



L'ÉSOTÉRISME INDIVIDUALISÉ DE RUDOLF STEINER AUTREFOIS ET MAINTENANT

À propos du développement de l'Université libre pour la science de l'esprit

Johannes Kiersch

Traduction F. Germani

et Vincent Choisnel pour le chapitre 6

État au 16 avril 2023

Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

*

Adresse en ligne du document :

[http ://www.triarticulation.fr/AtelierTrad/Kiersch/index.html](http://www.triarticulation.fr/AtelierTrad/Kiersch/index.html)



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)
Voir la page d'aide à l'impression :
<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.
Nous consulter.

Table des matières

Introduction du traducteur	5
▪	7
Préfaces	9
Préface à la deuxième édition	9
Préface à la première édition	10
1. Pour introduction	13
2. L'ésotérisme précoce	19
3. Impulsion éthique de l'œuvre précoce, « tentative » de 1911 et événement de la nuit de l'incendie	25
4. Fondation et édification de l'Université libre pour une science de l'esprit jusqu'en mars 1925	37
5. L'évolution supplémentaire jusque vers la Seconde Guerre mondiale	65
6. Les premiers « transmetteurs »	95
6.1 Lili Kolisko	98
6.2 Hans Eiselt et son groupe à Prague	102
6.3 Adolf Arenson	103
6.4 Helga Geelmuyden	107
6.5 Anna Gunnarsson Wager	115

6.6 Johannes Leino	119
6.7 Amalie Kunstler	120
6.8 Henry Monges	122
6.9 Harry Collison et George Adams-Kaufmann	125
6.10 Willem Zeylmans van Emmichoven	143
6.11 Ludwig Graf Polzer-Hoditz	146
6.12 Habilitations accordées après le décès de Rudolf Steiner	152
7. Comment la première classe peut-elle « ressusciter » ?	163
8. Survol de l'évolution de la situation après la Seconde Guerre mondiale	185
9. Conclusions	195
9.1 Ce qui était pensé au début	195
9.2 Formation des façades	197
9.3 A la recherche du courant des mystères se poursuivant	198

Introduction du traducteur

Quand on travaille plus à fond la tri-articulation, on tombe forcément sur les modes de relations qui devraient s'exercer tout d'abord au cœur de la vie de l'esprit, mais aussi ensuite dans toutes ses déclinaisons, dans toutes ses entreprises y compris quand il s'agit de productions bien matérielles. Ceci pour tenter de guérir de l'influence grandissante dans les âmes d'une vie de l'esprit asservie à une économie qui marchandise même ce qu'elle ne produit pas. Elle-même va finalement très bien avec celle, beaucoup plus ancienne, dont tant d'âmes ont encore tant de mal à se dépêtrer. C'est pourquoi, ce qu'a tenté R. Steiner avec son Université ou École de science de l'esprit, et ce qui est tenté actuellement sur ces bases, est si important comme champ d'exercice pour l'avenir. A contrario, beaucoup de ceux qui s'inspirent de ces mises à jour des intentions initiales, devraient aussi les confronter à l'apport en tri-articulation qui permet de les situer correctement dans la vie socio-économique, aujourd'hui aussi mondiale, et ne pas tomber dans de nouvelles unilatéralités tout aussi redoutables. Comme me l'écrivais l'auteur dans sa réponse à ma demande de publication en français : " Bisher verstehen nur sehr wenige Menschen, dass Rudolf Steiners Idee der Dreigliederung des sozialen Organismus etwas mit seiner Esoterik zu tun haben könnte" [Jusqu'à présent seulement très peu d'êtres humains comprennent que l'idée de la tri-articulation de l'organisme social de Rudolf Steiner aurait quelque chose à faire avec son ésotérisme.] Me voici flatté, mais ce n'est vraiment pas le plus important.

FG 07/07/2018, revu 25/07/2018, 06/09/2018, 31/10/2018



La connaissance de ces choses n'est en aucun cas communicable comme celle des autres objets d'apprentissage, mais apparaît plus souvent d'un effort commun pour la chose elle-même et elle apparaît soudain de la vie commune - comme une lumière qui a été allumée par une étincelle qui aurait sauté par-dessus - dans l'âme, et continue alors déjà à se nourrir à partir d'elle.

Platon, 7ème lettre*

1

1. [* 341 C5-D2, dans la traduction d'Otto Apelt, d'après G. Reale : Sur une nouvelle interprétation de Platon, Paderborn entre autres, 1993,5, 100 s.]

Préfaces

Préface à la deuxième édition

En ce qui concerne la situation actuelle de l'ésotérisme anthroposophique, je m'autorise à ajouter quelques conclusions personnelles lors de la nouvelle édition de cette étude. Le fait que la première version a été produite avec l'aide d'un conseil consultatif constitué à cet effet en coopération permanente avec le Collège de l'université au Goetheanum a donné lieu à l'hypothèse que ma présentation, au moins implicitement, a un caractère officiel et reflète les opinions de cet organe. Je souligne le fait que je suis exclusivement responsable de toute l'étude, et en particulier du nouveau chapitre. Mes efforts constants pour parvenir à un accord amical avec le Goetheanum n'en sont pas affectés.

Il y a maintenant cent ans, Rudolf Steiner a osé une mystérieuse tentative. En décembre 1911, sous la forme d'un groupe de travail nommé provisoirement « Société pour l'art théosophique et l'art », il initia une institution spéciale sans but défini et sans aucun programme, dans laquelle le principe d'un maître spirituel, le « Guru », comme il est d'usage dans l'ésotérisme traditionnel, fut écarté. Au lieu de cela, Steiner s'est fié à l'autonomie des participants et a mis l'accent sur les « principes du devenir » par opposition à l'adhésion habituelle aux traditions vénérables. La tentative a échoué à ce moment-là. Elle continua tranquillement à travailler de bien des manières, en particulier dans les méditations saisonnières du « Calendrier anthroposophique de l'âme », qui ont depuis développé un effet étonnamment large. Sous une forme nouvelle, elle émergea dans l'idée du « culte cosmique » de 1922, finalement au cours de l'année 1924 riche en événements les intentions qu'elle contenait transformèrent la réalité sociale des champs de la vie pour lesquels le développement couronné de succès de l'anthroposophie est connu aujourd'hui. Steiner *individualisa* le courant caché des mystères de l'histoire européenne, auquel il se rattachait et qu'il conduisit plus loin. Il faisait confiance à la force d'intuition de ses collaborateurs.

La nouvelle édition de mon étude donne un plus grand poids à ce lien (chapitre 3). En même temps, la problématique du karma de l'année 1925 sera concrétisée (Chapitre 5), la connaissance du destin d'Ita Wegman, indiquant sur l'avenir, sera décrite plus clairement (chapitre 7) et les importantes tentatives pour relancer

le travail ésotérique de l'université, que nous devons à Jörgen Smit et Heinz Zimmermann en particulier, seront plus amplement mis à l'honneur (chapitre 8). Certains documents nouvellement découverts ont été ajoutés à l'annexe. Le chapitre de conclusion est né des résultats de mon étude de la première édition (chapitre 9). J'ai été aidé par une visite aux Amis de la Société anthroposophique de Nouvelle-Zélande, qui m'ont invité à leur rassemblement annuel en octobre 2010 pour discuter des questions soulevées dans cette étude. L'ambiance à cœur ouvert et confiant que j'ai rencontrée là correspond à la situation de pionnier dans ce pays d'entrepreneurs audacieux. Mais c'est en même temps aussi l'expression d'un besoin vital de liberté dans les formes de vie de l'anthroposophie, comme j'aimerais aussi la souhaiter dans une Europe devenue vieille et ailleurs dans le monde.

Je remercie cette fois-ci Günter Aschoff, Rembert Biemond, Wolfgang Fackler, Albert Fink, Eginhard Fuchs, Markus Kühnemann, Heinz Matile, Bodo von Plato, Robin Schmidt, Walther Streffer, Uwe Werner et Stephan Widmer pour leurs suggestions et leur aide, Margot Saar pour sa traduction des textes anglais en allemand et Monika Weiss pour son infatigable soutien lors du travail de rédaction.

Witten/Ruhr, en décembre 2011 Johannes Kiersch

Préface à la première édition

L'Université libre pour une science de l'esprit a été fondée en 1923 par Rudolf Steiner : comme un organe de l'initiative et comme « âme » de la Société anthroposophique. Depuis, elle s'est répandue dans de nombreux pays à travers le monde. Cependant, les premières années de sa construction sont maintenant passées dans la distance historique. Ceux qui entrent aujourd'hui dans cette université et qui veulent y travailler de manière responsable sont mis au défi par le changement constant des conditions de vie modernes de mettre en accord la vénérable tradition à laquelle ils se rattachent avec les nécessités d'un présent toujours nouveau. Particulièrement depuis la publication des transcriptions qui reposaient à la base des cours de première année de l'université, des questions urgentes se sont posées qui ont donné lieu à une nouvelle réflexion sur les intentions initiales.

Face à cette situation, Heinz Zimmermann, au groupe de travail sur la langue de Rudolf Steiner duquel j'ai participé pendant plusieurs années, m'a demandé, en accord avec le comité de l'École supérieure du Goetheanum, si j'étais disposé à développer une histoire de cette institution à l'usage de ceux qui, en coopération avec la section anthroposophique générale de l'Université, dirigent les heures de leçon et les cercles d'entretien pour les membres de la première classe. J'étais d'accord. Au cours du travail, il s'est avéré que les résultats pourraient également

intéresser d'autres personnes à qui le sort de l'Université Libre tient à cœur. Ce livre n'est donc pas publié sous forme de manuscrit pour un cercle fermé de lecteurs, mais devrait être généralement accessible. Il fallait en tenir compte dans la préparation. Il y a eu une recherche de possibilités pour représenter des faits originellement ésotériques liés à l'histoire de l'Université libre sous une forme qui ouvre l'accès à tous les lecteurs impartiaux, même s'ils ne sont pas encore familiers en détail avec le concept ésotérique de Rudolf Steiner. De nombreuses questions qui se posent aujourd'hui pour le développement de l'école contemporaine des mystères, inaugurée conformément au temps par le fondateur de l'Anthroposophie, seront abordées, mais non résolues.

Le sens de l'entreprise repose avant tout à offrir un accès aussi proches que possible des sources à un matériel historique permettant une formation individuelle du jugement. Bien entendu, sur certains points, les quelques conclusions tirées de l'enquête ne reflètent pas l'opinion du Comité ou du Collège de l'université au Goetheanum. L'auteur est également seul responsable des erreurs dans la présentation.

Le projet de recherche à partir duquel ce livre est sorti s'est limité à l'histoire de la première classe. Les événements de l'histoire de la Société anthroposophique ou du Mouvement anthroposophique dans son ensemble ont été pris en compte seulement dans la mesure où ils sont significatifs pour le développement des formes de travail de première classe. La présentation met l'accent sur les années d'édification, depuis le Congrès de Noël jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. L'évolution ultérieure sera seulement encore présentée sous forme de vues résumées. Afin de ne pas retarder l'achèvement du projet, l'histoire des différentes sections de l'université et l'ésotérisme associé des différents domaines professionnels à orientation anthroposophique n'ont pas été pris en compte. Il faut espérer que d'autres exposés, éventuellement attendus d'experts dans les domaines de travail respectifs, seront présentés.

Une grande partie de la présente étude se réfère à des documents des archives suisses qui travaillent pour l'Anthroposophie et dont le personnel, comme je m'en réjouis, travaille ensemble et de la meilleure manière possible après des décennies de chemins séparés. Sans la compétence technique et l'aide bienveillante qui en est venue, le projet n'aurait pas été possible. Je tiens à remercier en particulier Hella Wiesberger, l'éditrice méritante de l'œuvre ésotérique de Rudolf Steiner, ainsi que ses collègues Dorothea Weyrather et Walter Kugler des archives Rudolf Steiner de Haus Duldeck, Angela et Heinz Matile de la fondation Albert Steffen à Dornach, Gunhild Pörksen et Peter Selg des Archives Ita Wegman d'Arlesheim, Thomas Meyer des Archives du Perseus-Verlag à Bâle et, enfin, mon compagnon permanent Uwe Werner des Archives du Goetheanum avec ses collaborateurs Peter Braithwaite, Wilhelm Baumeier et Karin Rohrer pour les efforts considérables

déployés afin d'identifier les documents du chapitre sur le marchand Harry Collison et George Adams

Je suis redevable à Margaret Jonas et Philip Martyn à Londres. J. Emanuel Zeylmans van Emmichoven et Peter Selg qui ont grandement enrichi ma compréhension de la coopération de Rudolf Steiner avec Ita Wegman.

Parmi les nombreux autres amis qui m'ont aidés avec leurs conseils et leur aide, je voudrais remercier Henry Barnes, Elisabeth Bessau, Friedwart Bock, Joop van Dam, Wolfgang Fackler, Ineke van Florenstein Mulder, Eginhard Fuchs, Ulrike Garrido Mendoza, Michaela Glöckler, Wolfgang Goebel, Gudula Gombert, Oddvar Granly, Herbert Greif, Lawrence Harwood, Friedwart Husemann, Ernst Katz, Alexander Kubitz, Christof Lindenau, Ekkehard Meffert, Paul Mackay, Magda Maier, Hans Peter van Manen, Stefano Pederiva, Sergej O. Prokofieff, Esa Ilmari Ristilä, Martina Maria Sam, Erik Schieferdecker, Roswitha Spence, Ronald Templeton, Reijo Wilenius et Elizabeth Wirsching.

La création de ce livre a été accompagnée dès le début par un groupe de conseillers, dont Virginia Sease, Bodo von Platato, Uwe Werner et Heinz Zimmermann, ainsi que par la secrétaire du comité du Goetheanum Wiltrud Schmidt. Je tiens à les remercier tous pour leurs précieux conseils, en particulier sur le concept de l'entreprise dans son ensemble. Je tiens à remercier Monika Weiß et Heike Hensel de l'Institut pour l'éducation Waldorf de Witten pour leur aide inlassable lors du travail de rédaction.

L'impression de documents jusqu'à présent inédits est réalisée avec l'aimable autorisation des archives mentionnées.

Witten/Ruhr, septembre 2005 J. K.

1. Pour introduction

La pensée et la pratique de recherche de notre culture technico-scientifique a obscurci, depuis pas beaucoup plus de trois cents ans, les connaissances anciennes et l'expérience encore plus ancienne de l'humanité concernant l'existence d'un monde suprasensible - le monde de l' « esprit » dans la langue de l'anthroposophie. Les conditions sensibles-physiques dans lesquelles nous nous déplaçons psychiquement entre la naissance et la mort sont venues au premier plan de notre conscience. Cela change depuis un certain temps. Des contre-mouvements critiques de culture cherchent à faire revivre ce savoir ancien à partir d'une grande variété de motifs et à pénétrer ainsi dans de nouvelles expériences authentiques dans le domaine de la perception suprasensible. Ils recourent en cela diversement à des traditions des cercles culturels extra européens : le bouddhisme tibétain sous la direction de la figure charismatique du Dalaï Lama, les enseignements de la sagesse indienne, le mysticisme de la tradition soufie islamique, la pratique des écoles zen du Japon. Les dérivés popularisés de ces traditions vénérables sont largement répandus dans les médias : Le yoga comme une technique de relaxation, les arts martiaux d'Extrême-Orient, le Feng Shui, les méthodes de guérison alternative des plus diverses sortes, ainsi qu'une multitude de pratiques provenant du spiritisme du dix-neuvième siècle, de la scène de la drogue et des anciennes superstitions. Cependant, même si personne ne l'envisage, cela est désormais associé à une dévaluation généralisée du concept d'ésotérisme. Ce qui était jadis respecté comme une quête spirituelle sérieuse semble être passé dans la sphère des sensations superficielles et du jeu oisif. Pour les gens qui se sentent attachés à la tradition des Lumières européennes et nord-américaines du XVIIIe siècle, tout intérêt pour l'ésotérisme est donc souvent un symptôme d'irrationalité régressive, une fuite dans l'inconscient et donc un rejet des idéaux de l'humanité éclairée, auxquels notre ordre juridique et chaque progrès social sont liés.

Face à cette situation, pour les élèves de Rudolf Steiner orientés selon l'anthroposophie, il est plus que jamais nécessaire de représenter de manière proactive leurs représentations de l'essence de l'ésotérisme, et de montrer [17] que ces idées sont en pleine harmonie avec les idéaux et les principes de la rationalité moderne, -oui, qu'elles peuvent être comprises comme une formation continue contemporaine de ces idéaux et principes.¹ Steiner considérait la manière matérialiste-positiviste

1. -1- Röscher 1997.

prédominante de penser de son époque comme un passage nécessaire dans l'évolution de la conscience de l'humanité. « La froide technique », écrit-il contre le pessimisme culturel rétrograde d'Oswald Spengler, « donne à la pensée humaine une empreinte qui mène à la liberté. Entre les leviers, les roues et les moteurs, vit seulement un esprit mort ; mais dans ce royaume des morts, l'âme humaine libre s'éveille » .² Sur les chemins d'exercice de l'anthroposophie, s'ouvrent pour l'âme humaine s'éveillant à la liberté, de nouvelles approches du monde de l'« esprit » sans contradiction avec la conscience moderne éclairée. Ces chemins sont différents de nombreux chemins de salut bien intentionnés mais problématiques, qui valent aujourd'hui pour de l'« ésotérisme » .

L'anthroposophie de Steiner se distingue aussi de l'ésotérisme plus ancien, vers lequel la recherche histoire contemporaine s'est tournée au cours des dernières décennies. Dans le domaine académiques des sciences de l'esprit, l'étude des « sciences secrètes », du mysticisme, des courants hermétiques et similaires de l'histoire humaine n'est plus un tabou. Il est permis d'en débattre au plus tard depuis les enquêtes de Frances Yates sur Giordano Bruno (1964) et l'histoire des Rose-Croix (1972). Depuis 1979, existe à la Sorbonne à Paris une chaire pour « l'histoire des courants ésotériques et mystiques moderne et contemporains en Europe », et depuis 1999, l'Université d'Amsterdam dispose d'une chaire sur « l'histoire de la philosophie hermétique et des courants apparentés » .

Antoine Faivre a notamment contribué à la logique méthodologique des recherches qui y ont été menées.³ Les recherches sur l'histoire du début de l'ère moderne ont révélé à quel point les aspirations hermétiques sont étroitement liées à l'émergence des « sciences modernes de la nature »⁴ ou quelles perspectives extrêmement actuelles elles ouvrent à la théorie scientifique.⁵ [18] Le mouvement culturel des Lumières européennes du XVIIIe siècle, d'une sobriété sans compromis et rationnellement ajusté, avait même son noyau ésotérique dans la forme des ordres franc-maçon.⁶ Dans son étude intitulée « Sphère infinie et centre du/de tout » (1937), Dietrich Mahnke donne déjà un bel exemple de la longue tradition d'un motif hermétique à fort impact culturel.⁷ Des recherches philosophiques et historiques récentes ont montré à quel point le concept de l'ésotérique représenté par Rudolf

2. -2- GA 36 (1961), p. 85.

3. -3- Résumant Dietz 2008 : Hanegraaff 2006 et Goodrick-Clarke 2008 donnent un aperçu détaillé de l'état actuel des recherches.

4. -4- Faivre/Zimmermann 1979, Vickers 1984, Neugebauer-Wölk 1999.

5. -5- Liedtke 1996.

6. -6- Neugebauer-Wölk 1999, Simonis 2002, Assmann 2010.

7. -7- Dans « Histoire générale de l'humain » de Rudolf Steiner, ce motif apparaît dans la dixième conférence comme une image de méditation sur la relation de la tête humaine à la « sphère » infiniment lointaine de l'univers, dans le « Cours de pédagogie curative » comme méditation centrale du cercle-point. Pour sa signification ésotérique dans l'œuvre de Rudolf Steiner, voir Wiesberger 1997, pp. 325 et suivantes.

Steiner apparaît déjà clairement dans les « enseignements non écrits » de Platon.⁸ Il était déjà clair qu'on peut en trouver des traces dans la philosophie classique et romantique allemande. Dans ses remarques sur Goethe, Novalis, Schelling et leurs proches, Steiner y a souvent fait référence. Il devient évident que le flot caché de la tradition ésotériquement fondée a influencé les événements culturels exotériques de la manière la plus diverse. Mais aussi la réaction à cet événement de culture exotérique sur la vie ésotérique est importante. L'historien catholique Gerd-Klaus Kaltenbrunner montre, par exemple, que la figure remarquable de Dionysius Areopagita montre comment, d'une part, chaque flux significatif de l'histoire de l'esprit/intellectuelle a un noyau ésotérique, comment il devient stérile sans ésotérisme, et, d'autre part, comment il devient rigide et stérile sans ésotérisme et comme, d'autre part, chaque ésotérisme a besoin d'un effet exotérique dans la vie culturelle générale, pour ne pas tomber dans une fantaisie délirante.⁹

Devant ce riche panorama d'histoire de l'esprit, l'ésotérisme anthroposophique de Rudolf Steiner ne semble pas être un phénomène particulier exotique. Cependant, dans sa philosophie et surtout dans son fondement de la psychologie de la connaissance, il se distingue clairement de tous les courants liés à l'histoire de l'esprit. La « Philosophie de la Liberté » de Steiner peut être lue comme une œuvre profondément ésotérique; en même temps, elle se place fortement dans le champ de la discussion scientifique publique. [19] Il en va de même pour les écrits de Steiner sur Goethe, pour ses exposés fondamentaux sur la psychologie de la connaissance dans sa conférence au Quatrième Congrès international de philosophie à Bologne¹⁰ et pour son ouvrage principal sur la théorie de la science, le livre « Von Seelenrätseln / Des énigmes de l'âme » (1917, GA 21). Dans ce contexte, il est aujourd'hui plus facile de mieux comprendre qu'il y a quelques années, comment l'ésotérisme anthroposophique et le concept universitaire qui lui est associé se sont développés historiquement.

Rudolf Steiner a été doué dès l'enfance de capacités de perception suprasensibles. Ces capacités ont gagné un fort approfondissement, comme il s'en souvient lui-même lorsqu'il a commencé à méditer régulièrement au cours de sa trente-sixième année, avant de déménager de Weimar à Berlin. Certes, il avait aussi déjà mené une vie de pratique méditative auparavant, du moins sous la forme d'un recueillement réflexif, déjà seulement lors du travail à ses écrits philosophiques. Mais ce qui se présenta maintenant conduisit beaucoup plus loin. « J'ai reconnu », écrit Rudolf Steiner rétrospectivement dans « Mon parcours de vie », « dans *l'expérience de l'âme*, l'essence de la méditation et sa signification pour les vues dans le monde spirituel ». Il compare cette découverte à un phénomène de

8. -8- Szlezák 1993, Schefet 2001.

9. -9- Kaltenbrunner 1996, p. 438 et suivantes.

10. -10- Fondements psychologiques et position épistémologique de l'anthroposophie (GA 35,1965,5.111-144).

métamorphose de l'évolution du monde animal. « La vie de l'âme atteinte a besoin de méditation, car l'organisme a besoin d'une respiration pulmonaire à un certain stade de son développement » .¹¹ L'étape de développement que chaque être humain expérimente, qui ne prend pas seulement connaissance théoriquement de l'anthroposophie, mais applique à lui-même les exercices dont il est parlé dans les écrits de Rudolf Steiner avec l'intensité nécessaire, a été un événement central aussi sur le chemin intérieur du fondateur de l'anthroposophie. Cette étape importante n'a pas seulement conduit à une perception plus intense du monde physique et sensoriel, tel qu'il est décrit dans le chapitre 22 du livre « Le cours de ma vie » , mais en quelques années à l'immense richesse des impressions du domaine du suprasensible-spirituel, qui se manifeste dans les transcriptions fragmentaires obtenues par nous de ses conférences ésotériques après le tournant du siècle et qui connaît alors sa structuration conceptuelle fondamentale jusque dans la « science secrète en esquisse » de 1909,[20]¹²

Quiconque veut comprendre les efforts de Rudolf Steiner pour l'édification de l'Université libre de science de l'esprit dans son contexte aussi bien systématique qu'historique, est bien avisé d'examiner de près le processus extraordinaire de subordination conceptuelle d'une grande variété d'impressions de la vision suprasensible, seulement accessibles pour nous de manière pressentie dont nous avons aujourd'hui comme résultat les écrits de base de l'anthroposophie. En cela nous aident particulièrement les explications de psychologie de la connaissance de Steiner dans son livre « Von Seelenräseln/Des énigmes de l'âme » , avec lesquelles il a introduit non seulement son influence publique sur les rapports culturels dans l'année tournant de la guerre en 1917, mais aussi les deux grands courants de son activité spirituelle qui avaient été séparés jusqu'alors, la théosophique-ésotérique et épistémologique-philosophique, qui s'est développée à partir d'une « anthropologie » et d'une « anthroposophie » , recherche sensorielle-empirique et suprasensible-spirituelle, croissante « philosophie sur l'être humain » rassemblée. Ici est d'une grande aide – à côté de la psychologie de la représentation dans sa relation à la vision suprasensible, développée dans le chapitre introductif - l'étude de la discrète quatrième annexe de cet écrit : « Une caractéristique importante de la perception spirituelle » . Steiner explique ici à quel point il est important de se rendre clair que seules des perceptions sensorielles peuvent être mémorisées. Les perceptions supra-sensorielles devront toujours être suscitées à nouveau. Il en résulte des points de vue utiles pour les êtres humains qui veulent suivre les chemins anthroposophiques d'exercice. Steiner écrit en résumant, « c'est tout de suite gagner beaucoup pour un rapport conscient correct de l'âme au monde spirituel, que

11. -11- GA 28 (2000), 5,323.

12. -12- Daniel Hartmann a décrit en détail les efforts incessants de Steiner pour clarifier les aspects linguistiques et conceptuels des résultats de ses recherches spirituelles en utilisant l'exemple du livre « Theosophie » (Steiner 2004, préface et épilogue). Fondamentale au problème de l'expression linguistique des perceptions psychiques en 2001 et Sam 2004.

l'on s'exerce soigneusement pour la connaissance des différences qui apparaissent dans la vie de l'âme avec une certaine finesse : 1) les processus de l'âme qui mènent à une perception spirituelle ; [21] 2) les perceptions spirituelles elles-mêmes ; 3) Les perceptions spirituelles transposées en concepts de la conscience ordinaire »¹³

Qui en s'exerçant rend cette distinction claire devient attentif à une tendance très répandue dans la vie anthroposophique du présent : une tendance à lire les représentations du grand maître d'une manière plus tangible qu'elles ne sont pensées¹⁴. On n'a même pas à penser aux représentations populaires répandues sur les êtres et les processus du monde spirituel-supra-sensoriel, qui se réfèrent aux représentations ésotériques originelles de Rudolf Steiner, mais qui ont perdu tout caractère ésotérique et sont devenues un panoptique coloré de la matérialisation inadmissible des faits. Dans sa description du déclin de la culture médiévale au XIVe/XVe siècle, l'historien hollandais Johan Huizinga a déterminé comment les œuvres-images spirituelles et spirituellement perméables du monde chrétien de la foi, ainsi que les formes symboliques de pensée sur lesquelles elles se fondent, se sont excessivement consolidées à la fin de la période de décadence et ont pris un caractère presque mécanistique¹⁵.

La même chose ne s'applique-t-elle pas à bien des égards aux formes contemporaines d'expression de l'anthroposophie ? Maintes d'entre elles sont aujourd'hui très éloignées de la réalité vivante de l'expérience spirituelle, comme elle nous parle par exemple à partir des dessins de tableau de Rudolf Steiner : structures germinatives, colorées et ouvertes dont nous ne nous sentons à aucun endroit figés dogmatiquement, mais plutôt stimulé pour observer, penser plus loin, réfléchir et faire des recherches. Comme pour les structures linguistiques mantriques créées par Steiner, ses drames-mystères et les nombreux passages spirituels de son œuvre de conférence, il s'agit de « représentations limitées », au sens du livre « Des énigmes de l'âme », domaine de l'expression spirituelle, duquel nous sommes mis au défi de laisser derrière nous toutes les images et les pensées qui sont liées à nos sens. Dans cette optique, nous devrions rester conscients de la validité limitée de toutes les déclarations sur des faits ésotériques à l'origine, qui sont fixées dans la terminologie liée au sens. Tout ce nous avons aujourd'hui devant nous d'explications sur le « monde spirituel » sous forme écrite, souvent renforcé en plus [22] par l'impression ou par des médias électroniques, du leg de Steiner, sont, au sens du livre « Von Seelenrätseln » (« Des énigmes de l'âme »), - « des perceptions spirituelles traduites en concepts de la conscience ordinaire », pas ces perceptions elles-mêmes.

13. -13- GA 21 (1976), VOIR 143.

14. -14- Cf. les remarques de Rudolf Steiner dans la neuvième classe sur les attentes déçues de nombreuses personnes concernant l'expérience du monde spirituel (GA 270/1, p. 169). Pour de plus amples renseignements, veuillez également vous reporter à janvier 2001, p. 21.

15. -15- Huizinga 1975, chapitre XV, p. 285 et suiv.

1. POUR INTRODUCTION

En même temps, les heures d'enseignement de l'université libre par une science de l'esprit peuvent être comprises comme des tentatives d'attirer l'attention des auditeurs sur « les processus de l'âme qui conduisent à une perception spirituelle ». Rien de plus. En aucun cas les textes indiqués ne transmettent en tant que tels la réalité de l'expérience suprasensible-spirituelle. Dans cette perspective générale, la section suivante examine de plus près les processus historiques à partir desquels il est possible de démêler les intentions que Rudolf Steiner a initialement poursuivies avec la Fondation et l'expansion initiale de l'Ecole de Science de l'esprit. La présentation est axée sur l'histoire de la première classe. [23]

2. L'ésotérisme précoce

Avec son essai sur « La révélation secrète de Goethe » de 1899¹, Rudolf Steiner avait indiqué sous une forme encore voilée vers de futures formes de vie en commun humaine, qui deviendront possibles en temps opportun grâce à une nouvelle expérience du supra-sensible. Une bonne année plus tard, lors de sa conférence sur le même sujet à la Bibliothèque Théosophique du Comte Brockdorff, il avait trouvé une possibilité de s'exprimer « entièrement ésotériquement » . « C'était une expérience importante pour moi » , écrit-il rétrospectivement, de pouvoir parler « en des mots qui ont été marqués du monde de l'esprit, après que j'ai été forcé jusque là par les circonstances, en mon temps à Berlin, de laisser le spirituel seulement être éclairé par mes descriptions » .² C'est à partir de là que lui a grandi le but qu'il poursuit avant tout autre à partir de l'automne 1902, en tant que secrétaire général de la section allemande de la Société théosophique nouvellement fondée : « amener des '*élèves de l'Esprit*' sur la voie du développement »³. Cela ne réussit tout d'abord pas ainsi qu'il se le représente au début. La détermination avec laquelle il invite immédiatement le petit cercle des membres à des « exercices pratiques de karma » lors de l'assemblée fondatrice⁴, rencontre un malaise considérable. A cause de cela, Rudolf Steiner reprend cette impulsion élémentaire seulement de nombreuses années plus tard.

Ce qui suit maintenant obtient son extraordinaire certitude de but et portée par un fait d'évolution d'une importance centrale dans la vie de Rudolf Steiner : sa progression vers la compréhension du christianisme tel qu'il le représente désormais. Déjà l'insertion au cahier de notes de 1924 amenée dans la discussion par Rudolf Grosse rend attentif à ce que le progrès décisif de la connaissance [25] commence avec l'année 1903.⁵

[25]

1. -16- Le magazine de littérature. N° 34,26.8.1899. GA 30.

2. -17- GA 28, chapitre XXX.

3. -18- A Wilhelm Hübbe-Schleiden, 16.8.1902. Lettres, vol. 2 (1953), p. 270.

4. -19- Conférence du 20.10.02. Voir GA 240 (1986), p. 256.

5. -20- « 1903 - les mystères chrétiens s'élèvent. » Cf. la présentation prudente de l'ensemble de tout le contexte dans Lindenberg 1997, p. 443 et suivantes et Lindenberg 1995. Nous suivons ici l'interprétation autobiographique de Christoph Lindenberg. Malgré cela, Hella Wiesberger interprète la note de 1903 purement en termes de biographie de travail comme une étape dans la description extérieure du mystère, qui avait depuis longtemps été vécu personnellement (Wiesberger 2001).

2. L'ÉSOTÉRISME PRÉCOCE

Pendant l'été de cette année, Rudolf Steiner écrit dans l'un des premiers numéros de la revue « Lucifer » :

Le théosophe sait que la vérité est dans le christianisme. Et il sait aussi que Jésus, en qui le Christ a été incarné, n'est pas un chef des morts, mais un chef des vivants. Il comprend la grande Parole de/du Maître : Je suis avec vous tous les jours jusqu' à la fin. Au chef *vivant*, et non à celui des rapports historiques, se tourne tout d'abord qui, comme Annie Besant, veut expliquer le christianisme. Ce que la « parole vivante » annonce encore *aujourd'hui* à l'oreille qui veut écouter : cela rayonne dans les rapports évangéliques. Oui, il y est resté jusqu'à ce jour, l'annonciateur de la Parole, et il peut nous dire lui-même comment nous avons à saisir les lettres qui rapportent ses actes et ses discours. Les « heureux messages » devraient être saisis ésotériquement c'est-à-dire que la force vivante qui presse sur eux le sceau de la « sainteté » devrait d'abord être éveillée dans notre être intérieur. Et parce que la raison, la force du jugement sont les grands moyens de la culture contemporaine, ils devront être libérés des liens de la simple compréhension sensorielle, de la compréhension purement palpable de la réalité. La raison de l'humain contemporain doit s'immerger elle-même dans la mer, qui la remplit d'une vraie piété⁶.

Comme l'a montré Günter Röscher, auquel nous devons l'indication de ce passage, ce sont des déclarations dont il n'était encore aucunement parlé dans la première édition du livre « Le christianisme comme fait mystique » , paru un an auparavant.⁷

[26]

Rudolf Steiner gagne très vraisemblablement l'aperçu central dans le/du mystère de l'incarnation du Christ dans le corps de Jésus de Nazareth et de la certitude de la présence vivante du Ressuscité dans le même temps qu'il décide de s'engager activement dans la construction d'une école ésotérique contemporaine/conforme à l'époque. Les événements ultérieurs des années 1904 et 1905 dans lesquels naît le premier département de cette école et dans lequel les deux autres départements sont préparés, sont à comprendre à la lumière de ce fait.⁸

Le 23 octobre 1902, à l'occasion de l'assemblée fondatrice de la section allemande de la Société théosophique, Rudolf Steiner s'est laissé admettre à son école ésotérique (ES). Le 10 mai 1904, il sera nommé « Arch-Warden » (directeur de pays) pour

6. -21- GA 34 (1987), p. 64f. L'image de la « mer » utilisée ici rappelle le concept mobile et ouvert de la vérité auquel Rudolf Steiner parvient dans son livre « Goethe's Weltanschauung » (« Façon de Goethe de voir le monde ») de 1897 : « La vérité n'est pas un système conceptuel rigide et mort qui est seulement capable d'une seule forme ; elle est une mer vivante dans laquelle vit l'esprit de l'être humain et peut montrer les ondes des formes les plus diverses à sa surface » . (GA 6 (1963), p. 66)

7. -22- G. Röschen : *Mysterien der Idee — Rudolf Steiners Zugang zum Christentum.*(Mystères de l'idée - L'accès de Rudolf Steiner au christianisme). Dans : L. Ravagli/G. Röscher 2003, p. 420 et suivantes.

8. -23- Voir aussi Bock 1958 ci-dessous.

l'Allemagne par Annie Besant, directrice de l'école.⁹ Au plus tard à ce moment, il poursuit délibérément le développement d'une école ésotérique en trois « classes », dont il est le seul responsable et à laquelle il rattache manifestement lors de la fondation de l'Université libre de science de l'esprit en 1924.¹⁰

Au centre de l'attention se tient avant tout sur le travail de méditation personnelle de chaque membre particulier. Rudolf Steiner invite des personnes appropriées à devenir membres, se tient disponible pour des entretiens/conversations, donne souvent des méditations individuelles et des conseils personnels dans de nombreuses lettres.¹¹ Dans des premières années au moins, les membres seront invités à tenir un journal sur le déroulement et les résultats de leurs exercices de méditation.¹² A plusieurs endroits, un directeur local (« sous-réveil ») est responsable/compétent pour la poursuite des choses.¹³

[27]

Régulièrement, Rudolf Steiner tient lui-même des heures d'enseignement.¹⁴ Le 5 juin 1905, une première lettre circulaire sera envoyée aux membres sous forme d'un hektogramme décrivant l'école ésotérique comme le « cœur de la société théosophique » et caractérisé l'état d'avancement de l'édification de l'institution. Les conditions d'admission seront communiquées, ainsi qu'une méditation matinale en trois étapes, valable pour la « chemin de probation » d'une durée minimale de douze mois, à l'issue duquel l'« élévation (?) au premier degré » pourra survenir, tout comme une guide pour la rétrospective du soir.¹⁵

Dès l'été 1904, se montrent les premiers signes des préparatifs pour la mise en place des deuxième et troisième sections de l'école ésotérique. Devant un petit cercle de membres Rudolf Steiner parle du mythe biblique de Caïn et Abel. Avec cela un motif issu de la tradition des ordres de franc-maçonnerie sera abordé.¹⁶ Vers la fin de l'année suivent une série de conférences supplémentaires sur de tradition franc-maçonnnes.¹⁷ En pendant avec la mission de Christian Rosenkreutz, est parlé

9. -24- Lindenberg 1997, p. 375, Wiesberger dans GA 264 (1984), p. 24 et suivantes.

10. -25- Le 24 décembre 1923, lors de l'explication des « Statuts » au début du Congrès de Noël, Rudolf Steiner a dit : « S'il vous plaît, ne soyez pas effrayés par ces trois classes, mes chers amis. Les trois classes étaient à l'origine déjà présentes dans la Société anthroposophique, seulement sous une forme différente, jusqu'en 1914 » (GA 260, p. 50s.) Voir aussi Adolf Arenson sur les trois coups de marteau rituels avec lesquels la conférence de Noël a été ouverte, dans sa lettre à Albert Steffen du 24 décembre 1926, Annexe 20.

11. -26- Voir GA 264,266/1-3, 267, 268.

12. -27- GA 264,5.148.

13. -28- Michael Bauer à Nuremberg, Sophie Stinde à Munich, Adolf Arenson à Stuttgart. GA 264, p. 115, note 2.

14. -29- Autant que l'on sache, les premières leçons d'ES eurent lieu les 9 et 14 juillet 1904 à Berlin. GA 266/1, p. 111 et suivantes.

15. -30- GA 264, pp. 145-148.

16. -31- Conférence du 10.6.1904, GA 93 (1979), p. 33 et suivantes.

17. -32- 4 et 11 novembre, 2,9,16 et 23 décembre 1904, GA 93.

2. L'ÉSOTÉRISME PRÉCOCE

de développements d'un avenir plus lointain, dont le déroulement dépendra de dans quelle forme les humains d'aujourd'hui se rencontrent dans la liberté pour un travail spirituel commun.

Dans ce contexte, la manière dont Rudolf Steiner intègre la mission de Mani et de ses élèves est d'un poids particulier. Dans sa conférence avant le 11 novembre 1904¹⁸, il attribue directement les traditions maçonniques au manichéisme. Il décrit comment, après un certain temps, toute vie se solidifie en une forme solide, entrave le développement d'une nouvelle vie, comment le mal peut être expliqué comme un « bien désuet » et comme une résistance nécessaire, dont un bien supérieur peut provenir de ce dépassement par la « douceur » au lieu d'une « lutte ». L'Évêque manichéen Faustus apparaît à cela comme un représentant de la liberté fondée sur une activité propre de l'âme, son disciple temporaire et plus grand adversaire, le Père de l'Église.

[28]

Augustin, comme représentant l'autorité traditionnelle. Il est encore plus étonnant de constater à quel point Rudolf Steiner montre résolument au petit groupe de personnes qu'il veut préparer pour les étapes plus avancées de sa formation ésotérique,¹⁹ l'avenir d'un christianisme, qui est à lui-même en fait conscient que peu de temps auparavant. Mani, ainsi dit-il, voudrait préparer « ce temps dans lequel l'humanité sera conduite par elle-même, à travers sa propre lumière d'âme dans la sixième race racine²⁰ et vaincra les formes extérieures, les transformera en esprit »²¹.

Mani veut créer un courant d'esprit qui va plus loin du Rose-Croix, un flot qui va plus loin que le courant des Rose-Croix. Ce courant de Mani aspire jusqu'à la sixième race racine, préparée depuis la fondation du christianisme. Tout de suite dans la sixième race racine, le christianisme viendra pour la première fois à l'expression dans sa forme complète. Ce n'est qu'alors qu'il sera vraiment là. La vie chrétienne intérieure en tant que telle surmonte chaque forme, elle se propage à travers le christianisme extérieur et vit dans toutes les formes des différentes confessions. Qui cherche la vie chrétienne la trouvera toujours. Elle crée des formes et brise des formes dans les différents systèmes religieux. Il ne s'agit pas de rechercher l'égalité partout dans les formes d'expression extérieures, mais de ressentir le courant intérieur de vie qui est partout sous la surface. Mais ce qui

18. -33- ibid. p. 68 à 71.

19. -34- D'après des notes de Mathilde Scholl, les pensées de cette conférence furent plus tard le contenu de l'enseignement de la troisième section. Ibidem 5.308.

20. -35- C'est-à-dire après la fin des sept époques de culture post-atlantéennes, dans le langage de l'Apocalypse de Jean : après la « grande guerre de tous contre tous ». Cf. la conférence du 25.6.1908 à Nuremberg, GA 104, avec la référence à « celle de Philadelphie avec le principe du progrès, de la liberté intérieure, de l'amour fraternel, un petit groupe, se composant de toutes les souches et nations » (p. 161).

21. -36- GA 93, p. 75.

devra encore être créé, c'est une forme pour la vie de la sixième race racine. Cela doit être créé plus tôt, parce que cela doit être là pour que la vie chrétienne puisse s'y déverser. Cette forme doit être préparée par des humains qui créeront une telle organisation, une telle forme, afin que la vraie vie chrétienne de la sixième race racine puisse y prendre place.

[29]

Et cette forme extérieure de société doit provenir de l'intention de Mani, du petit tas que Mani prépare. Ce doit être la forme extérieure de l'organisation, la commune/la paroisse dans laquelle l'étincelle chrétienne pourra d'abord prendre correctement place.²²

Rudolf Steiner guide silencieusement un tout d'abord petit groupe de collaborateurs avec des objectifs ambitieux et une activité ésotérique d'approfondissement et aiguise leur conscience pour la forme de leur collaboration. En même temps, il renforce son activité vers l'extérieur. Jusque là il était principalement actif à Berlin, à partir de 1905, il se rendit de manière répétée dans beaucoup d'autres villes.²³ Dans une conférence tenue en conclusion de l'assemblée générale de la section allemande de la Société théosophique en octobre 1905, il place un fort accent sur²⁴, la vulgarisation/popularisation du savoir jusqu'à présent occulte et des activités culturelles générales. C'est de ce point de vue que Rudolf Steiner accentue en même temps le contraste entre la vie spirituelle intérieure et l'organisation extérieure, qui n'ont pas la permission d'être mélangées entre elles. La contradiction entre « mouvement » et « société », qui a été si souvent évoquée plus tard, semble se dessiner ici comme problème pour la première fois.²⁵ Les premiers pas vers une édification supplémentaire de l'école sont déjà franchis le lendemain et immédiatement après le jour de l'An.²⁶

Le 24 novembre 1905, Rudolf Steiner et Marie von Sivers entrent dans l'Ordre Memphis Misraïm.²⁷ Le 3 janvier 1906, le contrat est signé, qui donne à Rudolf Steiner le droit de diriger un cercle de travail symbolique-culturel dans le cadre de cet ordre sous sa propre responsabilité.²⁸

[30]

22. -37- *ibid.* p. 76.

23. -38- Lindenbergh 1988, p. 226.

24. -39- GA 93, p. 199 et s.

25. -40- Pour plus d'informations sur ce problème, voir Wiesberger 1997, p. 319 et suivantes.

26. -41- conférences du 23.10.1905 et 2.1.1906, GA 93, p. 215 et suivantes. Ce n'est probablement pas un hasard si, dans la lecture intermédiaire du 26.10. pour la première fois, la loi sociale principale est formulée, qui apparaît alors également dans *Lucifer-Gnosis* au début de 1906.

27. -42- GA 265 (1987), p. 50.

28. -43- *ibidem*, p. 58 et 82 et suivantes. Sur les problèmes et problèmes liés à ce processus en détail par H. Wiesberger dans GA 265.

2. L'ÉSOTÉRISME PRÉCOCE

A partir de ce moment, des cours sous une forme rituel-culturelle auront lieu dans plusieurs endroits en Allemagne et dans d'autres pays européens, jusqu' à ce que le déclenchement de la guerre en 1914 ne permette plus la poursuite de cette méthode de travail²⁹.

Il convient de noter comme un détail remarquable que Rudolf Steiner a changé les rituels introduits par lui en 1913, lorsque le secret nécessaire n'était plus garanti après sa séparation de la Société Théosophique.³⁰

[31]

29. -44- Pour plus de détails, voir GA 265 et Gädeke 1990, p. 132 et suiv. Selon Wiesberger (GA 265, p. 58), un total de 600 membres ont été admis au « Service Memphis Misraim » jusqu' à sa dissolution en 1914. Historiquement, Rudolf Steiner a continué l'« Ecole ésotérique de Théosophie » de la Société Théosophique avec la création du premier département de son école ésotérique, avec le « culte de connaissance » du deuxième département avec le courant de franc-maçonnerie de haut degré représenté par John Yarker. Le troisième département, qui, selon Emil Leinhas et Günther Schubert, ne comptait que douze personnes, ne semble pas avoir de modèle historique. (Wiesberger 1997, p. 22s.) Pour les raisons de l'arrêt temporaire du travail ésotérique pendant la Seconde Guerre mondiale, voir la conférence du 22.8.1915, GA 253, p. 159 s.

30. -45- Wiesberger dans GA 265, 5.136.

3. Impulsion éthique de l'œuvre précoce, « tentative » de 1911 et événement de la nuit de l'incendie

Complètement indépendant de la Société Théosophique, comme le souligne Rudolf Steiner, un événement mystérieux se place maintenant dans le contexte du travail ésotérique de ces années. Dans la conférence sur le Manichéisme de novembre 1904, Rudolf Steiner avait souligné la nécessité de créer dès à présent une forme pour le christianisme libéral d'un avenir lointain, dans laquelle la « vie » du nouvel âge pourrait « se déverser » dans une « organisation » ou, comme il l' a dit plus précisément : une « forme extérieure de société » . « Ce doit être la forme extérieure de l'organisation, la commune, dans laquelle l'étincelle chrétienne pourrait ainsi tout d'abord correctement prendre place » .¹ Sept ans plus tard, cette impulsion réapparaît. Après une réunion préparatoire en plus petit cercle, Rudolf Steiner tient un discours à Berlin à l'occasion de l'Assemblée générale de la Section allemande de la Société théosophique, mais en dehors du programme officiel, devant les participants invités le 15 décembre 1911² dont le contenu provoque jusqu'aux jours d'aujourd'hui un sentiment d'irritation quand pas l'embarras.³ Il s'agit, il insiste sur le fait non d'une constitution, comme c'est le cas pour les sociétés ou les associations de type habituel, conformément à la reconnaissance commune de certains idéaux, mais plutôt d'une « fondation » . Rudolf Steiner décrit la nature particulière de cette nouvelle « manière de travail » comme un tâtonnement prudent. On sent comme s'il se trouvait dans le dilemme de devoir introduire ses auditeurs à une réalité supra conceptuelle sans disposer des moyens d'expression appropriés. Ce dont il s'agit en fait ne pourrait être dit en mots. Seulement quand les raisons du travail commun « n'appartiennent pas au monde sensoriel, mais au monde supra-sensible » , [33] une fusion des façons désirées/aspirées serait possible. Les « principes de/du devenir » seraient à prendre en considération. « Pas seulement qu'absolument rien n'a été fondé du tout, mais il y a le fait que donner une définition à ce qui devrait être fait, ne sera pas possible en aucune heure, car tout devrait être en perpétuel devenir. » Et plus loin : « ... ce qui doit être fait n'est pas basé sur les mots, mais sur des humains, et même pas une fois sur des

1. -46- GA 93, p. 76.

2. -47- Marie Steiner, après GA 264, p. 423.

3. -48- Le texte révisé de 1996 dans GA 264, pp. 421-435, fait aujourd'hui foi.

3. IMPULSION ÉTHIQUE DE L'ŒUVRE PRÉCOCE, « TENTATIVE » DE 1911 ET ÉVÉNEMENT DE LA NUIT DE L'INCENDIE

humains, mais sur ce que ces humains feront. ... Jamais ce que devrait devenir cette chose ne devrait pouvoir être affecté d'une quelconque manière par ce qu'elle est. » Le nouveau cercle, serait sanctionné par cela, qu'il aurait reçu sa tâche « en vertu de sa propre reconnaissance de notre courant spirituel » et, par cela, « qu'on voit d'une certaine manière le principe de la souveraineté de l'effort/l'aspiration spirituel/le, le principe du fédéralisme et de l'indépendance/l'autonomie de tout effort/aspiration spirituel/le comme la nécessité absolue pour l'avenir spirituel, et par la façon dont il le tient pour approprié, devrait le porter dans l'humanité » .

Rudolf Steiner se tient ostensiblement en retrait. Il se voit lui-même seulement comme un « interprète » des principes « qui, en tant que tels, sont disponibles seulement dans le monde spirituel » . Ce sur quoi sera indiqué avec cela vient de l'affirmation solennelle qu'il devrait avec cela être doté une « sorte de travail » , « qui, à travers l'art et la manière de la fondation, a pour point de départ direct cette individualité que nous appelons Christian Rosenkreutz depuis le passé lointain de l'Occident » .

Dans sa fonction consciemment limitée d'« interprète » , c'est-à-dire en tant que personne qui, à partir de l'horizon terrestre-sensoriel, sans prétendre à une vérité sans équivoque et définitive, exprime sa vision actuelle, tout à fait provisoire, Rudolf Steiner assigne maintenant certaines fonctions aux personnalités qu'il a appelées à participer à la nouvelle manière de travailler, qu'il dote solennellement de désignations traditionnelles de fonction. Pourquoi se sert-il de ces anciens noms dans le contexte de son « interprétation » ? Pour donner le poids voulu aux fonctions assignées vis-à-vis de la théosophie assemblée ? Pour des raisons de loyauté occulte, comme lors de son rattachement formel à la tradition maçonnique ? En tout état de cause, il souligne qu'il n'y a « aucune distinction honorifique, aucune dignité » associée aux fonctions, seulement des « devoirs » . En ce sens, Marie von Sivers est « interprétée » comme le « curateur » (NDT « Kurator ») de la fondation, avec pour tâche de recruter d'autres membres [34] (« non pas dans le sens extérieur, mais seulement de telle sorte qu'elle permettra à ceux qui ont la volonté sérieuse de participer à cette façon de travailler de l'approcher »), alors pour chaque « branche annexe » de l'activité commune il y aura un « Archidiacon » , c'est-à-dire pour l'art général Imme von Eckardstein, pour la littérature (« provisoirement ») Marie von Sivers, pour l'architecture Felix Peiper, pour la musique Adolf Arenson, pour la peinture Hermann Linde, ainsi que comme « conservatrice » (« pour la supervision de cette union ») Sophie Stinde, comme « conservatrice des sceaux » , responsable du « principe de l'organisation » Alice Sprengel, en tant que « secrétaire » finalement Carl Unger. La Fondation obtient pour les prochains temps le nom « provisoire » de « Gesellschaft für theosophische Art und Kunst » (Société pour la façon et l'art théosophique). Ce que l'on entend par « façon » reste pleinement ouvert, « à l'état germinatif » ,

comme Rudolf Steiner s'exprime. Par contre avec le concept d'« art théosophique » sera rattaché à ce qui existe déjà : les représentations de plusieurs drames-mystères à Munich, l'agencement artistique de la maison de la branche de Stuttgart dans la Landhausstraße et la fondation de l'association du Johannesbau (l'édifice de Jean) à Munich. A tous ceux-là avait la permission d'être accordée « la sanction comme quelque chose qui a été testé d'une certaine manière » . Avec la constatation que « le fait que la volonté de devenir membre ne peut venir d'une autre personne que la personne concernée » , le principe de l'auto-nomination sera nouvellement introduit, lié à l'indication de la nécessité de la reconnaissance.

On aura la permission de considérer la fonction des « Archidiacons » comme une préforme du « dirigeant de section » de l'université de 1923/24. De manière possible Steiner a pensé à un noyau ésotérique pour la « Hochschule für Geisteswissenschaft » , qu'il avait envisagé quelques semaines auparavant en ce qui concerne le projet de Johannesbau à Munich en tant qu'organe d'action vers l'extérieur de l'anthroposophie auprès du public académique. ⁴

[35]

L'ensemble du projet sera d'abord limité à l'Épiphanie de l'année suivante. Après cette date, on n'en parle plus pour longtemps. Ce n'est qu'après des années que Rudolf Steiner y est revenu avec une brève remarque et a déclaré : « L'art et la manière dont la chose a été conçue dans un cas déterminé l'a rendue impossible. C'était un essai. » ⁵.

Il est facile de voir apparaître dans cette étrange « expérience » de nombreux motifs qui réapparaissent sous une forme transformée lors du congrès de Noël pour refonder la Société anthroposophique et dans les déclarations de Rudolf Steiner s'y rattachant sur la Freie Hochschule für Geisteswissenschaft (Université libre de science de l'esprit) : l'élan de liberté décisif, le principe de la responsabilité personnelle pour des tâches déterminées, liées à l'effort de communauté à partir de l'esprit, l'élan d'œuvrer vers l'extérieur dans la vie culturelle en général, la question du pendant/rapport entre « mouvement » et « organisation » , le principe du « devenir » , l'avis/l'intention que le progrès commun ne repose pas sur l'attribution

4. -49- Lettre « Aux membres de la Société Théosophique (Section Allemande) et à leurs amis concernant la construction de l'édifice de Jean à Munich » , octobre 1911. Il est question de : « La pensée d'une Université pour la science de l'esprit est la conséquence nécessaire à tirer de la délivrance du savoir spirituel dont notre temps a été honoré. Il est d'ores et déjà tout à fait possible aujourd'hui, si nous passons en revue les collaborateurs travaillant parmi nous, de nommer des enseignants pour presque tous les domaines particuliers, qui seraient prêt à offrir une mission d'enseignement si des demandes étaient formulées, prendre le relais. Mais cela permettrait à la science spirituelle de rendre justice à la tâche à laquelle elle a été confrontée dès le début : féconder tous les domaines de la vie. L'Université pour la science de l'esprit reprendra le savoir capable d'évolution des académies là où ses représentants officiels le laisse se figer aujourd'hui dans le matérialisme, et le conduiront en haut vers le savoir de l'esprit et l'introduiront/le guideront dans ce temple où son union avec l'art et la religion rend possible le mystère vivant »(GA 337a (1999), p. 324).

5. -50- Conférence du 21.8.1915, cité après GA 264, p. 435.

3. IMPULSION ÉTHIQUE DE L'ŒUVRE PRÉCOCE, « TENTATIVE » DE 1911 ET ÉVÉNEMENT DE LA NUIT DE L'INCENDIE

de dignités, mais sur des actions. Or, la « tentative » de 1911 ne fut pas seulement un premier pas décisif vers les événements du Congrès de Noël 1923. En y regardant de plus près, il s'avère comme un résultat intermédiaire significatif sur un dramatique chemin de connaissance et d'action que Rudolf Steiner a poursuivi inlassablement depuis sa jeunesse.

Dans la nuit du 10 au 11 janvier 1881, le jeune de dix-neuf ans découvre la nature-esprit de son propre soi lors de l'approfondissement d'un texte de Schelling. Son explication/sa confrontation antérieure avec Kant et surtout avec la philosophie du Je de Johann Gottlieb Fichte sera ainsi élevée à un nouveau niveau. Christoph Lindenberg, à qui nous devons une interprétation prudente de la lettre dans laquelle Steiner commente sur cette percée, écrit là-dessus :

[36]

« Ainsi, l'ensemble du monde des pensées sera libéré de la rigidité du dogmatisme et de la nature non contraignante de la critique pour devenir un élément absolument fluide dans lequel le Je se meut librement créateur. »⁶ La sureté personnelle gagnée porte le jeune étudiant et écrivain par les années se rattachant. En novembre 1888, vers la fin de sa vingt-huitième année de vie, la réalité de la réincarnation lui devient alors une première expérience personnelle. Peu de temps après, sa connaissance de Friedrich Eckstein et du cercle autour de Marie Lang le conduisit - beaucoup plus intensément qu'on ne l'a supposé jusqu'à présent - aux premières représentations sur l'essence de l'ésotérisme sérieux.⁷ De tout cela grandit la grande pensée de Rudolf Steiner que l'action morale ne doit pas être déterminée par des exigences contraignantes de l'extérieur ou par des compromis, mais peut seulement provenir de l'intention (NDT Einsicht) individuelle. « *Dans le rejet de toute norme, consiste la principale caractéristique de la conscience moderne.* Le principe de Kant : Vis ainsi que la maxime de ton action puisse valoir universellement, est écartée/défaite. A sa place doit apparaître : Vis ainsi que cela exprime le mieux ton être intérieur ; vis-toi pleinement, sans reste. Tout de suite alors quand chacun donne au commun ce que personne d'autre ne peut lui donner, mais seulement lui, alors il le fait le plus pour lui. »⁸

Dans la « Philosophie de la Liberté » de 1894, cette pensée a été étayée/fondée en détail et, de manière encore très provisoire, elle a été fusionnée en une sorte de principe directeur : « *Vivre et laisser vivre est la maxime de base de l'humain libre.* »⁹ Encore plus affûté de manière acérée, il se retrouve dans l'essai récemment

6. -51- Lindenberg 1997, p. 85.

7. -52- Voir en particulier les découvertes pertinentes de la nouvelle étude de Robin Schmidt (2010).

8. -53- Une « Société pour une culture éthique » (Gesellschaft für ethische Kultur) en Allemagne, 1892, aujourd'hui GA 31, p. 169. De même dans un autre essai de la même année : « Ce qui est spécial dans chaque être humain doit en ressortir et devenir une composante du processus de développement. Ibidem, p. 170.

9. -54- p. 155 de la première édition de 1894, voir GA 4 a, p. 107.

beaucoup cité sur « L'égoïsme dans la philosophie » (NDT : lien à la traduction de Daniel Kmiecik) de 1899 : « Comprendre le je en pensant signifie créer la base pour justifier tout ce qui sort du je sur le je seul. Le Je, qui se comprend lui-même, ne peut se rendre dépendant que de lui-même. Et ne peut être responsable envers personne que lui-même. »¹⁰

[37]

Rudolf Steiner souligne ici avec insistance qu'il n'a pas du tout en vue un idéal abstrait de Je, mais qu'avec « le 'Je' serait pensé seulement le Je réel à caractère de corps de l'individu (NDT das leibhafte reale Ich des Einzelnen) » .¹¹

Trois ans plus tard, Rudolf Steiner relie cette pensée éthique directrice dans un discours presque enthousiaste à l'Association moniste de Berlin avec la doctrine moderne, jadis très controversée de l'évolution, de Darwin et Haeckel. La vérité, qui « veut fertiliser/féconder » , dit-il là, se situe « infiniment » au-dessus de la vérité des « fanatiques des faits » , qui veulent seulement accepter une réalité qui existe indépendamment de l'esprit humain.

Par cela, ce que l'humain chérit dans ses rêves et crée dans son esprit, reçoit de la vérité cosmique dans la vie, plus que la signification d'un simple luxe, quelque chose que l'humain a fabriqué comme nouveau. Ainsi, des fondations de la science, il monte jusqu'à une œuvre productive qui jaillit librement de son âme comme une intuition originale. Par la suite, au plus haut niveau de développement, il a une tâche qu'aucun autre être dans le monde n'a, il ajoute quelque chose qui sans lui ne serait éternellement pas disponible.¹²

Pendant qu'il remue encore de telles idées et de tels sentiments, avec lesquels il se place complètement dans les ambiances largement répandues du monde culturel contemporain, Rudolf Steiner rencontre les attentes du milieu théosophique avec lesquelles son destin le confronte. D'un côté, comme nous l'avons vu, il a la permission de vivre l'invitation à donner des conférences dans la Bibliothèque Théosophique du Comte et de la Comtesse Brockdorff comme une percée dans sa mission propre : « C'était une expérience importante pour moi de pouvoir parler avec des mots qui ont été façonnés à partir du monde de l'esprit » . De l'autre côté, pour se faire entendre, il doit maintenant s'appropriier pleinement les traditions, les expressions et les comportements qui y sont coutumiers, les usages d'influence britannique de la *Société théosophique*, les représentations de valeurs des sujets impériaux Wilhelminiens,

[38]

10. -55- GA 30,5,151.

11. -56- Voir Swassjan 2007, Baumgartner 2009, Darvas 2010, Hoffmann 2011 et Schmidt 2011.

12. -57- Vérité et science. Exposé de l'auteur d'une conférence dans le « Giordano Bruno-Bund für monotonous Weltanschauung » , Berlin 7.5.1902, aujourd'hui GA 51, p. 303.

3. IMPULSION ÉTHIQUE DE L'ŒUVRE PRÉCOCE, « TENTATIVE » DE 1911 ET ÉVÉNEMENT DE LA NUIT DE L'INCENDIE

qui sont beaucoup plus proches de la conception du devoir d'Immanuel Kant et des vertus de la bourgeoisie prussienne que de l'anarchisme de Max Stirner ou de John Henry Mackay, dans la dangereuse proximité duquel Rudolf Steiner était venu dans les années auparavant. Ce qu'il prépare se tient tout au début. « En Allemagne, nous avons seulement quatre ou cinq personnalités entièrement sûres. Et c'est pourquoi nous devons travailler intensément » , écrit-il le 1er mai 1903 à Mathilde Scholl ¹³, et une bonne année plus tard : « Le succès du mouvement théosophique allemand dépend de ce que nous ayons une base de théosophes tels qu'ils travaillent ésotériquement. ¹⁴ Jusqu' à ce qu'il ait attiré un noyau d'ésotéristes fiables qui veulent travailler avec lui, les idéaux bien-aimés d'autonomie et de liberté doivent se retirer. Ce n'est qu'en 1918 qu'une deuxième édition de la « Philosophie de la Liberté » s'imposa. Dans le cas des théosophes, il est d'abord nécessaire de promouvoir et de cultiver tout ce qui est ésotérique dans les formes traditionnelles d'une formation stricte, hiérarchiquement guidée « d'en haut » . Le secret le plus strict est exigé pour beaucoup de choses. Il s'agit de garder et de préserver la sainte sagesse. L'enseignant spirituel peut compter sur la dévotion et la loyauté inconditionnelle. Tout cela vaut encore plus strictement dans l'école ésotérique avec ses trois degrés.

Ce n'est que lorsque l'ésotérisme de Rudolf Steiner pénètre dans le domaine créateur des arts vers 1907 que les impulsions originales pour la liberté se font de nouveau progressivement valoir. A partir de l'été 1906, Rudolf Steiner souligne dans une série de conférences et dans une lettre à Annie Besant la particularité de l'ésotérisme rosicrucien, qui émane « de la mystique des pensées de Fichte, Schellings et Hegel » . ¹⁵ Dans ce contexte, il accentue dans son essai « L'Élève et le Gourou » , paru en rattachement à la série « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? » , les divers degrés de dépendance du disciple ésotérique vis-à-vis de son maître spirituel « dans les différentes méthodes d'entraînement occulte » .

Elle est proportionnellement la plus importante dans ces méthodes qui ont été suivie par les occultistes de l'Orient et aussi encore enseignée par eux comme la leur.

[39]

Cette dépendance d'un humain est disponible dans une bien moindre mesure dans l'initiation chrétienne ainsi nommée. Et, en fait, elle est complètement perdue sur le chemin de la connaissance qui a été donnée par les écoles secrètes des Rose-Croix ainsi nommées depuis le XIVe siècle. Avec celui-ci, l'enseignant ne peut pas tomber, parce que c'est impossible. Mais toute dépendance cesse vraiment vis-à-vis de lui.

13. -58- GA 264, p. 45.

14. -59- Lettre du 18 mai 1904, GA 264, p. 58.

15. -60- GA 264, p. 280, voir Lindenberg 1997, p. 407 et suivantes et Selg 2007, p. 25 et suiv.

Il montrera encore en détail (ce qui alors ne se passe pas immédiatement en se rattachant) , comment ces trois « chemins de connaissance » , « l'oriental, le chrétien et le rosicrucien » , se différencient. Évidemment, ce n'est pas son intention de privilégier la voie rosicrucienne, dans laquelle ne viendrait « rien en considération » , » qui pourrait déranger un être humain moderne dans son sentiment de liberté » . Il décrirait « comment l'une ou l'autre personne, en tant que disciple de (NDT ce qui est) secret, peut arriver à cela, aussi actuellement, dans l'Europe moderne, non d'aller la voie du rosicrucisme, mais d'aller la voie orientale ou chrétienne plus ancienne, bien que la rosicrucienne soit la plus naturelle actuellement.¹⁶ Ici, sera particulièrement clair ce que Rudolf Steiner lui-même prône avant tout, mais en même temps accorde à chacun de ses étudiants la liberté de poursuivre des chemins spirituels plus anciens.

Avec l'émergence du mouvement anthroposophique du « cadre » théosophique pendant la crise des années 1910 à 1912, l'élan pour la liberté de l'ésotérisme rosicrucien atteint sa première culmination dans la forme de la mystérieuse « tentative » de décembre 1911. La responsabilité personnelle et la pleine autonomie d'action, brillent, combinées à une vive communion dans l'esprit. Le principe du gourou est abandonné. L'enseignant spirituel se retire entièrement, « interprète » encore seulement ce qui se passe, détaché de lui, par initiative individuelle. Mais l'impulsion échoue. Quelques mois plus tard seulement, dans le troisième drame mystérieux, la scène du temple apparaît comme une image symbolique, dans laquelle les serviteurs d'une vénérable tradition se retirent/démissionnent de leur sainte charge et, à leur place, les trois disciples de Benedictus deviennent activement responsables, légitimés non plus par succession, mais par progrès individuel sur le chemin d'exercice ésotérique. « Ils apporteront du nouveau à l'ancien / qui a été digne d'être ici depuis la préhistoire »¹⁷.

[40]

Trois ans plus tôt, Rudolf Steiner avait atteint une vue d'ensemble du contenu de l'enseignement anthroposophique sur le chemin laborieux de la pénétration conceptuelle de ses visions suprasensibles, qui offre à l'étudiant aspirant indépendamment à l'esprit une orientation valable jusqu'à ce jour : la « Science secrète en esquisse » . Comme motif exemplaire de méditation, la croix avec les sept roses y apparaît pareille à un sceau pour ce qui a été atteint jusqu'à présent. Et bientôt le style de l'enseignement change. La diversité individuelle des chemins sera maintenant accentuée. Un signe symptomatique en est le titre du prochain manuel (NDT : ou lit. : livre d'exercice), qui paraît en 1912 : « *Un chemin vers la connaissance de l'humain par lui-même* »¹⁸ Ici aussi, sera « aspiré à donner des connaissances

16. -61- GA 12, p. 49.

17. -62- Le gardien du seuil, dixième tableau. GA 14, p. 376.

18. -63- Surligné par J. K.

3. IMPULSION ÉTHIQUE DE L'ŒUVRE PRÉCOCE, « TENTATIVE » DE 1911 ET ÉVÉNEMENT DE LA NUIT DE L'INCENDIE

selon la science de l'esprit de l'être de l'humain » . Mais sous une nouvelle forme. Steiner écrit introduisant :

La description est faite ainsi que le lecteur puisse croire dans le décrit, de sorte qu'au cours de la lecture, cela devienne quelque chose comme une sorte de conversation avec lui-même. Si cette conversation avec soi-même se forme de telle sorte que des forces précédemment cachées se révèlent, lesquelles peuvent être éveillées dans chaque âme, alors la lecture mène à un véritable travail intérieur de l'âme. Et celui-ci peut se voir progressivement poussé à la vadrouille/au compagnonnage de l'âme¹⁹, qui transpose vraiment dans la vision du monde spirituel. » .²⁰

Une *conversation avec soi-même* d'abord purement faite de pensées, encore pleinement non engageante, peut éveiller des forces cachées et passer en cela dans le *travail de l'âme*, dans un effort saisissant plus profondément, qui finalement saisit la volonté et provoque un mouvement propre, une *vadrouille* conduite individuellement vers l'esprit. L'enseignant se retire/démissionne complètement. Il oriente seulement encore, sans aucune prétention au dévouement et à la loyauté. Cela sonne entièrement semblable dans la préface de la première édition du « Calendrier de l'Âme » , qui paraît la même année :

Serait dit explicitement, qu'avec cela est pensé une possibilité de chemin de connaissance par soi-même. Non des « prescriptions » d'après le modèle [41] de pédants théosophiques devraient être données, mais sera plutôt indiqué sur le tissage vivant de l'âme, comme il peut être une fois. Tout ce qui est destiné aux âmes prend une coloration individuelle. C'est précisément pour cela que *chaque* âme trouvera son chemin dans le rapport à un dessin individuel. Ce serait facile à dire : comme est introduit ici, que l'âme *devrait* méditer si elle veut cultiver un morceau de connaissance de soi. Il ne sera *pas* dit que parce que le propre chemin de l'humain devrait se chercher des incitations à un donné, il devrait se soumettre pédant à un « sentier de la connaissance » .²¹

Depuis lors, la pratique d'exercice méditatif mise en marche par le « Calendrier de l'âme » de 1912 s'est développée depuis en un large courant remarquable de travail ésotérique modeste et silencieux, dont on a bien la permission de dire qu'il a œuvré formant un climat pour tous les champs de la vie orientés selon l'anthroposophie et continue à œuvrer. Ce n'est pas un hasard que Rudolf Steiner se rattache à la réalité de cette pratique d'exercice quand, dix ans plus tard, il développe son ésotérisme par une nouvelle étape décisive.

19. (NDT Seelenwanderschaft. Pour Wanderschaft le lexique évoque le compagnonnage du tour de France des compagnons se spécialisant dans un métier, la « vadrouille » semble moins sérieuse... quoique! Qu'on se retourne sur ce qu'on laissées de rapport à la réalité celles de l'enfant que nous avons été. Quand elles ont été possibles...)

20. -64- GA 16, p. 7.

21. -65- GA 40, p. 21 et suivantes.

En septembre 1922, avec son aide, est fondé le « Mouvement pour le renouveau religieux », aujourd'hui connu sous le nom de « Communauté des chrétiens ». Il a transmis à ce mouvement les rituels de son culte : un don du monde spirituel qui vient sur la terre « d'en haut » pour le bien de la vie religieuse de l'humanité. A la fin du mois de décembre, Rudolf Steiner estime qu'il est nécessaire de faire comprendre à la communauté anthroposophique que le nouveau mouvement a sa propre mission et qu'il ne représente pas un niveau supérieur d'anthroposophie, comme maints le croient.²² Dans un cheminement de pensée exigeant, qui se réfère à la vie de l'humain à quatre membres avec les saisons, il développe alors l'idée d'un « culte cosmique », qui, comme une offrande des mystères anciens, monte du domaine du terrestre au monde spirituel, de bas en haut. Il qualifie le processus de « transsubstantiation » et cite en cela sa parole précoce du « devenir conscient de l'idée dans la réalité » comme la « véritable communion de l'humanité ».²³ Ce faisant, l'humain transforme tout ce qu'il a appris au cours de [42] l'évolution de la sphère des étoiles fixes (NDT : lit. : en repos) et du monde en mouvement des étoiles changeantes, par sa volonté et son sentiment, et c'est ainsi que commencerait la réalisation future de l'anthroposophie.

Ce qui serait sinon seulement une connaissance abstraite devient un rapport sentant et voulant au monde. Le monde devient un temple, le monde devient maison de Dieu. L'humain connaissant, s'empoignant dans le sentir et vouloir, deviendra un être sacrificiant. Le rapport fondamental de l'humain au monde s'élève de la reconnaissance/connaissance au culte des mondes, au culte cosmique. Que tout ce qui est notre rapport au monde se reconnaisse tout d'abord comme un culte cosmique dans l'être humain, c'est le premier commencement de ce qui doit arriver si l'Anthroposophie devait accomplir sa mission dans le monde ».²⁴

La conférence solennelle au soir du 31 décembre 1922 culmine dans un mantra épigrammatiquement condensé. Peu d'heures plus tard, le bâtiment du Goetheanum est en feu. La « Maison de la Parole » brûle.

Après le piteux congrès de Stuttgart des délégués de la Société anthroposophique en février 1923, Rudolf Steiner revient sur la catastrophe de l'incendie, ses causes et ses perspectives d'avenir. Maintenant il parle du « culte inversé », qui naît du libre échange de pensées dans la conversation ésotérique, de « l'éveil à l'autre humain ».²⁵ Il sera à montrer dans ce qui suit comment la grande impulsion pour l'*individualisation* de l'ésotérisme anthroposophique, qui brille ici encore une fois, se fait valoir lors de la nouvelle fondation de la Société anthroposophique et de

22. -66- GA 219, p. 161 et suivantes.

23. -67- Les écrits de Goethe sur les sciences naturelles. GA 1, p. 126 Voir aussi la conférence du 27.11.1916, GA 172, p. 214 et suivantes.

24. -68- GA 219, p. 193.

25. -69- GA 257, p. 116 ss. voir Ludwig 2010 et Röscher 2010.

3. IMPULSION ÉTHIQUE DE L'ŒUVRE PRÉCOCE, « TENTATIVE » DE 1911 ET ÉVÉNEMENT DE LA NUIT DE L'INCENDIE

son école ésotérique sous la forme de la Freie Hochschule für Geisteswissenschaft (Université libre de science de l'esprit). Le destin tragique du mouvement anthroposophique, qui resta loin derrière les objectifs et les espoirs de Rudolf Steiner au cours du XXe siècle, s'explique-t-il en grande partie par le fait que, lorsque Rudolf Steiner est apparu à l'époque, cette impulsion n' a pas été comprise et que peu de gens l'ont reprise énergiquement à ce jour ?

[43]

Nous remarquerons qu'au cours de ce destin, à maints endroits devient visible quel effet positif aurait pu avoir sur le cours des événements l'extension et la concrétisation significative de la « maxime fondamentale de l'humain libre » , évoquée ici dans la première version de la « Philosophie de la liberté » . Au milieu de la catastrophe de destin de la Première Guerre mondiale, alors qu'il préparait à l'effet sociétal de l'anthroposophie qui commença à l'époque, Rudolf Steiner complète la formulation plus lâche de 1894 en deux ajouts porteurs d'avenir et écrit :

*Vivre dans l'amour de l'action et laisser vivre dans la compréhension de la volonté étrangère est la maxime fondamentale de l'humain libre.*²⁶

Deux ans plus tard, il donne aussi à cette pensée une forme mantrique et appelle le résultat « la devise de l'éthique sociale » :

Guérissant est seulement lorsque
Dans le miroir de l'âme humaine
Se forme toute la communauté
Et dans la communauté
Vit la force de l'âme particulière.

²⁷

L'impulsion pour la liberté déjà sensible/perceptible dans l'éthique de ses années de jeunesse que Rudolf Steiner a réalisé pas à pas dans son ésotérisme ultérieur, vit de la *force de l'âme individuelle*, mais pas seulement. Elle a besoin d'une *image miroir* non brouillée de l'état d'âme de tous les autres humains impliqués. C'est pourquoi Rudolf Steiner a conçu la Freie Hochschule für Geisteswissenschaft, le *cœur* ou l'*âme* de la Société anthroposophique, comme un organe de la *perception* et de l'*équilibre harmonisant*. Nous y reviendrons dans le déroulement supplémentaire cours de notre présentation.

Celui qui laisse passer l'histoire du mouvement anthroposophique après 1925 devant l'œil intérieur ne manquera pas de constater qu'en lui la grande impulsion

26. -70- GA 4, p. 116. L'accent est mis sur J. K.

27. -71- GA 40, p. 298.

d'un ésotérisme *individualisé*, déjà clairement annoncés dans les premiers travaux philosophiques du maître de l'esprit, qui prend forme dans la « tentative » de 1911, encore avant la fondation [44] de la première Société anthroposophique et culmine avec le Congrès de Noël de 1923/24, n'a guère été saisie jusqu'à présent et seulement réalisé dans les grandes lignes. Aujourd'hui, nous comprenons pourquoi cela n'était guère possible autrement. D'anciens modèles de révélation sainte, de direction supérieure et d'autorité centrale, de secret et de pouvoir se sont plutôt mis en avant et ont occupé les âmes. Entre-temps, la situation mondiale s'est transformée. D'autres jeunes humains cherchent maintenant un accès à l'œuvre de Rudolf Steiner. Cela aidera-t-il encore quand même à l'efficacité de cette impulsion ?

[45]

4. Fondation et édification de l'Université libre pour une science de l'esprit jusqu'en mars 1925

Les anthroposophes connaissent bien le risque que Rudolf Steiner prit lorsqu'il décida, à l'automne 1923, de prendre la présidence de la Société anthroposophique universelle et avec cela ne pas être seulement actif comme maître spirituel, mais de porter personnellement la responsabilité de toute l'organisation aussi du travail exotérique de cette association. Il ne pouvait pas être sûr que le monde spirituel accepterait cette décision et y resterait ouvert. Il s'est ensuite avéré, dans la richesse historiquement unique de l'inspiration qu'il a reçue au cours des derniers mois restant, que son courage et sa confiance avaient été conformes à la réalité. Les révélations du monde spirituel continuèrent à affluer. Le Mouvement anthroposophique et la Société anthroposophique ont pu être unis. Un « train ésotérique » entra avec cela dans la société. L'anthroposophie était désormais administrée dans cette société, pas seulement de manière traditionnelle, mais elle pouvait être faite/pratiquée¹.

Depuis lors, les événements qui y sont associés ont été présentés et commentés de diverses façons.² Ils ne doivent pas être rapportés ici de façon chronologique ou systématique. Nous nous limitons à la reproduction des déclarations de Steiner, d'où l'on peut déduire ses intentions, notamment en ce qui concerne la création de la Freie Hochschule für Geisteswissenschaft.

Dans le discours d'ouverture de la conférence de Noël du 24 décembre 1923, Steiner donne un premier aperçu du projet de « Statuts » pour la fondation de la Société anthroposophique universelle et donne les noms de ses collaborateurs les plus proches qui formeront avec lui le nouveau conseil d'administration selon sa proposition : Albert Steffen, Marie Steiner, Ita Wegman, Elisabeth Vreede et Guenther Wachsmuth.

[47]

On remarque qu'il a la parité des hommes et des femmes, exactement en accord avec le principe qu'il a formulé dans le contexte de l'ésotérisme précoce : que

1. -72- Voir notamment la conférence du 5.9.1924, GA 238 (1974), p. 11 et suivantes.

2. -73- Voir la littérature citée dans Prokofieff 2002, p. 1051.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

« dans la pensée de l'union de forces spirituelles masculines et féminines » , serait à trouver ce qui serait le créateur dans l'avenir, devrait en fait être l'efficace »³.

Dès le début de son activité de fonction, il résout maintenant le problème de l'interaction du mouvement spirituel et de l'organisation sensible et physique, soulevé à maintes reprises depuis 1904. Comme pour la « Fondation » de 1911, il renonce à toute hiérarchie jugée indispensable jusqu' à nos jours dans les associations occultes de type traditionnel et dans les communautés religieuses, ainsi qu' à chaque sorte de pouvoir de direction. Le conseil d'administration de la société dispose - avant tout, mais pas seulement - de l'autorité de la coopération/collaboration inspirante de Rudolf Steiner. Mais il n'a aucune prétention au pouvoir. Rudolf Steiner le considère comme un organe de l'initiative ; le Goetheanum est donc considéré conformément comme un lieu de travail qui invite les gens à travailler ensemble. Lors de la conférence d'ouverture de la conférence de Noël, le conseil d'administration se voit comme un groupe de personnes qui disent là : « Nous voulons faire quelque chose ici au Goetheanum et nous allons entrer en échange par ceci ou cela que nous faisons, avec ceux qui le veulent individuellement ou en groupe » . Ce comité ne voulait être rien d'autre qu' « un groupe d'initiative pour la chose anthroposophique » .⁴

Se rattachant à cela, et également déjà dans la conférence d'ouverture, Rudolf Steiner s'approche de la question de savoir comment seraient à façonner les relations de travail auxquelles aspire le comité au Goetheanum avec les porteurs anthroposophiques d'initiative dans le monde entier.

[48]

Naturellement, le comité central doit œuvrer de Dornach, mais en même temps le coup d'œil s'oriente de manière très décisive aux activités correspondantes dans d'autres lieux : « De la vie doit donc entrer dans toute la chose : ce n'est pas un conseil d'administration bureaucratiquement dispersé et éparpillé dans le monde entier, mais pour les différents groupes des fonctionnaires responsables qui proviennent des groupes eux-mêmes, mais qui auront à tout moment la possibilité de se sentir dans la plus pleine mesure comme membres également justifiés du conseil d'administration, mais qui est localisé à Dornach. »⁵ Trois jours plus tard, au début du débat sur les « Statuts » , Rudolf Steiner clarifie ce qui a été dit en

3. -74- GA 93, p. 289, cf. les descriptions détaillées du problème de la polarité de genre dans la tradition maçonnique dans les conférences du 23.10.1905 et 2.1.1906, GA 93. Ceci inclut également une note de Marie von Sivers dans la conférence du 9.4.1906 : « La signification future de la franc-maçonnerie réside dans la coopération occulte de l'homme et de la femme. Les excès de la culture masculine doivent être réprimés par les pouvoirs occultes des femmes. » (Cité après Wiesberger 1997, p. 179)

4. -75- GA 260 (1994), p. 53. Rudolf Steiner parle également de l'« Initiativ-Vorstand » (contrairement à un « Verwaltungsvorstand ») dans la conférence du 29.3.1924 à Prague (GA 260a, 5.183 et 188), de même dans la Nbl. du 6.4.1924 (voir annexe 1) et dans l'heure de classe B (GA 270/1, p. 145 et suivantes).

5. -76- GA 260, p. 56.

insistant une fois de plus sur la fonction d'initiative du « comité exécutif » de Dornach - il parle ici d'« initiative centrale » -, mais se réfère alors au supplément aux membres de l'hebdomadaire « Das Goetheanum », dont il se promet « une perpétuelle action vers l'extérieur du comité ».⁶ En tant qu'organe nécessaire de l'effet polaire opposé de l'étranger au Goetheanum, il propose un cercle de « correspondants du conseil d'administration », « qui assumeraient l'obligation volontaire de nous écrire ici chaque semaine une lettre sur ce qu'ils trouvent remarquable dehors dans le monde dans la vie spirituelle et qui pourrait intéresser la Société anthroposophique ». (Plus tard suit la proposition complémentaire qu'Albert Steffen pourrait quand même publier un choix de ces lettres dans l'hebdomadaire, ce à quoi Steffen souscrit.)⁷ Ces correspondants formeraient « en une certaine mesure le comité exécutif (NDT : Kräftevorstand : lit. Comité de forces) externe entièrement équivalent au comité exécutif central » à Dornach.⁸ Avec cela – et cela apparaît de signification porteuse d'avenir - Rudolf Steiner relie à nouveau une image de la vie organique : celle de la circulation sanguine. (En ce qui concerne l'image du cœur dans le système circulatoire d'une perspective médicale : Kümmell 2006. Sur cela aussi Michaela Glöckler dans Glöckler/Heine 2010, p. 12,26s., 31s.) « Vous savez, on a pas seulement besoin d'œuvrer à des forces de circulation sanguine qui agissent centrifuges, mais aussi à de telles qui œuvrent centripète, œuvrent en retour à nouveau. Et c'est pourquoi devrait être aussi veiller à ce qu'un nombre de membres s'unissent, dans une certaine mesure, étroitement avec leur âme avec le comité dans tout ce qui concerne pas seulement la Société anthroposophique dans le sens étroit, mais peut concerner toute la vie spirituelle du présent en pendant avec l'activité de la Société anthroposophique, qu'un certain nombre de membres, en étroite communauté d'âme avec le Conseil d'administration, devrait être médiateur/transmetteur de ce qui se passe à l'extérieur dans le monde.

[49]

Par cela nous arrivons à une constitution pleinement libre de la Société anthroposophique reposant sur la libre circulation/le libre échange. Nous arrivons par cela que de chaque direction [pensé est bien de chacune des deux directions] sortent des impulsions.⁹ Il propose concrètement en rattachement qui pourrait former le cercle extérieur des correspondants : en première ligne, Joseph van Leer, l'homme d'affaires international d'expérience qui a généreusement soutenu le « Congrès Ouest-Est » de 1922 et qui vient de prendre des responsabilités importantes dans le domaine de la future Weleda,¹⁰ ainsi qu'alors Henry Monges, Harry Collison, Millicent Mackenzie, Karl Ingerö, Willem Zeylmans d'Emmichoven, Alice Sauer-

6. -77- ibidem, p. 107 et suivantes.

7. -78- ibidem, p. 200 s.

8. -79- ibidem, p. 109.

9. -80- ibid. 5,108.

10. -81- M. Treichler in Platon 2003, p. 434s.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

wein, Emmelina de Renzis, Charlotte Ferreri, Lina Schwarz, Ludwig Polzer-Hoditz, Carl Unger, Emil Leinhas, Hans Büchenbacher : Des humains donc, qui se tiennent debout avec les deux jambes dans la vie publique, mais qui se sont avérés en même temps en tant que porteurs anthroposophiques de responsabilités. Certains d'entre eux appartiennent, en tant que secrétaires généraux respectivement représentants de groupes, en même temps au cercle susmentionné des fonctionnaires mandatés de l'extérieur, d'autres non. Et d'autre part, tous les fonctionnaires ne sont pas invités à agir en tant que « correspondants » .¹¹

Dès le début du congrès de Noël, Rudolf Steiner envisage deux cercles de personnes absolument différents qui, dans le sens d'une collaboration des initiatives d'après l'image de la circulation sanguine, devraient entrer en échange avec le comité central de Dornach : les fonctionnaires délégués par les sociétés des pays et d'autres groupements et les « correspondants » . Il s'intéresse aux rapports humains concrets dans les pays et domaines de travail particuliers, à ce qui a déjà été amener en l'état avec succès, comme dans « l'art théosophique » de la « Fondation » de 1911, et les facultés personnelles particulières de personnes particulières qu'il connaît bien. De cette manière, - pour le temps limité de son action terrestre -, il résout le problème de l'équilibre des forces entre le centre et la périphérie, un problème qui devient virulent aussitôt après sa mort et nécessite toujours de nouveau de nouvelles solutions jusqu' à nos jours.

[50]

En pendant avec cela, il explique le rapport entre les trois classes de l'université et les sections,¹² établi que le Comité et les directeurs de section - en tant que « co-conseillers » - forment ensemble la direction du Goetheanum¹³, et ajoute pour expliquer comment le conseil d'administration, la direction de l'université et le collège diffèrent fonctionnellement les uns des autres. »¹⁴

Déjà après la pose solennelle de la pierre de fondation, le 25 décembre et le début de l'assemblée constitutive, qui comprend la présentation des représentants des pays et quelques rapports, une réunion du nouveau conseil d'administration à lieu avec les secrétaires généraux entrants aura lieu en début d'après-midi pour échanger sur des « statuts » publiés la veille. A cette occasion Willem Zeylmans van Emmichoven, Secrétaire général des Pays-Bas, demande si les sociétés particulières de pays ont quelque chose à voir avec les demandes d'admission à la Freie Hochschule für Geisteswissenschaft (Ecole libre de sciences de l'esprit) citées au § 5 des « Statuts » . Rudolf Steiner indique clairement que la direction de l'université procéderait totalement autonome à cet égard, qu'elle prendrait les admissions comme une

11. -82- Lindenberg a commis une erreur sur ce point en 1997, p. 864.

12. -83- GA 260, p. 112 et suivantes.

13. -84- ibid. p. 126.

14. -85- ibidem, p. 131.

« chose ésotérique » indépendamment des sociétés de pays, qu'elles devraient se limiter à une fonction purement protectrice vis-à-vis de l'université et qu'il aurait en vue que les membres des classes dans les différents pays auraient leurs propres organes de direction. En détail, il dit :

Parmi les choses qui y sont traitées, il y aura naturellement aussi que l'on entre en liaison pas seulement avec les fonctionnaires, mais aussi avec les membres qui ici ou là fournissent ce travail. Et alors des membres des première, deuxième et troisième classe du Goetheanum seront partout par nomination de la direction du Goetheanum. Par quels chemins ils le deviendront, cela dépendra entièrement du cas individuel ; car ce sera essentiellement une sorte de chose ésotérique, mais ce sera une chose ésotérique traitée au sens moderne du terme.

[51]

Maintenant, une fois que cette chose sera en cours, il s'en établira que dans les différentes Sociétés de pays sont des membres qui appartiennent à l'une des classes du Goetheanum. Pour ceux-ci une direction propre sera alors nommée par le Goetheanum dans les pays concernés, de sorte que l'on ait délimité les choses territorialement afin que cela n'aille pas à la dérive (NDT : ins Uferlose : lit. Au dépourvu de rivage). Donc cette affaire – je l'expliquerais encore au cours du congrès - sera donc essentiellement effectuée par la direction du Goetheanum lui-même. Vous avez le point 7 pour cela : « L'institution de l'Université libre incombe tout d'abord à Rudolf Steiner, qui a à nommer ses collaborateurs et son éventuel successeur »¹⁵.

Le lendemain, un grand sujet supplémentaire retentit : « Nous devons être clairs sur le fait que tout de suite à notre société incombera la tâche de mettre en relation le plus grand public possible avec un véritable, vrai ésotérisme » . A cette fin, il est nécessaire d'éviter tout ce qui ressemble à toute association conventionnelle et de veiller à ce « que les cœurs puissent sonner ensemble sans que les têtes ne se heurtent » .¹⁶ Comment cela est-il à penser ? Tout « véritable ésotérisme » n'était-il pas de tous temps lié à des règles strictes de tenue au secret, à ce que les francs-maçons décrivent comme la « discipline des arcanes » , la stricte protection de contenus sacrés de la profanation ? L'effet de ces contenus dans la vie ne dépend-il pas de leur secret, comme le souligne Rudolf Steiner encore une fois strict dans sa dernière heure de classe ? Où se termine l'espace public et où commence l'ésotérisme ?

La référence de Rudolf Steiner à la nécessaire harmonie des cœurs attire l'attention sur le fait qu'il ne s'agit pas ici d'une sorte de séparation de district, qui pourrait s'orienter à des contenus. Le fait que les cycles de conférences anthroposophiques

15. -86- ibid. p. 80.

16. -87- ibid. p. 92.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

générales jusqu'alors secrètes soient donnés libres à la vente, même s'ils ne devraient pas être distribués/comercialisés par l'intermédiaire du commerce du livre,¹⁷ est un premier grand pas, mais quand même un geste démonstratif, qui n' a guère pu être évité par de nombreux cas de distributions non autorisées et par l'échange de toute façon généralisé de copies erronées.

[52]

Est-ce que Rudolf Steiner pense que ses élèves aient encore à se soucier plus intensivement que cela s'est passé dans les innombrables conférences, congrès, entreprises artistiques, stages des années précédentes de ce que nous appelons aujourd'hui le « travail public » ? Ne rejette-t-il pas explicitement l'« agitation » pour la bonne cause ?¹⁸ Peut-être pense-t-il quand même davantage à l'amélioration de l'accessibilité des institutions anthroposophiques ? Ou à introduire dans le discours public des sujets qui, jusqu'alors, n'avaient été abordés qu' à huis clos ou en réserve, comme cela se passe dans le système académique des Églises et unions ou - aujourd'hui plus que jadis - dans les médias ? Et comment tout cela serait-il à « relier » à l'ésotérisme ?

Il est d'une grande aide, pour répondre à de telles questions, de clarifier comment Rudolf Steiner, à partir de la conférence de Noël place la Freie Hochschule für Geisteswissenschaft dans l'espace de conscience de la Société anthroposophique, mais aussi dans le grand public. L'université est expressément mentionnée dans les « statuts » accessibles au public. Leur existence n'est pas un secret - à la différence de l'ésotérisme précoce dont, en règle générale, pas une fois les membres de la Société Théosophique en savaient quelque chose. Son édification en trois classes est décrite, sa division en sections, sa direction. (Le fait qu'après la Seconde Guerre mondiale, au moins en Allemagne, l'existence de l'université, le sens et la nature de ses activités ont été complètement dissimulés en de nombreux endroits semble être un fait qui ne se tient pas en accord aux intentions initiales de Rudolf Steiner.) Rudolf Steiner annonce régulièrement dans le bulletin d'information destiné aux membres de la Société anthroposophique, où il a donné des heures de classe et partage des informations plus détaillées là-dessus.¹⁹ Lorsqu'il informe les anthroposophes de Dornach encore plus en détail après le début des admissions pour la première classe, il établit que l'université « ne sera pas une société secrète »

17. -88- Dans un premier temps, l'ésotérisme professionnel des cours spécialisés, tels que les cours internes d'enseignants, de médecins et de prêtres, continuera à être diffusé seulement l'obligation au secret. (ibid. 5 152)

18. -89- GA 260a (1987), p. 123, en référence à la Lettre des membres du 27 janvier 1924.

19. -90- Ainsi au sujet des deux classes à Prague avec l'annonce qu'il y avait plus de cent membres admis à la première classe (Nbl, 13.4.1924, GA 260 a, p. 198), sur les deux heures du cours d'agriculture à Koberwitz : « J'ai montré comment le chemin de la connaissance spirituelle et des expériences spirituelles peut être compris pendant le passage de l'observation sensuelle à l'observation spirituelle par le travail intérieur de l'âme » (Nbl, 22.6.1924, GA 260a, p. 318), et sur « une heure de classe de la section pédagogique générale » au cours de Berne (Nbl., 27.4.1924, p. 62).

[53]

« Elle veillera à ce que l'on puisse toujours savoir dans un large environnement, ce qu'elle fait » .²⁰ Quelques jours auparavant, il avait déjà écrit dans la feuille d'information sur les différentes manières de travailler dans la société et l'université. Dans la Société anthroposophique, « l'être humain » apprendrait à connaître « tout d'abord le monde spirituel sous forme d'idées » . « Mais il y aura des personnalités qui voudront prendre part aux descriptions du monde spirituel, qui monteront de la forme des idées à des formes d'expression qui sont empruntées au monde spirituel lui-même. Et se trouveront aussi de tels qui veulent apprendre à connaître les chemins dans le monde spirituel afin de les parcourir avec leur propre âme.

Les trois classes de 'l'école' seront là pour de telles personnalités. Là les travaux atteindront progressivement un degré d'ésotérisme de plus en plus élevé. 'L'école' introduira le participant dans les domaines de la vie de l'esprit qui ne pourront pas être manifestés par la forme des idées. Chez eux intervient la nécessité de trouver des moyens d'expression pour les imaginations, les inspirations et les intuitions »
.²¹

Rudolf Steiner s'exprime encore plus clairement quelques mois plus tard, après que les huit premières heures de classes aient eu lieu. Maintenant, il va même jusqu'à reproduire aussi le contenu des heures de base jusqu'aux images et aux expressions idiomatiques pour les personnes qui n'appartiennent pas à l'université. L'essai se termine par une phrase de poids : « Ce qui est dit ici de façon exotérique sera développé de manière ésotérique dans l'école » .²²

Encore une fois, nous rencontrons ici la polarité du devenir et du devenu, de la vie et de la forme que nous avons devant nous dans l'ésotérisme précoce. Rudolf Steiner reprend ici ce qu'il a déjà représenté dans une heure de leçon de l'ancienne école ésotérique :

Il est toujours bon de devenir clair vis-à-vis de soi-même, au début d'une heure ésotérique, sur ce que signifie réellement une heure ésotérique. Ce dont nous traitons en une telle heure ne diffère pas en fait matériellement de ce que nous entendons en une heure exotérique. Aussi tout ce qui sera expliqué dans une heure exotérique est sous l'influence de ces êtres élevés que nous nommons comme maîtres de la sagesse et du concert des sensations/sentiments.

[54]

Mais ce que nous vivons dans une heure ésotérique est sous l'influence entièrement directe des maîtres sublimes, et sera communiqué seulement sous leur influence

20. -91- Conférence du 30.1.1924, GA 260a, 5,128.

21. -92- Nbl., 20.1.1924, GA 260a, p. 108s.

22. -93- Nbl. 20.4.1924, GA 260a, p. 203, voir annexe 1.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

immédiate et leur pleine responsabilité. C'est pourquoi il s'agit moins de ce que nous recevons à entendre d'après la matière dans une heure ésotérique, mais beaucoup plus que nos âmes vivent quelque chose. Comment l'âme se comporte à ce qui lui afflue de courants spirituels, c'est ce qui importe. L'humeur/l'ambiance de l'âme avant et après une heure ésotérique doit être tout à fait différente. Et il n'est pas du tout essentiel, si l'âme ait toujours actuel ce qui a été vécu dans une heure ésotérique, mais elle doit avoir le sentiment qu'elle a pris quelque chose avec elle. Ce doit être comme quand une machine électrisée est chargée avec de l'électricité une fois et pas une autre fois. Comme on connaît son nom, il faut porter dans l'âme ce qui est reçu dans l'heure ésotérique. N'est-ce pas, on connaît le nom, aussitôt qu'on sera questionné après cela, même si on ne se le répète pas toujours. Ainsi, le courant de la vie ésotérique doit toujours reposer dans l'âme. La vie ésotérique va alors toujours plus approfondir notre âme, et cela est nécessaire pour la période à venir.²³

L'exotériquement dit est fixé et peut rester, comme il est ; l'ésotérique se développant continue de vivre. Il se transforme avec le temps dans l'exercice poursuivi dans la pratique. Il n'y a pas de différence significative entre les deux en rapport au contenu de la pensée.

La direction dans laquelle nous avons à chercher ici est particulièrement évidente dans les heures de classe elles-mêmes. Au début de la première heure, Rudolf Steiner indique sur le sérieux exigé par la situation actuelle. Au cours des dernières années, l'université a été menacée par des tentatives d'introduire en elle des choses qui ne correspondaient pas à son essence ; elle devrait maintenant être retourner à sa tâche propre « en tant qu'institution ésotérique » . Rudolf Steiner appelle alors aussi au nécessaire « sérieux » dans la deuxième heure, et en même temps au motif du « devenir » hors du vieil ésotérisme.

[55]

Chacun qui veut faire partie de la classe devrait se dire : « N'y a-t-il pas pour moi quelque chose que je peux faire - maintenant que la Société anthroposophique a été fondée nouvelle - autrement que j'ai fait les choses dans le passé ? Ne pourrais-je pas introduire quelque chose de nouveau dans ma vie comme anthroposophe ? Ne pourrais-je pas changer la façon, dont j'ai œuvré autrefois, par ce que j'introduise un quelque nouveau particulier ? » .²⁴

En cela, serait à lutter contre « le vieux ronron » , contre la « vanité » , contre les nombreux « mensonges de vie » de notre existence moderne. D'efforts de la sorte

23. -94- GA 266/1 (1995), p. 281, cf. également les remarques critiques de Steiner sur une « Anthroposophie du livre de cuisine » consolidées dans les recettes dans la conférence du 28 février 1923, GA 257, p. 131, et dans la conférence du 3 mars 1923, GA 257, p. 180.

24. -95- GA 270/1, p. 28.

pourrait se former l'ambiance, de laquelle la collaboration dans la classe gagnerait sa force.²⁵ Les qualités morales et de telles de la vie de la Gemüt (NDT : paisible vie intérieure serait une tentative de traduction), la mentalité intérieure sont donc ce qui compte dans le domaine ésotérique de l'université.

Au cours de la quatrième heure, ces qualités sont caractérisées encore plus en détail. Rudolf Steiner illustre ce qu'il pense par un récit exemplaire de « vieilles traditions ésotériques ». Il est parlé là d'un disciple des mystères qui a atteint une première étape de maturité intérieure et qui est « entré dans une relation avec le monde spirituel », qui est caractérisée par le fait que l'on « accepte correctement les communications du monde spirituel conformément aux sensations ». Le maître ésotérique lui dit : « Tu dois des paroles que je t'adresse au nom des dieux, tout ton penser, tout ton sentir, tout ton vouloir. Tu dois amener en vis-à-vis de ce que je te dis, tout l'enthousiasme de ton âme, toute la chaleur intérieure, toute la chaleur intérieure, tout le feu intérieur. Tu dois amener en vis-à-vis ta pleine vigilance ; une vigilance aussi forte que tu peux la déployer dans ta vie de l'âme. Mais il est une force de l'âme à laquelle je ne fais pas appel chez toi au début, pas du tout appel : c'est ta mémoire.... Je suis satisfait quand demain déjà tu as... oublié ce que je te dis. ... A chaque jour cela devrait être nouveau et fraîchement vivant » .²⁶ La vertu de la « modestie » serait nécessaire pour cela, la faculté « d'entendre derrière les mots », la capacité de garder le silence. « ... nous devrions développer cette humeur/ambiance que l'ésotérisme doit d'abord se vivre lui-même dans le tissage sans paroles de l'âme avant qu'il puisse être vu intérieurement en nous comme mûri »²⁷.

De même, certaines formulations de la onzième heure de classe, où est parlé de la méditation des mantras, sont tout aussi révélatrices.

[56]

« Le vrai méditer, le véritable exercice de l'âme, cela ne réside pas dans le contenu théorique, intellectuel d'un vers de méditation, cela repose dans le caractère mantrique. Le caractère mantrique est donné par ce que *le sens se dissout en situation et événement...* » .²⁸ Rudolf Steiner conduit ici très clairement ses élèves à l'expérience de seuil, qu'il a caractérisée en 1917 dans « Von Seelenräseln » (« Des énigmes de l'âme ») avec les mots : « Et de l'expérience prudente que [l'âme] peut avoir avec les différentes représentations frontières, se particularise le sentiment/la sensation général/e d'un monde spirituel en une perception multiple du même » .²⁹

25. -96- ibid. p. 29.

26. -97- ibid. p. 64.

27. -98- ibidem, p. 68.

28. -99- GA 270/2, p. 41, Emphasis J. K.

29. -100- GA 21 (1983), p. 22.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

Les qualités d'humeur/d'ambiance et l'implication existentielle sont donc ce qui distingue « l'ésotérisme réel et véritable » de la « sphère publique » exotérique. L'activité exotérique, comme elle sera promue par les membres de l'université dans la vie, se meut dans les formes de pensée de la raison liée aux sens. Ici est le champ de la libre confrontation intellectuelle, des différentes façons de voir, des arguments avec lesquels « les têtes s'affrontent » .³⁰ Dans le domaine de l'ésotérisme, il s'agit que « les cœurs puissent sonner ensemble » . Cela exige chaque/ces faculté plus profondes de l'âme humaine, sur lesquelles les considérations méthodiques des heures de classe nous rendent si fortement attentifs. Partout où ces facultés prennent place, sont à espérer des effets pacificateurs sur la lutte des têtes. Mais aussi l'activité exotérique de l'âme est indispensable. Là où ont lieu des conflits intellectuels libres, sans entraves de diktats centralisateurs, le travail ésotérique sera protégé contre les déraillements fantastiques, le dogmatisme, l'adhésion rigide à des traditions dépassées, les vanités, les fausses revendications et les cliques. « La plus grande publicité pensable » et « l'ésotérisme réel, véritable » - tout de suite là où ils sont consciemment séparés - ne s'excluent pas l'un l'autre. Ils s'entraident et se renforcent mutuellement.

Une clarification remarquable supplémentaire du concept de l'université se donne maintenant de la pratique des admissions, qui a lieu dans les semaines après le congrès de Noël.

[57]

Déjà pendant de l'assemblée de fondation, le 28 décembre 1923, Rudolf Steiner expliquait le § 5 des statuts qui caractérise l'université, le Goetheanum, comme « un [!] centre » de l'activité de la Société anthroposophique, et appelle les membres réunis à saisir ce Goetheanum comme « l'âme du mouvement anthroposophique » . Il indique clairement que pour « monter » dans la formation ésotérique, il s'agit moins de compétence intellectuelle ou spécialisée sinon exigée dans la vie, mais du « des facultés de sentir, des immédiates facultés de comprendre l'ésotérique et l'occulte » et de qualités morales. En ce qui concerne l'articulation de l'université en sections, elle ne suit pas un schématisme abstrait, mais a lieu « à partir des sphères de fait déjà existantes » , c'est-à-dire comme déjà lors de la formation des départements dans la « Fondation » de 1911. Après la présentation des directeurs de section,³¹ il s'agit de la forme de la demande/candidature et du délai d'attente avant l'admission à la première classe introduits dans les « Statuts » . Karl Ingerö (Norvège) demande : « 'un temps à déterminer par la direction du Goetheanum', est-ce individuel ou général ? » Rudolf Steiner répond :

30. -101- Pensez à la célèbre note de Rudolf Steiner : « La lutte n'est pas le mal dans le domaine spirituel, c'est l'élément de la vie » . (Reportage 1918, numéro d'archive NB 101, cité par H. Wiesberger dans « Beiträge zur Rudolf Steiner-Gesamtausgabe » , n° 105, Michaeli 1990)

31. -102- GA 260, p. 143 et suivantes.

Entièrement individuel, entièrement individuel. N'est-ce pas, si vous vous représentez comment la chose viendra en l'état : on devient membre de la Société anthroposophique par sa volonté, ou on l'est déjà, mais on l'a déjà été ; c'est pourquoi pour la plupart des gens assis ici, les antécédents sont déjà disponibles. Maintenant c'est marqué ici « sur demande » , ce qui signifie : vous exprimez votre volonté de devenir membre de l'école. Et c'est maintenant la direction du Goetheanum qui décide si cela peut déjà être dans l'instant présent ou en premier dans un futur. ³²

Cette réponse correspond à la situation que les participants de l'assemblée de fondation et les premiers candidats après le congrès Noël étaient pour la plupart bien connus de Rudolf Steiner, de sorte que l'admission n'a pas nécessité une procédure formalisée.

[58]

Vers la fin du congrès, suit encore une invitation remarquablement diffuse en à se tourner non bureaucratiquement « avec un quelque message écrit ou oral » , mais quand même mieux avec un écrit, une « petite lettre » personnellement à Rudolf Steiner. ³³ Ce n'est qu'après le congrès qu'il sera alors précisé qu'il serait « préférable de recommander » aux personnes entrées nouvellement dans la Société anthroposophique de « rester dans la Société anthroposophique pendant deux ans » et de faire alors une demande d'admission à l'université. « Cela ne peut évidemment pas s'appliquer à ceux qui sont déjà... devenu des têtes couvertes de mousse dans la société anthroposophique » . ³⁴ Évidemment, la période de deux ans ne sera visiblement pas strictement exigée ici. « Naturellement, nous ne serons pas pédants en cela. Bien entendu, de plus jeunes membre mûrs qui ont le plein enthousiasme pour l'anthroposophie pourront évidemment aussi être dans cette première classe. Il s'agira partout plus de l'action intérieure que de l'extérieure » . ³⁵

Les candidatures des premières semaines qui sont conservées dans les archives de l'administration du legs Rudolf Steiner et dans les archives du Goetheanum ne répondent pas du tout aux exigences précises ultérieures. Elles consistent souvent en une seule phrase dans un ton très personnel, qui ne fait que formuler la demande d'admission. (Voir facsimile, annexe 3.) Ce n'est qu'à l'automne 1924 que Rudolf Steiner passe à des formes d'admission plus strictes et solennelles.

Dans ce contexte, il est remarquable que l'obligation stricte de représentation, qui est plus tard soulignée à maintes reprises, y compris dans les heures de classe,

32. -103- ibidem, 5 146.

33. -104- 31.12.1923, GA 260, p. 222 et suivantes.

34. -105- Conférence du 18.1.1924, GA 260a, p. 101.

35. -106- GA 260a, p. 101 s.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

n'apparaît que plusieurs semaines après le congrès de Noël. Rudolf Steiner se montre déçu que beaucoup des nombreuses demandes d'admission en première classe reçues entre-temps se limitent à la demande d'avoir la permission de pouvoir écouter « aussi les conférences le vendredi » . Le 30 janvier, il profitera de l'occasion pour donner une conférence détaillée sur les différentes pondérations de l'appartenance à la Société anthroposophique d'une part, et à l'université d'autre part. Il rappelle encore une fois que la Société anthroposophique a des tâches publiques et plaide pour « la plus grande largeur de cœur possible » lors de l'admission, que l'on n'aurait pas la permission de laisser au bon vouloir d'un fonctionnaire particulier.³⁶

[59]

C'est pourquoi il serait à tolérer que les individus s'occupent entièrement pour eux-mêmes des « enseignements de l'anthroposophie » , d'autres participent davantage à la vie de branche anthroposophique. D'autres revendications relatives à la représentation externe de l'anthroposophie dépassant cela on n'aurait « en fait immédiatement pas » .³⁷

Cependant, il serait maintenant aussi nécessaire de gérer/d'administrer le bien d'enseignement, et les membres de la classe sont interpellés ici. Pour cela, un double facteur serait nécessaire : la bonne volonté/disposition à travailler avec la direction de l'université dans un esprit de confiance et la bonne volonté de représenter l'anthroposophie devant le monde, non seulement de la représenter (NDT : vertreten), mais aussi de la « représenter » (NDT : repräsentieren) . « Évidemment, chacun ne peut pas la représenter dans sa totalité - ce n'est pas nécessaire, ni même utile - mais dans un quelque domaine, il le peut. Mais alors il doit effectivement être une personnalité qui se place pleinement sur le sol, je ne dis pas maintenant de la confiance qui est nécessaire pour l'anthroposophie, mais de la confiance qui est nécessaire pour l'administration de la cause anthroposophique »³⁸

Il semble remarquable que Rudolf Steiner en vienne ici pour la première fois à parler du poids de l'obligation de représentation, à mettre en avant en même temps avec une semblable insistance l'obligation à un travail commun plein de confiance avec la direction de l'université. « Les directeurs ne pourront pas être réduits en esclavage. Ils ne peuvent pas être forcés de travailler avec ceux avec qui ils ne veulent pas travailler parce qu'ils ne le peuvent pas. Il doit donc y avoir une possibilité que la direction de la Freie Hochschule für Geisteswissenschaft dise à ceux

36. -107- ibid. p. 115, déjà au cours du congrès de Noël, il avait souligné d'un œil critique la tendance à la condescendance des membres. J'ai, par exemple, appris à connaître une section qui m'a conseillé de lire tel ou tel livre. Certaines personnes qui étaient déjà membres n'avaient même pas le droit de lire ma <théosophie> parce qu'elles n'étaient pas jugées aptes. » (GA 260,5,154)

37. -108- GA 260a, p. 122.

38. -109- ibid. p. 124.

qui ne se trouvent pas dans être des représentants de la cause anthroposophique : « tu es évidemment le bienvenues dans la Société anthroposophique universelle, mais tu ne peux malheureusement pas être membre de la première classe » . Il en va de même « quand des membres de l'école sera simplement agi contre la direction » .³⁹

[60]

Et quelques phrases plus loin : « Donc, cela ne va pas qu'on vienne dans le futur et dit : « Oh, là nous faisons des choses qui ne concernent pas le conseil d'administration. Évidemment, on peut les faire, mais on ne peut pas être membre des classes. Il sera nécessaire que ce principe de cohérence d'attitude soit aussi essentiel dans notre école qu'il l'a toujours été dans tous les mystères. »⁴⁰ Vers la fin de son importante conférence, Rudolf Steiner précise ses conditions aux demandes d'admission : La durée de l'adhésion à la Société anthroposophique doit être précisée, et la question de savoir si le candidat est « enclin à s'engager de quelque manière que ce soit, y compris par rapport à ce que j'ai dit aujourd'hui sur la question de la confiance, à s'engager d'une manière ou d'une autre, c'est-à-dire à s'imposer des obligations réelles en tant que membre de la classe » .⁴¹

Peu de jours plus tard, dans le cadre d'un débat sur les conditions d'admission, Rudolf Steiner a qualifié le rapport entre la direction de l'université et les membres de la classe comme une « libre relation contractuelle »⁴², une formulation qui émerge encore plusieurs fois à partir de là.⁴³ En Angleterre, il parle d'un « contrat spirituel » .⁴⁴ Dans la dernière heure de classe, qui place le pensé dans le contexte de « l'école ésotérique guidée et inspirée par Michael lui-même » , il s'agit finalement : « d'un libre contrat idéal-spirituel » .⁴⁵

Comme Rudolf Steiner insiste souvent sur l'obligation de représentation, il est facile de négliger la condition qui l'accompagne, à savoir l'obligation de collaboration avec la direction de l'université dans le sens d'un « libre rapport contractuel » basée sur l'ésotérisme de l'université, qui peut être résiliée à tout moment par les deux parties. Il s'avère cependant que Rudolf Steiner accordait autant d'importance à la deuxième obligation qu'à la première.

[61]

39. -110- ibidem, p. 126.

40. -111- ibidem, p. 127.

41. -112- ibidem, p. 130.

42. -113- 3.2.1924, GA 260 a, p. 133.

43. -114- Voir Nbl. 10.2.1924, GA 260 a, p. 142 ; conférence du 18.7.1924, GA 240, p. 15 ; leçon en classe du 28.6.1924 (16e heure), GA 270/2, p. 116.

44. -115- Conférence du 12.8.1924, GA 240, p. 359 ; voir aussi GA 260 a, p. 359.

45. -116- GA 270/3, p. 124 et suivantes.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

Le 2 août 1924, Rudolf Steiner a tenu la dix-neuvième heure de classe à Dornach et a déclaré qu'avec cela, « la première partie de cette classe de l'école serait accomplie »⁴⁶ Il suggère qu'après son voyage en Angleterre en septembre, que suivrait une deuxième et alors une troisième partie, dans laquelle les événements suprasensoriels, qui ont trait aux destins du mouvement anthroposophique, qu'il a décrits dans les conférences du Karma des semaines précédentes, seraient à communiquer ».⁴⁷ Par conséquent, avec le total des dix-neuf heures, nous n'aurions qu'un tiers du premier tiers de l'université à trois niveaux, comme il l'avait initialement conçue. Cela concorde avec ce que dit Rudolf Steiner au sujet des trois « degrés » qui reposent à la base des confréries traditionnelles et des six degrés supérieurs construit dessus, et qui ne se laissent pas encore être pleinement réalisés au cours de la cinquième période post-atlantéenne.⁴⁸ Se demande cependant si la formulation citée de la dix-neuvième heure, qui parle de la première partie « de cette première classe » ne laisse pas une autre interprétation. Se pourrait-il que Rudolf Steiner ait voulu parler de la première partie de l'école « sous la forme de cette première classe » ? Hella Wiesberger se réfère à une note de Marie Steiner de mars 1926, qui dit : « Il nous a quittés avant de pouvoir achever le travail qu'il avait commencé, avant de pouvoir nous donner ce qu'il décrivait comme la deuxième et la troisième classe. Dans la seconde, il a voulu nous donner le culte qui aurait correspondu à ce que les révélations de l'école suprasensible de Michaël [fin du XVIIIe et début du XIXe siècle] s'écoulant en imaginations. »⁴⁹ Marie Steiner semble partir bien évidemment de ce que la poursuite des heures de classe annoncée par Rudolf Steiner pour septembre n'auraient pas représenter une deuxième division de la première classe, mais plutôt la construction de la deuxième classe, le contenu de la première classe pourrait donc être considéré comme complet avec cela.⁵⁰

[62]

46. -117- GA 270/2.5,174.

47. -118- *ibid.* p. 174, cf. les conférences du troisième livre du karma, en particulier celles des 6, 8. et 28 juillet (GA 237).

48. -119- Conférence du 4.4.1916, GA 167, cité après Wiesberger dans GA 265, p. 132f. Wiesberger rapporte également ici que les deux départements « épistémologiques » de l'ancienne école ésotérique étaient divisés en trois et six et donc en un total de neuf classes. « Dans les trois premières années, l'accent a été mis sur les actes rituels, dans les six années suivantes, auxquels, selon la tradition, seuls quelques-uns appartenaient, seraient principalement enseignés. » (*ibidem*, p. 132)

49. -120- Wiesberger 1997, p. 307.

50. -121- Par souci d'exhaustivité, il convient de noter que la tradition selon laquelle Rudolf Steiner voulait limiter à trente-six la seconde classe de l'université et à douze le nombre des participants à la troisième classe, ne peut être considérée comme certaine. Christoph Lindenberg la considère comme une contrefaçon (Lindenberg 1990 et 1997, p. 881), ainsi que Heinz Matile et Andreas Meister (1997). D'une part, elle contredit aussi clairement l'attente d'Ita Wegman selon laquelle l'édification des deuxième et troisième classes aurait empêché un sur-remplissage de la première classe (1W dans la Nbl., 16.8.1925,5.129) et, plus loin, les déclarations de Rudolf Steiner citées plus haut sur les membres des trois classes, que l'on trouverait « partout » (GA 260, p. 80). D'autre part, Emil Leinhas et Günther Schubert rapportent que seulement douze personnes appartiennent au troisième département de l'école ésotérique précoce de Rudolf Steiner (Wiesberger 1997, p. 23).

Après son retour d'Angleterre, Rudolf Steiner est maintenant attendu par de nombreux invités, des centaines de personnes qui souhaitent participer aux conférences et cours de formations (NDT ou d'exercice/entraînement) annoncées. Beaucoup d'entre eux souhaitent rejoindre l'université à cette occasion, mais ne sont pas encore suffisamment connus de Rudolf Steiner. Ainsi, maintenant avec Ita Wegman, à côtés de tous les autres fardeaux, il mène une pléthore d'entretiens d'admission, dans de nombreux cas, il donne à ces entretiens une forme résolument solennelle. L'un des concernés se souvient : « Le 5. IX. 24, j'ai été acceptée par R. St. dans la première classe. Après la poignée de main associée à un gage de loyauté, il m'a aussi laissé serrer la main du Dr Wegman, co-directrice de la classe, assise à côté de lui. »⁵¹ Ita Wegman rapporte : « Les admissions ont eu lieu dans l'atelier. Je devais me tenir debout à côté du Docteur, les membres ont été conduits dans l'atelier par le Dr Wachsmuth. Dr Steiner a posé quelques questions à la personne qui demandait l'admission, et quand il pouvait être admis, les mots suivants étaient prononcés par le Dr Steiner : <Si vous voulez rester fidèle à l'école de Michael, alors donnez-moi la main, donnez aussi la main à Madame le Dr Wegman, qui dirigera l'école de Michael avec moi. > Cela s'est produit au mois de septembre, peu avant la maladie de Monsieur le Docteur. Avant cela, les admissions ont eu lieu en ma présence, mais sans que je ne sois directement impliquée et sans l'acte solennel de serrer la main. »⁵²

[63]

C'est seulement maintenant que Rudolf Steiner parle sans réserve de l'admission à la « Michaelschule » (« Ecole de Michaël) et donne clairement beaucoup plus de poids à la participation d'Ita Wegman. Derrière cette modification de la procédure se cache un fait qui a été découvert dans les grandes lignes par la biographie de Wegman en quatre volumes d'Emanuel Zeylmans van Emmichoven mais qui n'a pas encore fait l'objet d'un examen approfondi et, surtout, qui n'a pas encore été bien accueilli. C'est pourquoi nous avons donc à inclure ici comment la collaboration entre Rudolf Steiner et Ita Wegman s'est développée au cours des ans.⁵³

Il s'agit de sujets que Rudolf Steiner a toujours traités avec la discipline ésotérique la plus stricte et qu'il n'a même pas abordés explicitement dans le cercle du Comité du Congrès de Noël, mais qui doivent être mentionnés ici d'une manière appropriée pour que les dimensions profondes des événements ne restent pas complètement occultées.

51. -122- Wolfgang Moldenhauer à Kurt Franz David, 15.11.1972. Goeth Archive.

52. -123- IW à Steffen, 16.3.1926, dans EZ III, p. 66. La lettre de Wegman à Toni Völker du 25 septembre 1925 montre déjà une situation très similaire (voir annexe 15). A Torquay le 12 et à Londres le 24 août 1924, Rudolf Steiner dit que « les candidats à l'université devraient se tourner vers Guenther Wachsmuth et s'inscrire auprès de moi par son intermédiaire » (GA 240, p. 97 et GA 260 a, p. 374). Wachsmuth tenta plus tard de relativiser la description de Wegman (G. u.V., 25.4.1930, p. 74, Archiv Goeth.) à ce sujet.

53. -124- A ce sujet, M. Glöckler dans Plato 2003, EZ I-III et Selg 2002,2004,2005 a et b, 2007.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

La collaboration d'Ita Wegman avec Rudolf Steiner était basée sur des destins qui ont un arrière-plan historique profond et ne peut être déchiffrée sans malentendus que si l'on tient compte de la façon dont Steiner a abordé méthodiquement les arrière-plans karmiques de la destinée humaine et comment il voulait savoir traité ses propos là-dessus.

Tout d'abord, il est important de rappeler un état de fait concernant la méthodologie particulière de la recherche anthroposophique en général. Dans sa principale oeuvre sur la théorie de la science, le livre « Von Seelenrätseln » (1917), Steiner caractérise la recherche empirique du genre habituel, qu'il y subsume sous le terme « anthropologie », et l'« anthroposophie », qui naît des perceptions suprasensibles comme deux champs de discours complètement séparés, qui se rejoignent sans contradiction dans une « philosophie sur l'humain » médiatrice, et peuvent se compléter et se stimuler mutuellement, mais qui sont aussi différents dans leur approche que le noir et le blanc.

[64]

L'image anthroposophique de l'humain sera peinte « par des moyens complètement différents » de ceux de l'anthropologie.⁵⁴ La signification de cette référence a été jusqu' à présent complètement sous-estimée dans la réception de Steiner, tant chez les partisans de l'anthroposophie que chez ses opposants. Les déclarations de Steiner sur un « monde spirituel » et ses relations avec le monde de la perception sensorielle ont été perçues par certains comme des connaissances factuelles vérifiées empiriquement, par d'autres comme les résultats d'une dogmatique irrationnelle. Quiconque veut éviter les deux malentendus devra prendre le plus grand soin possible dans l'étude de ce en quoi consistent réellement les « moyens complètement différents » de la recherche anthroposophique.⁵⁵ Des problèmes particuliers se posent notamment en ce qui concerne la recherche de Rudolf Steiner sur le karma.

La tentative de Steiner de parler sur des « exercices pratiques du karma » déjà au début de ses activités d'enseignement dans la Société Théosophique, en 1902, est restée bloquée à la première tentative. Trop grande était l'inhibition de ses auditeurs vis-à-vis une telle entreprise entièrement inhabituelle.⁵⁶ Dans des conférences et dans sa « Théosophie » de 1904, il décrit alors d'abord les approches/accès intellectuels/par les pensées de la réalité des vies terrestres répétées. Dans cinq des vingt-deux éditions de ce livre, qui ont été publiées de son vivant, il a précisé des passages particuliers et ajouté de nombreux ajouts au chapitre « Réincarnation de l'Esprit et destin » lors de la nouvelle édition de 1918, sans qu'il ai mis l'accent sur un cours particulier de destin.⁵⁷ Il aurait, écrit-il, voulu seulement montrer

54. -125- GA 21, p. 32.

55. -126- Détails à ce sujet à Kiersch 2010 b.

56. -127- Voir Lindenberg 1988, p. 203.

57. -128- Voir l'édition de « Theosophy » (Steiner 2004) annotée par Daniel Hartmann.

ici comment une « observation ordinaire orientée par la pensée » conduit à la représentation de causes karmiques, aussi quand cette représentation reste en cela « dans une certaine mesure telle une silhouette » , pour ainsi dire donc esquissée de l'extérieur et encore sans contenu saisissable.⁵⁸

Ce n'est qu'en 1910 que son approche du grand thème se concrétise à deux égards : sous une forme artistique à travers le premier drame mystère, dans lequel les protagonistes Jean et Marie parviennent de manière indépendante à prendre connaissance d'une ancienne existence partagée et peu de mois plus tard, également historiquement parlant dans la série de conférences de Stuttgart sur « l'histoire occulte » .

[65]

Ici certaines conditions préalables sont mentionnées dès le départ, sans lesquelles une compréhension réaliste des résultats de la recherche anthroposophique sur le karma est impensable. D'après cela, les messages sur les origines karmiques de la destinée humaine doivent être compris d'une manière complètement différente de ceux sur les résultats des recherches de type habituel liées aux sens, c'est-à-dire un savoir de faits sécurisé empiriquement.

En certaines relations appartient à de telles parties de la science spirituelle comme celles que nous allons maintenant contempler, la compréhension de l'âme, et non la compréhension intellectuelle, la compréhension de l'âme, qui doit même devoir être inclinée en certains endroits à écouter et accepter des indices qui deviendraient grossiers, brutaux si on voulait les forcer à des contours trop nets.⁵⁹

Ce qui suit maintenant sont des descriptions picturales qui conduisent les auditeurs à une compréhension expérientielle/vécue des différentes situations de conscience. Steiner compte sur la « bonne volonté » des personnes présentes, qui s'occupent depuis des années avec les vues anthroposophiques et ont atteint un niveau de compréhension plus élevé : » Ce ne sont pas des dogmes, ni des doctrines, ni de simples connaissances que nous recevons, mais par nos connaissances nous devenons d'autres humains » .⁶⁰ Les auditeurs (éventuellement à l'exception possible de Marie von Sivers) ne se rendent pas compte qu'ils sont sensibilisés aux contextes du destin qui les affectent existentiellement.

Steiner esquisse d'abord quelques scènes caractéristiques de l'épopée mésopotamienne de Gilgamesh et montre comment les grandes figures de ce récit mythique peuvent être interprétées tout à fait différemment de leur « image d'ombre » ultérieure, qui, dans une certaine mesure, « d'un pas plus grossier » , « devenu plus

58. -129- GA 9 (1955), p. 78.

59. -130- GA 126, VOIR 10.

60. -131- ibidem.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

physique » , apparaît dans la zone culturelle grecque du IV^e siècle avant J. -C., à une époque où l'on trouve déjà des humains qui peuvent être compris comme des personnes historiques dans le sens de notre temps présent.

[66]

Gilgamesch et Eabani (selon la façon de lire d'aujourd'hui Enkidu), le couple exemplaire d'amis de cette épopée, apparaissent maintenant comme Alexandre de Macédoine et son professeur Aristote. Steiner attache une grande importance à l'interaction/la collaboration des deux. Ce processus de deux qui œuvrent côte à côte, dont l'un est nécessaire à l'autre, se reflète maintenant dans la quatrième période culturelle tardive, à l'époque gréco-latine, sur le plan physique » .⁶¹

Le Temple de Diana Artemis d'Éphèse apparaît ici comme une autre scène, quoique brièvement, qui selon la tradition antique a été détruite par le feu le jour de la naissance d'Alexandre le Grand. Par la suite, la culture mixte historiquement très productive de la ville égyptienne d'Alexandrie est mentionnée au début du Ve siècle après J. -C., qui a été « entièrement construite sur la personnalité » .⁶² C'est ainsi que nous découvrons le fait étonnant que Steiner, déjà ici, en 1910, en même temps qu'il accélère énergiquement son élan pour un ésotérisme individualisé, conduit devant les yeux de ses élèves anthroposophes les deux figures centrales des conférences du Karma de l'été 1924. Là, il montrera comment l'entéléchie d'Aristote se réincarne en Thomas d'Aquin, le philosophe donnant la mesure de la haute scolastique du XIII^e siècle. Qu'est-ce qui l'a fait parler de ces choses ?

Les lecteurs qui se méfient d'accepter sans plus tarder les messages de Rudolf Steiner comme des résultats fiables et de les considérer comme leur propre perspicacité, les lecteurs qui veulent attendre avec piété et modestie, jusqu' à ce que les résultats soient obtenus indépendamment dans des domaines de connaissances aussi exigeants que la recherche sur le karma, seront d'abord en mesure de se sentir impressionnés par l'attrait esthétique et le sens immédiatement persuasif du contexte de destin qui apparaît ici, même lorsque leur propre jugement est encore incertain. La nouvelle attention d'Aristote à l'explorable sensuel-empirique et l'assurance méthodique des processus correspondants de la cognition obscurci d'anciennes révélations, qui étaient encore poursuivies par son professeur Platon. En tant que Thomas d'Aquin, il a amené la transition vers la pensée de raison analytique à la plus haute perfection.

[67]

Avec cela était préparé le terrain pour la science moderne de la nature à laquelle nous devons les accomplissements de notre « monde scientifique et technique »

61. -132- ibidem, p. 18.

62. -133- ibidem, p. 19.

actuel (C. F. von Weizsäcker). Vers la fin du dix-neuvième siècle, lorsque ce monde moderne est entré dans des crises fondamentales, la nécessité s'est fait sentir de développer davantage cette pensée de raison analytique de manière contemporaine et de rendre accessible à nouveau la réalité du « monde spirituel ». L'œuvre de vie de Rudolf Steiner fut donc historiquement promue/exigée avec cela. Le fondateur de l'Anthroposophie s'avère comme successeur conséquent et accomplissant des intentions d'Aristote. Apparaît en lui peut-être même aussi le noyau spirituel du grand pionnier du développement de la conscience occidentale incarné sous une nouvelle forme ? Personne ne peut *prouver* que ce pendant existe du point de vue de la recherche « anthropologique » au sens du livre « Von Seelenräseln ». Le considérer comme une hypothèse de travail fructueuse, doit être permis. ⁶³

Un pont vers la compréhension des conférences fondamentales de 1910, dans lesquelles Steiner, pour la première fois, « descendit des rapports généraux à des détails particuliers et concrets » de la recherche sur le karma, ⁶⁴ résulte de la question de savoir comment la recherche de Rudolf Steiner sur les contextes karmiques a absolument commencé. Dans ses études biographiques, qui remontent aux conférences données dans les années 1950, Emil Bock faisait allusion avec tact à trois remarques incidentes au sujet d'une conversation avec le père cistercien viennois Wilhelm Neumann, dont il ressort du synopsis comment Rudolf Steiner reçoit une première indication de sa propre incarnation antérieure. ⁶⁵ L'incident rappelle un éclaircissement révélateur de Steiner, avec lequel il se retourne contre le discours omniprésent dans son entourage sur les anciennes incarnations.

[68]

Si quelqu'un devait vraiment savoir quelque chose au sujet de son incarnation précédente, ainsi ce n'est pas ainsi dans le présent qu'on peut le saisir de l'intérieur, mais on est rendu attentif de l'extérieur par un quelque événement externe ou

63. -134- Heinz Zimmermann appelle le chemin de Steiner » de la pensée à la contemplation, de la forme à l'essence, le complément moderne d'Aristote, qui a décrit le chemin de la contemplation à la pensée, de l'être à la forme logique » (Zimmermann 2007, p. 18).

64. -135- GA 126, p. 9.

65. -136- « Comme je parlais à la fin des années quatre-vingts [le 9 novembre 1888] à Vienne, dans le « Wiener Goethe-Verein » [Association Goethe de Vienne] du thème « Goethe comme père d'une nouvelle esthétique », il y avait là un cistercien très érudit parmi les auditeurs. J'expliquais comment on a à penser la représentation de Goethe sur l'art, et à cette époque le Père Wilhelm Neumann... fit cette étrange déclaration : « Les germes de cette conférences que vous nous avez tenue aujourd'hui, ceux qui sont les plus importants pour nous aujourd'hui, ceux-ci reposent déjà chez Thomas d'Aquin. » (24.5.1920, GA 74, p. 93) ; « Et puis vint la chose étrange que j'ai une fois tenu une conférence à Vienne. La même personnalité était présente, et après la conférence, elle fit une remarque qui ne pouvait pas du tout être prise autrement que par le fait que l'homme, à ce moment-là, avait une pleine compréhension pour un humain du présent et pour la relation de cet humain du présent à son ancienne incarnation » . (18.7.1924, GA 240(1961), p. 34 ; « ... et quand j'eus terminé mon exposé, il dit quelque chose d'entièrement particulier, quelque chose que j'aimerais seulement suggérer sous la forme : il m'apporta un mot, dans lequel était posé son souvenir d'un/à un être ensemble avec moi dans une vie antérieure sur la terre » . (12.9.1924, GA238 (1960), p. 70. Voir là-dessus Bock 1961, p. 371. Une première vue rassemblée des trois remarques de Steiner a été faite plus tôt dans un manuscrit peu connu de Wilhelm Rath. Voir Thomas Meyer dans Rath 2010, p. 9 s., et Meyer 2009, p. 39 et suiv.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

par quelqu'un d'autre. Aujourd'hui, c'est en règle général faux quand quelqu'un génère de l'intérieur vers l'extérieur et se dicte : Je suis celui-ci ou celui-là. Quand quelqu'un devait savoir quelque chose, cela lui sera dit de l'extérieur.⁶⁶

« Quand quelqu'un devrait savoir quelque chose, cela lui sera dit de l'extérieur. » Bien évidemment, ce fut le cas lors de l'entrevue de novembre 1888. Mais quel degré de sécurité avait déjà atteint l'illumination de la sorte d'un éclair par le mot « Thomas d'Aquin » à cette époque ? Avait-il été donné plus qu'un premier aperçu fuyant du passé, qui devait encore mûrir selon l'âme sur des années, et ce n'est que grâce aux recherches systématiques dans le supra-sensible qui ont commencé à la fin des années quatre-vingt-dix qu'il a été possible de le fixer selon la pensée et de le sécuriser en détail ? En tout cas, il semble très naïf de supposer que Rudolf Steiner aurait toujours su « qui il était » .

Dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (Mon parcours de vie), Steiner raconte le « changement d'âme » de sa trente-sixième année de vie, avant le passage de Weimar à Berlin, alors qu'il commença à méditer régulièrement.⁶⁷ La pénétration de pensée considérablement intensifiée à partir de là et probablement aussi l'expansion considérable de ses perceptions supra-sensibles, devaient maintenant lui avoir permis aussi de progresser considérablement dans la recherche après des pendants karmiques.

[69]

Mais il est possible, cependant, que sa propre recherche sur le karma ait commencé en premier ou qu'elle ait été favorisée par un événement qui ne s'est produit qu'à Berlin, des années après le « revirement » de sa vie de l'âme décrit. Marie von Sivers a repris là son service désintéressé d'aide à la propagation de la théosophie en Allemagne après une courte rencontre avec Rudolf Steiner en octobre 1902.⁶⁸ Un an plus tard, elle écrit une lettre intime à Edouard Schuré, qui lui avait demandé qui avait bien pu être M. Steiner dans une vie antérieure. Avec la demande de détruire immédiatement sa lettre, elle décrit l'ami et enseignant de confiance comment elle a vécu une expérience d'éveil surprenante en lisant un livre d'Annie Besant : « Cela m'a parlé et c'était si éblouissant que j'ai même dû me tenir la main devant les yeux. » . Elle se rend compte qu'il était Thomas d'Aquin. Les phrases suivantes de la lettre sont très caractéristiques de la manière de faire avec des questions du Karma, telles qu'elles ont été pratiquées aussi plus tard dans l'environnement de Rudolf Steiner : « Ce que j'ai vécu si intimement m' a été confirmé[...] » par Monsieur Steiner, qui était tout effrayé, -(c'était la première année de notre travail

66. -137- Conférence du 18.7.1916, GA 169, p. 157.

67. -138- GA 28, chapitre XXII, p. 316 et s.

68. -139- Voir aussi Hella Wiesberger dans Platon 2003, p. 793 f.

commun, et à l'exception de peu de mots qu'il m'a dit à cette occasion, il ne parle jamais de ces choses qui l'affectent et je ne demande jamais après » .⁶⁹

La même discrétion stricte reste préservée lorsque, après la destruction du premier édifice du Goetheanum, Ita Wegman, sera conduite à la clarté sur son destin commun avec Rudolf Steiner. Autrement que Marie von Sivers, elle avait jusque là de long détours à parcourir. Une première rencontre avec Rudolf Steiner se laisse dater à la fin de l'été 1902. Wegman avait alors vingt-six ans. Elle rejoint la Société Théosophique et assiste à des conférences isolées de Steiner à Berlin, mais ce sont en premier ses considérations sur le « conte » de Goethe⁷⁰ qui commencent vraiment à l'intéresser : Elle est probablement touchée selon un pressentiment par les imaginations cosmiques qui s'y cachent et qui plus tard, dans les drames-mystères de Steiner illuminent encore plus clairement.

[70]

Sa question, « ne serait-il pas possible d'en expérimenter plus sur la sagesse ésotérique » , incite Steiner à l'inviter à une « heure ésotérique » au 17 de la Motzstraße. « A partir de ce moment-là » , écrit Wegman rétrospectivement : « Je savais que Rudolf Steiner était mon professeur, est mon professeur et sera mon professeur à l'avenir » .⁷¹ En septembre 1905, Steiner l'a admise au niveau d'entrée de l'École ésotérique de la Société théosophique, et à l'automne 1908 à un degré supérieur.⁷² A la suggestion de Marie Steiner, Wegman étudia la médecine à Zurich de 1906 à 1911. Là d'autres rencontres avec Rudolf Steiner ont lieu. Il se prend du temps pour faire de « grandes promenades » avec elle. Entre autres, il visite avec elle la Villa Wesendonck, le célèbre domicile de Wagner. Pour Wegman, une conversation lors du Congrès des théosophes de 1907 à Munich est le prochain événement décisif. A cette époque, elle se posait la question de savoir si elle devait rejoindre Rudolf Steiner ou rester liée avec les amis théosophiques en Hollande, qui tendent vers la direction d'A. Besant. « Il me reçut sérieusement, son regard était interrogatif. Il n'a pas été beaucoup parlé entre nous, on se comprenait très bien. J'ai simplement dit, parce que je sentais qu'il était au courant des choses : « je reste avec vous » . Puis son regard devint radieux, il prit ma main, me donna le signe de Michaël et me dit des choses importantes que je n'ai pas la permission de répéter. Un très ancien karma qui existait entre lui et moi a été restauré » . Même si ce rapport, très éloigné de la situation de Munich dans le temps, peut être coloré par des événements ultérieurs au cours des dernières années de la vie du Maître, il devient palpable que la rencontre décrite ci-dessus a signifié beaucoup

69. -140- MSt à Edouard Schuré, 18 août 1907, GA 262, p. 190 f. Dans sa lettre à Doris et Franz Paulus du 14 mai 1904 (GA 264, p. 55), Rudolf Steiner évoque les mêmes faits.

70. -141- D'après Lindenberg 1988, le 4 avril 1904.

71. -142- Extrait d'un projet de conférence de février 1933, cahier no 42, Archiv IW. Aussi dans EZ I, p. 294 f.

72. -143- EZ I, p. 51.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

pour les deux. Mais le moment n'est toujours pas mûr. Rudolf Steiner, qui est depuis longtemps conscient des arrières plans de destin qui se cache derrière les conversations avec Wegman, doit continuer d'attendre.⁷³ « La portée de cette rencontre, » poursuit Wegman, « m'est devenue consciente en premier beaucoup d'années plus tard » .⁷⁴

Après avoir terminé ses études et acquis une expérience pratique, Wegman dirige un petite clinique privée avec un ami médecin à Zurich.

[71]

En 1921, elle s'installe à Arlesheim et fonde l'« Institut thérapeutique clinique » , l'actuelle Ita-Wegman-Klinik. Mais seule l'expérience profonde de la nuit d'incendie au tournant de l'année 1922/23 éveille en elle une conscience claire de ses tâches véritables. Rudolf Steiner a amené en relation la destruction du premier édifice du Goetheanum avec l'incendie du temple Artemis à Ephèse. Wegman était liée karmiquement avec cet endroit. C'est ce qui les amène, après peu de temps, lors du congrès à Penmaenmawr (Pays de Galles) en août 1923, à la question d'une médecine des mystères renouvelée. « J'aimerais avoir une médecine comme c'était au temps des mystères. »⁷⁵ Cette question, à laquelle nous devons peut-être même absolument l'élan décisif pour la fondation, non seulement de la section médicale du Goetheanum, mais aussi de la Freie Hochschule für Geisteswissenschaft (Université libre de science de l'esprit), est comparable dans son poids à la question de Marie Steiner de novembre 1901, par laquelle le mouvement anthroposophique a été conduit à l'efficacité terrestre⁷⁶ - donne à Rudolf Steiner la possibilité de parvenir aux circonstances sous-jacentes du destin au cours du congrès, qui seront ensuite révélées dans les motifs centraux de ses conférences sur le karma l'année suivant cela. « Penmaenmawr Karma complètement révélé » écrit Wegman dans une note privé.⁷⁷ Dès lors, une coopération étroite fondée sur l'ésotérisme se développe. Au cours des mois suivants, Ita Wegman reçoit toujours de nouveau chaque semaine de Rudolf Steiner des instructions spéciales d'entraînement, en particulier une série de mantras avec lesquels elle commence à vivre. En pendant avec cela se tient le travail sur la partie introductive du « Vademecum » médical longtemps espéré par Rudolf Steiner, qui sera ensuite publié sous le titre « Fondamentaux pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science de l'esprit » . Rudolf Steiner commence le travail commun sur ce livre, qui a lieu dans l'atelier de menuiserie près des ruines du premier bâtiment du Goetheanum, régulièrement avec méditation et prière. Aussi souvent qu'il peut, il est présent à la clinique

73. -144- Rudolf Steiner à IW, 11.6.1924, EZ I, p. 207.

74. -145- EZ I, 5 296.

75. -146- Cahier no 57, Archive IW. Selon EZ I, p. 146.

76. -147- Wiesberger 1988, p. 115 et suivantes.

77. -148- Cahier no 1, Archive IW fac-similé dans EZ I, p. 319.

d'Arlesheim aux heures de consultation de Wegman pour le conseil. Entre octobre 1923 et août 1924, soixante-seize visites de ce genre sont documentées.⁷⁸

[72]

Dans des lettres affectueuses/tendres/gentilles et intime, Rudolf Steiner laisse des traces d'à quel point la collaboration avec Ita Wegman est pour lui un cadeau heureux du destin. Il passe, dans ces lettres, à s'adresser à elle avec le nom mystérieux de « Mysa » . Durant l'été 1924, le raide « vous » devient un « tu » confidentiel/familier. En tant que « disciple/élève de Michael » , il parle à l'amie, en tant que disciple, qui « doit aller à mon côté pour 'le temps et l'éternité' dans les domaines du monde spirituel » . Maintenant, se montre aussi où reposent les obstacles qui se tenaient dans le chemin d'une coopération/collaboration plus étroite jusque-là : « Tes expériences sont quand même aussi conditionnées karmiquement. Et ce qui devait être résolu karmiquement, cela devait justement être résolu » .⁷⁹ Aussi lors de séparation spatiale, il la sent à ses côtés. « Tu marches à mon côté quand je fais des conférences » .⁸⁰ « Je médite avec dans ta méditation et m'appuie sur ton amour » .⁸¹

Mais ce n'est par aucun chemin seulement une relation personnelle. Rudolf Steiner développe avec Ita Wegman un mode de coopération qui ouvre des possibilités d'intuition et d'action complètement nouvelles, pas seulement pour lui-même, des possibilités qui entrent alors dans le Congrès de Noël et les événements ultérieurs de 1924 se rattachant, à partir du domaine de l'expérience ésotérique intime, dans la réalité terrestre et exotérique et deviennent socialement productives. Ce dont il s'agit en cela - après que les conférences du Karma de l'été eurent préparé un certain terrain pour cela -, devient clair lors de la dernière visite de Steiner en Angleterre, lors de la conférence organisée par D. N. Dunlop et ses amis de Torquay, à laquelle participent Marie Steiner et d'autres amis de Dornach. Rudolf Steiner y décrit d'une manière intense et imaginative des scènes du voisinage du temple d'Éphèse à l'époque pré-chrétienne, dans lesquelles le genre de coopération qu'il pratique actuellement avec Ita Wegman a sa préfiguration dans des relations de conscience complètement différentes. C'est ainsi qu'en ces temps antiques, l'élève apprenait du maître, le maître de l'élève. Car d'une part, les révélations étaient spirituelles-psychiques/d'âme d'une part, et psychiques/d'âme-spirituelles d'autre part. Et une conversation qui, de cette manière... se jouait, donna dans la communauté humaine, dans l'expérience humaine communautaire, les plus hautes connaissances.⁸²

78. -149- EZ I, p. 156.

79. -150- Rudolf Steiner an IW, 11.6.1924, Archive IW nach EZ I, p. 206.

80. -151- ibidem, p. 207.

81. -152- Rudolf Steiner à IW, 14.6.1924, Archive 1W D'après EZ I, p. 209.

82. -153- Conférence du 14 août 1924. GA 243 (1969), p. 89.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

[73]

Peu de jours plus tard, Rudolf Steiner concrétise ce que l'on laisse entendre ici et le conduit dans le présent. Il décrit comment serait à développer une « anatomie spirituelle » à laquelle cela réussirait d'élargir la conscience médicale à la compréhension consciente des sphères planétaires et, de là, parvenir à des descriptions scientifiques de la manière dont elles se produiraient comme elles vinrent en l'état dans le livre élaboré avec Wegman. « Il s'agit de ce que tout tourne autour de l'être humain vivant. Pourquoi ? / Parce que ces choses pourront seulement être maintenues quand elles sont saisies avec ces forces qui viennent aussi en état de l'aspiration commune d'humains, quand elles seront pour ainsi dire, saisies avec les forces que les humains portent en eux de leurs vies terrestres antérieures et maintenir ces forces avant toutes choses, pour les utiliser au maintien de ces choses » .⁸³ Rudolf Steiner s'est efforcé une vie durant à essayer de « maintenir/établir » conceptuellement les impressions fugaces de la vision supra-sensible d'une manière appropriée. Dans la collaboration avec Ita Wegman, lui croissent de toutes nouvelles facultés et possibilités pour cet effort. Et la base pour cela est connaissance du karma.

Rudolf Steiner renforce cette intention/vue peu après à Dornach. Cette fois-ci, il y a quelques participants qui au moins de manière pressentie, savent où il veut en venir. « Seules de telles recherches qui cherchent les portes pour passer de l'humain physique à l'humain spirituel de la façon correcte donnent seulement alors un résultat prometteur quand elles seront correctement mises en route. Pour que pour un tel travail, comme c'est le cas ici, non purement les forces de recherche du présent soient utilisées, mais justement tout de suite les forces de recherche qui se donnent par cela qu'on reprend les fils karmiques qui se donnent à partir de l'histoire de l'évolution de l'humanité. On doit pour ainsi dire travailler avec les forces du karma, pour arriver derrière les secrets dont il s'agit là » .⁸⁴

[74]

Quiconque tente d'accepter ces formulations cryptées sans préjugés n'aura pas facile de distinguer exactement ce qui concoure ici : d'une part, la proximité d'âme intime, qui s'exprime dans les lettres privées, les notes obtenues par hasard, et avant tout à sentir dans les ravissantes structures de langage que Rudolf Steiner confie à l'amie bien-aimé pour la méditation,⁸⁵ à cela des descriptions teintées d'intimité semblable, pleines d'ambiance du paysage de parc autour du temple éphésien, des conversations qui s'y tiennent, d'autre part, la caractéristique abstraite de l'évolution commune vers de nouveaux niveaux supérieurs de vision et de connaissance suprasensible,

83. -154- Conférence du 21.8.1924. GA 243, p. 212 et suivantes sur Selg 2002, p. 54.

84. -155- conférence du 14.9.1924. GA 238 (1974), p. 83.

85. -156- Voir les documents publiés dans EZ IV et en partie aussi dans Kirchner-Bockholz 1976.

finalement le discours sur des « forces » de vies terrestres antérieures, qui sont à « maintenir » , cela signifie donc volontiers pour la pénétration conceptuelle de ce qui est contemplé et peut donc servir à l'application dans la pratique de la vie. Tout cela resplendit d'une joie écrasante à la résurgence/reivification enfin atteinte de la destinée commune. Les considérations de Dornach sont à voir dans le contexte des semaines de travail incroyablement denses de septembre 1924, les trois semaines « qui représentent volontiers pas seulement un événement unique dans l'histoire du mouvement anthroposophique, mais dans l'histoire de l'esprit absolument » (Emil Bock).⁸⁶

A l'intérieur du peu de jours qui reste avant que Rudolf Steiner ne tombe gravement malade, une étape de développement exemplaire dans l'édification de l'Université Libre est possible. Parmi les auditeurs de la conférence citée du 14 septembre, il y a un certain nombre de médecins qui ont assisté aux cours de Noël et de Pâques pour les « jeunes médecins » de janvier et d'avril 1924, et qui sont maintenant autorisés à écouter les conférences du « Cours de médecine pastorale » avec les jeunes théologiens de la communauté des chrétiens. Après la conférence de Noël, ces très jeunes gens, qui pour une part se trouvent à l'examen final de médecine, ont été introduits par Rudolf Steiner dans l'ésotérisme professionnel particulier de la médecine anthroposophique. Comme le montre Peter Selg, en se basant sur la correspondance vivante qui a été conservée dans les archives Ita Wegman, ces derniers, ont d'abord non seulement le plus grand mal pour amener en accord les contenus ésotériques totalement inconnus des cours donnés spécialement pour eux avec les contenus de leurs études académiques, avec les idéaux les plus élevés des débutants de la profession de médecin, mais aussi pour se retrouver au-delà de la séparation spatiale en tant que communauté spirituelle de vie et de travail.⁸⁷

[75]

Sous l'impression des conférences de Dornach en septembre, leurs efforts communs atteignent maintenant apparemment le niveau tant espéré par Rudolf Steiner, notamment grâce aux interventions décisives d'Ita Wegman, qui exige deux choses d'eux avec énergie : « La sagesse de Mercure veut s'incarner, forme un récipient ! »⁸⁸ Sept d'entre eux (deux autres sont encore à l'étude) seront réunis pour former le « noyau ésotérique » de la Section médicale du Goetheanum. Un premier cercle de section est ainsi constitué dans l'histoire de la Freie Hochschule. Ceci se passe expressément avec une référence solennelle à la nécessité d'une conscience pour la cohésion avec la « source de l'efficacité » , qui serait donnée au Goetheanum dans

86. -157- Cité après Lindenberg 1988, p. 601.

87. -158- Selg 2005 b.

88. -159- IW à H. Walter, 25.8.1924, après Selg 2005 b, 5,129.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

la collaboration de Rudolf Steiner avec Ita Wegman. Un réel sentiment d'union serait indispensable à cela.⁸⁹

Ce qui se montre si clairement sur le champ particulier de l'ésotérisme professionnel, cela ne jette-t-il pas une lumière sur la question de ce que Rudolf Steiner avait pensé lorsqu'il a qualifié Ita Wegman de « co-directrice » de la première classe ? Il fait cela seulement deux fois dans les heures de classe jusqu' à l'été, puis, en septembre, dans chacune des sept leçons de répétition. Il est peu vraisemblable qu'en cela il avait seulement en vue la fonction de Wegman comme « secrétaire » , comme a été diversement supposé plus tard. Wegman donne à plusieurs reprises - en accord avec Rudolf Steiner - des instructions formulées de manière indépendante dans les matières de première classe, par exemple à Lili Kolisko, Ludwig Polzer, Anna Gunnarsson (voir ci-dessous chapitre 6.1,6.5,6.11). Évidemment, Rudolf Steiner ne la considérait pas comme cosignataire de ses déclarations ou comme secrétaire de séance - car ici Guenther Wachsmuth aurait été beaucoup plus compétent - mais comme une partenaire pleinement responsable, d'abord avec un pouvoir de décision pour les admissions et la transmission des mantras de l'université, mais alors aussi pour des questions sur le contenu et la forme du travail de classe.

Avec cela n'est pas dit que Rudolf Steiner aurait nommé Wegman à la tête de l'université ou de la première classe pour le cas de son décès. Une solution à la question de la direction était seulement possible sans sa participation terrestre dans le consensus d'individualités libres.

[76]

Lui-même n'était pas autorisé à intervenir de façon préjudiciable dans le processus social nécessaire à la recherche d'une « harmonie des cœurs » ésotérique. . De quelle manière Wegman, si cette « harmonie » avait été atteinte, aurait pu poursuivre sa tâche de « co-directrice » sous une forme transformée, reste une question ouverte.

Maintenant il se comprend de soi que la collaboration intensive et intime de Rudolf Steiner avec Ita Wegman n'était pas seulement pressentie par Marie Steiner, mais a été endurée de manière dramatique selon l'âme. Rudolf Steiner en a parlé avec elle. Il l'a remerciée peu avant sa mort pour la « compréhension » à laquelle elle s'était « résolue » .⁹⁰ Son intérêt intime à leurs activités n'était en compromis par aucun chemin par la nouvelle collaboration avec Ita Wegman. Non seulement qu'il a donné des cours à sa section d'eurythmie du son et de la parole dans le courant de 1924 et le cours de théâtre en septembre, mais il a toujours de nouveau collaboré dans le travail de répétition en conseillant. Comme le montrent ses lettres, il se préoccupe encore jusque dans les moindres détails de son travail artistique, de ses initiatives pour la vie de la Société anthroposophique

89. -160- GA 318 (1994), 5 165 f. Voir Selg 20056, p. 145 et suivantes.

90. -161- Rudolf Steiner an MSt, 27.2.1925. GA 262 (2002), p. 450.

et de son bien-être, encore dans les dernières semaines qui ont précédé sa mort. Comme auparavant, elle demeure la seule héritière désignée par testament de sa succession. Mais jusqu'où suffisait sa « compréhension » pour la nouvelle situation ? Certainement pas jusqu'à saisir la signification extraordinaire que Rudolf Steiner accordait à sa collaboration avec Ita Wegman pour le développement de ses possibilités de recherche spirituelle et leur impact social ; certainement pas aussi jusqu' à une reconnaissance des conditions karmiques préalables pour cela ou les fonctions de direction en partenariat envisagées par Rudolf Steiner dans la section et l'université. La chose la plus extérieure à laquelle Marie Steiner à pu se résoudre fut la reconnaissance de droits d'Ita Wegman dans le sens d'une séparation des territoires.⁹¹ Mais avec cela n'était posé aucune base sûre pour l'avenir. Pour de loin la plupart des membres de la Société anthroposophique et de l'Université était bien à peine devenu clair, de quoi il s'agissait en fait.

[77]

Seulement peu avaient compris, lorsque Rudolf Steiner mourut, qu'Ita Wegman avait été chargé par lui, en tant que « gardienne des Mantrams » , de tâches significatives pour l'avenir. Par des admirateurs zélés de Wegman, comme il faudra encore le montrer, ce plein pouvoir spirituelle sera réinterprété en une prétention terrestre à la direction. Dans les cercles autour de Marie Steiner, des images déformées se sont formées, telles qu'elles apparaissent dans le mémorandum de Hermann Poppelbaum de novembre 1934 et encore plus extrêmes dans le fameux « Mémoire » paru en 1935.⁹²

Tous ces rapports, tensions latentes, réserves et craintes non exprimées, qui étaient palpables déjà bien avant la mort de Rudolf Steiner, laissait attendre peu de bon pour l'avenir sans la force dirigeante du grand maître.

En raison du grand nombre de nouveaux membres admis, Rudolf Steiner, de retour à Dornach au début du mois de septembre 1924, décida de ne pas poursuivre le développement de l'université comme il l'avait annoncé avant son voyage. En succession rapide, il répète les heures déjà données, avec les mêmes mantras, mais dans un arrangement quelque peu différent et avec des explications surtout nouvelles, plus concises. Ce qu'il a présenté dans les conférences du Karma en juillet puis en août en Angleterre sur les arrière-plans spirituels du mouvement anthroposophique remplit ces heures d'un sérieux accru et d'une urgence encore plus

91. -162- C'est ce qu'elle a écrit dans une lettre adressée à Steffen immédiatement après la mort de Rudolf Steiner : « La meilleure chose sera donc une discussion personnelle entre Mme Wegman et moi-même. Je crois que chacune sera capable de prouver à l'autre qu'elle a certains droits et qu'elle a une raison de ne pas exagérer ces droits. » (MSt an Steffen, 5.4.1925. MSt 1981, p. 99)

92. -163- Voir aussi p. 175 ci-dessous, les deux documents dans EZ III, p. 232 et 259 respectivement. Un résumé des allégations formulées à l'encontre de Wegman se trouve dans Zeylmans dans le même volume p. 53 et suiv. Dans ce qui suit, il soumet ces accusations à des critiques détaillées. Voir aussi les illustrations de E. Vreede, W. Zeylmans, L. Polzer-Hoditz et O. Smith dans le même volume.

4. FONDATION ET ÉDIFICATION DE L'UNIVERSITÉ LIBRE POUR UNE SCIENCE DE L'ESPRIT JUSQU'EN MARS 1925

grande. Des éléments rituels tels que les « signes » et les « sceaux » , qui concluent chaque heure de classe depuis lors jusqu' à nos jours, apparaissent désormais comme un luire/briller-dedans d'une édification supplémentaire de l'école. En même temps, les conditions d'admission prennent leur forme définitive.⁹³ Avec la septième heure de répétition, le travail nouvellement commencé s'arrête. Rudolf Steiner tombe malade et ne peut pas poursuivre l'édification de l'université. Jusqu' à sa mort, les admissions surviennent seulement encore sous forme écrite.⁹⁴

[78]

93. 164 Version la plus complète dans la deuxième heure de répétition (GA 270/3, p. 45).

94. 165 1W an Steffen, 16.3.1926, EZ III, p. 66.

5. L'évolution supplémentaire jusque vers la Seconde Guerre mondiale

Avec la mort prématurée et pleinement inattendue de Rudolf Steiner le 30 mars 1925, la situation de l'université, qui était encore en construction, changea brutalement de manière dramatique. Les membres restant du conseil de fondation de la nouvelle Société anthroposophique étaient en même temps membres du Collège de l'université et du conseil d'administration du Goetheanum Bauverein (association pour la construction).¹ Les « Statuts » prévoyaient que Rudolf Steiner avait à nommer son « successeur éventuel » (§ 7). Cela ne s'était pas passé. Le conseil fondateur orphelin s'est retrouvé complètement renvoyé à son propre jugement. En particulier, il avait à clarifier comment la gestion de l'université, qui était jusqu'alors presque exclusivement liée aux décisions de Rudolf Steiner, devait être traitée en plus des structures de gestion et de décision complètement différentes de la Société anthroposophique. Si maintenant, sans les conseils habituels de Rudolf Steiner, des solutions claires et praticables à la question de direction pourraient être trouvées, dépendait avant tout de comment dans le cercle du comité respectivement dans le collège de l'université, dans le cadre d'un processus de compréhension prudent, pouvaient venir en l'état des décisions unanimes. Lors du Congrès de Noël, Rudolf Steiner avait réuni les personnalités de domaines d'activité et de destin très éloignés se trouvant maintenant devant cette tâche inattendue. Ils avaient à peine eu plus d'un an pour mieux se connaître et tester leur capacité à coopérer entre eux. Pourraient-ils déjà s'entendre sans le grand enseignant et aide et développer une compétence commune en matière de direction ?

De la « périphérie » vint tout d'abord une sympathie unanime aux cinq autres membres restant du comité de la Société anthroposophique. Partout, on espérait que les processus de développement initiés lors du Congrès de Noël en 1923/24 pourraient être poursuivis par les personnalités compétentes choisies par Rudolf Steiner.

[79]

Cependant, très peu de gens ont remarqué que cela était lié à une attente initialement non réfléchie qui devait mettre toutes les parties impliquées sous une pression désastreuse en cas de crise. Au cours de sa dernière année de travail, Rudolf Steiner

1. -166- Pour les différentes fonctions associées, voir EZ III, p.19 et suivantes.

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

avait qualifié toujours de nouveau le nouveau comité d'« ésotérique ». Grâce à sa participation, l'afflux direct de conseils et d'aide du monde de l'esprit, qui a été souligné avec cette marque, a été une réalité vécue ensemble. Son autorité, justifiée par le travail de sa vie ainsi que par sa personne et la nature de son travail, a donné à ses décisions une certitude qui réconcilie et calme toutes les contradictions de la vie. Beaucoup des membres, probablement la majorité écrasante, s'attendaient maintenant à ce que le conseil d'administration nommé par Rudolf Steiner continuerait d'être « ésotérique » : du monde des esprits, n'agissant pas conventionnellement comme une association, mais d'un « ésotérisme réel et véritable » tel qu'il avait été cultivé dans l'université, porté par des relations personnelles vivantes aux membres dans le monde entier, et avant tout agissant à l'unanimité dans le sens de l'union des cœurs, dont il avait été si pressamment parler lors du Congrès de Noël. C'est seulement d'un comité actif dans ce sens qu'était à attendre la force de direction dont le mouvement anthroposophique dépendait tout de suite de façon si pressante. Les doutes sur le caractère « ésotérique » du Comité pouvaient seulement trop facilement être perçus comme une menace pour son existence à cause de cela. L'image du « comité ésotérique » semblait intouchable. Mais que se passerait-il si ce conseil ne pouvait pas agir à l'unanimité sans plus tarder ? S'il avait des désaccords à assumer ? L'idée que le conseil exécutif continuerait d'être « ésotérique », ne deviendrait-elle pas une pure affirmation qui ne pourrait plus être justifiée, voire un dogme ? Tout le monde pouvait espérer que le comité serait inspiré par le monde spirituel, au moins temporairement ou dans des moments heureux. Mais était-il possible de tirer de cet espoir une revendication durable à de l'autorité ?

Lors des explications concernant cela, il y a pour l'essentiel trois principales façons de voir qui se font remarquer après le décès de Rudolf Steiner. L'une suppose que les déclarations de Rudolf Steiner continuent à s'appliquer et que les personnalités qu'il a appelées au comité forment un comité « ésotérique » même sans sa participation terrestre au sens d'une « succession spirituelle » .

[80]

Ce point de vue est porté lié aux sentiments traditionnels, comme la transmission de l'ordination sacerdotale au sens d'une « succession apostolique », que Rudolf Steiner respectait dans un contexte religieux. Le deuxième point de vue est fondé sur la conviction que Rudolf Steiner continuait à donner l'impulsion et à diriger le cercle qu'il avait mis en place même après son passage à travers le seuil de la mort. Le troisième demande une réorientation fondamentale compte tenu des circonstances complètement transformées. Il n'exclut pas une efficacité du grand maître à partir du monde de l'esprit, mais décline d'en tirer une revendication.

Emil Leinhas, l'un des collaborateurs les plus anciens et les plus engagés de Rudolf Steiner, a résumé le problème en termes simples lorsqu'il a été mené à la première controverse ouverte. « Je ne reconnais pas le principe », écrit-il, « que Rudolf Steiner travaille à travers le Comité de Dornach, parce qu'il est une profession de foi. (Et je ne souscrit pas au principe selon lequel le Dr Steiner a la possibilité de travailler à travers l'ensemble du Comité, pas plus que je ne souscrirait au principe selon lequel il est possible qu'il pleuve après-demain.) Si et comment et par qui Rudolf Steiner travaille, il ne peut y avoir qu'une seule chose là-dessus : un profond silence » .² Mais peu de gens pensèrent de cette façon. Et avec cela, le problème donné avec la mort de Rudolf Steiner était écarté si le Comité - et donc aussi, en quelque sorte, la direction de l'université - pouvaient continuer à être considéré comme « ésotérique », par une pression cachée d'attente de la discussion ouverte et prudente qui était maintenant attendue. Dans le bulletin d'information paraît une déclaration provisoire que le comité considère comme son devoir de « rester dans ses fonctions et de continuer à travailler dans l'esprit de Rudolf Steiner, qu'il sait continuellement comme un dirigeant en son milieu » .³

[81]

Sur la poursuite de l'Université sera simplement annoncé que les demandes d'admission en première année seraient à adresser « à la secrétaire, Dr I. Wegman » . On ne sait pas encore si dans le cercle du comité, respectivement du collège de l'université, ont été donné des conseils plus détaillés pour trouver des solutions conjointement responsables. Les témoignages actuels indiquent plutôt le contraire. Ainsi, le développement ultérieur, au cours de l'année qui a suivi la mort de Rudolf Steiner, a d'abord été motivé par des décisions et des actions spontanées, qui ont trop rapidement donné lieu à des contrariétés et des discordes. Les discours encore courants jusque dans les années trente, et dans certains endroits au-delà, de Comité « ésotérique » sont devenus des fictions vides après peu de temps.⁴ Les accusations mutuelles conduisent déjà à une crise grave au cours de l'hiver

2. -167- Réponse ouverte au Dr Rittelmeyer et à tous ceux qui veulent l'entendre - Noël 1926, p.5 Archive Goeth. Pour une discussion plus approfondie sur le concept de « conseil ésotérique », voir en particulier J. v. Grone à Steffen, 10.12.1926, la soi-disant « manifestation », dans Kolisko 1961, p. 158 et suivantes, ainsi que MSt : contemplation de fantômes (25.2.1927), Goeth. archives, plus loin les votes/verdicts de S. E. Lauer et K. Ingerö sur le G. u. V., 25.4.1930, p. 54 et 64 et suivantes. Goeth Archive.

3. -168- Nbl., 3.5.1925. Elisabeth Vreede rapporte là dessus que la déclaration dans le bulletins d'information a été exigée par Guenther Wachsmuth, mais n'a pu être réalisée qu'avec difficulté. « Steffen ne voulait pas être considéré comme président et en a toujours de nouveau été prié par nous, le Dr. Wachsmuth avait utilisé la belle expression : Nous considérons toujours le Dr. Steiner comme notre 1er président ce que M[adame] Dr. St[einer]tient pour une extravagance mystique et cela a ensuite été changé de sorte que nous le savons continuellement en tant que dirigeant parmi nous » . (Vreede 1934, p. 7)

4. -169- Même dans la période d'après-guerre, l'idée de l'existence continue du « Comité ésotérique » était encore partiellement respectée. Emil Leinhas écrit avec une amertume perceptible : « Nous avons un Comité <ésotérique>. Il se compose heureusement encore de trois personnalités, dont le président déclare publiquement qu'il ne peut plus travailler avec l'une de ces personnalités. Le 24 juin de cette année, il y en avait quatre, en mots : quatre ans depuis que ce conseil <ésotérique> a tenu sa dernière réunion » . (Extrait de mon journal intime de Dornach. Tirage manuscrit, printemps 1947. Goeth Archive.

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

1925/26, qui agit largement dans la compagnie des membres. De longs débats, salués avec soulagement par Albert Steffen dans la Feuille d'information comme « catharsis »⁵, n'apportent qu'un calme temporaire et superficiel. La chaîne fatale des « cliques », comme l'appelait Rudolf Steiner, des alliances changeantes, des malentendus et des insultes mutuelles qui ont façonné le destin du mouvement anthroposophique jusqu'à la fin du XXe siècle commence inéluctablement, poussée vers l'avant et considérablement exacerbée par les préoccupations pour l'avenir et les besoins d'autorité de groupes de membres plus ou moins petits ou grands. Il n'est pas possible, et aussi pas nécessaire, d'entrer dans le détail de ces questions dans la présente étude. Il n'entre en considération ici que dans la mesure où le développement des formes de travail de l'Université de Science de l'Esprit, en particulier de la première classe, en est affectée.

[82]

Cachée de manière semblable que le problème de savoir dans quelle mesure les remarques de Rudolf Steiner sur le « conseil ésotérique » étaient encore valables, une deuxième difficulté subsistait dans un premier temps : la relation tendue entre Marie Steiner et Ita Wegman. Nous avons déjà rencontré les constellations de destin dont ce problème émerge dans le chapitre précédent. Marie Steiner a été intimement associée au fondateur de l'anthroposophie en tant que collaborateur le plus proche pendant les années de reconstruction après le tournant du siècle, en tant qu'âme sœur et épouse. Avec sa question sur la nécessité « d'appeler à la vie un mouvement spirituel en Europe », elle avait engagé tout son travail pour le mouvement anthroposophique au début du siècle.⁶ Il avait confié l'administration de son leg à elle seule. Elle avait une position exceptionnelle dans les contextes de l'ésotérisme précoce, avait rempli d'une nouvelle vie l'art de formation de la parole et du théâtre au Goetheanum, favorisé de manière significative le développement de l'eurythmie. Elle jouissait de la plus haute considération dans tout le mouvement anthroposophique. L'étroite collaboration de Rudolf Steiner avec Ita Wegman n'a pas remis tout cela en question, mais l'a quand même poussé sous un autre jour. Elle, Marie Steiner, qui avait été la confidente la plus proche de l'initié pendant trois semaines, avait dû endurer le fait qu'un autre humain était maintenant évidemment aussi proche de lui et lui avait ouvert des opportunités qui allaient bien au-delà de ce à quoi avait été aspiré jusque-là. Elle n'a pas seulement été affectée en privé par cela, mais aussi dans sa position dans le mouvement anthroposophique, sa dignité. Comme le montre la lettre susmentionnée de Rudolf Steiner de février 1925, elle s'est sincèrement efforcée d'aborder la nouvelle situation difficile avec compréhension. Pendant plusieurs semaines après la mort de Rudolf Steiner, elle

5. -170- Feuille d'information, 28 mars 1926, p.56.

6. -171- Wiesberger 1988, p.116 s.

cherche encore des possibilités de coopération/collaboration productive avec sa partenaire de destin, si difficile à supporter, sans succès durable.

Ita Wegman se trouve dans une situation intérieure complètement différente. Ses conversations ésotériques avec Rudolf Steiner, qu'il ne pouvait mener qu'avec elle seule, l'ont remplie de la conscience écrasante d'une mission spirituelle intouchable. Elle peut en espérer que les autres membres du « conseil/comité ésotérique » seront capables d'établir à leur manière une relation intérieure similaire à l'enseignant de l'esprit qui travaille maintenant au-delà du seuil, comme elle -même le ressent de toute son âme comme réel.

[83]

« Rien n'a changé » , dit-elle à Martin Münch à Berlin en octobre 1925 en réponse à sa question de savoir si sa « coopération à l'admission des membres de la classe » par Rudolf Steiner a un « caractère testamentaire » .⁷ Avec cela ne doit pas être pensé qu'elle se réfère à une nomination officielle, comme lui a été allégué par la suite. La réponse est venue de la plénitude du cœur, avec la certitude intuitive de son accord avec les intentions de Rudolf Steiner. Elle attend confiante conformément à cela que le conseil « ésotérique » puisse aussi continuer à travailler d'un esprit commun. Dans son essai dans la Feuille d'informations du 26 avril 1925, qu'elle laisse publier entièrement sous sa propre responsabilité, sans consultation avec le collègue du Comité, elle est allée jusqu'à considérer le défunt comme le « premier président » , une façon de voir dont l'insoutenabilité juridique ne peut lui avoir échappée, mais avec laquelle elle affirme de tout cœur l'unité espérée au sein du conseil d'administration. Elle y écrit : « Il était clair pour nous, qu'il avait choisi comme membre du Comité, que nous n'étions pas autorisés à quitter le poste déterminé par lui ; il était clair pour nous qu'il était un devoir sacré de prendre au sérieux ce que le Maître nous avait transmis du monde spirituel afin de rester groupés autour de lui, de sorte que bien que n'étant plus physiquement parmi nous, il puisse encore travailler parmi nous et en nous. Cet état d'esprit a prévalu en nous. C'est pourquoi nous considérons toujours Rudolf Steiner comme le premier président au milieu de notre comité et tous les membres du comité dans les fonctions dans lesquelles Rudolf Steiner les a installé » .⁸

Dans ses contributions bientôt si controversés pour la Feuille d'informations, qu'elle intitule avec la formule « Aux membres » d'après l'exemple de Rudolf Steiner, elle représente vigoureusement les tâches urgentes du futur proche, qui peuvent être abordées courageusement à partir de cette unité. En cela, il lui est pleinement éloigné de prendre en charge pour elle la gestion de l'université. Elle insiste à juste titre sur le fait qu'elle a toujours signé « pour » la direction, au nom de

7. -172- M. Münch à Steffen, 14.2.1926. Goeth Archive.

8. -173- Notes, 26.4.1925. Annexe 9.

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

tout le conseil « ésotérique » qui pour elle détient la fonction de direction. Cela correspond - du moins dans un premier temps - à sa pratique d'admission.⁹ Elle ne s'intéresse qu'aux actes qui sont maintenant à fournir ensemble.

[84]

Un « château de Michael » lui est le Goetheanum se trouvant en construction.¹⁰ Un « courant de Michael » veut « se vivre par l'anthroposophie dans le développement de la terre..... » . Il s'agit du sauvetage de l'intelligence humaine. « Une image puissante doit émerger, illuminée par les nouvelles impulsions de Michaël, de tout le savoir spirituel anthroposophique qui doivent être relevé de l'efficacité conforme à une secte à l'effet universel englobant tout le monde qui est toujours pendant à Michaël. Dans la société anthroposophique où l'anthroposophie est enseignée, n'ont pas la permission d'apparaître des îles particulières, mais à cela pourrait être oublié d'accentuer le renforcement de ce savoir avec les impulsions de Michaël »¹¹.

Et si dans le cercle des « jeunes médecins » ne s'était pas montré de manière exemplaire où pouvait conduire la confiance que Rudolf Steiner espérait et qualifiait d'indispensable placée concrètement dans le Goetheanum ? Willem Zeylmans en Hollande, Norbert Glas à Vienne, les jeunes médecins d'Arlesheim n'auraient pas gagné une force étonnante pour leur travail externe grâce à la relation de travail ésotérique avec leur chef de section ? Ne pouvait pas être attendu des autres membres du « conseil ésotérique » ce que les jeunes médecins ont accompli avec tant de succès : travail ésotérique énergétique basé sur le bien de sagesse mantrique qui leur a été confiée, confiance sans réserve les uns dans les autres et en elle en tant que « co-directeur » de la section, fondé sur une conscience claire de la communauté karmique, travail décisif dans le monde, aussi pour l'anthroposophie en tant que telle ?

Il a dû être difficile pour Ita Wegman de comprendre pourquoi elle a rencontré de la résistance. Pourquoi n'a-t-elle pas réussi à réchauffer les membres de la Société anthroposophique et de l'Université dans son ensemble pour ses impulsions sincères ? A-t-elle dû lutter, comme si souvent aussi Rudolf Steiner, contre l'inertie des cœurs ou contre les résistances insurmontables de l'ensemble de la situation temporelle ? Ou est-ce que les difficultés qui s'accumulaient de plus en plus contre elle au cours de l'année 1925 résident aussi dans la façon de son travail ? Dix ans plus tard, Elisabeth Vreede se souvient avoir éprouvé la confiante contribution dans la Feuille d'informations du 26 avril comme extrêmement « tendancieuse » .

9. -174- A Marna Engels le 5 mai 1925 : « Je soumettrai votre demande d'admission en première classe au conseil d'administration et vous en saurez plus à son sujet. » (archive 1W). Cela n'a rien à voir avec l'attitude fondamentale de Wegman que W. J. Stein et Kolisko ont demandé à Albert Steffen, au début de juin 1925, de la reconnaître comme seule directrice de l'université (voir annexe 12).

10. -175- Feuilles d'info, 3.5.1925, p.70.

11. -176- Feuilles d'info, 17.5.1925, p.79.

[85]

« Par ces mots, écrit-elle, aussi vrais qu'ils aimeraient être, Madame le Dr Steiner a dû se sentir exclue du conseil, voire violé directement dans sa décision de rester quand-même après l'échec de ses tentatives de restructuration du conseil. Par le fait que cet essai de M[adame] Dr. W[egman] seule, est paru sans discussion préalable au Conseil, elle s'est présentée en quelque sorte comme représentante et porte-parole aussi des autres membres du Conseil d'administration, sans qu'ils connaissent l'essai en détail » .¹² Il sera rapporté différemment qu'il n'arrivait pas facilement à Wegman de percevoir comment elle a œuvré sur son environnement. Son collègue Oskar Schmiedel, engagé par elle, écrit que c'est seulement après une discussion de plusieurs heures avec Rudolf Steiner qu'il a pu être empêché d'abandonner complètement sa collaboration avec elle.¹³ Son biographe Emanuel Zeylmans critique chez elle « un mode d'expression peu clair, des déclarations irréfléchies et d'autres manques de formes » , une tendance à des accès de colère et un style autoritaire de direction.¹⁴ Toutes ces particularités sont contrebalancées par son engagement inconditionnel envers les erreurs et les échecs de ses collaborateurs, son engagement social étendu, sa sureté sur l'avenir (« Je suis pour le progrès ! »).¹⁵ Néanmoins, une cécité presque naïve pour certaines situations sociales ne peut être négligée. Rudolf Steiner a formulé la célèbre « devise de l'éthique sociale » pour Edith Maryon : « Salulaire est seulement quand / Dans le miroir de l'âme humaine / Se forme toute la communauté ; / Et dans la communauté / Vit la force de l'âme particulière »¹⁶. Ita Wegman a travaillé dans la communauté du conseil « ésotérique » et de la Société anthroposophique avec toute la force de sa grande âme ; laisser se former l'image de la communauté dans le miroir de cette âme lui était difficile.

Dans la Société anthroposophique, par exemple, ses lettres « Aux membres » provoquent une gêne considérable à laquelle elle ne peut remédier par des tentatives ultérieures de justification, aussi convaincantes soient-elles.¹⁷

[86]

Mais avant tout, de nombreux membres de la Société anthroposophique se sentent irrités par le puissant contenu de ses contemplations. Les habitants de Dornach et quelques autres participants aux conférences de septembre 1924 ont peut-être reconnu ce qu'ils avaient entendu de Rudolf Steiner sur le karma des différents courants anthroposophiques et de leurs opposants, sur les secrets de l'Arthurien et

12. -177- Vreede 1934.

13. -178- O. Schmiedel en SR III, p.434 et suivantes.

14. -179- EZ III, p.26.

15. -180- Voir Selg 2002.

16. -181- GA 40 (1978), p.256.

17. -182- nbl., 28.6. et 19.7.1925.

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

du Graal, sur les expériences communes dans le suprasensible avant leur incarnation et sur les Mystères de Michaël. Mais les transcriptions de ces conférences n'avaient auparavant été transmises qu'à un petit nombre de personnes choisies. Encore longtemps pas elles ne furent pas, comme aujourd'hui, objet de travail de branche anthroposophique.¹⁸ Pour la grande majorité des membres, le contenu annoncé par Wegman était complètement nouveau. Très peu d'entre eux avaient réalisé que Rudolf Steiner appelait ses auditeurs à la connaissance de soi, à saisir consciemment leurs impulsions karmiques communes. Pour eux, le soupçon était plus probable que Wegman poursuivait des intentions très personnelles avec une mythologie privée imaginativement gonflée, qu'elle voulait gagner des partisans pour elle-même et ainsi mettait en danger la prise de décision uniforme et urgente du conseil « ésotérique » . Au cours de l'été, alors que se répandaient des rumeurs selon lesquelles elle avait des revendications fondées sur des incarnations antérieures,¹⁹ ses efforts sincères furent discrédités, son impulsion enthousiaste empoisonnée.²⁰ Parmi les membres, qui, en mai, avaient accueilli avec soulagement le maintien et la continuité du travail du « conseil ésotérique » , des doutes agonisants se firent jour.²¹

[87]

Ita Wegman conclut son grand projet d'apporter le contenu des dernières conférences sur le karma de Rudolf Steiner aux membres de la Société anthroposophique et de les persuader ainsi de travailler ensemble, avec une vue intime, presque lyrique, des événements historiques entourant le Temple d'Artémis d'Ephèse, dont Rudolf Steiner avait parlé lors de ses conférences à Torquay l'année précédente.²² Beaucoup de choses semblent avoir été incorporées ici, ce qu'elle doit non seulement aux transcriptions de la conférence mais aussi à sa conversation personnelle avec le grand enseignant, peut-être aussi à ses propres impressions d'une vie antérieure. A partir de ce moment-là, elle n'apporte plus que des rapports dans les Feuilles d'information, principalement du travail de sa section. En attendant, cependant, elle s'en tient à sa fonction de secrétaire du conseil et avec cela de la direction de l'université. Elle veille à ce que les demandes d'admission, qui sont adressées toujours de nouveau à d'autres membres du conseil, passent par ses mains, s'assure

18. -183- Comme J. E. Zeylmans van Emmichoven l'a découvert, les essais de Wegman à dix endroits contiennent également des citations de paroles de méditation que Rudolf Steiner lui a confiées personnellement au cours de sa dernière année de vie (EZ II, p. 119).

19. -184- Cf. ici EZ III, p. 77 et suivantes.

20. -185- Avec des allusions diffuses qui apparaissent dans certains de ses articles du journal à la fin de l'automne 1925 et après les affrontements du printemps 1926, Marie Steiner a probablement contribué de façon non négligeable à aggraver la méfiance. (Voir Nbl., 11.10., 25.10., 25.10. et 8.11. 1925 et 28.3.1926, plus EZ III, p.52 et suivantes).

21. -186- Une image atmosphérique illustrative est véhiculée par une lettre écrite par Louis Werbeck à Stein et Kolisko en juillet. Voir l'annexe 13.

22. -187- nbl, 25.10.1925.

que les secrétariats des sociétés nationales reçoivent les listes des membres de l'université et s'occupe de la correspondance pertinente.²³

C'est avec une profonde tristesse qu'Ita Wegman a dû se rendre compte, au cours de l'année 1925, que beaucoup de membres éminents de la Société anthroposophique ne pouvaient pas se joindre à ses impulsions et que ceux qui les défendaient avec empressement n'avaient pas compris sa préoccupation centrale. Entre-temps, cependant, leurs divergences avec Marie Steiner ne pouvaient plus être comblées. Dès les premières semaines qui ont suivi la mort de Rudolf Steiner, tous les efforts de compréhension et de coopération qui ont pu être observés des deux côtés se sont essouffés, notamment en raison des activités opposées des partisans respectifs. Comment cela s'est produit n'est pas sans signification pour le développement dans le domaine de la première classe de la Freie Hochschule. Nous en revenons donc une fois de plus à la période de transition critique du début de l'été 1925.

Dans la distance historique donnée aujourd'hui, deux particularités des deux figures féminines importantes émergent brillamment : la confiance courageuse d'Ita Wegman dans le progrès de la cause anthroposophique ; la clarté sobre de Marie Steiner dans son jugement de la nouvelle situation qui a surgi - en plus du sentiment de tragédie écrasante.²⁴

[88]

Comme document symptomatique de cette lucidité peut valoir la lettre importante que Marie Steiner a écrite à Eugen Kolisko immédiatement après l'événement choquant de la mort.²⁵ Dans cette lettre, elle nie d'abord résolument l'existence continue du Conseil, comme Rudolf Steiner l'a compris : « J'ai clairement reconnu que notre Conseil, tel qu'il est maintenant, est orphelin dans sa phase d'enfance, n'est rien » . Elle-même voulait se retirer de ce comité et se consacrer au travail de sa section. A sa place, Maria Röschl, la responsable de la section jeunesse, devrait entrer dans le conseil. Eugen Kolisko devait devenir le premier président. Lili Kolisko est la mieux placée pour diriger l'université. De même, le même jour, Marie Steiner écrit à Albert Steffen qu'elle propose d'élire Maria Röschl au conseil d'administration et poursuit : « Avec un grand sens du bonheur, j'ai découvert un moyen de vous garder[Steffen] au conseil d'administration et en même temps de vous renvoyer. C'est quand Kolisko transfère son efficacité à Dornach et devient le premier président. Il peut parler, il peut tenir, il peut diriger ; il a maintenant montré beaucoup d'énergie et acquis de l'expérience. Il a pénétré profondément

23. -188- Voir 1W à J. c. Grone, 20.11.1925. Archive 1W Annexe 16.

24. -189- Sergej Prokofieff dans son matériel et ses réflexions réfléchies, donne pour « l'image originelle ésotérique du Comité de fondation » des vivantes description des sortes différenciés d'êtres des membres du comité. Dans l'esprit des explications de Rudolf Steiner à Torquay (21 août 1924, GA 243), il qualifie Marie Steiner de représentante du chemin de la Lune, Ita Wegman de représentante du chemin de Saturne à la sphère solaire de Michael (Prokofieff 2002, p. 380 ss.).

25. -190- MSt à E. Kolisko, 4.4.1925. Dans : Kolisko 1961, p. 104f. Aussi dans : MSt 1981, p.92f. Voir l'annexe 6.

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

dans l'histoire de la société [anthroposophique] ; il a de la finesse et du tact. Donc il pourrait vous être un rempart, et si vous ne l'obtenez pas, nous sommes tous perdus. C'est le seul, il le fera donc. De toute façon, l'institut de recherche devait être affilié à Dornach, de sorte qu'il pourra être transféré. La précieuse force de Mme Kolisko serait aussi nécessaire d'urgence ici » .²⁶

[89]

Tout d'abord, on est tenté de saisir ces deux lettres comme une réaction spontanée, à ne pas prendre pleinement au sérieux, aux événements tragiques des jours précédents : l'arrivée retardée au lit de mort, les obsèques la veille, alors avant tout, pendant le trajet en voiture de Bâle au Goetheanum, le vilain différend autour de la place correcte pour l'urne²⁷ En y regardant de plus près, elles se laissent comprendre à juste titre plutôt comme un témoignage situationnel surprenant de la présence la plus élevée de l'Esprit. Dans sa lettre significative à Marie Steiner du 27 février 1925, peu de semaines avant sa mort, Rudolf Steiner affirmait une fois de plus affectueusement son profond attachement à sa compagne de vie et soulignait en même temps une qualité particulière qu'il avait appris à apprécier en elle pendant toutes ces années d'étroite collaboration : « Je peux ressentir et penser ensemble dans le jugement seulement avec toi » .²⁸ Il écrit ces mots sur son lit de malade dans l'atelier, où Ita Wegman s'occupe de lui, peut-être même en cette/sa présence. Si nous prenons sa formulation au sérieux, nous devons quand même volontiers supposer qu'est jeté ici un coup d'œil vers une particularité de l'âme qu'il ne trouvait pas ainsi chez son amie médecin. Cette phrase de poids ne donne-t-elle pas une raison de comprendre les lettres de Marie Steiner du lendemain des funérailles comme l'expression de la plus haute compétence de jugement spirituel ? Ne pourrait-ce pas être que l'ébranlement de ce qu'elle venait de vivre la rendait réceptive à des inspirations tout à fait appropriées, même si tout d'abord elles contredisaient complètement les idées et les sentiments des acteurs impliqués ?

Eugen Kolisko n'était pas seulement un médecin éprouvé et un professeur Waldorf actif, un écrivain productif, mais - pensez à son courageux plaidoyer pour les impulsions de Rudolf Steiner lors du Congrès Ouest-Est à Vienne - l'un des représentants les plus remarquables de l'anthroposophie vis-à-vis du public. Il appartenait aux sept premiers membres du « noyau » ésotérique de la Section Médicale et entretenait une relation de confiance étroite avec Ita Wegman, mais en même temps, comme le montre la lettre qu'elle lui a adressée, Marie Steiner lui

26. -191- MSt à Steffen, 4.4. 1925. Goeth Archive. La lettre est datée par erreur du 4 mars. Libellé similaire dans Notebook No. 20, Archive after, ici en Annexe 7.

27. -192- Le résumé de ces événements par Emil Leinhas (MSt1981, p. 89 et suiv.) a entre-temps été considérablement élargi et concrétisé par Heinz Matile (2003), en utilisant les notes du journal intime d'Albert Steffen. Plus d'informations dans Vreede 1934.

28. -193- GA 262 (2002), p.450.

a témoigné une appréciation étonnante en raison de son âge relativement jeune. Comme presque personne d'autre, il aurait été capable de faire preuve de tact entre les deux. Lili. Kolisko avait travaillé en étroite collaboration avec Rudolf Steiner dans le domaine de science de la nature pendant de nombreuses années et avait été loué à plusieurs reprises par lui pour la détermination spirituelle de ses approches de recherche.

[90]

Elle était la seule à qui il avait confié la tâche spéciale de lire les leçons de classe, et elle avait fait ses preuves dans cette tâche. Maria Röschl avait été appelée à la tête de la section jeunesse par Rudolf Steiner lui-même et se trouvait déjà en contact de travail avec les membres du conseil. Rétrospectivement, les propositions de Marie Steiner pour la nomination de nouveaux membres au Conseil de gestion semblent remarquablement appropriées. Cela vaut aussi pour son évaluation de la situation d'Albert Steffen, à laquelle elle voit des charges intolérables dont elle voudrait le protéger.²⁹ Les développements des années suivantes lui ont donné raison sur ce point en particulier. Elle juge aussi ses propres possibilités avec sobriété et précision. Depuis le début du siècle, travaillant de manière désintéressée pour des tâches administratives aux dépens de son travail artistique et complètement surchargée, elle aurait pu se concentrer pleinement sur les fonctions de direction au sein de sa section et, dans une large mesure, éviter les problèmes de communication et de prise de décision inévitablement prévisibles dans la nouvelle situation. On ne peut exclure que ses propositions surprenantes, si elles avaient pu être adoptées à l'unanimité, auraient amorcé un travail de développement raisonnablement calme et constructif dans cette phase de transition critique.³⁰

Dans une lettre supplémentaire à Steffen, Marie Steiner souligne aussi que Kolisko n'était pas fixé unilatéralement et que sa coopération pouvait neutraliser la représentation douteuse de la continuation de Rudolf Steiner, caractérisé ci-dessus par le « conseil ésotérique ». Elle écrit qu'elle restera seulement alors au Conseil « si règne de la vérité et non des cliques avec prise par surprise, du sérieux strict et non de la comédie sentimentale.

[91]

29. -194- « Et pour le plus beau flux spirituel, il n'y a plus que Steffen. Il doit être protégé du monde extérieur brutal » (MSt to E. Kolisko, 4,[4. 1925. Dans : MSt 1981, p.92. Voir aussi l'annexe 6).

30. -195- Emanuel Zeylmans van Emmichoven, le biographe d'Ita Wegmans (EZ III, p.145 f.), pense aussi dans ce sens, tout à fait dans le sens de la suggestion de Rudolf Steiner d'inclure dans les considérations historiques des développements possibles qui n'ont pas été réalisés au cours des événements (GA 181 (1967), p. 76). En ce sens, les études historiques récentes parlent de « scénarios contrefactuels » (Ferguson 1997 et 1999).

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Cela sera seulement atteint quand parmi les autres raisons que j'ai données pour cela, s'ajoute un non-partisan comme Kolisko, et quand comme premier président on n'appelle pas un esprit que chacun interprète à la façon de son esprit » .³¹

Eugen Kolisko, contrairement à son épouse ainsi qu'Elisabeth Vreede et Willem Zeylman³² de nombreuses années plus tard, était initialement tout à fait disposés à accepter la proposition de Marie Steiner, mais seulement à condition qu'elle soit soutenue à l'unanimité par les autres membres du conseil.³³ Ce n'est que lorsqu'il s'avère que cet accord ne peut être atteint, que l'idée, soulignée plus tard par Lili Kolisko comme le seul motif de la continuité nécessaire du « conseil ésotérique » , gagne l'excès de poids.

C'était probablement l'expectative que la démission de Marie Steiner du conseil provoquerait des troubles considérables parmi la majorité des membres de la Société anthroposophique, qu'Albert Steffen et ensuite les autres membres du conseil d'administration - à l'exception de Wegman, qui, comme nous l'avons vu, a prôné la continuation de l'existence du « conseil ésotérique » pour des raisons complètement différentes - laisse rejeter effrayé la proposition de Marie Steiner. Encore le même jour, Steffen a répondu que cette suggestion ne pouvait pas être « mise en œuvre du tout » . « La volonté claire du Dr Steiner en ce qui concerne la composition du Conseil devait être respectée. « Lorsque j'ai informé les membres du conseil de votre proposition conformément à vos souhaits, elle a été décrite comme impensable avant que je ne donne ma propre opinion. Nous vous prions d'y renoncer » .³⁴

Ce vote massif, représenté conjointement par tous les autres membres du conseil, a finalement pour effet que Marie Steiner reste formellement au conseil, mais néanmoins, comme elle l'avait prévu, elle devient active avant tout pour sa section et pour la gestion de la succession.

[92]

En conséquence, elle manque toujours de nouveau dans les mois et les années suivantes lors des sessions du conseil pour raisons de santé et de surcharge, ce qui entraîne des problèmes constants de communication, des malentendus et des opérations de justification correspondantes, ce qui contribue de manière significative au fait que les désaccords des premiers jours après la mort de Rudolf Steiner se poursuivent et s'accroissent.

31. -196- MSt à Steffen, 5.4.1925. Goeth Archive.

32. -197- Voir RS III, p. 362.

33. -198- Albert Steffen note dans son journal du 5 avril 1925 : « Il [Kolisko] dit qu'il n'entrera que si le conseil d'administration le souhaite à l'unanimité » (archives de la Fondation Albert Steffen). Voir aussi MSt 1981, 5.109, au sujet de « la condition fixée par le Dr. Kolisko » et la note : « A cette époque, K[olisko] a dit qu'il assumerait la présidence si l'ensemble du conseil d'administration était d'accord » . (Cahier n° 20, Nachl. Archive)

34. -199- Steffen à MSt, 4.4.1925. Dans : MSt 1981, p.93s.

Marie Steiner s'en tient remarquablement longtemps à sa proposition d'amener les deux Koliskos à Dornach. Par cela se donne encore une fois supplémentaire la possibilité d'une issue à la situation déjà menaçante. Le 12 avril, elle s'entretiendra avec Ita Wegman et Albert Steffen au sujet de la poursuite de la première classe. Tout d'abord, elle réitère sa proposition du 4 avril de confier les heures de classe pressement attendues à Lili Kolisko, qui a fait ses preuves à Stuttgart. Ita Wegman ne peut en aucun cas être d'accord avec cette solution, mais elle cherche une issue pratique et suggère une sorte de division du travail : Elle-même pouvait quand même lire les textes des heures et Marie Steiner pourrait prononcer les mantras. Steffen trouve cela convaincant. Ce serait, selon lui, « un beau symbole », à savoir la coopération harmonieuse sous les yeux des membres. Marie Steiner n'est pas en mesure de répondre immédiatement à cette proposition, mais elle ne la rejette pas d'emblée. Elle demande un temps de réflexion.³⁵ Deux semaines plus tard, l'essai de Wegman discuté ci-dessus apparaît dans la Feuille d'informations, duquel, comme nous l'avons vu, Marie Steiner doit se sentir impitoyablement ignorée : ses lettres du 4 avril à Kolisko et Steffen semblent ici, vis-à-vis des membres, comme ne pas exister, ses objections à l'idée douteuse de la poursuite du travail de Rudolf Steiner en tant que premier président du conseil regardées comme dépourvues d'objet.

Marie Steiner ne revient pas sur la proposition de compromis pour reprendre les leçons de classe. Néanmoins, elle semble toujours s'en tenir à sa proposition de restructuration du conseil d'administration.

[93]

Fin mai seulement elle abandonne finalement l'idée qu'Eugen et Lili Kolisko devraient collaborer à Dornach.³⁶

Le facteur décisif à cet égard est très probablement celui de la tentative insupportable dans la forme et le contenu de Walter Johannes Stein et des deux Koliskos de la convaincre que Rudolf Steiner aurait destiné la fonction de direction de la société et l'université à Ita Wegman. Comment cela en vint à cela montre particulièrement clairement que maintenant que les personnalités donnant le ton ne peuvent s'entendre, leurs partisans respectifs prennent l'initiative et sont entraînés dans

35. -200- Dans son journal, Steffen note : « Discussion du Dr Steiner, du Dr Wegman et de moi-même à cause des heures de classe. Madame Dr Steiner suggère Mme Kolisko. Ça fait mal à Mme Wegman. C'est impossible, aussi. Les gens doivent déjà s'unir autour du conseil d'administration. Enfin, le Dr Wegman laisse les sentences Mme Dr Steiner pendant qu'elle prend elle-même la conférence. J'ajoute : ce serait un beau symbole. Mais Mme le Dr Steiner veut du temps pour y réfléchir. « Elle a peur qu'une mort-née spirituelle émerge. » (12.4.1925. Archives de la Fondation Albert Steffen)

36. -201- MSt à Steffen, 28.5.1925. Dans : MSt 1981, p.107.

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

une action hâtive au vu d'une situation qui leur semble plus menaçante qu'elle ne l'est réellement pour le moment.³⁷

Dans la Feuille d'informations, à l'article de manière si problématiquement confiant de Wegman du 26 avril, suit déjà le 17 mai 1925 sa première lettre « Aux membres ! » , avec des directives jointes, qui de manière possible étaient connues de la conférence à Stuttgart. Peu de temps avant, la comtesse Johanna Keyserlingk, qui se trouvait à Dornach à l'époque, était convaincue que la position de Marie Steiner en Allemagne devait être renforcée. Elle a incité le comte Keyserlingk à Koberwitz d'envoyer un télégramme à Stuttgart avec la suggestion que Marie Steiner - qui n'en savait rien - se voit offrir la présidence d'honneur de la Société anthroposophique en Allemagne. En accord avec la comtesse, Mieta Waller-Pyle, colocataire de longue date et amie de Marie Steiner, s'est rendue à Stuttgart pour soutenir cette initiative. Le télégramme est arrivé à Stuttgart le 17 mai. Carl Unger a estimé qu'il était nécessaire de familiariser sans délai l'ensemble des directeurs de branche allemandes, avec la proposition, également par télégraphe. Jürgen von Grone, Walter Johannes Stein et Eugen Kolisko ont déclinés cela. Kolisko s'est exprimé indigné que Unger n'ait pas dit un mot sur l'importante lettre aux membres de Wegman dans la soirée de branche, alors qu'il en a lui-même parlé pendant deux heures. « Il pleut ! Il pleut » (NDT : « Es strömt ! Es strömt ! » « Il y a du/des courant/s ! » serait peut être plus juste), aurait-il crié informe Marie Steiner d'un ton critique. Probablement déjà le lundi 18 mai, Eugen et Lili Kolisko et Walter Johannes Stein se rendront à Dornach pour convaincre Marie Steiner de la justification de la prétention d'Ita Wegman à la direction.

[94]

La conversation du lendemain matin dure cinq heures.³⁸ La façon dont elle s'est déroulée en détail n'émerge pas des sources. On ne sait pas non plus si la visite spontanée avec Ita Wegman a été convenue. Ce n'est probablement pas le cas. Il n'y a pas de témoignage authentique que Wegman n'ait jamais prétendu avoir été nommé par Rudolf Steiner comme seul directeur de l'université. Elle supposait - comme nous l'avons vu - que même sans la présence physique du Maître, le « conseil ésotérique » serait d'un seul esprit avec elle ; au moins elle espérait avec confiance

37. -202- Après Kolisko 1961, p. 107 et s. ; MSt 1981, p. 108 et s. ; Vreede 1934 ; J. v. Grone : Rapport sur les événements à Stuttgart le 18 mai 1925, dans EZ III, p. 161 et suivantes ; MSt à E. Pfeiffer, 11.3. et 5.12.1948, Archive Nachl ; Phoebe Colazza à MSt, 14.5. et 9.6.1948, Archive Nachl.

38. -203- D'après Colazza, qui s'en souvient plus de vingt ans plus tard, la conversation n'a eu lieu qu'en juin. Mais la lettre de Marie Steiner à Steffen le 28 mai contredit cette affirmation, dans laquelle elle renonce clairement aux Koliskos. La déclaration de L. Kolisko selon laquelle la rumeur de l'offre de la Présidence d'honneur avait été la raison du voyage à Dornach suggère également un rendez-vous immédiatement après le 17 mai. Une note de journal d'Albert Steffen du 21/22 mai indiquant que Marie Steiner avait rejeté cette offre, et une autre du 22 mai qui semble se référer directement à la conversation fatidique (« ... hier (après les pourparlers avec Stein et Kolisko)... »), exclue une date postérieure au 20 mai. Le 21 mai, Marie Steiner a remis à Steffen son « Message privé » , daté du 19 mai, pour publication dans la Feuille d'information (Archives de la Fondation Albert Steffen).

qu'il pourrait l'être. Elle ne s'est jamais référée non plus aux conversations intimes de Rudolf Steiner au sujet de leur karma commun. Il lui était complètement éloigné d'en tirer des revendications de pouvoir. (Plus tard, lorsque par des amis anglais lui sera suggéré de faire usage des notes qui en découlent, elle s'est clairement dissociée d'une telle approche).³⁹ Ainsi il ne pouvait pas lui être imputé de mettre Marie Steiner sous pression de quelque façon que ce soit.

Mais c'est exactement ce que font les trois jeunes visiteurs ce matin fatal. Nous avons la permission de supposer qu'ils ont argumenté de façon très similaire, au moins le plus fougueux d'entre eux, Walter Johannes Stein, comme celui-ci et Eugen Kolisko l'ont fait vis-à-vis d'Albert Steffen deux semaines plus tard, après la première heure de classe dornachoise de Wegman. Steffen a soigneusement retenu, séparée de son commentaire sur cela, les formulations décisives de Stein et Kolisko dans cette conversation étroitement chronométrée :

[95]

que Wegman avait « non la direction comme secrétaire responsable, mais comme directeur ésotérique effectif », que l'autorisation de tenir des heures de classe ne pouvait venir que d'elle, « mais pas du conseil », et qu'elle, parce qu'elle tient l'école de Michael, serait aussi « le directeur spirituel de la société » (voir annexe 12). Les mêmes formulations ou des formulations très similaires peuvent avoir déjà joué un rôle décisif dans la conversation avec Marie Steiner. Stein et Kolisko se sont sentis poussés à prendre des mesures décisives par la situation globale de plus en plus critique et surtout par l'offensive du comte Keyserlingk, que Carl Unger avait si spectaculairement tenté de soutenir. Ils n'ont pas vu qu'ils devaient finalement désavouer par leurs actions, l'espoir d'Ita Wegman d'une « harmonie des cœurs » prometteuse dans le « conseil ésotérique ».⁴⁰ La tentative de Stein de légitimer ses représentations par des références aux relations karmiques entre Rudolf Steiner et Ita Wegman a plutôt été accessoire. Marie Steiner rapporte plus tard, qu'elle aurait dit : « Cela ne m'impressionne pas du tout » .

39. -204- IW à W. J. Stein 9 janvier 1935, SR III, 5,112 f. Voir aussi Selg 2005 a, p. 161.

40. -205- W J. Stein a regretté son inconsidération bien plus tard. Dans l'ébauche d'une lettre à Marie Steiner, qu'il n'a pas envoyée, il laisse entrevoir que Rudolf Steiner aurait eu l'intention de convaincre Marie Steiner de la nécessité d'accepter Wegman comme sa successrice immédiatement avant sa mort. Il écrit : « Ce qui a suivi a été tragique. Je m'en souviens ainsi : le Dr Steiner avait l'intention de régler maintes choses. Mais il voulait régler ça avec vous personnellement. Nous le savions parce qu'il l'avait dit à Madame le Dr Wegman et qu'elle l'a dit à quelques amis. Mais - ainsi je me souviens de l'avoir entendu de vous -même- La voiture qui devait vous ramener de Stuttgart a été retardée. Votre arrivée a été retardée et la conversation avec vous, dont dépendait tant de choses, n'était plus possible. / Nous avons alors agi [après la mort de Steiner], en nous faisant l'avocat d'une chose qu'il s'était réservé pour lui-même. C'est je crois le point où Madame le Dr Wegman et nous manquons. Ainsi je le vois aujourd'hui. Nous voulions encore faire aboutir d'une quelque façon ce que seule la sagesse et la bonté du Dr Steiner pouvait réaliser » (Stein à MSt 30. 3. 1948. Archive Nachl. Avec une formulation différente dans MSt 1981, p. 142). Peu avant sa mort, Marie Steiner se souvient de la conversation avec les jeunes enthousiastes et écrit à propos de Kolisko : « quand il me pressa, sur la base de la gloire macédonienne et des nouvelles directives michaéliques à reconnaître la succession légitime et ésotériquement prouvé de Mme Wegman » (MSt an Leinhas 28. 7. 1948. Archive Nachl.).

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

[96]

Pourtant, elle se sent placée sous une pression extrême par l'enthousiasme et le zèle des trois visiteurs. Avec les larmes aux yeux, elle prie Lili Kolisko d'assumer la lecture des leçons à Dornach. (Il se peut qu'il ait déjà été convenu par le conseil à ce moment que - comme nous en discuterons plus tard - Wegman devrait tenir une classe à Paris pour la première fois, et alors aussi à Dornach). Une entente ne fut pas atteinte.

Marie Steiner écrit une « communication privée » aux membres de la Société anthroposophique, dont elle date la version finale du 19 mai, la date la plus probable de la discussion avec les visiteurs de Stuttgart.⁴¹ Elle établit/constate, saisissant sa décision du 4 avril : « Ce n'ai pas mon intention de participer maintenant immédiatement activement à la direction de la Société. Pour cela des forces plus jeunes sont là » . Elle voulait se concentrer sur le travail dans sa section et sur la supervision de la succession des écrits de Rudolf Steiner. Elle rejette l'offre d'une présidence d'honneur. (Albert Steffen qualifie cette décision dans une note de journal quotidien du 21/22 mai⁴² de « victoire morale de Madame Dr Steiner » . Dans les jours qui ont suivi, probablement aussi sous l'impression d'un article supplémentaire « Aux membres ! » de Wegman dans le bulletin du 24 mai, qu'elle éprouve comme « démagogique » , se consolide chez elle toujours plus fortement, la représentation qu'elle a affaire à un véritable complot, une habile conspiration du « sur-conseil » de Stuttgart, comme elle l'écrit maintenant.

La pression extrême dans laquelle Marie Steiner est tombée lors de la discussion du 19 mai aimerait avoir donné l'incitation à la demande à laquelle elle confronte finalement sa rivale dans le cercle des membres du Conseil rassemblés au complet : « Comment cela se tient il donc avec que vous devriez avoir été Alexandre le Grand - avez-vous cela du Dr Steiner ? Elisabeth Vreede, qui des années plus tard essaie de se souvenir du processus, continue d'écrire à ce sujet : « Ce sur quoi le Dr W[egman] a répondu : « Mais oui, Mme D[octeu]r ! » Ce que Vreede rapporte ensuite éclaire la dernière situation dans laquelle une compréhension aurait peut être pu encore être possible : « L'effet fut un extraordinaire. Par la situation entière qui existait, cette réponse pouvait seulement être saisie comme une à prendre pleinement au sérieux. C'est ainsi qu'elle a aussi été accueillie.

[97]

Il y avait là de la stupéfaction, de l'étonnement, même un certain bouleversement. Aucun des membres du conseil présents (et tous étaient justement présent) n'a exprimé le moindre doute quant à l'exactitude de cette réponse par ses paroles

41. -206- Elle avait déjà travaillé sur un projet dans les jours précédents. La « Communication privée » a été publiée dans le bulletin d'informations du 31 mai.

42. -207- Archives de la Fondation Albert Steffen.

ou son comportement ; un tel doute n'était aussi justement dans *la* situation, purement humainement et objectivement - pas possible. Mme Dr W[egman] a encore dit alors : « Je peux donc vous le montrer par écrit de la part du Dr. si vous le souhaitez » .

Avec cela pour tous les présents, dans la salle protégée du Conseil encore nommé par Rudolf Steiner, était établi un rapport direct, les concernant tous les uns les autres aux contenus porteurs d'avenir des conférences sur le karma de l'année précédente. Personne n'aurait pu douter de la réponse très simple de Wegman. « Aussi Madame Docteur St[einer] » , écrit Vreede, « a été, au premier moment où les paroles affirmatives du Dr Wegman sont tombées avec une calme certitude, stupéfaite, elle a été incertaine pendant un moment - je ne pouvais pas comprendre de quoi il s'agissait à l'époque » . Elle se serait alors « mi-plaisantant, mi-embarrassée » , aidée à surmonter la situation avec une remarque dédaigneuse.⁴³

Il pourrait être oiseux de spéculer sur ce qui se serait passé si les membres du conseil rassemblés avaient accepté l'offre de Wegman et prendre impartiaux de visu les pièces écrites qu'elle avait strictement tenues secrètes jusque là et nous sont disponibles rassemblés aujourd'hui dans le quatrième volume de l'ouvrage biographique d'Emanuel Zeylman. La référence claire de ces notes aux conférences sur le Karma de l'été 1924 aurait peut-être pu jeter une lumière salvatrice sur la situation déjà presque totalement désespérée de tous les participants. Mais cela ne s'est pas produit. Quelques jours plus tard, Marie Steiner se distancie définitivement des deux Koliskos.

Au cours des mois et des années suivantes, ce qu'elle exprime à partir de maintenant se transforme de plus en plus en représentations-clichés (stéréotypes) déformés accompagnés d'émotions extrêmes, ce qui empêche toute perception impartiale des efforts et des développements de l'autre côté. La faculté de jugement sobre, si affectueusement caractérisé par Rudolf Steiner, qui encore peu de semaines auparavant, ressortait si impressionnant devient de plus en plus troublé.

[98]

A la lumière des recherches récentes sur les conflits, un stade de division a donc été atteint qui ne peut être inversé sans l'aide d'une tierce partie.⁴⁴ Ce qui continue à se produire semble inéluctable à partir de là.

On aimerait être enclin à chercher la faute chez Marie Steiner et ses amis seuls pour la propagation rapide des rumeurs sur l'incarnation-Alexandre de Wegman, par

43. -208- Vreede 1934, p. 9 s. D'après l'insertion dans le journal quotidien d'Albert Steffen du 3 juin 1925, l'interview a eu lieu « vers le 26 mai » (archives de la Fondation Albert Steffen). Vreede le date de « vers la fin de mai » .

44. -209- Énoncé avec Friedrich Glasl, c'est l'entrée dans la « zone diabolisée » de l'escalade du conflit (Glasl 1990, p. 284).

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

laquelle a définitivement été empêché une solution à la crise de mai 1925.⁴⁵ Mais il y a de clairs indices pour que la pression à laquelle Marie Steiner s'est vue soumise ne parti par aucun chemin seulement d'elle et de son antipathie seulement trop compréhensible contre Wegman. Certes Walter Johannes Stein et Eugen Kolisko, qui avaient déjà reconnu au cours de l'été 1924 que Rudolf Steiner avait indiqué sur des pendants avec sa propre personne dans les conférences sur le karma,⁴⁶ et Wilhelm Rath, qui était arrivé à la même vue d'une manière des plus étrange et humainement mouvante indépendamment de cela, avait d'abord gardé le précieux secret pour soi.⁴⁷ Probablement qu'un petit cercle de jeunes médecins avait alors été placés en connaissance de cela par Kolisko.⁴⁸ Et comme le montre une lettre de Kurt Walther à Marie Steiner, l'ensemble du « Cercle ésotérique de la jeunesse »⁴⁹ en a été informé en mai 1925 au plus tard.⁵⁰

[99]

Les exposés de Wegman sur les mystères d'Ephèse, d'Aristote et d'Alexandre dans ses lettres « Aux membres ! » dans la Feuille d'informations du 24 mai culmine dans l'appel : « Préparez-vous, vous les plus jeunes. »⁵¹ Il est difficile de se représenter que les membres du cercle de la jeunesse, dont plusieurs étaient actifs à l'école Waldorf de Stuttgart, gardent entièrement pour eux leur enthousiasme de jeunesse pour l'idée d'une campagne spirituelle modelée sur les actes héroïques d'Alexandre le Grand sur leurs lieux de travail respectifs et n'en aient pas fait la publicité. Les conflits bien connus entre les générations à Stuttgart à cette époque ont probablement intensifié encore plus l'enthousiasme. Cela aussi appartient au contexte des événements tragiques qui ont suivi la mort de Rudolf Steiner.

La situation intérieure dramatique dans laquelle Walter Johannes Stein et Eugen Kolisko en particulier se sont trouvés après la mort de Rudolf Steiner devient plus facile à comprendre quand on réalise comment les allusions au destin commun du couple d'amis paradigmatiques leur sont devenues transparentes en premier *progressivement* dans les conférences sur le Karma de 1924. Emanuel Zeylmans, qui a pu avoir un aperçu des journaux intimes de Stein, qui ne sont actuellement pas accessibles pour la recherche, écrit à ce sujet :

45. -210- Selon Emanuel Zeylmans, voir DC III, p. 80 et 5,175.

46. -211- Kolisko à Stein, 15. 9. 1924 : « Lis-toi aussitôt que possible le fragment du Faust de Lessing. Le Dr Steiner l'a récité ici, dans le cours dramatique [GA 282, p. 122]. A l'endroit où Aristote apparaît, j'ai tout de suite compris de son ton - il a aussi dit que c'était une véritable vision de Lessing - comment sont les vrais pendants. Notamment, comme nous en avons discuté pendant l'été » (IW Archive).

47. -212- Voir Conseil 2010, p. 42 et suiv.

48. -213- Voir la remarque de Willem Zeylmans au sujet d'un « très petit groupe de médecins » dans DC III, p. 366.

49. -214- Pour l'histoire de ce cercle inauguré par Rudolf Steiner dans le cadre du « Cours pédagogique de la jeunesse » d'octobre 1922, voir GA 266/3 et Haid 2001.

50. -215- Kurt Walther à MSt, 18.5. 1925. Voir l'annexe 10.

51. -216- Feuille d'informations, 24 mai 1925, p. 83.

Les journaux intimes de Steins de 1924 et 1925 montrent qu'il a effectué les exercices de karma du 9 mai 1924 sous la direction de Rudolf Steiner. Après les conférences de Steiner sur le karma du 28 juillet et du 1er août 1924 (GA 237), il se tourna vers Ita Wegman pour savoir si les déclarations de Steiner sur Aristote et Thomas von Aquin se réfèrent sur celui-là même - ce qui lui était devenu évident lors de ses exercices. Après avoir consulté Steiner, Wegman lui a confirmé cela. Là-dessus Stein a dirigé ses recherches occultes sur la question de savoir quelle individualité Rudolf Steiner identifiait à Alexandre de Macédoine. Au cours de l'hiver 1924-1925, il a eu des discussions répétées avec Wegman à ce sujet, qui, encore une fois après consultation de Steiner, ont été réorientés par Wegman, lui - Stein - ne devrait pas concentrer ses enquêtes/examens sur l'époque d'Alexandre, mais sur le neuvième siècle après le Christ. Les notes de Stein témoignent qu'il cherchait en cela à identifier *sa propre entité*. Wegman l'a aidé et l'a corrigé toujours de nouveau en cela. Après une grave maladie dans la première moitié du mois de mars 1925 et la mort profondément choquante de Rudolf Steiner le 30 mars, il s'est à nouveau entretenu avec Ita Wegman.

[100]

Le 20 avril 1925, après une conversation avec elle, s'ouvre à lui la connaissance du karma d'Ita Wegman.⁵²

Stein nota là-dessus dans son journal quotidien :

20.IV.1925 Conversation merveilleuse avec Mme Dr Wegman. Le plus jeune Dominicain p. 18 21 VIII 1924 [maintenant GA 240, p. 129, voir aussi la conférence de Steiner du 1. 7. 1924, GA 237, p. 28] est Alexandre, le plus vieux Thomas. Alexandre a dû surmonter un combat avec des démons avant qu'il arrive en descendant d'Alanus à Thomas. [...] Donc Wegman est Alexandre. Le Dr[Steiner] envoie maintenant le reste de son être aux anthroposophes afin qu'il s'incarnerait. Nous sommes tous seulement incarnés à moitié. Je lui ai promis la fidélité avec une poignée de main quand j'ai reconnu qui elle était.⁵³

Il se laisse penser quelle impression écrasante dans la situation déprimante/oppresante trois semaines après la mort de Rudolf Steiner, la nouvelle découverte a déclenchée chez Stein et son ami Kolisko. « Wegmann es donc Alexandre ! » L'enthousiasme avec lequel ils répondent tous les deux aux lettres qu'Ita Wegman a écrites « Aux membres ! » quatre semaines plus tard, leur prise en charge de l'impulsion ardente de la volonté qui ressort de ces lettres, est seulement trop compréhensible. Tous deux oubliaient que les projets d'aujourd'hui ne peuvent se justifier en s'appuyant sur les actes d'une vie antérieure. Rudolf Steiner le soulignait déjà en 1912 - ce

52. -217- EZ III, 5 175 s.

53. -218- Transcription du journal quotidien de Steins, qui selon Thomas Meyer (Bâle) provient probablement de Lili Kolisko. Archives de Perseus Verlag, Bâle.

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

qui n'était pas conscient aux deux - avec des paroles d'avertissement : « **Un principe important dans le développement occulte est de ne s'attacher aucune valeur autre que celle qui provient des prestations dans le monde physique au sein de l'incarnation actuelle** » .⁵⁴

En regardant en arrière sur tous ces événements, il est frappant à quel point se comporte, prudente et réservée face au conflit en cours entre les deux grandes dames, la troisième figure significative de ces jours dramatiques : Albert Steffen. Steiner a admiré et apprécié l'engagement désintéressée pour la rédaction de l'hebdomadaire, mais avant tout sa spiritualité particulière et son génie de poète.

[101]

Il a encore eu de longues conversations avec lui au lit de malade, finalement sur le mystère de l'inspiration des esprits pionniers de l'âge de l'âme de conscience par Christian Rosecroix.⁵⁵ Quand Steffen est maintenant défié à de nouvelles tâches après le départ du grand maître, il adhère strictement à son principe de ne pas s'immiscer dans la liberté de qui que ce soit. D'autre part, il est frappant qu'il oppose à la prétention de Wegman à la direction, affirmée par Stein et Kolisko, une résistance persistante, quoique silencieuse. La raison en était une conversation avec Wegman immédiatement après la mort de Steiner, à laquelle Steffen attachait un grand poids. Il est difficile d'interpréter ses notes de journal quotidien de façon exhaustive. Wegman et aussi Steffen lui-même ont été chargés au plus extérieur par les événements de la maladie et la catastrophe de la mort qui s'est finalement produite malgré tous les espoirs. Ce qui est dit dans une telle situation, alors que le défunt est encore allongé exposé dans la pièce voisine, ne peut prétendre à une validité objective sans plus. Indéniables est dans le rendu de Steffen l'effort de Wegman pour rendre proche aux compagnons et collègues du « conseil ésotérique » , ce que le grand enseignant lui a confié depuis les conversations à Pentnaenmawr au cours de l'année écoulée sont indubitables, quels espoirs il a placé en elle et quels chemins d'exercices exigeants il a essayé de parcourir avec elle, tout cela donc que nous avons devant nous aujourd'hui en détail grâce à la recherche d'Emanuel Zeylmans, mais qui doit paraître particulièrement étrange à l'interlocuteur et ne peut pas le convaincre. Justement aussi clair est aussitôt qu'il s'agit d'un aveu d'échec. Elle serai » « responsable/coupable » parce qu'elle « aurait été incapable à la promotion/l'ascension » .⁵⁶

La scène de cette « confession » a quelque chose de sinistre en soi. L'incident étrange et mystérieux est comme une ombre sur le comportement de Steffen envers Wegman jusqu'à sa mort. Il attend constamment à ce qu'elle admette de manière

54. -219- Conférence du 4 avril 1912 à Helsingfors, GA 136, p. 41.

55. -220- Voir le regard rétrospectif de Steffen dans Das Goetheanum, 12 avril 1925, p. 114.

56. -221- Notes de journal quotidien du 3 avril 1925, archives de la Fondation Albert Steffen. Voir l'annexe 5.

autocritique qu'elle ne peut pas être considérée comme un successeur possible de l'initié parce qu'elle n'aurait pas atteint « un certain stade/niveau » .

[102]

Encore lors de la réunion des secrétaires généraux et du Conseil en novembre 1930, où Steffen se voit dans la nécessité d'un mot ouvert sur l'état des faits,⁵⁷ ce reproche tut des années durant joue un rôle. Albert Steffen pouvait seulement laisser valoir Ita Wegman comme « secrétaire » du conseil.

En décembre 1925, après de longues hésitations, Albert Steffen, suivant les nécessités du droit suisse des associations, prend la fonction de premier président de la Société anthroposophique⁵⁸. Ce faisant, il déclare expressément qu'il n'aurait pas pris en même temps la direction de l'université libre de science de l'esprit, « car elle consiste justement dans les sections. Là chacun doit être responsable pour lui-même » .⁵⁹ Malgré tout, la question de la direction de l'Université se pose nouvellement.

En janvier 1926, Wegman tente encore une fois de parvenir à un consensus en proposant que Marie Steiner puisse faire revivre l'ésotérisme des premières années aux côtés de l'« Ecole de Michael » , pour laquelle elle se considère toujours comme avant avoir été nommée/instituée par Rudolf Steiner. « Il se produirait immédiatement un grand calme si elle rassemblait de nouveau autour d'elle tous ceux qui étaient là à ce moment-là, et encore ceux qu'elle voudrait avoir avec elle. L'ensemble de la société serait immédiatement à nouveau solidement liée si ce qui a fleuri jadis d'ésotérisme et ce qui [sera] voulu avec l'école de Michael peuvent coexister pacifiquement, en se soutenant et en se stimulant mutuellement » .⁶⁰ Mais déjà au début du mois de février, elle reconnaît sans réserves Albert Steffen comme directeur de l'Université. « J'aimerais » , dit-elle lors de la réunion turbulente des membres de la classe le 7 février 1926 à Dornach, où elle se voit confrontée à des reproches massifs, « avec cela exprimer clairement que je reconnait pleinement et entièrement Monsieur Steffen dans sa fonction de 1er Président de la Société dans tous ses droits et responsabilités, et que je tiens pour évidant qu'il dirigera désormais l'école Michael et pore aussi toute la responsabilité pour cela. »⁶¹

[103]

57. -222- Protocole p. 235 et suiv. Goeth Archive.

58. (NDT : notons en passant que, littéralement, le mot « Vorsitzende » se traduirait « celui qui siège devant »)

59. -223- Pré-assemblée du G. u. V. le 29.12.1925, cité d'après L. Werbeck : Sur la crise de la Société anthroposophique. Tirage manuscrit, Hambourg 1927, p.4.

60. -224- IW à Steffen, 22 janvier 1926. Goeth Archive.

61. -225- Réunion des membres du groupe du 7.2.1926, p.4 Archive Goeth. Aussi : Journal de Steffen, 7.2.1926. Steffen a noté le 13 février : « Le Dr. Wegman a démissionné de la direction de l'école Michael et a donc aussi le droit de disposer des conférence de la classe. (Archives de la Fondation Albert Steffen)

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

En conséquence, elle transfère à partir de la - tout d'abord - les demandes d'admission à Steffen.⁶² A partir d'avril, les cartes bleues de l'université seront signées conjointement par Albert Steffen, Marie Steiner et Ita Wegman, « les membres du Conseil tiennent des heures de classe » .⁶³

Dans le cours dramatique de ces événements, devient saisissable maintenant lors d'un examen plus exact, comment la nouvelle forme des leçons de classe s'en développe. Ita Wegman, visiblement ennuyée qu'elle n'ait pas été impliquée dans la détermination du programme du premier congrès de Pâques au Goetheanum après la mort de Rudolf Steiner, critique chez Albert Steffen, qu'aucune leçon de classe n'est prévue, autrement que l'année auparavant. « Les membres », écrit-elle, « s'attendaient à cela ; on aurait bien pu lire une conférence d'heure de classe du docteur » .⁶⁴

Déjà ici se montre comme est devenu évident que des leçons de classe seraient à tenir sous forme de la lecture à haute voix. Dans des notes préparatoires aux heures de classe que Wegman a tenues à l'extérieur de Dornach au cours de l'été 1925, se trouve alors la constatation encore plus claire : « Cela pourra seulement être lu à haute voix, mes chers amis, parce que par là, les paroles de Michael vous seront reproduites inchangées, tout comme le Dr Steiner les a prononcées » .⁶⁵ Wegman ne donne ici aucune autre justification argumentative supplémentaire. Ce qu'elle écrit correspond au sentiment général qui s'est installé entre temps dans le souvenir plein de piété à la splendeur de 1924, et peut-être aussi de l'expérience/du vécu de l'impressionnante activité de lecture de Lili Kolisko. Que là dedans pourrait reposer un problème ne sera pas vu, bien que Wegman écrit finalement : « Pour la première fois, une loi a été enfreinte avec cela : à savoir que de l'ésotérique a été directement inscrit/préscrit. Il n'a jamais été coutume, pas même dans les temps anciens, que la sagesse ésotérique soit transmise par l'alphabet/écriture de lettres. C'était toujours par tradition orale que l'ésotérique a été annoncé » .

[104]

Elle ne fait aucune mention du fait que Rudolf Steiner a strictement refusé jusqu'à la fin de transmettre les transcriptions des leçons de classe pour la lecture ou même pour la lecture à haute voix, ou qu'il a lui-même ordonné à plusieurs reprises pendant les leçons que les notes devraient être brûlées au plus tard après huit jours.⁶⁶ Ce n'est que dans sa lettre de justification à Albert Steffen du 16 mars 1926 que se trouve l'indication que Rudolf Steiner aurait décliné des demandes

62. -226- Voir, par exemple, Walter Aerni (?) à Steffen, 22.2.1926. Goeth Archive.

63. -227- Minutes Board, 14.4.1926. Goeth Archive.

64. -228- IW à Steffen, 11.4.1925, dans DC III, p.57.

65. -229- EZ III, p.63.

66. -230- GA 270/3, p.45, 63, 83, 103, 122, 122, 127.

de différents côtés pour être autorisé à lire les textes à haute voix, comme Mme Kolisko.⁶⁷

La pensée qu'une heure d'enseignement de l'Université dans le sens de l'ésotérisme vivant des années précoces et aussi des heures de classe elles-mêmes, qui prennent donc chaque fois des formes complètement nouvelles dans les leçons de répétition et les leçons en dehors de Dornach, pourrait être créée de l'intuition d'esprit actuelle, recule complètement derrière la possibilité de s'appuyer sur une tradition sacrée sous la forme des textes reçus. Ce n'est que des années plus tard qu'Ita Wegman envisagera des pensées divergentes et conduisant plus loin. Pour l'instant, il reste seulement la possibilité d'exécuter la lecture des textes à haute voix avec la plus intime participation intérieure. « C'est pourquoi nous devons aborder ces heures de classe avec beaucoup de chaleur, beaucoup d'enthousiasme, pour rendre de nouveau aussi vivant ce qui se tient maintenant écrit là comme cela l'a été quand cela coula par la bouche du grand Maître et nous a été donné. Et ainsi j'aimerais en appeler à votre chaleur de cœur, à votre plein enthousiasme, à participer et à vivre dans cette heure d'une façon et dans une mentalité correcte » .⁶⁸

Une divergencetrès similaire se montre chez Marie Steiner entre la pratique éprouvée seule possible de la lecture et les intentions originelles de Rudolf Steiner. Probablement au printemps 1926, alors qu'elle prépare une adresse pour les membres de la classe, elle écrit dans son cahier de notes : « ... il s'est défendu très énergiquement contre ce que ces transcriptions soient données à lire à quiconque, et serait-ce même aux plus éminents porteurs du travail à l'étranger, s'ils venaient à Dornach pour une courte période et voulaient les lire dans notre maison : <elles n'existent pas du tout... >, ainsi s'exprimait-il entièrement décidé. Si je réalise ce que ces mots signifient pour moi, j'arrive au résultat suivant : Cela ne reposait pas dans l'orientation/la direction de sa volonté que ces conférences soient lues à haute voix » .⁶⁹

[105]

Un regard dans les considérations encore inédites qui se rattache à cette constatation montre comment Marie Steiner s'efforce d'amener en accord le rejet abrupt de Rudolf Steiner avec ses souvenirs à tout ce qu'il lui a dit sur la manière appropriée de traiter les mantras des leçons de classe (voir Annexe 8). Néanmoins, elle aussi considère la lecture comme le seul chemin tout d'abord praticable.

67. -231- EZ III, p.66.

68. -232- ibid. p. 63.

69. -233- Pour une transcription des mots d'introduction avant le début de la lecture des leçons en classe dans le livre de notes n° 20, voir l'annexe B. Lors du rendu dans les éditions de 1977 et 1992, le mot « non » manque dans la dernière phrase. La raison de cette omission est évidente : la lecture était devenue une évidence entre-temps. Le « non » de Marie Steiner devait donc être un oubli qu'il fallait corriger tacitement.

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

C'est dans ce contexte qu'est à voir la décision d'Ita Wegman de lire elle-même pour la première fois une leçon de classe de Steiner Rudolf aux membres de l'université, le 25 mai 1925 à Paris, à l'occasion de l'Assemblée générale de la société de pays de là-bas. Selon Elisabeth Vreede, elle a informé ses collègues du collège immédiatement avant son départ qu'elle avait l'intention « de tenir là, pour la première fois, une leçon de classe, à la manière d'un exercice, dans un cercle petit et lui étant de mentalité sympathique » .⁷⁰ En tout cas, elle ne s'est pas heurtée à la résistance de ces collègues, y compris Marie Steiner, lorsqu'elle a décidé de lire aussi à Dornach après son retour. Albert Steffen, qui - comme il s'avère plus tard - a de fortes réserves contre cela, l'introduit le 4 juin 1925 avec des mots neutres et amicaux aux membres réunis dans la menuiserie, accentuée non comme directrice de l'université, mais comme « secrétaire » (si c'est de l'université ou du Conseil, reste en cela peu clair aux auditeurs).⁷¹

[106]

Avec cela la pratique de la lecture à haute voix est aussi établie au centre de l'université. D'une conversation entre Emil Leinhas et Walter Johannes Stein, qui a peut-être déjà eu lieu en mai 1925, nous apprenons que le Conseil avait décidé que « chaque membre du Conseil, à l'exception du Dr. Wachsmuth qui est trop jeune,

70. -234- « Malheureusement, d'abord » , ajoute Vreede, « alors que Mme Dr Steiner avait déjà quitté l'atelier. » Mais elle, Vreede, pensait qu'elle en avait entendu parler par Steffen ou Wachsmuth, « sinon elle n'aurait pas gardé le silence à ce sujet plus tard, et probablement pas non plus approuvé la première leçon de Dornach[tenue par Wegman], à laquelle elle a participé dans une attitude de protestation » (Vreede 1934, 5. 15). D'après une note dans le journal d'Albert Steffen, Marie Steiner a été persuadée de participer par la conversation intime, rendue plus haut, avec le cercle du Comité, qui a eu lieu le 26 mai. (Voir ci-dessus p.98, note 208.) D'un échange de lettres avec Alice Sauerwein (A. Sauerwein à E. Vreede, 8.5.1925, IW à A. Sauerwein, 14.5.1925, Archive IW. Aussi dans EZ III, p. 165 et suiv.), il semble que Marie Steiner ait au moins envisagé de voyager à Paris avec Wegman, et que la lecture de l'heure de classe n'était pas au centre de la réunion, mais plutôt en périphérie d'une conférence d'Elisabeth Vreede.

71. -235- Goeth Archive. Voir Annexe 11 Steffen exprime plus clairement ses réserves. plus d'un an plus tard, dans une lettre à Friedrich Rittelmeyer : « J'avais besoin lors des explications concernées devant les membres de la classe réunis explicitement de ce mot de secrétaire et cela a été enregistré sténographiquement. Plus tard aussi, j'ai toujours été de la même opinion. Je n'ai jamais considéré Mme Dr Wegman en tant que directrice de l'école Michael, mais toujours le conseil comme tel. » (Steffen à Rittelmeyer, 7.12.1926. Archive Goeth.) La situation humaine dans laquelle s'est déroulée la première réunion de classe de Dornach d'Ita Wegman est également illustrée par le fait que Walter Johannes Stein et Eugen Kolisko sont venus immédiatement après à Steffen, ont critiqué son action, et exigé qu'il demande dans le cercle du conseil si Wegman « était autonome en tant que directrice de la classe » , cela signifie, ajoute Steffen, « si l'école de Michael devait être séparée de la direction de la société, c'est-à-dire du conseil ésotérique » . (Steffen lors de la réunion des membres de la classe du 7 février 1926. Archive Goeth.) Les archives du journal de Steffen montrent que Kolisko et Stein lui ont fait des demandes massives concernant le plein pouvoir de direction de Wegman, ce qui aurait exclu le conseil d'administration de toute responsabilité conjointe. Steffen ne pouvait pas aller là-dessus. Aussi une discussion sur ce sujet entre tous les membres du Conseil au complet le 20 août n'a pas non plus apporté suffisamment de clarté sur la question de la direction. (Voir Annexe 12) Marie Steiner écrit à Steffen deux jours après la conversation de Steffen avec Kolisko et Stein : « [A]ujourd'hui, j'ai quand même l'espoir que l'offensive des deux messieurs n'aura pas d'autres conséquences pour vous – car ils pourront se dire quand même eux-mêmes qu'à Mme Wegman rien n'a été placé dans le chemin, et qu'elle a donc partout la possibilité de dire ce qu'elle veut et de gagner la position qu'elle veut. Mais que si elle voulait nous forcer à obéir à leurs ordres (des deux messieurs), tout irait de travers. ... Il m'est encore venu que pendant le concert de la jeunesse, Mme W[egman] était très anodinement naturelle, mais pendant le diaporama, elle était agitée et pleurait. Elle a probablement parlé à ces messieurs entre les deux » . (MSt à Steffen, 6.6.1925, Archive Goeth).

devrait être justifié de tenir des heures de classe à l'intérieur de sa section » .⁷² Marie Steiner tient sa première heure de classe pour la fête du premier anniversaire de la mort de Rudolf Steiner, le 30 mars 1926, sous prise en compte d'éléments rituels du vieil ésotérisme.⁷³ Albert Steffen commence probablement au début du mois d'avril 1926.

[107]

Il a obtenu les textes des heures de classe le 8 mai par Marie Steiner⁷⁴ et est maintenant - après une courte hésitation - prêt à lire la première heure dans le cadre du Congrès de Pâques : « J'ai lu le texte, sans les signes » .⁷⁵ Dans une lettre à Steffen, Wegman fait référence au fait qu'il avait été convenu au printemps 1927 que Steffen devrait lire pour tous les membres de la classe présents lors des Congrès au Goetheanum, Wegman et Marie Steiner seulement dans leurs cercles respectifs. Steffen, cependant, avait déjà de nouveau annulé cette séparation de secteurs le 4 avril.⁷⁶

Au début de février 1926 Steffen justifiait encore son hésitation par le fait qu'il n'était pas suffisamment informé sur l'ésotérisme du cercle des jeunes de Stuttgart,⁷⁷ du cercle interne de la Section Médicale et du corps enseignant de l'École Waldorf de Stuttgart. « Je peux seulement assumer l'école moi-même quand j'embrasse tout du regard. Les cercles secrets dont je ne sais rien de ce qui se passe. Je ne les (re)connait pas, ainsi je ne peux pas agir librement » .Valait quand même la déclaration de Rudolf Steiner que « progressivement tout l'ésotérisme avait à s'élever dans l'école de Michael » .⁷⁸

[108]

72. -236- W. J. Stein à 1W, non daté. Archive IW.

73. -237- Voir GA 265, p. 485 et suivantes. Cette tentative d'établir un lien avec l'ésotérisme précoce de Rudolf Steiner ne s'est apparemment pas poursuivie. Une participante qui dans les années 1907/1908 a suivi les cours de l'école ésotérique et avait été témoin des trois degrés, s'exprima là dessus avec une grande stupeur. (M. Langen-Strachwitz à Steffen, 5 avril 1926. Archive Goeth.) Albert Steffen a également une vision critique de l'expérience. Dans son journal quotidien (archives de la Fondation Albert Steffen), il note : « Le 30 mars, il y a une cérémonie funèbre. La menuiserie est revêtue de noir. Trois autels installés à l'est. Sur l'un les outils du Dr. Steiner (compas, règle, marteau, dont il avait vraiment besoin dans la vie.) Un récipient avec du feu. Chacun une grande bougie. Musique funèbre / Madame le Dr Steiner lit les mantras, frappant avec le marteau entre les deux. Sons. Bientôt la mesure, bientôt le nombre des strophes. / Elle exerce le droit du maître. Le Dr Wachsmuth allume les bougies » (fin mars). « Quand Mme Dr Steiner a arrangé la célébration, je ne savais pas qu'elle aurait besoin de cérémonies de différents degrés. Je ne suis pas familier avec ce genre de choses. C'est en fait une aberration quand on les utilise/applique sans m'en informer au préalable.... Maintenant, elle y a mélangé des choses qui devraient être strictement évitées afin de ne pas amener des âmes en conflit avec elles-mêmes » (pendant ou après le congrès de Pâques, du 2 au 5 avril 1926. Les paragraphes sont marqués avec /).

74. -238- Journal de Steffen, note du 10.3.1926. Archives de la Fondation Albert Steffen.

75. -239- Journal Steffen, fin mars. Archives de la Fondation Albert Steffen.

76. -240- IW à Steffen, 4 avril 1927. Goeth Archive.

77. -241- Voir Haid 2001, p. 88 et suiv.

78. -242- Voir Leçon de classe du 18 avril 1924, GA 270/1, p. 149 et suiv.

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Ita Wegman forme « un état dans l'état, tout comme l'ésotérisme de l'école Waldorf et l'ésotérisme de l'école Waldorf, de la Société libre » .⁷⁹ Aussi lors de la réunion des membres de la classe le même jour, il s'exprime en ce sens : « Je peux seulement prendre la direction de l'école de Michael quand j'embrasse reès exactement du regard tout ce qui est en ésotérique dans la société » .⁸⁰ Et avec une audace étonnante, Albert Steffen, qui est habituellement si sensible et prudent - du moins pour lui-même - envisage une conclusion radicale à un stade de développement si précoce : « A partir de maintenant, il n'y absolument plus de permission d'aucun ésotérisme. Tout est devenu publique » .⁸¹ Une autre note de 1928 montre que de telles pensées dans l'œuvre d'Albert Steffen ne proviennent pas d'une humeur temporaire, peut-être pessimiste, mais plutôt qu'il y réfléchit longtemps et les associe à des espoirs particuliers pour l'avenir :

« La section que le Dr. Steiner demandait pour lui-même, la science de l'esprit comme telle, la recherche, l'ésotérisme, est orpheline / Le contenu (les conférences de Cl[asse]) est par ces entrefaits (Boos,⁸² la protraction/déportation des versets vers la Russie, où ils ont été confisqués par les Soviétiques,⁸³ les antipathies, les revendications de pouvoir, etc.) plus du même effet. Ils devraient être publiés. Cela éliminerait/mettrait de côté la fausse autorité.

[109]

Et ça pourrait faire pousser l'ésotérisme sur la base vraie, des cœurs pénétrés du christ éclairant et réchauffant. / Il germerait vers en haut peut-être alors de nouveau un nouveau contenu de la section générale qui pourrait y être représenté. Ces conférences devraient alors être accessibles à tous les membres. Et il pourrait y avoir des membres individuels avancés qui parlent dans cette section. / Je vais moi-même commencer avec une telle conférence. / Alors, la classe recevra de nouveau du contenu. / Le contenu de cette conférence doit être : Sur l'ambiance du cœur qu'il faut gagner avant de vouloir faire de la recherche. ... (J'ai alors l'intention de parler de la différence entre le sacrifice d'Abraham et celui de Melchizédek dans la première heure ésotérique que je tiendrai.) »⁸⁴.

79. -243- Journal Steffen, 7.2.1926. Archives de la Fondation Albert Steffen.

80. -244- 7.2.2.1926. Goeth Archive.

81. -245- Journal, 7.2.1926. Archives de la Fondation Albert Steffen. Peut-être que la conversation de Steffen avec Marie Steiner au sujet de la publication des textes de classe, que celle-ci mentionne dans une lettre ultérieure, a eu lieu au même moment (voir GA 270/1, page XII).

82. -246- Roman Boos a dérangé une heure de classe tenue par Ita Wegman à Dornach le 1er janvier 1928.

83. -247- Selon Walter Johannes Stein, en 1927, « lorsque Wassilejewna a été arrêté en Russie, les sentences de la classe ont été confisqués » . Les archives d'Olga von Sivers et « les deux bibliothèques et de nombreuses conférences isolées » avaient également été confisquées (Stein à 1W, 22.9.1927. Archive 1W). Selon Sergei Prokofieff, la dame en question est Elisaveta Ivanovna Vasilyeva, née Dmitrieva (1887-1928), co-fondatrice et directrice de la branche à Saint-Pétersbourg (1913), nommée « garant » par Rudolf Steiner, c'est-à-dire autorisé à accepter des personnes dans la Société anthroposophique (S. Prokofieff à J. Kiersch, 29.4.2005). Les remarques de Marie Steiner sur l'échec de J. van Leer et Ita Wegman dans ce contexte peuvent se référer à ce processus (MSt 1981, p.350).

84. -248- Journal, 28 janvier 1928. archives de la Fondation Albert Steffen. Les paragraphes sont marqués avec /.

Dès 1925, Ita Wegman lisait elle-même des heures de classe à Stuttgart,⁸⁵ à Cologne,⁸⁶ à Hambourg, Prague et Vienne,⁸⁷ à partir du 28 juin 1925, régulièrement, avant tout en Angleterre, en communication permanente avec Harry Collison et George Kaufmann, les personnes de confiance là-bas,⁸⁸ en même temps aussi en Hollande. Comme motif central dans les explications introductives de son activité de lecture semble être l'affirmation qu'il s'agit maintenant avant tout de « garder » le bien de sagesse reçu et de « répéter » la formulation de Rudolf Steiner. Comme elle l'écrit dans la Feuille d'informations du 14 juin 1925 : « Il était clair pour nous[le conseil] qu'il était nécessaire pour l'instant de garder l'ésotérisme qui a été donné et d'amener les forces qui se trouvent dans cet ésotérisme à l'œuvre de manière vivante parmi les membres par la répétition » .⁸⁹ Pour les premières heures à Prague et à Londres, elle note : « Il nous était conscient que par cette continuation de l'ésotérisme ne pouvait pas être donner quelque chose de nouveau dans l'ésotérisme. La suite devait être comprise dans le sens que la sagesse donnée serait gardée de la bonne manière ; que la répétition des leçons de classe déjà données se passe de la façon correcte. ...

[110]

A partir de cette situation, me revient avec l'accord des autres membres du Comité de Dornach, le devoir de m'assurer que ce que le Dr Steiner a transmis aux membres de la première classe de l'Université pour la science de l'esprit soit gardé et répété » .⁹⁰ Dans une première lettre de justification à Albert Steffen en août 1925, la raison impérieuse de son attitude plutôt rétrograde et conservatrice devient évidente : « Depuis que le Docteur a dit et répété toujours de nouveau que l'école de Michael a été *instituée par le monde spirituel* et n'était *aucune une institution humaine*, je me sentais engagé par le monde spirituel et n'avais aucune justification pour permettre que des changements se produisent après la mort du Docteur. La question pour moi était seulement ceci : puis-je, en tant que deuxième directeur, après que le premier, le directeur principal, ne pouvait plus diriger directement, protéger l'école en tant que telle et continuer la direction dans le sens que la sagesse de l'école de Michael, qui a été donnée par le Dr Steiner dans les heures de classe (dans l'école de science de l'esprit), soit répétée ? »⁹¹ Seulement plusieurs années plus tard Ita Wegman remettra en question cette position.

85. -249- IW à J. van Leer, 9 6 1925, archives IW.

86. -250- Feuilles, 12 juillet 1925.

87. -251- EZ III, p.62 et suivantes.

88. -252- Un état dans les archives londoniennes de la Société anthroposophique de Grande-Bretagne nomme 35 heures jusqu'au 22 novembre 1931.

89. -253- Feuilles d'info. 14.6.1925, p.96.

90. -254- EZ III, p. 63 et suiv.

91. -255- IW à Steffen, 21.8.1925, EZ III, p.59.

5. L'ÉVOLUTION SUPPLÉMENTAIRE JUSQUE VERS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Il est difficile de dire si l'instruction de Rudolf Steiner à Helene Finckh, la sténographe, de transmettre les transcriptions des textes de classe à Wegman,⁹² voulait garder ouverte pour un avenir plus lointain la possibilité qu'à côté de Lili Kolisko aussi le « second directeur » nommé par lui pourrait transmettre le contenu des leçons ésotériques par le chemin de la lecture, ou aussi des personnes supplémentaires.⁹³

Pour quelques années, l'enseignement du contenu de la classe par la lecture s'est établi dans plusieurs pays européens ; en Angleterre et en Hollande principalement par Ita Wegman, en Scandinavie principalement par Marie Steiner, en Allemagne par les deux.

[111]

Un événement particulier dans l'histoire du travail de l'université est le Congrès d'été à Riiig, Hedemark (Norvège) en 1934 est à relever, où Marie Steiner a lu toutes les dix-neuf heures de classe.⁹⁴ Sur l'insistance de divers membres, en particulier Helga Geelmuyden en Norvège, des discussions ont eu lieu au début des années 1930 sur la question de savoir si les textes devraient être lus à haute voix à un plus grand groupe de personnes. Marie Steiner a plaidé pour l'inclusion d'au moins quatre des collaborateurs éprouvés qui avaient été mandatés par Rudolf Steiner lui-même pour la transmission des mantras : Adolf Arenson, Harry Collison, Helga Geelmuyden et Anna Gunnarsson Wager. Ita Wegman, d'autre part, a décidé de réduire le cercle et de limiter le privilège de la lecture – il s'agit maintenant de cela – aux membres du conseil de Dornach.⁹⁵ Mais Marie Steiner avait déjà transmis des conférences de classe particulières à Anna Gunnarsson en Suède en 1926 pour la traduction préparatoire et alors, en 1929 aussi pour la lecture à haute voix, dont Helga Geelmuyden en Norvège avait probablement eu connaissance, et un groupe plus important de membres de la classe de Stuttgart avait demandé la permission pour Adolf Arenson.⁹⁶ L'objectif de Wegman de limiter le privilège de lecture au cercle des membres du conseil ne pouvait pas être maintenu.⁹⁷ Marie Steiner a

92. -256- GA 270/1, p.197 et suivantes.

93. -257- Par souci d'exhaustivité, Wegman n'a pas initialement reçu tous les textes, car certains d'entre eux avaient déjà été transmis à Marie Steiner, qui voyageait. « Après, le Dr Steiner m'a donné les heures de classe manquantes. » (IW à Steffen, 16.3.1926, EZ III, p.67.) En décembre 1925, Wegman demanda à Lili Kolisko de lui envoyer les textes de la 10e et 11e heure, qu'elle n'avait pas encore pu recevoir de Marie Steiner (IW à L. Kolisko, 19.12.1925, Archive IW).

94. -258- Helga Geelmuyden à MSt, 18. 2. 2. 1934, au sujet de son plan, de « rassembler » autant que possible d'« étudiants de l'école ésotérique..... » . dans un endroit rural pendant trois semaines pour travailler toutes les heures de classe. » Archive Nachl.

95. -259- En ce qui concerne les malentendus et les divergences résultant de cette occasion, voir ci-dessous p. 157 et suivantes, note 405, ainsi que le rapport d'Albert Steffen sur la réunion du Conseil d'administration du 19 février 1930 avec le procès-verbal joint et la correspondance afférente, en particulier avec Lili Kolisko et Ludwig Polzer (Goeth. Archive).

96. -260- Voir le chapitre 6 ci-dessous.

97. -261- Pour cela MSt à Steffen, 17.3.1930. Archive Nachl.

transmis les textes à des responsables de classe particuliers,⁹⁸ plus tard aussi Ita Wegman.

[112]

98. -262- Rudolf Steiner n'a pas utilisé le terme « lecteur de classe », qui est ordinairement utilisé pour ces personnes de confiance aujourd'hui. On ne parlait pas non plus à l'époque des « lecteurs », titre officiel qui ne s'est établi qu'au cours des années 1980. Les deux expressions se réfèrent à l'activité de la lecture, qui n'a été préconisée comme institution par Rudolf Steiner que dans un cas exceptionnel et décrit aujourd'hui - contrairement aux premières années de l'après-guerre - seulement une des nombreuses fonctions de direction de classe dans le cadre de la Freie Hochschule. Le mot « Lektor » a aussi une connotation problématique en raison de son utilisation religieuse. Dans le domaine de l'église catholique romaine, il décrit un certain degré d'« ordines minores », auxquelles des fonctions propres ont été attribuées à des époques antérieures, mais qui ne sont maintenant comprises que comme une étape de passage vers les « ordines supérieures », les « ordines maiores vel sacri ». La prière ou le lecteur au service catholique est aussi appelé « lecteur ». Cependant, il n'y a pas de degrés hiérarchiquement ordonnés et pas de lectures édifiantes sur le plan religieux à l'École de Science de l'esprit. Il semble discutable, par exemple, de décrire des médiateurs/transmetteurs des mantrams de la Freie Hochschule ou à des responsables de la première classe, des « lecteurs » de la première classe. Ita Wegman utilise le mot « humains de confiance » dans les registres pour les heures de cours qu'elle a tenues en Angleterre à partir de 1925 et écrit : « Ici, en Angleterre, M. Collison est le premier homme de confiance ». Helga Geelmuyden a écrit à Marie Steiner en 1926 au sujet des « médiateurs/intermédiaires » de « l'enseignement de classe », et encore en 1930 au sujet des « médiateurs/intermédiaires de groupe ».



6. Les premiers « transmetteurs »

Ce que Rudolf Steiner a présenté dans les leçons ésotériques de l'Université Libre de Science de l'Esprit était, comme il n'a cessé de le souligner, la révélation directe du monde de l'esprit. Sans doute n'était-il actif lors de ces leçons, tel qu'il se percevait lui-même, qu'à titre d'auxiliaire s'effaçant complètement lui-même. Il apportait sous la forme de paroles et d'images terrestres ce qui lui était offert d'en haut et il le transmettait sans altération à ses auditeurs. Mais dans le même temps, comme nous l'avons montré au cours de notre relation des événements jusqu'en mars 1925, il développait les formes de travail de l'université et par là-même aussi celles de la Première Classe, pas à pas avec une grande précaution, à partir des observations qui résultaient pour lui de la coopération apportée par les êtres humains qui y prenaient part. Même les « Statuts » de la Société anthroposophique universelle à refonder, qu'il présenta pour prise de décision au congrès de Noël 1923/24, un document de principes formulé avec une extrême minutie, ne devaient être conçus à ses yeux que comme une sorte de « récit »¹, comme une description modifiable à tout moment de ce qui naissait d'une façon toujours nouvelle de la symphonie active du « centre » et de la « périphérie » .

[113]

C'est ainsi sans doute que pendant la constitution de la Première Classe en 1924, il veilla à ce que soient également pris en compte les membres de l'université qui ne pouvaient pas participer aux leçons données à Dornach. Tout comme lors de la constitution de l'École ésotérique au début du siècle, c'est tout d'abord sur le travail personnel de méditation que se consacra toute son attention. Rudolf Steiner, en sa qualité de directeur souverain de l'université, a chargé, sans aucune concertation ni prise de décision formelle du collège de l'université, une série de personnes qu'il considérait comme appropriées et à qui il pouvait faire confiance de transmettre les mantras introduits lors des leçons de classe données à Dornach à des groupes locaux de membres de l'université, de veiller au respect des règles strictes fixées pour la fréquentation des mantras, et en outre aussi de lui communiquer, à lui ou le cas échéant à Ita Wegman, de nouvelles demandes d'admission à l'université avec

1. -263- 06/02/1924, GA 240, p. 236 ; 16/04/1924, GA 260a, p. 212 ; 18/04/1924, GA 270/1, p. 146s.

l'avis approprié. Des prescriptions supplémentaires devaient encore être trouvées à ce sujet au fil du temps – ce qui n'eut plus l'occasion de se faire par la suite².

La façon dont cela aurait pu se passer est illustrée par les explications de Rudolf Steiner qu'il publia dans la feuille d'informations de la Société Anthroposophique en avril 1924 à un moment où la progression de la Première classe était déjà bien avancée – on était arrivé à la sixième leçon. Il y écrit à propos de l'université libre : « Cette institution ne peut pas se constituer à partir de réflexions abstraites venant 'd'en haut'. Elle doit naître 'd'en bas', à partir des besoins de nos membres. » En ce sens, le comité directeur au Goetheanum avait à mettre « en accord » les diverses initiatives de la Société anthroposophique. Il n'avait pas à agir « d'en haut' d'une façon unilatérale, comme une autorité », à agir comme « disposant de » mais comme « conseiller », et cela valait particulièrement pour tout « ce qui doit être fait pour l'Université Libre de Science de l'Esprit »³. C'est ainsi que de façon exemplaire à Stuttgart, au moment même où Lili Kolisko a commencé quelques semaines auparavant, avec sa permission, à lire au collège des professeurs de l'École Waldorf ses transcriptions des leçons données à Dornach, Rudolf Steiner s'efforce d'encourager une initiative voisine avec une attention bienveillante.

[114]

« Un autre groupe de personnalités qui aspire à une transmission de ce genre est en cours de formation ici à Stuttgart. N'est-ce pas, M. Arenson ? (M. Arenson se lève et dit 'Oui'.) Et si de tels groupes se forment dans les prochains temps, alors on fera le nécessaire du côté de Dornach pour trouver les communications et les transmissions correspondantes »⁴. La mention qui en est faite incidemment, dans le protocole d'où cette remarque est tirée, montre clairement avec quelle circonspection Rudolf Steiner, pendant ces premières semaines de développement de l'université, était à l'écoute des initiatives « d'en bas », avec quelle attention bienveillante il saluait de telles initiatives, et combien il n'a en aucune façon mandaté de son propre chef de nouveaux « transmetteurs », mais en même temps attendu que des groupes d'anthroposophes engagés puissent prendre eux-mêmes l'initiative et s'adresser à lui en conséquence. Tout en manifestant clairement qu'il n'est pas enclin à prendre en compte dans le cadre de ces missions les vanités et les ambitions personnelles.

2. -264- Voir en particulier à ce sujet l'article de Rudolf Steiner dans la feuille d'informations (Nachrichtenblatt) du 17/02/1924 (également in GA 260a, p. 143s). Selon Guenther Wachsmuth, Rudolf Steiner aurait eu l'intention « après un certain temps, d'envoyer des lettres circulaires aux membres de l'université dans lesquelles les contenus des leçons de classe devaient être transmis sous une forme appropriée » (Wachsmuth à Andreas Körner, 04/06/1924. Archiv Goeth.). Voir aussi la remarque de Rudolf Steiner à ce sujet dans la leçon de classe du 18 avril 1924 (GA270/1, p. 149).

3. -265- : Nbl., 06/04/1924. Également in GA 260a, p. 159s, et ici même à l'Annexe 1.

4. -266- Extrait du protocole d'une discussion avec des personnes de confiance à Stuttgart le 10/01/1924, GA 260a,p.480.

À tout le moins Marie Steiner et Ita Wegman avaient tout à fait remarqué que des personnes individuelles avaient été chargées de la communication des mantras. Probablement en 1926, Marie Steiner a noté pour elle-même « ce qu'il a lui-même indiqué comme ligne directrice pour le travail des groupes qui voulaient faire ensemble intensément l'expérience des sentences mantriques. La personnalité qui prononçait les mantras devait élaborer pour elle-même ce qu'elle avait à dire permettant de se relier à ces paroles. Il voulait donc une sorte de travail autonome sur ces sentences, naturellement sur la base du trésor de sagesse qu'elle avait reçu. Mais avant tout l'expérience vécue des sentences elles-mêmes. »⁵ Et Ita Wegman écrit à Albert Steffen en mars 1926 que Rudolf Steiner avait certes refusé de donner la permission à quelqu'un d'autre que Mme Kolisko de lire les transcriptions des leçons de classe, mais que : « Assurément, le Docteur adonné la permission à quelques personnalités en qui il pouvait avoir confiance de prononcer les mantrams devant les membres de la classe et de donner quelques explications à ce sujet ».⁶

Cependant, l'activité discrète des premiers « transmetteurs »⁷ était, semble-t-il, conçue par tous ceux qui y participaient comme une mesure provisoire.

[115]

Aucune investiture solennelle ni aucune dignité particulière n'y était associée. Celui qui n'était chargé de la manière décrite n'était connu dans cette fonction que dans son entourage immédiat. Il n'y avait aucune communication supra régionale entre les participants. On s'entendait sur d'éventuelles questions ou problèmes presque exclusivement directement avec Rudolf Steiner. C'est la seule façon de comprendre qu'après la mort soudaine et inattendue de Rudolf Steiner, l'activité des premiers transmetteurs inaugurée par lui ait été complètement marginalisée, aussi bien parmi les personnalités dirigeantes de l'université qu'au sein de ses membres. Une appréhension et une poursuite conséquentes de cette activité sans éclat et silencieuse dans tout de même bon nombre d'endroits du monde en dehors de Dornach auraient-elles éventuellement conduit à des développements complètement différents de ce qu'ils sont devenus ensuite ? Quelle existence complètement différente aurait pu éventuellement se déployer dans les structures de l'université, si les ésotéristes institués par Rudolf Steiner à la « périphérie », à tant d'égards compétents et fortement engagés, avaient pu entrer en contact plus étroit les uns avec les autres et s'ils avaient été considérés plus attentivement au « centre » avec leurs initiatives et pris au sérieux en tant que collaborateurs ? Au vu de telles questions, il semble d'une importance non négligeable d'examiner en détail l'action très discrète des premiers « transmetteurs », dans la mesure où des traces en ont été conservées

5. -267- Extrait du cahier de notes n° 20, GA 270/1, p. XIII Voir annexe 8.

6. -268- IW à Steffen, 16/03/1926, EZ III, p. 66.

7. -269- Cette dénomination a sans doute été utilisée pour la première fois par Helga Geelmuyden dans ses lettres à Marie Steiner. Voir ci-dessous, chapitre 6.4.

jusqu'à ce jour⁸. Il ne s'agit là aucunement d'un épisode historique marginal, comme nous le verrons, mais d'un vaste spectre d'activités novatrices, qui est peut être beaucoup plus proche des intentions originelles de Rudolf Steiner que ce que l'on pouvait supposer jusqu'à présent.

[116]

6.1 Lili Kolisko

Lili Kolisko (1889-1976) fait partie des pionniers d'une recherche scientifique naturaliste renouvelée par l'anthroposophie. Avec ses investigations sur les effets d'entités infinitésimales, elle a travaillé, guidée pendant des années par Rudolf Steiner et fortement appréciée par ce dernier, au développement de nouvelles méthodes inédites pour comprendre le vivant en rapport avec le cosmos.⁹ De concert avec son compagnon Eugène Kolisko, le premier médecin scolaire du jeune mouvement Waldorf, elle prit en même temps une part active aux événements marquant le destin de la Société Anthroposophique Allemande, tels qu'ils se concentrèrent à Stuttgart à partir de l'année des campagnes pour la tri-articulation en 1919. Lorsqu'elle put assister à Dornach aux premières leçons de classe données en février 1924, elle demanda à Rudolf Steiner la permission de pouvoir prendre des notes pour transmettre les contenus à des membres de l'Université à Stuttgart. Revenant plus tard sur cet événement mais sans doute sur la base de ses carnets (journaux personnels) qui ne sont malheureusement pas accessibles jusqu'à présent pour la recherche, Lili Kolisko écrit à ce sujet : « Après avoir assisté [teilgenommen, littéralement : participé ; ndt] à la leçon, je fus extrêmement impressionnée et je me posai la question : Qu'en est-il de tous les autres membres qui ne vivent pas à Dornach et par conséquent ne peuvent pas entendre quelles grandioses communications sont données ici par Rudolf Steiner ? Ne pourrait-il pas y avoir une possibilité de rendre le contenu de ces leçons accessible à d'autres membres. Je m'adressai à la secrétaire de la Société, madame le Dr. Ita Wegman, avec ma question. 'Ah oui, comment voyez-vous cela ?' me fit-elle et je répondis que l'on pourrait peut-être en donner un compte-rendu à au moins un petit cercle à Stuttgart, peut-être un cercle comme le 'Cercle des trente'. Madame Wegman promit d'interroger Rudolf Steiner à ce sujet et Rudolf Steiner ensuite me fit appeler. Je veux restituer cette entrevue autant que possible mot pour mot. Rudolf Steiner me dit : 'Madame le docteur Wegman m'a fait part de votre intention

8. -270- : Les passages des textes cités à cette occasion sont rendus ici dans leur version originale, sans réécriture stylistique ou orthographique. Les soulignements apparaissent en italique, les ajouts de l'auteur entre crochets. Pour des raisons de lisibilité, l'action ultérieure des premiers « transmetteurs » , au-delà des années 1924/25, est également prise en compte.

9. -271- Christiane Haid, in : Plato 2003.

de transmettre les leçons de classe à un cercle de membres. Cela m'est très sympathique. Mais pourquoi faut-il que ce soit le 'Cercle des trente' ? Le 'Cercle des trente' n'est pas une institution avec laquelle je peux travailler ésotériquement.' Je répondis à cela que je n'attachais pas une importance particulière au 'Cercle des trente', je n'avais mentionné cette institution que pour exprimer mon souhait de pouvoir au moins transmettre le contenu à un groupe de personnes plutôt restreint. Sur ce, Rudolf Steiner poursuivit : 'Ne voudriez-vous pas le transmettre au collège des professeurs de l'école Waldorf?' J'y étais bien sûr volontiers prête et Rudolf Steiner promit d'établir aussitôt les cartes de membres nécessaires pour l'ensemble du collège.

[117]

C'est ainsi que commença ce dispositif destiné aux enseignants de Stuttgart. Rudolf Steiner me demanda si je voulais le faire ; et j'ai accepté sa proposition avec joie. Cette mission impliquait que je me rende chaque semaine à Dornach pour participer aux conférences destinées aux membres et aux leçons de classe. Il y avait évidemment pour moi pléthore de questions concernant cette transmission. Je ne me considérais pas comme capable de restituer avec mes propres mots le contenu des leçons et je demandai à Rudolf Steiner s'il me permettrait de prendre des notes. Il me donna son autorisation bien qu'il ne fût permis autrement à personne de prendre des notes. Je dis expressément : 'personne' »¹⁰ Le collège des professeurs de l'école Waldorf, lors de la première visite de Rudolf Steiner après le Congrès de Noël, quelques jours avant le début des leçons, à l'occasion de la réunion d'une conférence prolongée avec lui, s'était efforcé de clarifier la situation de l'école Waldorf en tant qu'institution par rapport à l'Université de science de l'esprit nouvellement fondée et avait demandé dans sa quasi-totalité son admission à la première classe.¹¹ Le cercle comptait dans les premiers mois environ soixante participants, y compris quelques personnes invitées.¹²

Dans une lettre à Ita Wegman, Lili Kolisko fait état de profonds effets sur la cohésion psychique et spirituelle de ce jeune collège d'enseignants. Les leçons de classe avaient « ceint un lien étroit autour de tout le collège » . Rudolf Steiner pour sa part lui avait dit : « Le collège doit former un noyau d'où quelque chose peut ensuite rayonner. » Elle croyait que maintenant, ce noyau se formait et apparaissait « avec de plus en plus de force » . « Vous saurez en effet sans doute aussi » , poursuit-elle, « que presque chaque dimanche après l'Acte [de célébration

10. -272- Kolisko 1961, p. 90s. Kolisko ne tient pas compte ici du fait que Hélène Finckh avait été chargée par Rudolf Steiner d'enregistrer en sténographie la teneur des leçons de classe (cf. les explications in GA 270/1).

11. -273- Conférence du 05/02/1924, GA300/3, p. 116. C'est de cette conférence que proviennent les phrases célèbres de Rudolf Steiner : « Le congrès de Dornach était le second terme d'un jugement hypothétique. Le premier terme s'énonce : Si les anthroposophes le veulent, on fera telle ou telle chose à partir de Dornach... » (p. 111).

12. -274- G.u.V. [réunion des secrétaires généraux et des comités directeurs des sociétés nationales], 25/04/1930, p. 88. Goeth. Archiv.

de l'enseignement religieux chrétien universel] a lieu une rencontre des professeurs anthroposophes. Là aussi souffle à travers la salle quelque chose de nature à vous combler de satisfaction. Beaucoup de questions peuvent être discutées maintenant que l'on n'aurait pas encore pu discuter avant Noël.

[118]

Quelque chose se dégage ainsi petit à petit du chaos qui est puissant de vie » .¹³ Des effets en profondeur, Lili Kolisko en ressent aussi en elle-même. « J'aimerais volontiers vous raconter » , écrit-elle encore à Ita Wegman, « combien mes rapports avec les enseignants ont pris une forme étrange depuis qu'il m'est permis de donner ces exposés. Il ne se passe pas une nuit sans que je rêve d'un membre ou d'un autre du collège. Même des personnes par ailleurs lointaines pour moi apparaissent. En Hollande m'apparut en songe toute la conférence [de Stuttgart] par exemple dans la nuit de mardi à mercredi. C'est le mardi soir qu'elle a lieu et je me fis confirmer que j'avais vécu un véritable reflet de la conférence. Un songe tout à fait étrange m'apparut la nuit précédente, en compagnie de Mme Steiner, Mlle Haebler et Mlle Mellinger. Cela semblait se référer à des vies terrestres antérieures. »¹⁴

Au mois d'octobre 1924, Lili Kolisko a terminé un premier cycle complet jusqu'à la dix-neuvième leçon.¹⁵ Elle se pose alors à nouveau la question dont elle a déjà antérieurement discuté avec Ita Wegman si, dans le cas d'une répétition, on ne devrait pas inviter si possible toutes les personnes membres de la classe à Stuttgart. On pourrait maintenant, écrit-elle à sa vénérée amie, « bien aboutir à une union » .¹⁶ Entend-t-elle par là que les membres de Stuttgart admis par la direction de l'Université n'appartenant pas au collège Waldorf sont supposés y être conviés, ou bien s'agit-il d'une union avec le cercle de l'université dirigé par Adolf Arenson (cf. infra chapitre 6.3) ? En tout cas, Ita Wegman approuve volontiers, probablement avec le consentement de Rudolf Steiner.¹⁷ « C'est un immense présent qui est fait par là à tous les membres de Stuttgart » , lui écrit Kolisko en retour. « Je crois que tout Stuttgart va respirer, comme délivré d'un lourd cauchemar, lorsqu'on apprendra que cette permission a pu être donnée.

[119]

13. -275- L. Kolisko à IW, 2.11.1924, Archives Ita Wegman.

14. -276- Ibidem.

15. -277- Elle semble s'être tout d'abord appuyée ici sur ses propres transcriptions partiellement incomplètes (v. à ce sujet les indications in GA 270/1, p. 202). Un an plus tard, elle écrit à Ita Wegman : « Je vous envoie ici la 1ère et la 3ème leçon de classe, j'ai besoin de la quatrième ce jeudi. Veuillez avoir la bonté de me dire quand vous avez besoin de la quatrième et de me faire parvenir éventuellement la 5ème » (Lili Kolisko à IW, 07/07/1926, Archives Ita Wegman). Elle a donc sans doute utilisé, à partir de son troisième cycle de lecture, les transcriptions d'Hélène Finckh prêtées par Ita Wegman.

16. -278- L. Kolisko à IW, 17/10/1924, Archives Ita Wegman.

17. -279- IW à L. Kolisko, 29/10/1924, Archives Ita Wegman.

Le jeudi 13 novembre, elle veut commencer à la Landhausstraße, dans les locaux de la branche de Stuttgart.¹⁸

Compte tenu des tensions interpersonnelles parmi les membres de Stuttgart, il est remarquable que l'extension de l'activité de lecture de Lili Kolisko que cela entraîna ait été soutenue par tous les groupements existants. Carl Unger annonce le soir de la branche, Landhausstraße 70, que les lectures commenceront le jeudi 20 novembre.¹⁹ Il en est même fait mention à la branche Michaël (branche Kerning auparavant).²⁰ Dès la première leçon, ce sont donc 174 participants qui affluent, parmi eux Carl Unger avec sa femme, Emil Molt, Friedrich Rittelmeyer, Emil Bock. Des invités extérieurs ne cessent de venir, parmi lesquels Ludwig Polzer et Moritz Bartschs à la quatorzième leçon, Marie Steiner aussi avec des amis de Dornach. La liste des participants conservée aux Archives du Goetheanum recense en tout nommément 397 personnes.

Lili Kolisko lisait chaque semaine, de sorte qu'au début de l'été 1925, un premier cycle de dix-neuf leçons était achevé pour le cercle d'auditeurs élargi. Il est possible qu'une « pause assez longue » soit intervenue ensuite à cause de la crise de Dornach de l'hiver 1925/26 [et], après un autre cycle, une interruption supplémentaire d'une durée de deux ans pour raisons de santé.²¹ Au printemps 1930, au cours des discussions de Dornach sur le privilège de lecture du Vorstand préconisé par Ita Wegman, on en vint à des confrontations fâcheuses, lourds de malentendus sur une reprise renouvelée [des lectures] qui fut ensuite accordée depuis Dornach.²² En 1934, Lili Kolisko se rendit en Angleterre avec son mari. Est-ce qu'elle donna encore ensuite occasionnellement des leçons de classe à Stuttgart jusqu'au moment de l'interdiction [de l'anthroposophie en Allemagne ; ndt] (1935), on l'ignore jusqu'à présent. Mais sans doute vint-elle de là-bas régulièrement pour d'autres lectures dans les années 1950 à 1969.

[120]

Gisbert Husemann, qui assista à l'époque à ses leçons, écrit à ce sujet : « Pendant la leçon, elle frisait la grandeur ; elle avait alors une voix puissante tout en étant capable de parler d'une façon très intime. Emil Leinhas était profondément bouleversé, il ne dissimulait pas son émotion et en témoignait, disant : C'est ainsi, exactement ainsi que Rudolf Steiner nous parlait à l'époque dans ces

18. -280- L. Kolisko à IW, 02/11/1924, Archives Ita Wegman.

19. -281- Kurt Dannenberg dans sa demande d'admission à Rudolf Steiner, 18/11/1924, Archives Goeth. Nombreux courriers du même genre au cours des mois de novembre et décembre 1924.

20. -282- Julie Hauser à Rudolf Steiner, 19/11/1924, Archives Goeth.

21. -283- Eugen Kolisko lors de la réunion des secrétaires généraux et des comités directeurs des sociétés nationales (G.u.V.), 25/04/1930, p. 89. Archiv Goeth.

22. -284- Voir la discussion détaillée des procédures, ibidem G.u.V., 25/04/1930, p. 79ss, ainsi que la lettre d'explications de L. Kolisko à G. Wachsmuth, 23/03/1930, Archiv Goeth. Annexe 25.

conférences. »²³ Friedwart Husemann écrit à ce propos : « L'impression d'Emil Leinhas a doublement du poids parce qu'il ne faisait pas partie des partisans de Kolisko mais était tout à fait lié à Marie Steiner et à l'administration des archives de Rudolf Steiner (Nachlassverein). – Mon père est souvent revenu sur la façon très différente dont Albert Steffen, Marie Steiner, Ita Wegman et Lili Kolisko ont lu les leçons de classe : Albert Steffen et Ita Wegman 'humble, comme en-deçà du Seuil' - Marie Steiner et Lili Kolisko en revanche 'puissante, bouleversante, comme au-delà du Seuil' » .²⁴

La façon impressionnante dont Lili Kolisko a rempli la mission confiée par Rudolf Steiner a certainement contribué de manière décisive à ce que cette forme de transmission fût déjà ressentie universellement pendant l'année 1924 comme exemplaire. On peut se demander pourquoi Rudolf Steiner – si l'on fait abstraction du Provisorium [dispositif provisoire] de Prague – n'a pas habilité d'autres personnes à lire les leçons de classe. La raison en est peut-être que Lili Kolisko le lui a demandé la première de tous dès février 1924 avec le but concret de transmettre les mantrams aux personnes qu'elle connaissait à Stuttgart.²⁵ Il suivait son principe de développer l'Université « par en bas » à partir des besoins des membres. C'est ainsi qu'il répondit affectueusement au vœu enthousiaste de Lili Kolisko. Établir ce faisant un modèle général contraignant – comme on l'a montré ci-dessus – n'était sans doute guère dans ses intentions.

[121]

6.2 Hans Eiselt et son groupe à Prague

Les 3 et 5 avril 1924, à l'occasion d'un congrès de la Société Anthroposophique en Tchécoslovaquie, Rudolf Steiner donna deux leçons de classe à Prague qui furent transcrites par Hans Eiselt et deux autres membres.²⁶ Des lectures de ces transcriptions, ayant le consentement de Rudolf Steiner, furent tout d'abord données à plusieurs reprises par Ludwig Polzer à intervalles de quatre semaines, dans l'attente d'instructions supplémentaires de la part de Rudolf Steiner.²⁷ Eiselt rapporte à ce sujet en 1930 : « À la question directe de savoir s'il était permis de

23. -285- Husemann 1978, p. 53.

24. -286- E. Husemann à J. Kiersch, 16/03/2003.

25. -287- A pu aussi jouer un rôle le fait que Lili Kolisko, alors visiblement engagée depuis quelques semaines à Stuttgart avec quelques participants du cours aux jeunes médecins de janvier 1924, avait mis en route un groupe de travail, dans le cadre duquel elle donnait lecture d'extraits de ses transcriptions des cours-conférences encore non-disponibles autrement. (Selg 2005 b, p. 35).

26. -288- GA 270/1, p.198.

27. -289- Eiselt in G.u.V., 25/04/1930, p. 77 et 90. D'après Polzer, les transcriptions de Prague ont été d'abord lues à intervalle de deux semaines par Hans Eiselt et d'autres personnes (Polzer au Vorstand, 27/02/1930. V. Annexe 24).

prendre des notes des conférences, Rudolf Steiner nous avait répondu directement à l'époque : Oui ! Le Docteur a aussi su que les sténogrammes des conférences étaient retranscrits à la machine à écrire, il a su qu'on les traduisait en tchèque, il l'a après coup approuvé – c'était déjà à l'été 1924 –, et il a fait répondre par Günther Wachsmuth : Il est d'accord avec cela, et il a même, c'était à la fin de l'été 1924 si je ne me trompe pas, donné l'autorisation que ces conférences soient lues aussi à Brünn, à partir des transcriptions faites par nous. »²⁸ Ce dispositif provisoire fut ensuite relayé à partir de novembre 1924, à nouveau avec le consentement de Rudolf Steiner, par les leçons de classe librement tenues du comte Polzer (v. infra chapitre 6.11).

6.3 Adolf Arenson

Adolf Arenson (1855-1936), auteur du fameux guide [Leitfaden ; fil conducteur] des cycles de conférences de Rudolf Steiner, fut tout d'abord actif au Chili comme commerçant, puis à Hambourg et Stuttgart-Bad Cannstatt comme compositeur indépendant. Dès 1904, en même temps que son futur gendre Carl Unger, il devint un élève ésotérique de Rudolf Steiner.²⁹

[122]

Deux ans plus tard, il prit en charge une fonction dirigeante dans l'École Ésotérique en qualité de „Sub-Warden“ pour Stuttgart.³⁰ Il collabora essentiellement à la construction de la maison de la branche de Stuttgart dans la Landhausstrasse où une salle particulière fut aménagée au sous-sol pour les cours de cette école. On pouvait donc s'attendre à ce que Rudolf Steiner l'encourageât en 1924 à collaborer aussi à la constitution de l'Université Libre de science de l'esprit. Mais comme Lili Kolisko avait déjà commencé à Stuttgart, au printemps 1924, avec la permission de Rudolf Steiner, à lire ses transcriptions des leçons de classe de Dornach au collège des professeurs de l'école Waldorf et envisageait déjà le cas échéant une extension du cercle des participants à l'ensemble des membres de la classe de Stuttgart, Arenson se trouva dans une situation difficile. Les tensions entre jeunes et anciens anthroposophes qui s'étaient fait jour à Stuttgart après l'incendie du Goetheanum et qui n'avaient été que temporairement surmontées par Rudolf Steiner – celui-ci faisant la proposition surprenante de laisser la jeunesse, aspirant à de nouveaux idéaux qui lui étaient propres, chercher son chemin particulier indépendamment des Anciens dans une « Société Anthroposophique Libre » – pesaient toujours

28. -290- G.u.V., 25/04/1930, p. 77, Archiv Goeth.

29. -291- R. Templeton in Plato 2003.

30. -292- Cf. ci-dessus p. 28, note 28. Wiesberger in GA 264, p. 115, note 2. En outre, Arenson à Marie Steiner 22/02/1930, Archiv Nachl.

autant sur le climat de ce lieu. Arenson rapporte plus tard dans une lettre à Albert Steffen que lui et Carl Unger avaient été interrogés par Rudolf Steiner pour savoir qui « on pourrait envisager pour la lecture des leçons de classe » à Stuttgart. « Je compris », ajoute-t-il, « à côté de Mme Kolisko » .³¹ Sur ce, ils avaient proposé « une personnalité véritablement neutre », par exemple Rudolf Maier. Mais Rudolf Steiner n'y donna pas suite. Le lendemain, tel qu'Arenson pense s'en souvenir, il avait déclaré lors d'un entretien avec des membres de Stuttgart : « Pour Stuttgart, j'ai prévu M. Arenson. N'est-ce pas, M. Arenson, vous êtes d'accord ? » Lui s'était alors levé, écrit Arenson, et avait dit : « Oui ». Dans une note manifestement lacunaire tirée du protocole de la séance en question autorisant une datation de l'événement au 10 avril 1924, on peut lire : « Par exemple, Mme le Dr. Kolisko transmet toujours les conférences des leçons de classe pour le collège des professeurs de la Libre École Waldorf, y inclus quelques autres amis de Stuttgart.

[123]

Un autre groupe de personnalités qui aspire à une transmission de ce genre est en cours de formation ici à Stuttgart. N'est-ce pas, M. Arenson ? (M. Arenson se lève et dit « Oui »).³² Même si dans cette note, la question à laquelle Arenson répond par « Oui » diffère du récit qu'en fit l'intéressé plus tard à Albert Steffen, l'intention de Rudolf Steiner de s'adresser à Arenson comme la figure centrale de la nouvelle initiative n'en est pas moins également évidente à cet endroit.³³

On ignore encore jusqu'à présent comment le groupe « en cours de formation » en avril 1924, selon les propos de Rudolf Steiner, a évolué par la suite sous la direction d'Adolf Arenson ; ni même s'il a purement et simplement commencé son travail du vivant de Rudolf Steiner. Arenson en tout cas a intensément réfléchi à la façon dont il convenait de procéder. Il semble presque qu'il ait conçu la mission reçue par lui avec un « Oui » aussi lapidaire que solennel comme une incitation à un projet d'évolution très individuel dans le sens de la « tentative » de 1911 à laquelle il fut en effet associé de la même façon par une décision de Rudolf Steiner (cf. supra chapitre 3). En tout cas, il se sent poussé, deux ans plus tard, à communiquer dans une lettre circulaire adressée aux membres de l'Université les considérations correspondantes qui l'ont envahi après la mort de l'instructeur spirituel, en face de la situation modifiée du tout au tout. En mai 1925, Ita Wegman avait commencé à tenir des leçons de classe sous la forme de lectures des transcriptions de Dornach. Au printemps 1926, Marie Steiner et Albert Steffen

31. -293- Arenson à Steffen, 28/02/1930, selon le protocole in G.u.V., 25/04/1930, p. 69s., Archiv Nachl.

32. -294- Notes de l'entretien avec les personnes de confiance de Stuttgart, 10 avril 1924. In : GA 260a, p. 480. Il s'agit ici de ce qu'on appelle le « Cercle des trente » qui s'intitula à partir de l'été 1923 le « Cercle de confiance des institutions de Stuttgart » (GA 259, p. 832ss.)

33. -295- La relation de la suggestion de Rudolf Steiner par Arenson est également mentionnée dans la mise au point d'Albert Steffen du 28/02/1930 et le rectificatif qui l'accompagne (Steffen au Vorstand, 28/02/1930 et 01/03/1930, Archiv Goeth.). Marie Steiner la cite de surcroît dans sa lettre à Arenson du 10/10/1930, Archiv Goeth.

l'avaient suivie dans ce sens. Dans cette perspective, Arenson écrit maintenant au sujet des leçons de classe : « On les communique aux personnes appartenant à la première classe de l'Université en donnant lecture de leur énoncé mot pour mot ; [...] Mais pour l'avenir, notre travail à leur égard ne doit pas s'épuiser ainsi. Elles aussi doivent être une semence de l'esprit à laquelle nous donnons une âme par notre propre travail créatif. »³⁴

[124]

Dans ce sens, il est possible qu'Arenson, sans disposer des transcriptions des leçons de classe de Dornach, ait cherché en toute discrétion pendant des années, de concert avec un petit nombre d'amis, un développement supplémentaire de la pratique méditative des mantras de l'Université. Il a recommandé à Dornach, indépendamment de Lili Kolisko, des personnes postulant leur admission à la classe, il y était donc considéré comme une personne de confiance pour les questions concernant l'Université.³⁵ En 1930, dans une lettre adressée à Marie Steiner, il proteste énergiquement contre la rumeur alléguant qu'il aurait demandé à Rudolf Steiner l'autorisation de donner lecture des leçons de classe et que celui-ci la lui aurait refusée. Il n'avait, quant à lui, même pas envisagé de poser une telle question. Et il ajoute : « Je vous rapporterai encore verbalement bien des choses qui sont en parfait accord avec le fait que le Dr. Steiner m'a dit un jour sans y avoir été sollicité : les interdictions qu'il avait émises concernant la transmission des paroles (Sprüche) des leçons de classe ne s'appliquaient bien sûr pas à moi. Et également qu'il me fit communiquer plus tard : il était tout à fait d'accord pour que Margarete Kreuzhage me transmette à chaque fois le contenu des leçons de classe après leur lecture par Lili Kolisko. »³⁷

Sommes-nous en droit de conclure de ces allusions que Arenson non seulement transmet des demandes d'admission et mena des entretiens à cet effet mais qu'il dirigea aussi, tout comme les autres « transmetteurs » institués (investis) par Rudolf Steiner, un cercle de méditation ou d'étude qui s'occupait librement des mantras de la classe en s'aidant des indications tirées des lectures de Lili Kolisko ?

34. -296- Lettre circulaire adressée aux membres, octobre 1926, Annexe 18. Les réserves perceptibles dans la lettre circulaire d'Arenson à l'égard de la nouvelle pratique de lecture des textes et sa recherche de formes de travail porteuses d'avenir furent interprétées, dans le cadre des confrontations décrites au chapitre 5, comme une attaque massive à l'encontre du legs spirituel de Rudolf Steiner. Sur les controverses prolongées en résultant, voir Kolisko 1961, p. 158ss ; J. v. Grone : Aux directeurs (Leiter) de branche et aux membres de la Société allemande (17/02/1927), Archiv Goeth. ; L. Werbeck-Svärdström : À propos de la crise dans la Société anthroposophique. Facsimilé du manuscrit 1927, Archiv Goeth. ; Marie Steiner : Un spectacle de fantômes. Une orientation pour les membres 1927. Archiv Nachl.

35. ³⁶

37. -298- Arenson à Marie Steiner, 22/02/1930. Archiv Nachl. Une lettre de Mme Kreuzhage à Ita Wegman du 23/12/1924, dans laquelle elle demande la permission de « raconter dans tout [leur] contexte » les contenus des leçons lues par Lili Kolisko à Arenson (il recevait déjà les mantras par Carl Unger) porte de la main de Rudolf Steiner la mention : « C'est bien qu'elle le fasse R. St. » (Kreuzhage à IW, 23/12/1924, Archiv Goeth.).

[125]

Il fit en tout cas partie des quatre personnes en faveur de qui Marie Steiner prend position de manière récurrente pendant les confrontations pour le privilège de lecture du Vorstand de Dornach en 1930. Dans une lettre à Albert Steffen, elle nomme comme étant les personnes « que Rudolf Steiner avait désignées pour le travail ésotérique avec les membres », outre H. Collison pour l'Angleterre, Mme Geelmuyden pour la Norvège, Mme Gunnarsson pour la Suède, en premier lieu « M. Adolf Arenson pour Stuttgart ». « Ce sont les personnes qui se sont vues affectées ce travail par Rudolf Steiner lui-même. »³⁸

Steffen reçoit simultanément une lettre signée par quatre-vingt-cinq membres de l'Université originaires de Stuttgart dans laquelle il lui est demandé de mettre à la disposition d'Arenson les conférences de la classe.³⁹ Il soutient cette lettre par un vote/voeu correspondant à la réunion des secrétaires généraux et des comités nationaux en avril.⁴⁰ La décision concernant la demande de Stuttgart semble alors avoir encore traîné en longueur pendant quelques mois. En octobre, Marie Steiner écrit qu'Arenson veuille bien se décider lui-même puisqu'elle-même est d'accord, en même temps que Steffen et Wachsmuth, pour qu'il lise les leçons de classe, mais pas Wegman et Vreede.⁴¹ Arenson s'est alors manifestement décidé à donner suite à cette proposition et à la suite de quoi a reçu les textes. Fin janvier 1931, il écrit soulagé à Marie Steiner : « Il y a beaucoup de gratitude parmi les gens du fait que l'occasion est enfin donnée de prendre connaissance de l'ensemble du texte des leçons de classe.⁴² Ne dit-il pas de ce fait aussi qu'il a déjà transmis auparavant une partie du texte, à savoir les mantras ?

Une dernière trace de l'activité de lecture de Adolf Arenson se trouve dans un communiqué datant de 1932 : « Reprise des lectures des conférences de la classe le samedi 17 septembre à 5 heures de l'après-midi. Adolf Arenson, Stuttgart, Landhausstraße 70. »⁴³ L'éminent ésotériste était alors dans sa soixante-dix-huitième année. Il échappa à la persécution de la dictature national-socialiste du fait de sa mort le 26 décembre 1926, pendant les Nuits saintes.

[126]

38. -299- Marie Steiner à Steffen, 17/03/1930.

39. -300- G. Herberg e.a. à Steffen, 17/03/1930, Archiv Goeth.

40. -301- Protocole G.u.V., 25/04/1930, p. 68.

41. -302- Marie Steiner à Arenson, 10/10/1930, Archiv Goeth. V. aussi à ce sujet Marie Steiner à Steffen, 10/10/1930, Archiv Goeth.

42. -303- Arenson à Marie Steiner, 25/01/1931, Archiv Goeth.

43. -304- Archiv Goeth.

6.4 Helga Geelmuyden

Rudolf Steiner s'est rendu de très bonne heure en Norvège, en 1908, et ensuite presque chaque année jusqu'en 1913. C'est ce qui fit que, à côté de son activité publique de conférencier dans ce pays, le travail au sein de l'École Ésotérique commença lui aussi relativement vite et avec un large effet. Helga Geelmuyden (1871-1951) en fut partie prenante, y jouant un rôle porteur. Une profonde amitié la lia à Marie Steiner jusqu'à la mort de cette dernière [Marie Steiner mourut en 1948; ndt]. C'est elle qui traduisit en norvégien « Comment parvient-on à des connaissances des mondes supérieurs ? » et d'autres œuvres de Rudolf Steiner, et qui travailla à la rédaction de la revue « Vidar » fondée dès 1915, mais aussi en qualité de responsable à la branche d'Oslo et à la société anthroposophique du pays.⁴⁴ Lors de la conférence de Arnheim en juillet 1924, elle reçut de Rudolf Steiner la mission de transmettre les mantras de l'Université Libre aux membres norvégiens de la classe, plus d'une centaine, sans qu'il ait mis à sa disposition pour cela les transcriptions des leçons de Dornach. « Mais cela va être très difficile » dit-elle alors à Rudolf Steiner, comme l'a rapporté à plusieurs reprises Jörgen Smit. « Certes » fut sa réponse, « mais petit à petit cela ira mieux. »⁴⁵ Geelmuyden effectue donc au cours des mois qui suivent tous les préparatifs nécessaires. Les membres admis jusque là à l'université sont alors invités à la première leçon de classe de Norvège pour le 14 mars 1925.⁴⁶ S'adressant à Marie Steiner, Geelmuyden formule plus tard le souhait de pouvoir venir entendre les leçons à Dornach, « là où l'on peut aussi redonner ce que le Docteur a dit au sujet des mantras » . « Car » , poursuit-elle, « le Docteur m'a prescrit d'utiliser les mantras en tant que textes et d'en parler, ce qui me confère une responsabilité extraordinaire. Mais je n'ai pu assister qu'à une partie des leçons. »

[127]

Et aussitôt elle demande, demande qu'elle ne cesse d'adresser au cours des années suivantes à la direction de l'université à Dornach et à Marie Steiner personnellement, si elle ne pourrait pas être aidée en quelque façon dans cette situation difficile. En même temps, elle ressent une sorte de coresponsabilité pour poursuivre l'évolution du travail de l'université à partir du centre. « Si l'on devait se réunir à nouveau pour trouver les moyens d'une continuation féconde de l'œuvre de Rudolf Steiner,

44. -305- Terje Christensen in Plato 2003.

45. -306- Oddvar Granly à J. Kiersch, 30/12/2002.

46. -307- « Til de norske medlemmer av ferste klasse av den frie heiskole for aandsviden-skap. Ferste klasse av heiskolen holder sin lste time i Norge lerdag den 14de mars kl. kvarter over seks precis i Oscàrsgate 10. Notisbok medbringes. Det blaa medlemskort forevises ved indgangen. Deren stenges precis! Helga Geelmuyden » (mitgeteilt von Oddvar Granly). [En norvégien dans le texte : « Aux membres norvégiens de la première classe de l'Université libre pour la science de l'esprit. La première classe de l'université tiendra sa première leçon en Norvège samedi le 14 mars à six heures et quart précise, Oscàrsgate 10. Apporter un cahier. Présenter la carte de membre bleue à l'entrée. Fermeture des portes à l'heure dite! Helga Geelmuyden » (communiqué par Oddvar Granly).

les transmetteurs des enseignements de la classe seront peut-être admis eux aussi à des conférences intimes ? » Dans toutes ces considérations pointent des inquiétudes concernant l'évolution des événements à Dornach pendant l'hiver 1925/1926.⁴⁷

Au printemps 1927, Helga Geelmuyden est en droit de considérer tout d'abord comme remplie la mission difficile reçue de Rudolf Steiner. « Nous avons avancé lentement mais mi-février, les derniers mantras seront transmis par mes soins. J'ai ainsi rempli la promesse donnée au Docteur – transmettre les mantras aux élèves reconnus par lui. » Elle ne voit pas de poursuite possible à ce travail du fait de certaines tensions dans la collaboration avec Karl Ingerö, le secrétaire général de la société anthroposophique norvégienne. « Pour le travail ésotérique, je trouve quand même absolument nécessaire une atmosphère [état d'esprit] objective s'élevant au-dessus de tout facteur personnel. [...] Si je continuais à diriger des leçons de classe, il faudrait précisément que ma transmission puisse prendre une plus grande place [c'est-à-dire sans doute : ses explications sur les mantras nécessiteraient un élargissement ; note de l'auteur] que cela ne serait possible dans ces conditions. C'est en effet aussi le mandat du Docteur qui était mon unique légitimité pour travailler ésotériquement dans le groupe. Je l'ai reçu parce qu'autrement, les élèves d'ici n'auraient pas pu recevoir les mantras. Par ailleurs, je ne voudrais pas m'en aller dans ces circonstances difficiles. »⁴⁸ Geelmuyden confirme sa décision en mars 1927 et espère tout d'abord une visite de Marie Steiner pour la poursuite du travail de classe.⁴⁹ Il n'est pas explicité clairement si elle-même va tout de même reprendre encore une fois le flambeau au cours des deux années suivantes.

[128]

Elle reçoit un nouveau choc du fait que dans la Suède voisine, Anna Gunnarson-Wager est habilitée par Marie Steiner et Albert Steffen à la Pentecôte 1929 à lire au nom de Marie Steiner deux leçons de classe dans la version intégrale de Rudolf Steiner (cf. ci-dessous p. 140). Elle ne mentionne pas l'événement mais en a bien sûr entendu parler. Dès lors, Geelmuyden insiste avec une intensité croissante pour une régulation fondamentalement nouvelle de ces questions par le Comité directeur de Dornach. Elle se sent tout d'abord désagréablement affectée par le fait que Marie Steiner se demande si Anna Gunnarson-Wager ne devrait pas prendre en charge le travail de l'université pour toute la Scandinavie. Elle précise ouvertement, quoiqu'avec retenue dans la forme, qu'en tant que femme investie par Rudolf Steiner lui-même et appréciée par les membres norvégiens, elle n'entend

47. -308- Geelmuyden à MSt, 22/02 [1926], Archiv Nachl. Dans la même lettre, Geelmuyden rapporte que sa correspondance avec la direction de l'université était transmise du vivant de Rudolf Steiner par Guenther Wachsmuth, mais que plus tard, à la demande de celui-ci, elle est allée à Ita Wegman, puisqu'en effet – aurait écrit Wachsmuth – « Herr Doktor Steiner a expressément chargé Madame le Dr. Wegman de la direction du travail ésotérique ». Nous n'avons pas connaissance jusqu'à présent de la lettre en question de Wachsmuth.

48. -309- Geelmuyden à MSt, 08/12/1926, Archiv Nachl.

49. -310- Geelmuyden à MSt, 10/03/1927, Archiv Nachl.

pas consentir à une régulation de ce genre. « Comme l'on souhaite ici que je continue à transmettre les leçons de classe et que je considère comme nécessaire de donner, en tant que prémisses fondamentales (Grundlage), aux nouveaux admis les premières paroles, j'ai soumis au Comité directeur de notre groupe la question que vous avez abordée avec moi lors de votre visite. Donc la question de savoir si l'on serait d'accord ici pour que Mme Gunnarson de Suède soit chargée de transmettre les leçons de classe pour tout le Nord. On a toutefois exprimé le souhait bien déterminé qu'il y ait ici une personnalité qui avait jusqu'à présent transmis les paroles à la demande de M. le Docteur Steiner et que celle-ci aimerait aussi être en mesure de poursuivre cette activité si on se décidait à fournir une aide précieuse grâce aux versions authentiques. On a fait observer qu'il y a ici plus de cent élèves qui souhaitent recevoir ces versions dans leur propre langue. On a eu aussi des doutes puisqu'il s'agirait tout compte fait d'un voyage long et coûteux si l'on était dépendant de Mme Gunnarson peu connue des membres ici. Cela compromettrait sans doute la régularité des leçons. J'aimerais bien savoir ce que le comité directeur décide puisque je suis censée dans ce cas prendre le relais de Mme G., mais préfère dès maintenant me retirer. Si l'on reçoit les transcriptions en Suède sans que nous soyons dans la même situation, je le ferai de toute façon. »⁵⁰

L'indignation contenue qui ressort de cette lettre s'est peut-être encore amplifiée du fait de ne recevoir aucune réponse pendant des mois.

[129]

C'est ainsi qu'elle écrit en décembre 1929 à Hélène Finckh, la sténographe des leçons de classe et très proche collaboratrice de Marie Steiner, et exprime ses préoccupations quant à la coopération du « Comité directeur ésotérique » avec les « transmetteurs des contenus ésotériques ».⁵¹ Trois semaines plus tard, elle demande très directement au Comité directeur de Dornach de lui confier pour en donner lecture les transcriptions des leçons de classe.⁵² Ita Wegman qui rappelle la chose en comité, saisit cette occasion pour se prononcer en faveur de la restriction des lectures des textes au cercle des membres du comité directeur.⁵³ La décision à ce sujet tarde à venir. Marie Steiner est d'avis que le privilège de lecture du comité directeur ne peut plus être maintenu.⁵⁴ Mais on ne prend tout d'abord aucune décision, même pas en ce qui concerne l'activité de lecture d'Adolf Arenson, Lili Kolisko et Ludwig Polzer.⁵⁵

50. -311- Geelmuyden à MSt, 08/09/1929, Archiv Nachl.

51. -312- Geelmuyden à MSt, 22/12/1929, Archiv Nachl.

52. -313- IW à MSt, 19/04/1930, Archiv Goeth.

53. -314- Albert Steffen sur la séance du comité directeur du 19/02/1930, Archiv Goeth.

54. -315- MSt à Steffen, 17/03/1930, Archiv Goeth.

55. -316- Protocole du comité directeur, 15/04/1930, Archiv Goeth.

Ainsi Geelmuyden se décide-t-elle à aborder ouvertement le problème lors de la réunion des secrétaires généraux et des comités directeurs des sociétés de pays fin avril 1930. Elle en fait une question de principe et se prononce pour intégrer dans la prise de décision les collaborateurs de l'université encore investis par Rudolf Steiner lui-même situés à la périphérie du mouvement anthroposophique. Son discours engagé, improvisé dans une langue allemande qui ne lui est pas complètement familière donne une image multicolore de la situation du moment, compte tenu en particulier de la relation difficile et mal clarifiée, entre « centre » et « périphérie »

Elle commence par s'exprimer sur la situation du « comité directeur ésotérique » . « On en a parlé à ce sujet comme s'il devait être question d'y voir régner une unicité d'opinion. Ce n'est naturellement pas le cas, et ne peut pas non plus être le cas. Mais ce que je voudrais souligner, ce serait qu'un comité directeur ésotérique ne pourrait à aucun moment être une formation rigide. Il a été appelé à la vie par Rudolf Steiner à un moment déterminé depuis le monde spirituel, c'est ce qui nous est dit. Eh bien, il se tenait au milieu. Mais ce dont il s'agit c'est qu'une telle formation doit croître, se développer et prospérer. Et comment cela peut-il être nourri ? Cela peut être nourri par la confiance. Et cela doit être traversé par la substance de vie de la vérité et de la confiance.

[130]

Il y a là certains symptômes malades qui sont vraiment à prendre très au sérieux, de sorte que l'on a pu déjà soulever la question : s'agit-il de la possibilité d'une guérison de l'intérieur, ou est-ce que la situation est telle qu'il devrait être question d'une intervention chirurgicale ? Cette question, à mon avis, devrait en fait être soulevée dans toute sa gravité, en pleine conscience de ses responsabilités, par chacun dans cette assemblée, avant tout naturellement par chaque membre du comité directeur. Je suis en mesure de ressentir que la situation qui existe maintenant n'est pas profitable pour le travail, le travail ésotérique dans les pays. Je pense que pour qu'il soit possible de poursuivre le travail ésotérique après la mort de Rudolf Steiner, il faut qu'il existe une entente entre ceux qui sont [ont été ? ; ndt] chargés par Rudolf Steiner d'être actifs dans ce travail. Tel que les choses se passent maintenant, il n'y a en fait pas d'unicité dans le travail. Et on peut dire qu'on s'est réclamé du fait que Rudolf Steiner a souhaité que ce qu'il a donné ésotériquement ne soit pas retransmis mis à part les mantras par d'autres personnalités, mais que le contenu ésotérique soit élaboré de telle sorte qu'une activité personnelle soit peut-être tout de même cultivée dans le travail. C'est ainsi que je l'ai conçu et tenté de le faire dans ma situation – Mais tel que cela a ensuite été poursuivi de la part du comité directeur, on s'est tout de même écarté de ces principes. Et maintenant la situation existe que les personnalités qui ont été les plus proches du Docteur et devraient être le plus en mesure de déployer ce travail si activement, que celles-ci en fait,

elles qui devraient être le plus en mesure d'en porter la pleine responsabilité, ont tout de même été obligées de se résoudre à reconnaître le fait qu'il y avait trop de difficultés sur le chemin. Elles ont rompu avec les principes de Rudolf Steiner. Or, il existe bel et bien ce fait que d'autres qui étaient moins en mesure de porter cette responsabilité pleine et entière l'ont tout de même tenté en toute humilité; eux ressentiraient beaucoup cette contradiction. Et je pense qu'il faudrait que de la part du président du comité directeur de Dornach qui est tout de même celui qui doit prendre l'initiative ici, il faut qu'il se passe quelque chose de son côté qui assure une unicité de ce travail – pas une unicité dans le genre que tous disent la même chose et donnent [transmettent; ndt] la même chose, mais dans le sens du Dr. Steiner, le travail spirituel trouve son fondement dans le fait que quelque chose découle des individualités. Si l'on est supposé être confiant que le nécessaire viendra des différentes individualités pour continuer à soutenir ce travail, il faudrait alors que cela soit recherché a fortiori auprès du comité directeur de Dornach.

[131]

Si nous sommes supposés en rester là et nous méfier de croire encore en cette possibilité venant du monde spirituel, alors il faudrait faire appel aux représentants des différents pays. »⁵⁶

Dans la suite du débat, qui traite de la question de la direction de l'université et des compétences d'Ita Wegman en matière de direction (Führung), Geelmuyden décrit sa détresse en termes pleins d'émotion. « En fait, il me semble que la plus grande responsabilité ne consisterait pas dans le fait de disposer d'un droit à lire ces papiers, mais en fait qu'une lourde responsabilité nous a été assignée, nous qui avons été désignés par le Docteur, celle de parler des mantras à partir de son propre travail! Je ne dis pas que j'aurais été capable de dire oui à cette responsabilité si j'avais pu concevoir en ce qui concerne le Docteur qu'il n'ait plus du tout la possibilité de venir nous voir et de continuer à la mettre en place. Je l'ai considéré à l'époque comme une tâche dont on me chargeait parce que, précisément, j'étais là et j'ai eu l'initiative de dire : ce serait si important pour moi – lorsqu'il a dit [sans doute lors de l'affectation de sa mission à Geelmyuden à Arnheim en juillet 1924, cf. ci-dessus] qu'il ne pourrait pas venir tout de suite – mais qu'un des membres du comité directeur avait quand même le droit de recopier les mantras. Alors le Docteur a dit, en mettant sa liste de côté : Vous avez le droit ; vous les donnerez à tous ceux qui sont admis chez vous comme membre de la classe. Et je lui ai demandé : De quelle façon cela devrait-il se faire ? Et il a dit, vous devez étudier les mantras, et il faut que vous en parliez. Eh bien, cette responsabilité était bien plus grande que les facultés dont je dispose pour la porter. Mais j'ai essayé de travailler à fond toujours avec la plus grande véracité ce que

56. -317- G.u.V., 25/04/1930, p. 41s. Archiv Goeth.

je devais reconnaître à partir des processus d'initiation qui sont tout de même bien donnés dans les mantras. Or, en fait, la difficulté n'a cessé de s'accroître. Elle s'est accrue aussi pour la raison qu'on a procédé différemment, parce que les choses, précisément, étaient relues et relues par le Docteur et que tout de même dans la société, il arrive souvent qu'on ait du mal à reconnaître ce qui provient de visées individuelles et qu'on ne s'en tienne pas toujours exactement aux paroles du Docteur. C'est ainsi que j'ai tenté de le faire, à plusieurs reprises : une fois qu'on a rompu avec le principe que les transcriptions n'existaient pas [ndt : allusion à une formule de Rudolf Steiner disant que : « ces textes n'existent pas » ? ; source à vérifier ; ndt], alors il faudrait, nous qui avons en fait plus besoin d'aide, il faudrait qu'on nous aide.

[132]

Je pense précisément qu'en fait c'est une trop grande charge de responsabilité pour nous, qui n'avons jamais travaillé à ce point avec le Docteur, et que sait le comité directeur à Dornach de ce qu'on dit sur les mantras ! Il pourrait même se faire que ce qu'on dit sur les mantras ne soit pas juste. Je pense donc que, si on nous considère tout simplement comme indignes pour ce travail, alors nous devrions, soit être obligés de mettre complètement un terme à une prestation, soit il faut que vous nous aidiez, il faut que vous nous aidiez d'une façon ou d'une autre ! Donc, ces transcriptions sont là, [elles] ne sont assurément pas la propriété privée de Mme Dr. Wegman, et elles peuvent être lues par les membres du comité directeur, alors elles peuvent aussi être lues par les collaborateurs désignés par le Docteur. »⁵⁷

Le fait que Geelmuyden ne parle pas seulement pour elle-même en cette affaire ressort nettement d'un vœux/vote qui suivit, celui d'E. A. K. Stockmeyer, le célèbre professeur Waldorf de Stuttgart : « J'aimerais bien demander si le comité directeur va se concerter à ce sujet, si on pourrait avoir des éléments d'orientation à ce sujet, si des démarches pourront être entreprises prochainement concernant les besoins de ces membre habitant à une grande distance en matière de transmission des leçons de classe, que ce soit par leur lecture ou sinon une restitution libre. Nous voudrions vraiment demander cela, car il en est tout de même certainement ainsi que les personnalités qui ont jusqu'à maintenant l'autorisation de le faire, sous une forme ou une autre, ne suffisent pas encore pour la satisfaction de ce besoin, et il me semble en effet qu'il y a là quand même une tâche importante qui nous attend, eu égard à l'importance de la première classe pour la continuation de la Société. »⁵⁸ D'autres vœux s'ensuivent, plaidant pour une extension du privilège de lecture.

57. -318- Ibidem, p. 75ss.

58. -319- G.u.V., 25/04/1930, p. 93.

Le comité directeur de Dornach – déchiré en son sein par les brouilles, comme il l'est – n'est pas capable à l'époque de décider de se saisir de manière constructive des questions pressantes issues de la périphérie. Geelmuyden obtient néanmoins de Marie Steiner la permission de lire pour elle-même lors d'un séjour à Dornach les transcriptions des leçons de classe de Rudolf Steiner. Elle présuppose ce faisant qu'Ita Wegman est d'accord. « Elle a tout de même bien dit de son propre chef : même si à son avis les transcriptions des textes ne pourraient pas être photocopiées pour les transmetteurs des groupes – il s'agissait d'une question de M. Smitt à Bergen – là où j'étais ici [à Dornach], je devais les étudier moi-même. »

[133]

– « Donc », poursuit-elle, puisque manifestement même Albert Steffen a approuvé, « il semble que toutes les personnalités faisant autorité veuillent me procurer de l'aide. »⁵⁹ À vrai dire, avec tout cela, Geelmuyden ne dispose toujours pas des textes complets des leçons de classe. En juillet 1930, elle s'en enquiert prudemment et demande si besoin est à pouvoir prendre des notes lors des lectures prochaines de Marie Steiner en Norvège.⁶⁰ En octobre, s'offre enfin la possibilité tant attendue de pouvoir lire au moins exceptionnellement des conférences de la classe. Marie Steiner doit annuler le voyage prévu en Norvège. « Pourrais-je », écrit alors Geelmuyden, « pour ce cas exceptionnel où quatre leçons sont promises, obtenir l'autorisation de lire des conférences de la classe ? Quand je dois *présenter librement*, je dois passer beaucoup de temps à préparer chaque leçon. » Dans la même lettre, elle mentionne qu'elle a reçu entre temps plusieurs conférences afin de préparer son travail de traductrice pour les leçons de Marie Steiner.⁶¹ Quelques jours plus tard, elle remercie Marie Steiner et Albert Steffen pour la « permission » tant attendue « de pouvoir lire les leçons de classe » – il s'agit en la circonstance de les traduire.⁶² Il y a matière à réflexion dans ce qu'elle écrit quelques mois plus tard à l'amie vénérée : « Nous devons être reconnaissants qu'il nous soit permis de recevoir les textes des leçons de classe, là on n'a pas à craindre que s'y mêlent des spécificités personnelles gênantes, et pourtant le fait d'être obligée à un travail personnel a été très stimulant pour moi. »⁶³

Le sentiment, tangible dans ces paroles, de se voir confier quelque chose de précieux devient pour elle des années plus tard une sensation de culpabilité oppressante. « Une difficulté », écrit-elle à Marie Steiner, « est que je n'ai pas rempli la tâche tel que l'instructeur me l'a assignée : celle de transmettre les méditations à partir de mon propre travail et de développer ainsi le travail de classe de façon vivante. . .

59. -320- Geelmuyden à MSt, 28 [29 ?]/05 [1930], Archiv Nachl.

60. -321- Geelmuyden à MSt, 19/07/ [1930], Archiv Nachl.

61. -322- Geelmuyden à MSt, 07/10 [1930], Archiv Nachl.

62. -323- Geelmuyden à MSt, 12/10/1930, Archiv Nachl.

63. -324- Geelmuyden à MSt, 23/04 [1931], Archiv Nachl.

Cela aurait peut-être été pourtant plus juste et plus stimulant – en tout cas pour le transmetteur et peut-être d'une façon générale – si en confiance avec les puissances aidantes on avait tenu cela [les leçons ; ndt] d'une façon plus autonome, comme le Docteur le souhaitait. »⁶⁴

[134]

À mentionner encore, le fait que le travail de l'ancienne École Ésotérique, dans laquelle Helga Geelmuyden – à côté de Richard Eriksen, Marta Steinsvik et Ole Reitan – exerçait des responsabilités en tant que « superviseur » (Aufseher), a continué à être pratiqué avec le consentement de Rudolf Steiner durant de nombreuses années même après la fondation de l'Université libre de science de l'esprit. La première leçon dans le cadre du Service Memphis-Misraïm (Cf. supra chapitre 2) avait eu lieu à Oslo (Kristiania à l'époque) le 16 mai 1909. Jusqu'en 1914, trente-deux personnes y avaient été admises dans les trois départements, dont trois dans le troisième degré. La première leçon de l'École Ésotérique (ES) eut lieu le 16 juin 1910.⁶⁵ La même année, la Norvège comptait environ cinquante élèves de l'ES, plus de la moitié des effectifs de la Société Théosophique à ce moment là. Bien que Rudolf Steiner eût solennellement dissous le cercle du culte de connaissance à Oslo en décembre 1921⁶⁶, il autorisa Mme Nanna Thorne à poursuivre les leçons de l'École Ésotérique, [activité] pour laquelle des exposés des anciennes leçons furent mis à sa disposition depuis Dornach.⁶⁷ Geelmuyden écrit à ce propos à Marie Steiner : « Dans le dernier entretien que j'ai eu avec lui à Arnheim, après qu'il m'eut délégué la transmission des *heures de classe*, le Docteur m'a dit, répondant à ma question concernant Mlle Thorne : Mademoiselle Thorne peut *tout d'abord* continuer son activité, et *Ceux qui vont chez elle peuvent aller chez elle ; Ceux qui vont chez vous peuvent aller chez vous*. – J'ai trouvé cela difficile, ayant le sentiment d'une scission nuisible. Espérant que le Docteur se rendrait encore lui-même à Oslo pour mettre en place l'activité ésotérique, je n'en fis pas état et dis simplement que Mademoiselle Thorne pouvait continuer en toute quiétude. Je ressentis aussi cela comme une bonne chose, que ce travail se fasse à côté du mien, puisque je ne possédais pas les textes et me trouvais vraiment devant une tâche difficile.

Mais la scission viendra peut-être quand même, peut-être plongée par manque de conscience dans des émotions personnelles, que sais-je. Il devrait y avoir *objectivement* plus de discernement. Comme je vous l'ai déjà dit par le passé, je ne trouve pas bien que Mademoiselle Thorne donne *le plus possible* d'anciens mantrams, il faut les écrire, et les élèves ont des livres pour ces leçons. On est complètement

64. -325- Geelmuyden à MSt, 30/09/1947. Archiv Nachl.

65. -326- GA 266/2, p. 56ss.

66. -327- GA 265, p. 451.

67. -328- Oddvar Granly à J. Kiersch, 30/12/2002 et 02/01/2003.

dérouté, on ne prend de loin pas assez au sérieux les paroles de la classe parce qu'on ne peut pas tout gérer.

[135]

Sinon, j'apprécie la façon dont Mlle Thorne rend d'anciennes conférences ésotériques avec une grande chaleur personnelle. »⁶⁸

Dans une lettre ultérieure, Geelmuyden ajoute : « J'ai eu, à dire vrai, l'impression que le Docteur tolérait plus ces leçons provisoirement par égard, pour Mlle Thorne et des âmes apparentées, que ce n'était légitime, une fois qu'existait l'École de Michaël. »⁶⁹

6.5 Anna Gunnarsson Wager

Anna Gunnarsson Wager (1873-1957) fut une figure centrale du mouvement anthroposophique en Suède.⁷⁰ Elle y prenait déjà une part active lors de la fondation de la société de ce pays en 1913, après avoir assisté au Congrès Théosophique de Budapest en 1909 et y avoir été profondément impressionnée par une conférence sur la christologie de Rudolf Steiner. Membre du comité directeur de la société suédoise, également secrétaire-générale à partir de 1930, elle a porté de vastes responsabilités en ce qui concerne le travail anthroposophique dans son pays, organisé des manifestations, parmi lesquelles en juillet 1914 les conférences pour les membres « Le Christ et l'âme humaine » à Norrköping, dirigé une maison d'éditions et une revue et traduit de nombreux textes de Rudolf Steiner. Une intime relation d'amitié s'est développée avec Marie Steiner. Gunnarsson a été de très bonne heure une élève ésotérique de Rudolf Steiner. C'est à partir de là qu'on s'explique la sûreté et l'autonomie avec lesquelles, après avoir participé à tout de même six leçons de classe de Rudolf Steiner lui-même à Breslau et Dornach et avoir été probablement mandatée par lui à cette occasion, elle prend en charge en octobre 1924 avec l'autorisation d'Ita Wegman la tâche de transmettre à Stockholm à tout d'abord dix membres les mantras de l'université. Sa lettre du 21 janvier 1926 adressée au comité directeur de Dornach à ce sujet donne un aperçu des problèmes qui apparaissent à cette occasion. Le cercle des dix avec lequel elle travaille régulièrement durant tout l'hiver s'agrandit, passant à vingt-quatre membres dont plusieurs ne comprennent pas suffisamment l'allemand. Elle sait se débrouiller .

[136]

68. -329- Geelmuyden à MSt, 02/06 [1929?], Archiv Nachl.

69. -330- Geelmuyden à MSt, 23/04 [1931], Archiv Nachl.

70. -331- Les données qui suivent d'après E. Carlgren in Plato 2003.

« Je suis bien sûr restée fermement attachée au principe qu'il fallait que l'on fasse CET effort de les [les mantras] copier et d'essayer de les lire AUSSI en allemand, mais je leur ai fourni pour les aider une traduction / en accord avec Madame Dr. Wegman⁷¹ / et à chaque fois, la séance suivante – après qu'ils aient travaillé seuls dans l'intervalle avec [les mantras] – je leur ai parlé et donné des explications sur la précédente leçon. Avec toujours les mantrams en allemand lentement et solennellement / lecture : commencé par : Ô Homme connais-toi / jamais laissé prendre des notes / en clôture Âme de l'homme, version ésotérique [allusion manifestement à l'invocation des trois hiérarchies angéliques dans la version non publiée initialement des paroles de la Pierre de fondation du Congrès de Noël]. Les signes, là où ils sont donnés, je les ai dessinés au tableau, mais jamais montrés, puisque personnellement, je ne les ai jamais vus faire par le Docteur, et que je ne savais pas avec certitude à l'époque s'il fallait les comprendre comme une image en miroir ou DEVANT la personne [sic]. »⁷² À l'été 1925, elle interrompt son activité de transmetteur – « mon intention n'était pas non plus de poursuivre davantage – puisque tout maintenant était transmis » – mais se décide pourtant, à la demande des membres, pour une reprise à laquelle viennent se joindre vingt participants supplémentaires. Elle tient des leçons complémentaires à Malmö et à Norrköping. « Nous commençons à Stockholm avec environ 10 nouveaux le 31/01 [1926] – où les plus anciens pourront y assister à nouveau, s'ils le veulent. »

Avec une franchise des plus réjouissantes, elle en vient finalement au « but réel » de sa lettre : « Pour que l'école ésotérique puisse prendre TOUT son sens pour nous, il faut assurément qu'une possibilité soit donnée pour que nous puissions nous aussi assister tôt ou tard aux conférences d'explication du Dr S[teiner], que cela se fasse par la remise de transcriptions directes, par lettres circulaires, par l'instruction de certaines personnalités désignées à cet effet dans chaque pays, par exemple pour qu'elles aient le droit de lire les conférences à Dornach et de prendre des notes, ou d'une autre façon.

[137]

Il ne suffit pas à la longue de dépendre exclusivement des leçons de classe de Dornach – même nous qui comprenons l'allemand et pouvons faire le voyage en recevons ainsi tout au plus 2 ou 3 par an – ni non plus que l'on vienne chez nous de Dornach, peut-être une fois tous les dix ans, les donner en allemand – voilà effectivement ce que nous aimerions demander en plus pour nous comme leçons particulièrement solennelles !

71. -332- Wegman écrit à Gunnarsson le 16/10/1924 : « Vous pourriez déjà remettre des traductions des mantrams en suédois à ceux qui les demandent et ne comprennent pas suffisamment l'allemand. Mais il faudrait tout de même essayer de faire la méditation des mantras en langue allemande, parce que le rythme a tout de même là un grand effet. Des membres qui ne possèdent pas la langue allemande peuvent méditer dans la traduction. » (Archives IW).

72. -333- Gunnarsson au comité directeur, 21/01/1926, Archiv Nachl.

Si nous obtenions par exemple les transcriptions littérales, il va de soi que tous ceux qui comprennent l'allemand / et les autres aussi / voudront les entendre lues littéralement. Mais il va tout autant de soi, me semble-t-il, que les autres en obtiennent le contenu transmis dans leur langue. J'ajouterai seulement que, au cas où cette mission devait m'être donnée, je ne veux pas m'obliger à une traduction écrite et à sa lecture, mais seulement à un rendu exact de leur contenu exposé librement. La traduction est morte et peut faire naître dans ces matières difficiles beaucoup plus de malentendus que le contenu librement résumé. Il en va en effet autrement du texte allemand qui recèle le contenu occulte dans ses sonorités. »⁷³

Anna Gunnarsson formule déjà ainsi très tôt des problèmes de continuation du travail de classe, tels que d'autres aussi ont pu les ressentir parmi les premiers « transmetteurs ». Même au cours des années suivantes, elle insiste pour que la direction de l'université adopte des arrangements praticables. On ignore jusqu'à présent si le comité directeur de Dornach a répondu à ses suggestions. En avril 1926, Gunnarsson écrit encore une fois, mais maintenant à Marie Steiner, et demande des instructions en raison de difficultés avec des participants à la classe habitant à une grande distance.⁷⁴

En octobre 1926 elle est informée par Marie Steiner que le comité directeur a décidé, malgré une « requête » de Harry Collison, de ne pas se dessaisir des transcriptions des leçons de classe, en tout cas pas pour leur lecture. Certes Ita Wegman avait fait des exceptions dans deux cas, pour permettre des traductions. Dans la perspective de son voyage très prochain en Suède, elle veut maintenant, dans le seul but de leur traduction et pour aucun autre usage, lui confier à elle aussi quatre des conférences pour préparer l'activité nécessaire de traduction lors des réunions à venir.⁷⁵ Gunnarsson la remercie et y consent volontiers.⁷⁶

[138]

D'autres lettres montrent que Marie Steiner, sans doute début juin 1927, a tenu des leçons de classe à Stockholm et à Norrköping, où elle a fait la lecture et où Gunnarsson a traduit à l'aide de ses notes préparatoires.⁷⁷

Se référant à une conversation à Norrköping, Gunnarsson envoie à Marie Steiner à l'automne 1927 une lettre importante, dans laquelle – à titre de « proposition » – elle esquisse les représentations qu'elle se fait de la façon de travailler d'un « Rudolf-Steiner-Bund » qui manifestement vient juste d'être fondé. On ignore encore jusqu'à présent si ce nouveau Bund a été inspiré par la tentative entreprise par Marie

73. -334- Ibidem.

74. -335- Gunnarsson à MSt, 30/04/1926, Archiv Nachl.

75. -336- MSt à Gunnarsson, 27/10/1926, Archiv Nachl.

76. -337- Gunnarsson à MSt, 01/11/1926, Archiv Nachl.

77. -338- Gunnarsson à MSt, 28/04 et 25/05/1927, Archiv Nachl.

Steiner une bonne année auparavant d'introduire des éléments de l'ésotérisme des débuts dans ses leçons de classe (voir ci-dessus p. 107, note de bas de page 237). En tout cas, Gunnarsson prétend maintenant recourir pareillement à des éléments de cet ordre – « tirés des trois premiers degrés » – même si « puisque nous n'avons plus le guide (Leiter) », il convient maintenant de faire appel de manière renforcée au sens de la liberté et à la responsabilité personnelle des participants.⁷⁸ « Mlle [Lisa ?] Svanberg est citée à cette occasion en tant que « présidente du groupe R-S ». Mais ensuite il se passe quand même encore plus d'un an avant que le travail ésotérique du nouveau cercle commence concrètement. Au vu des allusions, où Gunnarsson en rend compte, on peut déduire que lors de la première réunion du 26 novembre 1928, un anthroposophe plus jeune, Nils Nordin, a fait une assez longue allocution, et qu'ensuite la première leçon de classe de Rudolf Steiner a été lue insérée dans des formules de l'ancienne école ésotérique.⁷⁹

Un semestre plus tard, Gunnarsson rapporte que le nouveau cercle vient de tenir sa douzième réunion.⁸⁰ De nouveau seulement par allusions, elle décrit à l'amie intime et vénérée, qui manifestement a communiqué ses propres intentions en ce qui concerne toute l'entreprise dans une lettre (jusqu'à présent inconnue), comment elle pense la suite de cette affaire. Il est question ici du « guide » de qui le cercle aurait reçu des instructions détaillées. S'agit-il là d'un inconnu dont l'identité et la fonction sont bien connues de Marie Steiner sur la base d'entretiens précédents ? Dans sa lettre de l'automne 1927, Gunnarsson a employé le mot « guide » à propos de Rudolf Steiner. Est-ce éventuellement fondé maintenant sur la conviction que celui-ci est aussi actif en tant que « guide » par-delà le seuil de la mort ?

[139]

En tout cas, les instructions du mystérieux « guide » sont très concrètes et détaillées. Une nouvelle réunion est censée avoir lieu si Marie Steiner pouvait y venir ; pour l'été, chaque participant a reçu des tâches particulières pour l'étude de certaines conférences de Rudolf Steiner ; le « garçon », qu'on suppose être le cand. med. [candidatus medicinae] Nils Nordin déjà nommé, doit aller visiter deux endroits spécifiques du Värmland pour y mener des études de « géologie médicale occulte » (peut-être dans le sens des Cours aux jeunes médecins de 1924 ?). Finalement le « guide » réclame une « décentralisation de la chose ». « Il faut épargner Mme [Steiner] », c'est-à-dire : Il ne faut pas demander à Marie Steiner d'aller partout où ce serait nécessaire. Gunnarsson sent sa propre opinion qu'elle a déjà défendue dans le passé concernant l'avenir de l'anthroposophie confortée par cette injonction, et en tire des conclusions stratégiques : il ne s'agit pas seulement d'un nouvel ordre des choses pour la Suède, mais aussi pour d'autres pays et d'autres aires linguistiques.

78. -339- Gunnarsson à MSt, 17/09/1927, Archiv Nachl.

79. -340- Gunnarsson à MSt, 26/11/1928, Archiv Nachl.

80. -341- Gunnarsson à MSt, 16/05/1929, Archiv Nachl.

Que le comité directeur veuille bien y songer, peut-être pourrait-on aussi parvenir plus tard à une « réflexion dans un cercle un peu plus grand de personnalités appelées ». « L'existence de notre société dépend du maintien du travail intérieur. Il faut qu'existe un cercle qui tient toujours ensemble et ne se relâche ni ne s'épuise jamais. » – Combien de temps le travail ésotérique du « Rudolf-Steiner-Bund » s'est-il poursuivi ? Cette entreprise a-t-elle attiré de nouveaux cercles ? Nous l'ignorons jusqu'à présent. Toujours est-il qu'à l'automne 1929, les réunions ont été reprises et poursuivies au moins jusqu'en octobre 1930.⁸¹ Anna Gunnarsson donne encore suite à sa forte impulsion pour veiller au maintien et à l'intensification du travail anthroposophique depuis Dornach avec sa proposition qu'elle fait à la réunion des secrétaires généraux et des comités directeurs des sociétés de pays de confier à Albert Steffen des compétences plus étendues.⁸²

Il convient encore de mentionner que Gunnarsson, au vu de la surcharge de travail de Marie Steiner, fut habilitée à la pentecôte 1929 à donner lecture à Stockholm de la septième et la huitième leçon de classe dans la version de Rudolf Steiner.⁸³

[140]

Sans doute obtint-elle également, peu après, l'habilitation pour lire toutes les autres transcriptions. En tout cas, par cette disposition exceptionnelle, Marie Steiner et Albert Steffen ont créé, plus d'un an avant le débat interne sur le privilège de lecture du comité directeur, un fait qui a pu intervenir de façon essentielle dans le déroulement de ce débat.

6.6 Johannes Leino

Johannes Leino (1868-1945) lui aussi, le premier secrétaire général du département de langue finnoise de la Société Anthroposophique en Finlande, était déjà lié au mouvement anthroposophique à l'époque théosophique. Avec son épouse Ellen Leino-Relander, il avait rencontré personnellement Rudolf Steiner en 1908 et était resté en correspondance avec lui et Marie Steiner. Musicien de profession et chef d'orchestre populaire, temporairement à Viborg (Viipuri) puis à Helsinki, il fonda un groupe de travail anthroposophique en 1912 avec Edvard Selander, donna des conférences d'introduction et publia avec Kersti Bergroth pendant de nombreuses années la revue « Antroposofia ». ⁸⁴ Il fut admis à la Première classe le 21 juin 1924, en même temps que sa femme, et probablement chargé de ses fonctions à cette occasion. « À l'été 1924 », écrira-t-il plus tard, « je reçus de Monsieur le

81. -342- Gunnarsson à MSt, 04/10/1930, Archiv Nachl.

82. -343- G.u.V., 29/11/1930, p. 109ss. ; Gunnarsson e.a. au comité directeur, 15/11/1930, Archiv Goeth.

83. -344- MSt à Gunnarsson, 24/04/1929, Archiv Nachl., avec confirmation par MSt et Steffen.

84. -345- E. Ristilä in Plato 2003.

Docteur Steiner la tâche de transmettre les demandes pour la 1ère classe et aussi l'autorisation de donner les paroles de la classe à ceux qui avaient reçu la carte bleue. »⁸⁵ À partir de ce moment, il envoie régulièrement des demandes d'admission validées à Dornach, lui demandant l'autorisation de donner des mantras à certaines personnes.⁸⁶

On ignore jusqu'à présent si Johannes Leino, à l'instar de Helga Geelmuyden en Norvège et d'Anna Gunnarsson en Suède, a tenu des réunions pour la transmission des mantras. Mais comme les tout premiers transmetteurs scandinaves se connaissaient, c'est très vraisemblable. Leino reçut les textes en même temps qu'Olga von Freymann à l'occasion de l'assemblée générale de Dornach de 1933.⁸⁷

[141]

Comme il ressort d'une lettre ultérieure, il a donné ensuite lecture des transcriptions des leçons de classe en langue finnoise. La proposition qu'il fait à Marie Steiner, proposition motivée par une longue maladie, de faire lire à sa place un autre membre ayant fait ses preuves, Mademoiselle Katri Lorma,⁸⁸ a vraisemblablement été refusée. Quelques mois plus tard, Marie Steiner lui écrit : « L'habilitation d'un membre que nous ne connaissons pas nous-mêmes ne peut être prise en considération dans cette affaire. »⁸⁹

Mentionnons encore ici à titre d'anecdote amusante le fait qu'on se raconte entre anthroposophes finlandais que Rudolf Steiner aurait ébahi Johannes Leino qui lui objectait qu'il était difficile de traduire les mantras de l'université en finnois en lui répondant : « Je vous aiderai ».⁹⁰ Comme Rudolf Steiner, au moins dans son enfance, parlait couramment la langue hongroise apparentée au finnois, cette promesse était peut-être plus concrète qu'il n'y paraît au premier abord.

6.7 Amalie Kunstler

À quel point Rudolf Steiner s'est fié à des relations de confiance ayant fait leurs preuves dans son choix des premiers « transmetteurs » au service de l'université ressort particulièrement nettement dans le cas d'une personnalité dont nous ne

85. -346- J. Leino à MSt, 14/08/1928, Archiv Nachl.

86. -347- Selon Olga von Freymann qui tiendra plus tard des leçons de classe à la société anthroposophique de langue suédoise en Finlande (J. Leino à Rudolf Steiner, 27/11/1924. Archiv Nachl.

87. -348- MSt à Freymann et Leino, 02/02/1933, Archiv Nachl.

88. -349- Leino à MSt, 19/12/1937, Archiv Nachl.

89. -350- MSt à J. Leino, 04/04/1938, Archiv Nachl. Il ressort de la même lettre que maintenant à Dornach, le souci de gérer les textes avec beaucoup de précaution a conduit à une définition plus précise : « Les textes de la classe doivent rester la propriété du comité directeur au Goetheanum, et cela doit être consigné par écrit. Dans ce cas particulier, le comité directeur décidera que Mademoiselle von Freymann les reçoit en garde. »

90. -351- Communication verbale de Reijo Wilenius, Helsinki.

pouvons encore saisir, à grands traits fort généraux, l'impact ésotérique que grâce à une tradition orale – il est vrai bien attestée – : Amalie Künstler (1873-1957) à Cologne.

[142]

Ekkehard Meffert, dans son étude circonstanciée sur Mathilde Scholl et son cercle de destin, a décrit avec beaucoup d'amour et de compétence comment dès le début du vingtième siècle, dans cette ville riche en traditions, la vie théosophique s'est déployée, rayonnant largement jusqu'en Rhénanie et dans la région de la Ruhr voisine, comment grâce à l'initiative de Mathilde Scholl en 1912/1913 s'est réalisée la fondation d'une société anthroposophique autonome, combien Rudolf Steiner aimait être hébergé chez cette figure pionnière importante du mouvement anthroposophique et ses amis, le couple Eugen et Maude Künstler, dans cette maison représentative au numéro 9 de la Belfortstrasse, qui servit de foyer à la première branche de Cologne et même à l'École ésotérique.⁹¹

Dans la vie civile, Amalie Künstler travaillait comme directrice dans un atelier de mode de premier plan à Cologne. Déjà membre de la branche de Cologne de la Société Théosophique depuis 1904 et bientôt aussi de l'École ésotérique, elle participa, de concert avec Imme von Eckardstein, à la confection des costumes pour les représentations des Dramas-Mystères à Munich et se lia étroitement d'amitié avec Marie Steiner. Elle fait donc partie, elle aussi, comme Adolf Arenson, de l'environnement karmique de la « Société pour le style et l'art théosophique » de 1911. Ce n'est donc assurément pas un hasard si la mission confiée par Rudolf Steiner de transmettre les mantras de la classe aux membres de l'université de Cologne (Mathilde Scholl vivait alors déjà depuis longtemps à Dornach) lui a été remise par Felix Peipers, qui était chargé dans cette société de s'occuper du domaine de l'architecture. Selon des notes de Gerta Petzl, qui lut plus tard des leçons de classe à Cologne, cela eut lieu au temps où Rudolf Steiner « avait commencé à tenir des leçons de classe », donc déjà en 1924. « Elle m'a raconté », écrit encore Petzl « qu'à côté des mantras, elle avait aussi utilisé des parties de l'ancienne ésotérisme » .⁹²

91. -352- Meffert 1991.

92. -353- G. Petzl : Souvenirs des mémoires de Madame Amalie Künstler. Archiv Goeth. Dans un compte-rendu de Gerta Petzl qui se trouve être en la possession de Ekkehard Meffert, s'écartant de façon minimale de ce qui est indiqué ici, il est dit : « Avant que Rudolf Steiner n'institue la Première classe de l'université, il fit dire à Madame Künstler qu'elle allait lire la classe à Cologne pour les membres de celle-ci. À cette époque, il n'y avait que les mantras, les textes des différentes leçons n'étaient pas encore disponibles. Le Dr Felix Peipers avait transmis cette nouvelle à Madame K. Après la mort de Rudolf Steiner, ce fut Madame Ita Wegman qui remit les choses à Madame Künstler. Elle-même, de par son appartenance à l'ancien ésotérisme, avait des transcriptions de l'ES, qu'elle utilisait en même temps lors des lectures des mantras de la classe. Elle m'a raconté ce qu'elle avait ressenti lorsqu'elle avait lu la classe pour la première fois. Elle s'était adressée à Rudolf Steiner et lorsqu'elle s'était trouvée, debout, devant les gens, elle avait ressenti comme un flot de force lumineux qui l'avait enserrée en venant par derrière. C'est jusqu'à son alitement forcé, qui dura 15 mois avant sa mort, qu'elle a lu la classe à Cologne. Lectures qui furent interrompues par la période d'interdiction pendant l'ère nazie. »

[143]

Résumant l'énoncé des faits, Meffert écrit : « Amalie Künstler a été chargée par Rudolf Steiner, encore en 1924, de la tenue des leçons de classe à Cologne. Elle a ensuite reçu d'Ita Wegman en 1925, après la mort de Rudolf Steiner, l'intégralité des mantras, puisque elle n'avait pas pu entendre toutes les leçons de classe à Dornach. Elle a utilisé librement pour leur compréhension les contenus de l'ancienne École ésotérique puisque les textes de la classe n'étaient pas encore accessibles. Ce n'est qu'après 1935 qu'elle a reçu les textes et <lu> ensuite la classe avec. »⁹³

6.8 Henry Monges

Unique transmetteur en dehors d'Europe, pour autant que nous le sachions, Henry Monges (1870-1954) fut encore investi comme tel par Rudolf Steiner lui-même. Architecte de métier, il s'intéressa très tôt aux questions spirituelles et fut membre de la Société théosophique de 1893 à 1914. S'étant familiarisé avec l'anthroposophie, il se rendit à Dornach avec sa femme, Maud Breckenridge en septembre 1919, et y resta deux ans pour apprendre la langue allemande et écouter des conférences de Rudolf Steiner. Sur ses conseils, il partit pour Chicago, où il assura avec sa propre maison d'édition (plus tard « Anthroposophical Press ») la représentation de l'œuvre de Rudolf Steiner aux États-Unis. Au Congrès de Noël de 1923, il devint sur la proposition de Rudolf Steiner secrétaire général de la société nord-américaine, qu'il développa avec vigueur.⁹⁴ Il resta encore manifestement un certain temps à Dornach après la refondation de la Société Anthroposophique. Entré à la Première classe le 12 février 1924, il entendit sans doute au moins les premières leçons de classe de Rudolf Steiner. La proximité de sa relation avec Rudolf Steiner est attestée non seulement par les nombreuses conversations qu'il eut avec l'instructeur spirituel sur ses projets aux États-Unis, mais également par les deux mantras spéciaux qu'il reçut de lui, dont l'un deux jours après la première leçon de classe.⁹⁵

[144]

C'est vraisemblablement dans ce contexte qu'on peut situer la mission de transmettre les mantras de la classe aux États-Unis.

Au cours des années suivantes, Monges ne cesse d'envoyer des demandes d'admission à Dornach et de demander l'autorisation de communiquer des mantras à des membres individuels.⁹⁶ En avril 1926, il repart déjà pour Dornach. Encore en mer,

93. -354- Meffert 1991, p. 194, ajout manuscrit.

94. -355- H. Barnes in Plato 2003. In extenso Barnes 2005.

95. -356- Voir GA 268 (1999), p. 33 et p. 100.

96. -357- Correspondances pour l'admission. Archiv Goeth.

il écrit à Marie Steiner et développe des réflexions sur la façon dont les réunions qu'il a introduites entre-temps et lors desquelles il transmet les mantras pourraient prendre forme à l'avenir. « Since Miss Irene Brown and Madame Ricardo already have the Sprüche [sic!] am I to assume that they may, if they wish, attend the meetings at which the Sprüche are given. Also do you believe we should (or could) meet regularly even after the Sprüche would be read and then a few moments of meditation thereafter. Likewise — would it be advisable[?] to give the signs at these meetings — which I understand quite well are not regularly instituted dass meetings. » [« Étant donné que Mlle Irene Brown et Mme Ricardo ont déjà les Sprüche [sic!], je dois supposer qu'elles peuvent, si elles le souhaitent, assister aux réunions lors desquelles les Sprüche sont donnés. Aussi, croyez-vous que nous devrions (ou pourrions) nous rencontrer régulièrement, même après les Sprüche qui ont été lus et quelques instants de méditation par la suite. De même – serait-il indiqué [?] de donner les signes lors de ces réunions – qui, je le comprends très bien, ne sont pas des réunions instituées régulièrement. »]⁹⁷ On ignore malheureusement jusqu'à présent comment Marie Steiner a répondu à cela. D'une autre lettre qui, visiblement, a été écrite en toute hâte à la villa St. Georg, à Arlesheim et ne porte aucune date⁹⁸, il ressort que Monges – probablement dans le contexte de réflexions de ce genre – a sollicité auprès de Marie Steiner l'autorisation de pouvoir lire le texte intégral des leçons de classes pendant son séjour à Dornach. « I do not of course wish you to make exceptions for me — but it may be a long time before I have the chance again to be here and I should like to have some knowledge of what Herr Doctor Steiner said on the work of the school. » [Je ne souhaite pas bien sûr que vous fassiez des exceptions pour moi – mais il peut se passer beaucoup de temps avant que j'aie à nouveau l'occasion d'être ici et j'aimerais avoir quelque connaissance de ce que M. Docteur Steiner a dit sur le travail de l'école. »] Il semble donc s'agir tout d'abord pour lui des explications contenues dans les transcriptions à propos du travail de l'université en général. Mais, naturellement, il préférerait une exception allant plus loin : « Of course if you think it possible » , schreibt er weiter, « that I might have the actual Lectures to take with me — this [das unbequeme Lesen im Hause Marie Steiners] would not be necessary » [« Bien sûr, si vous pensez qu'il est possible » , écrit-il encore, « que je puisse avoir les conférences effectives pour les prendre avec moi – cela [la lecture inconfortable dans la maison de Marie Steiner] ne serait pas nécessaire. »] D'une lettre ultérieure à Marie Steiner, il ressort qu'il a effectivement obtenu ensuite l'autorisation de lire les textes dans la maison de celle-ci. Il s'excuse d'avoir pris à cette occasion quelques notes indispensables pour son activité de traducteur.

[145]

97. -358- Monges à MSt, 17/04/1926, Archiv Nachl.

98. -359- La lettre se trouvait aux archives du Goetheanum parmi des documents de 1927, mais pourrait avoir été écrite lors de sa visite en avril 1926.

Il n'a en tout cas pas recopié les textes intégralement.⁹⁹

Au cours des années suivantes, Henry Monges, avec un zèle croissant, s'attelle à la tâche de donner aux mantras de l'université une forme satisfaisante dans le média de la langue anglaise. « I am working hard » [...] « at the translations of the Sprüche — this is of course a big task which I may not be able to complete before I leave here, but before I leave I will place quite a number of translations of Sprüche in your hands for your approval. » [« Je suis en train de travailler dur » , écrit-il à Marie Steiner durant l'automne 1929, « à la traduction des Sprüche – c'est naturellement une grosse tâche que je ne serai peut-être pas en mesure d'achever avant de partir d'ici, mais avant de partir, je placerai un bon nombre de traductions des Sprüche entre vos mains pour votre approbation. »] Il ne s'agit absolument pas pour lui que seules entrent en ligne de compte comme appropriées ses propres traductions. « But in America the time has come where we must give the members of first Class an English translation. » [« Mais en Amérique, le temps est venu où nous devons donner une traduction en anglais aux membres de la Première classe. »)¹⁰⁰ Monges ne semble pas avoir eu d'échanges avec Harry Collison qui était confronté à l'époque au même problème en Angleterre.

Monges continue de travailler constamment à ses traductions. Lors d'une visite ultérieure à Dornach, il rappelle à Marie Steiner qu'il lui a remis une copie de ses essais en 1930, tout en étant pleinement conscient de leur insuffisance. Maintenant – trois ans plus tard – il dit avoir révisé encore une fois avec M. « Dr. Frankl » [sans doute Otto Fränkl-Lundborg] les versions améliorées entre-temps. Veut-elle éventuellement utiliser ces nouvelles versions dans le cadre de la « Semaine anglaise » lors des deux leçons de classe à venir ?¹⁰¹ Peu de temps après, Marie Steiner semble avoir pris la décision de confier à Henry Monges l'intégralité des textes des leçons de classe, qu'elle avait aussi entre-temps déjà cédés à d'autres au moins en partie.¹⁰² Plus de dix ans plus tard, nous apprenons par une lettre de sa nouvelle femme, Lisa Dreher, qu'il lit maintenant « les conférences de la classe de temps en temps dans sa traduction » .¹⁰³ Selon le témoignage de Ehrenfried Pfeiffer, Monges est encore, en 1948, « le seul » qui lit les leçons de classe en Amérique du Nord.¹⁰⁴

[146]

99. 360 Monges à MSt, 18/04/1933. Archiv Nachl.

100. -361- Monges à MSt, 25/09/1929. Archiv Nachl.

101. -362- Monges à MSt, 01/08/1933. Archiv Nachl.

102. -363- Monges à MSt, 27/09/1934. Archiv Nachl.

103. -364- L. Dreher Monges à MSt, 12/07/1945. Archiv Nachl.

104. -365- E. Pfeiffer à MSt, 30/11/1948. Archiv Nachl.

En 1951, il se voit obligé à cause de sa vision déclinante d'abandonner totalement cette activité après une assez longue interruption. Il propose comme son successeur Ehrenfried Pfeiffer.¹⁰⁵

[147]

6.9 Harry Collison et George Adams-Kaufmann

Pour comprendre la situation en Angleterre après le Congrès de Noël de 1923, il sera fort utile de se rendre compte qu'il a existé très tôt dans ce pays – plus encore qu'en Hollande, où l'on rencontre également ce problème, et sous une tout autre forme qu'à Stuttgart – une contradiction latente entre des personnes qui recherchaient une forme d'anthroposophie plutôt orientée vers la tradition et tournée vers l'intérieur, et d'autres en quête d'une action à l'échelle du monde vers l'extérieur. Cette contradiction que Rudolf Steiner avait pu surmonter grâce à sa relation bienveillante vis-à-vis des deux orientations du projet anthroposophique, se manifestait aussi dans le mouvement anthroposophique dans son ensemble et dans l'université nouvellement fondée. Après la mort de Rudolf Steiner, elle apparut à nouveau au grand jour et devint tangible en tant que tension entre « centre » et « périphérie » : sous une forme douce en tant qu'exigence de coparticipation responsable telle qu'elle fut soulevée de façon récurrente par les premiers transmetteurs de Norvège et de Suède, Helga Geelmuyden et Anna Gunnarsson, sous une forme plus tranchante en Angleterre, celle d'un conflit durable commençant déjà très tôt et qu'on ne fut bientôt plus en mesure de résoudre.

Bien symptomatique à cet égard apparaît le contraste encore très discret entre Albert Steffen et Eleanor C. Merry, qui se révèle en arrière-plan aux lecteurs sous forme d'essai artistique dans les « Nouvelles pour les membres » publiées par Dornach, un an après la mort de Rudolf Steiner. Merry était la collaboratrice et l'amie de Daniel Nicol Dunlop (1868-1935), à l'époque la figure dominante parmi les anthroposophes britanniques, qui, en tant qu'occultiste dès sa prime jeunesse, et en tant qu'homme d'affaire prospère et citoyen du monde d'envergure depuis qu'il avait fait personnellement la connaissance de Rudolf Steiner en 1922, s'engagea avec beaucoup de dynamisme et de clairvoyance pour l'expansion publique de l'anthroposophie et fut apprécié au plus haut degré par Rudolf Steiner¹⁰⁶.

[147]

C'est à l'initiative de Dunlop et de Merry que l'on doit les congrès d'été de Penmaenmawr (GA 227) et Torquay (GA 243) extrêmement importants pour le

105. -366- Monges à Steffen, 12/01/1951. Archiv Goeth.

106. -367- Th. Meyer in Plato 2003, in extenso Meyer 1996, Villeneuve 2004.

destin du mouvement anthroposophique ; plus tard, la conférence mondiale de Londres en 1928.

Or en avril 1926, Steffen publie dans les communications émanant de Dornach un article intitulé « Paroles de commémoration pour l'anniversaire de la mort de Rudolf Steiner » et décrit d'une façon poignante comment se présente à lui la situation un an après le départ de la Terre de l'instructeur spirituel. « Avant, nous n'avions qu'à emprunter le chemin de la Menuiserie pour recevoir – sans effort – de nouvelles sagesse. Maintenant, il faut prendre soi même le chemin des étoiles. » Et avec une grande force poétique, il décrit un chemin d'exercice, une plongée intérieure dans les secrets du cosmos et de l'histoire humaine, partant du vaste héritage du Maître¹⁰⁷. Merry répond à cette évocation, dont elle salue et reconnaît la justesse, en envisageant la situation totalement différente des membres à la « périphérie » . Nous, loin de Dornach, c'est son argument central, avons toujours été réduits à nous-mêmes dans les confusions d'un monde hostile à l'esprit. « There is no Schreinerei to go to. And it has been like that, not for one year, but for all the years. » [« Il n'y a pas de Menuiserie où aller. Et c'était comme ça, pas depuis un an mais pendant toutes ces années. »] Mais ce n'était pas une raison pour se plaindre. Il se dégageait de cette sombre situation un esprit pionnier en son genre. « The same love and loyalty for the Anthroposophical Cause animates the outposts as that which glows from the diamondhearted Centre at Dornach ; but their courage must be recognized alongside of their weaknesses and their failures ; for the difficulties and the failures are, when they are honestly faced, the steps of the ladder of initiation. And I believe also the not having had the privilege of constant nearness to the Teacher, not feeling so keenly the purely personal and physical loss, the sense of his spiritual nearness comes to us now, very often, with a wonderful radiance of benediction, encouragement and hope. » [« Le même amour et la même loyauté envers la cause anthroposophique animent les avant-postes que ce qui brille depuis ce centre au cœur de diamant situé à Dornach ; mais leur courage doit être reconnu à côté de leurs faiblesses et de leurs défauts ; car les difficultés et les défauts, lorsqu'ils sont affrontés honnêtement, sont les degrés de l'échelle de l'initiation. Et je crois aussi que le fait de ne pas avoir eu le privilège d'être constamment à proximité de l'Instructeur, de ne pas ressentir aussi profondément la perte purement personnelle et physique, le sens de sa proximité spirituelle nous vient maintenant très souvent, avec un merveilleux rayonnement de bénédiction, d'encouragement et d'espoir¹⁰⁸. »

Ces deux états d'esprit, en persistant dans une estime réciproque, auraient sans doute pu subsister convenablement l'un à côté de l'autre pendant encore pas mal

107. -368- Nbl. [ndt ; Nachrichtenblatt ; abréviation pour les nouvelles publiées sous le titre « Ce qui se passe dans la Société Anthroposophique. Nouvelles pour les membres »], 11/04/1926.

108. -369- One year after. Some thoughts from the « Periphery » . [Un an après. Quelques pensées venant de la « Périphérie » .] Nbl., 09/05/1926.

de temps. Ce fut un échec à cause des prétentions à l'exclusivité qui – à la suite notamment de l'escalade de dissensions au niveau de Dornach, au niveau du centre – prirent désormais rapidement le dessus ¹⁰⁹.

[148]

Dans cette situation, les deux « personnes de confiance » investies par Rudolf Steiner en Angleterre s'efforcèrent encore pendant une période extrêmement longue (litt. : considérable) d'assurer une collaboration consensuelle. Les différentes fonctions qu'elles avaient à remplir – très vraisemblablement en vertu d'une demande expresse de Rudolf Steiner – leur facilitèrent tout d'abord cette tâche délicate.

Harry Collison (1868-1945) avait entendu des conférences de Rudolf Steiner au printemps 1910 à l'occasion d'une visite à Rome et avait assisté peu de temps après en août à la création du premier drame-mystère à Munich. Il devint un élève ésotérique de Rudolf Steiner et entra dans la section allemande de la Société théosophique. Même pendant la guerre mondiale, il se considérait encore comme membre de la branche de Berlin. Il fonda ensuite à Londres le groupe de travail Myrdhin [Merlin en gallois ; ndt], traduisit de nombreuses conférences de Rudolf Steiner et les publia dans sa propre maison d'éditions. Des tournées de conférences le conduisirent loin au-delà de l'Angleterre, aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Cofondateur et secrétaire-général de l'« Anthroposophical Society in Great Britain », c'est lui qui représenta son pays lors du Congrès de Noël ¹¹⁰. Mais il exerça surtout, probablement dès avant la Première Guerre mondiale, une fonction dirigeante (leitend) dans l'École ésotérique conduite (geführt) par Rudolf Steiner. Il tombait donc sous le sens qu'il fût désigné en 1924 comme le premier « homme de confiance » de la nouvelle université pour l'Angleterre. Il n'y avait pas de doute sur cet état de fait même chez ses contradicteurs ultérieurs. Ita Wegman note pour son allocution d'introduction à la première leçon de classe qu'elle donna à Londres : « Ici en Angleterre, M. Collison est premier homme de confiance, M. Kaufmann est deuxième homme de confiance ¹¹¹. »

[149]

109. -370- Ita Wegman, à peine plus d'un an avant sa mort, écrit à Guenther Wachsmuth une lettre énigmatique, qui, de la contradiction mentionnée ici, tire une féconde perspective d'avenir : « Il existe deux types d'êtres dans l'humanité, dans lesquels se reflètent les deux mouvements cosmiques – l'un centrifuge, l'autre centripète. Tous deux ont leur justification, tous deux leur tâche. / C'est du fait de cette différence qu'est venue la séparation dans la Société [Anthroposophique]. L'union n'est possible que sur la base d'une compréhension – unir en laissant libre – ce qui était réalisé dans la personne de Rudolf Steiner. [...] Je voudrais juste transmettre – ce qui vit dans le cercle de travail anthroposophique et ce qui émergera éventuellement s'il se produit après la guerre une nouvelle conception des sociétés de pays. Le comité directeur pourra mieux unir s'il est capable de laisser libre et de respecter cette différenciation et ce très profond besoin de re-composition. » (20/10/1944, cité d'après Selg 2004, p. 124.)

110. -371- MSt in Nbl., 06/03/1938. Ph. Martyn in Plato 2003. In extenso Villeneuve 2004, vol. 1, p. 236ss.

111. -372- EZ III, p. 64. [EZ = E. Zeylmans van Emmichoven]

D. N. Dunlop cite – quoique sans l’approuver, mais sans le contredire – le constat d’Albert Steffen : « « Mr. Collison ... as a man of confidence in esoteric matters occupies the first position. He is to be regarded as steward of the Meditations. Mr. Kaufmann in his capacity as translator is to be regarded as a person of confidence in the School. » [« Mr. Collison [...] en tant qu’homme de confiance en matière ésotérique occupe la première position. Il est à considérer comme le responsable des méditations. Mr Kaufmann, en sa qualité de traducteur est à considérer comme une personne de confiance dans l’École ¹¹². »

George Kaufmann (1894-1963) fait partie des pionniers d’une science de la nature renouvelée par l’anthroposophie. Fils d’une mère anglaise et d’un père allemand, né en Galicie orientale qui faisait partie à cette époque de l’Autriche, il avait grandi dans un milieu trilingue ¹¹³. Pacifiste actif et objecteur de conscience, c’était politiquement et socialement un homme intensément engagé. Pendant la Première Guerre Mondiale, il découvrit l’anthroposophie et fit bientôt personnellement la connaissance de Rudolf Steiner, devenant grâce à ses talents linguistiques lors de ses tournées de conférences en Angleterre l’assistant indispensable pour les traductions qu’elles nécessitaient ¹¹⁴. Lui aussi se sent investi par Rudolf Steiner de responsabilités en ce qui concerne la Première classe ¹¹⁵. Selon Eleanor Merry, la tâche qui lui avait été dévolue consistait surtout à servir d’intermédiaire (truchement) linguistique ¹¹⁶.

[150]

Il fait bien sûr suivre des demandes d’admission avec avis motivé à Dornach et transmet des questions concernant la fréquentation des mantras, mais renonce pour de nombreuses années à tenir lui-même des leçons de classe. Son activité pour la classe, exercée avec dévouement et une fidélité à son devoir des plus strictes se limite à l’organisation technique des réunions, l’arrangement des rendez-vous et le

112. -373- Dunlop à Comité directeur, 19/12/1927. Archiv Goeth. Annexe 22. Il convient de noter ici que le premier groupe de travail à étudier les enseignements de Rudolf Steiner en Angleterre fut fondé par Herbert James Heywood-Smith et sa femme en 1909, et se poursuivit à Londres pendant de nombreuses années en tant que « Groupe Zarathoustra ». Heywood-Smith faisait partie comme Harry Collison des premiers membres de la section allemande de la Société théosophique et était considéré, à l’instar de Collison, depuis la fondation de la Société Anthroposophique en 1913 comme le représentant de celle-ci en Angleterre. (Documentation biographique du pôle de recherche Kulturimpuls, Heidelberg/Dornach. In extenso Villeneuve 2004). Rudolf Steiner donna une leçon ésotérique, pour tous les membres qui avaient reçu de lui des méditations personnelles, le 16 avril 1922 dans la salle de branche de ce groupe, 47 Radcliffe Square, Londres SW (GA 266/3, p. 369).

113. -374- Les documents mentionnés dans ce chapitre utilisent tous le nom du père, Kaufmann. Notre exposé s’en tient pour cette raison à ce nom, bien que son titulaire ait opté pendant la Seconde Guerre Mondiale pour le nom de sa mère, Adams.

114. -375- R. Ziegler in Plato 2003.

115. -376- « But I do not think it right to relinquish the responsibilities which Dr. Steiner gave me in the matter of the First Class. » [« Mais je ne pense pas qu’il soit juste de renoncer aux responsabilités que Dr. Steiner m’a données en matière de Première classe. »] (À Collison, 06/10/1927. Archiv London)

116. -377- « ... parce qu’il a reçu du Dr. la tâche de traduire les mantras et ce faisant de se plonger énormément dedans... » Merry à IW, 06/10/1927. Archiv IW.

règlement extérieur (voie annexe 28), ainsi que la traduction. La responsabilité principale, à l'évidence, incombe en premier lieu à Harry Collison, qui, outre ses compétences concernant les affaires de l'université depuis le Congrès de Noël, exerce également la fonction de secrétaire-général de la société du pays. La fonction caractérise bien son positionnement intérieur à l'égard des tâches assumées, tel qu'il vient en parler dans le cadre d'un compte-rendu sur la Première classe publié dans le bulletin d'information anglais et fait ressortir à cette occasion le poids de sa compétence décisionnelle avec une certaine complaisance digne d'un maître d'école : « Frau Dr. Wegman gave on Sunday morning a lecture to the First Class. It is beginning to be realised that this is quite a special matter that must be dealt with in a special way. In admitting members there is a very great and eternal responsibility both on the person who admits the member and upon the person admitted. Very great earnestness is required, and it is far better to wait patiently the time appointed by one's karma than to rush in upon it. There is no question of members of the First Class being better Anthroposophists than those who are not members. It is a question of karmic responsibility. » [« Madame Dr. Wegman a donné dimanche matin une conférence à la Première classe. On commence à réaliser qu'il s'agit là d'une affaire tout à fait spéciale qui doit être traité d'une manière spéciale. Il y a dans le fait d'admettre des membres une très grande et éternelle responsabilité à la fois de la personne qui admet le membre et de la personne admise. Un très grand sérieux est requis et il vaut bien mieux attendre patiemment le moment fixé par son karma que se précipiter dessus. Il n'est pas question que les membres de la Première classe soient de meilleurs anthroposophes que ceux qui ne sont pas membres. C'est une question de responsabilité karmique ¹¹⁷. »

En août 1925, la mission confiée par Rudolf Steiner à Collison est concrétisée par Ita Wegman dans le sens qu'elle l'habilite à transmettre aussi les mantras de l'université dans le cadre de réunions de groupe ¹¹⁸. Collison la remercie pour la confiance qu'elle lui manifeste : « It is a great honour but a great responsibility. And I know you feel this too. But so long as my health lasts I hope to help. » [« C'est un grand honneur mais une grande responsabilité. Et je sais que vous ressentez cela aussi. Mais tant que ma santé durera, j'espère aider. »] Il propose cependant d'attendre jusqu'à sa prochaine visite en octobre pour commencer.

[151]

« I then can learn a little more about it, and can avoid mistakes. For instance, I should like to have a good talk over the esoteric side und alles klar machen

117. -378- Anthroposophical Movement. Weekly News, vol. II, n° 30, 26/07/1925, p. 245.

118. -379- La lettre en question n'a pas été retrouvée jusqu'à présent. Mais c'est probablement là-dessus que porte la remarque d'Ita Wegman in Nbl. du 16/08/1925 : « Ce qui permettrait le mieux la conduite de l'École serait que chacun reçoive à intervalles réguliers ce qui fait partie de ses instructions continues, de sorte que le nombre de participants ne serait pas trop grand pour chaque leçon, grâce à quoi le caractère intime des leçons pourrait rester préservé. [...] Cette façon de procéder est déjà une réussite pour l'Angleterre. . . » . Également in EZ III, p.62.

und klar haben. Aber mit Ihren Vorschlägen bin ich ganz und gar einverstanden, und danke Ihnen vielmals für Ihr freundliches Vertrauen. » [« Je pourrai alors en apprendre un peu plus à ce sujet et pourrai éviter des erreurs. Par exemple, j'aimerais avoir une bonne conversation sur le côté ésotérique, et tout rendre clair et tout posséder clairement. Mais je suis tout à fait d'accord avec vos propositions, et vous remercie beaucoup pour votre confiance ¹¹⁹. » Kaufmann pour sa part a déjà informé Wegman quelques jours plus tôt de la décision positive imminente de Collison et simplement fait remarquer à cette occasion que le rythme hebdomadaire proposé pour les leçons ne pourra sans doute pas être tenu. Il demande en outre instamment une liste complète des membres de la classe admis entre-temps ¹²⁰. Dans une autre lettre à Wegman, Collison confirme ensuite en décembre 1925 (la visite de Wegman avait été repoussée à la mi novembre), qu'il a commencé ses réunions de la classe. « We had our Meeting of the First Class this morning, and all seemed to go well, and as you wished. » [« Nous avons eu notre réunion de la Première classe ce matin et tout a paru aller bien et comme vous le souhaitiez ¹²¹. »]

On ignore encore jusqu'à présent si George Kaufmann avait déjà reçu du vivant de Rudolf Steiner les mantras de la Première classe qu'il voulait traduire, ou s'il ne les a reçus d'Ita Wegman qu'à ce moment-là. En tout cas, Collison s'adresse à lui à cet effet. « Frau Wegman has told me that you ought to give me all the 1st Class Meditations — twenty one. I shall be content with copies. » [« Madame Wegman m'a dit que vous deviez me donner toutes les méditations de la 1ère classe – vingt-et-une. Je me contenterai de copies. »] ¹²² À Dornach, Collison s'occupe peu de temps après du cachet de restitution apposé sur les cartes de membre et en usage depuis cette époque. Dans le protocole de la séance du comité directeur du 18 février 1926, il est dit : « Sur la suggestion de M. Collison, il est apposé à l'avenir par tampon au verso sur toutes les cartes de membre bleues et rouges le cachet suivant : 'Au décès du porteur de cette carte, la Société Anthroposophique Universelle en redevient propriétaire et prie de la lui restituer'. » ¹²³

Au début, la coopération consensuelle de Collison et Kaufmann dans les affaires de l'université et même de la Société anthroposophique semble se poursuivre sans problème.

[152]

119. -380- Collison à IW, 30/08/1925. Archiv IW. Phrases en allemand dans l'original.

120. -381- Kaufmann à IW, 24/08/1925. Archiv London. D'après une lettre du 16/09/1925, il y avait déjà alors en Angleterre 134 membres de la Première classe (NN à Collison. Archiv London).

121. -382- Collison à IW, 13/12 [1925]. Archiv IW.

122. -383- Collison à Kaufmann, 24/01/1926. Archiv London.

123. -384- Archiv Goeth.

En mars 1926, Kaufmann fait le compte-rendu des préparatifs conjoints pour la semaine de festival au cours de laquelle le nouveau Rudolf Steiner Hall doit être inauguré avec la participation du monde anthroposophique tout entier ¹²⁴. Mais les confrontations de Dornach de l'hiver 1925/1926 s'étendent maintenant à l'Angleterre. M. Wheeler, D.N. Dunlop et Kaufmann se plaignent auprès de Günther Wachsmuth de n'avoir toujours pas reçu d'information sur la visite de Ita Wegman prévue pour début novembre, et profitent de l'occasion pour récuser énergiquement les prétentions dirigistes démesurées de Collison. Celui-ci [disent-ils] aurait informé le comité directeur (anglais : Executive) de la société anglaise qu'il avait demandé à Dornach de lui conférer une compétence de direction sous la seule surveillance du comité directeur central, « an absolute control of the First Class in England subject to the Vorstand » [« un contrôle absolu de la Première classe en Angleterre, dépendant du Vorstand »]. Cette exigence était à rejeter : « ... we desire to place on record that we have no knowledge of such control being granted to Mr Collison by Dr Steiner, and, further, that such a contention does not accord with what we heard Dr Steiner say when he held the Class in England. » [« Nous désirons faire enregistrer que nous n'avons pas connaissance qu'un tel contrôle ait été accordé à Mr Collison par le Dr Steiner, et, de plus, qu'une telle allégation ne correspond pas à ce que nous avons entendu le Dr Steiner dire lorsqu'il a tenu la classe en Angleterre ¹²⁵. »]

Au même moment, Adolf Arenson à Stuttgart, profondément préoccupé par la situation du mouvement anthroposophique a envoyé sa « lettre circulaire » (voir Annexe 18), provoquant ainsi une tempête d'indignation chez les amis d'Ita Wegman. Collison se sent de ce fait conforté. Il a été critiqué, écrit-il à Arenson, parce qu'il n'aurait pas traité Mme le Dr Wegman et Zeylmans avec le respect qui convient à l'occasion de l'inauguration du Rudolf Steiner Hall. Il est précisément d'avis qu'une telle Maison aurait dû en fait être inaugurée par le président de la Société universelle, donc par Albert Steffen et par Marie Steiner. À titre de compromis, il a proposé qu'Ita Wegman poursuive ses leçons de classe en Angleterre expressément au nom du comité directeur de Dornach, donc pas sous sa propre responsabilité. Il décrit en détails à son ami de Stuttgart les controverses compliquées suscitées par ce problème, non sans dénoncer au passage le culte de la personnalité qu'il croit remarquer dans le cercle autour de Wegman, « the attitude of false personal sentimentality that is making a Sect of the Anthroposophical Movement. » [« l'attitude de fausse sentimentalité personnelle qui est en train de faire une secte du mouvement anthroposophique. »] De nombreuses personnes intéressées en Angleterre étudiaient déjà l'œuvre de Rudolf Steiner tout à fait indépendamment de la Société.

124. -385- Kaufmann à IW, 15/03/1926. Archiv IW.

125. -386- Wheeler, Dunlop et Kaufmann à Wachsmuth, 12/10/1926. Archiv IW.

[153]

Il était lui-même tenté de se retirer complètement, mais considère encore comme sa tâche de donner au mouvement une forme pour qu'elle ne devienne pas une secte hollandaise ou anglaise qui ne serait plus « internationale » que de nom ¹²⁶. Dans ces circonstances, Collison se sent engagé (obligé) vis-à-vis de la mission confiée par Rudolf Steiner ¹²⁷. Mais il aggrave alors considérablement les tensions existantes en mettant en avant avec insistance sa revendication de leadership. En août 1927, Dunlop avait encore tout à fait respecté la position de Collison. À l'encontre d'Eleanor Merry, il maintenait son opinion selon laquelle le comité directeur britannique (« Executive ») n'avait rien à voir avec les décisions concernant la Première classe. « Tout cela est entre les mains de Mr Collison seul – et de Mr Kaufmann en tant que gardien des Écritures mantriques. Mr Collison s'est toujours considéré comme <chef> ésotérique en Angleterre parce qu'il dit que le Dr Steiner l'a appelé ainsi ¹²⁸. »

Mais cette fois, Collison fait insérer dans la feuille d'informations de la société anglaise une note explosive : « First Class of the School of Spiritual Science. Mr. Collison finds it necessary to remind members that he is the leader of the first class and Esoteric School in England, and communications in regard to anything concerning this should be directed to him personally at 25 Hereford Square, London, S.W. 7. » [« Première classe de l'École de science spirituelle. Mr Collison juge nécessaire de rappeler aux membres qu'il est le chef de la Première classe et de l'École ésotérique en Angleterre, et que les communications concernant toute question à ce sujet doivent lui être adressées personnellement au 25 Hereford Square, Londres, S.W. 7. »] ¹²⁹ Ce n'est, pour l'autre côté, pas acceptable. Les droits de George Kaufmann doivent être respectés, et le groupe autour de Dunlop, eu égard à ses activités nécessaires et urgentes pour la diffusion de l'anthroposophie ne peut tolérer aucune instance de contrôle de mauvaise augure au dessus de lui. Un débat houleux s'engage au comité directeur (Executive) de la société anglaise. Collison déclare que cette instance, étant « exotérique », n'est pas compétente, demande le report du débat parce que la visite annoncée de Marie Steiner pourrait en être affectée, invoque le danger d'une scission de la société, sans succès. Dunlop and Kaufmann », schreibt er an Wachsmuth, « did not care, they welcomed it. » [« Dunlop et Kaufmann, écrit-il à Wachsmuth, n'en avaient cure, ils étaient ravis. »]

126. -387- Collison à Arenson, 07/11/1926. Archiv Nachl. Voir annexe 19.

127. -388- Kaufmann remarque plus tard à ce sujet que Collison avait prétendu « qu'il était purement et simplement, en vertu du Dr Steiner, le chef de la Première classe en Angleterre; qu'il l'avait déjà été, somme toute, avant que la Première classe fût fondée. [...] Le motif implicite était naturellement celui-ci; que sa position dans l'ancien ésotérisme garde évidemment sa validité aussi pour la nouvelle école. » (Kaufmann à IW, non daté (1934 ?). Archiv IW)

128. -389- Merry à IW, 21/08/1927. Archiv IW.

129. -390- 04/09/1927.

[154]

Encore une fois, il demande qu'on le soutienne à Dornach, invoquant la mission de Rudolf Steiner liée à lui personnellement, et non à sa fonction¹³⁰. En même temps, il se plaint confidentiellement à Marie Steiner sur un ton des plus tranchants des revendications de pouvoir de ses adversaires¹³¹. Eleanor Merry, qui, pour sa part, tient pendant ce temps Ita Wegman au courant, réagit tout d'abord avec une émotion semblable et se laisse entraîner à supposer que Collison dans son obstination « prépare tout pour donner à Mme Steiner l'occasion de faire un coup d'état* (* en français dans le texte; ndt) »¹³², mais se voit ensuite amenée, grâce à des expériences suprasensibles impressionnantes, à juger la situation avec plus de sérénité. La scission qui s'annonce est probablement inévitable et mènera plus tard à une unité plus vaste (« a larger unity »)¹³³.

Dunlop s'efforce encore de parvenir à une entente en s'entretenant en privé avec Collison, notamment pour éviter lors de la prochaine visite de Marie Steiner une esclandre qui nuirait à la conférence mondiale de Londres annoncée pour 1928¹³⁴. Même Ita Wegman conseille à ses amis de chercher une solution pacifique. Le mieux, écrit-elle à Merry, serait que soient nommées, en plus de Collison et Kaufmann, deux personnes de confiance supplémentaires pour la Première classe, ou aussi que l'Executive tout entier en assume la responsabilité¹³⁵. Un facteur aggravant de plus est qu'à Dornach, on craint que la « World Conference on Spiritual Science » prévue en Angleterre puisse affecter financièrement l'ouverture prochaine du Second Goetheanum¹³⁶.

[155]

Finalelement D. N. Dunlop, présentant une description soigneusement formulée de la situation, résume encore une fois les problèmes en suspens, et demande au comité directeur de Dornach de désigner deux autres personnes de confiance, à savoir Wheeler, en tant que trésorier en exercice, et lui-même en tant que

130. -391- Collison à Wachsmuth, 28/09/1927. Archiv Nachl.

131. -392- Collison à MSt, 28/09/1927. Archiv Nachl.

132. -393- Merry à IW, 30/09 [1927]. Archiv IW.

133. -394- Merry à IW, 06/10 [1927]. Archiv IW. Voir annexe 21.

134. -395- E. Kolisko à IW, 09/11/1927. Archiv IW. Dans cette lettre une description détaillée de la crise sévissant à ce moment-là.

135. -396- IW à Merry, 28/11/1927. Archiv IW.

136. -397- Wegman écrit sur ce point à Merry, qu'on veut maintenant « annoncer partout [...] que le Goetheanum pourra être ouvert à la Saint Michel, de manière à amener tout le monde à donner jusqu'à son dernier sou et à ne rien dépenser pour la Conférence mondiale, afin que tout puisse couler vers Dornach. » On ne peut par conséquent rien faire d'autre [écrit-elle] que « tenir bon et mettre à exécution sa propre initiative, sans trop demander si la Société Anthroposophique en est peu ou prou satisfaite [...] Vous voyez comme on conçoit tout de façon bornée; même les gens n'ont pas le droit d'y aller afin qu'ils n'aient pas le droit en effet d'élargir leur champ de vision, mais que tout, aussi étroitement que possible, puisse rester purement unilatéral. » (IW à Merry, 19/12/1927. Archiv IW.)

secrétaire-général¹³⁷. Mais il ne semble avoir trouvé aucune audience avec cette proposition¹³⁸. Le conflit continue donc à empirer.

Collison, qui voit sa position plus que jamais menacée, tente un recours auprès de Marie Steiner. « The only rocks upon which I can stand now are the First Class and the Publishing Company.... The First Class I must be able to give independently of the graces of Kaufmann. The Publishing rights must be reaffirmed in your name. » [« Les seules pierres sur lesquels je peux me tenir maintenant sont la Première classe et la maison d'édition [. . .] La Première classe, je dois être capable de la donner indépendamment des bonnes grâces de Kaufmann. Les droits de publication doivent être réaffirmés en votre nom¹³⁹. Dans une lettre non datée, qui date probablement de la même époque, il se fait encore plus clair : « Though I may be unable to continue for long as an Official in the Society —, I hope I may be able to control the First Class and the Publishing affairs. Miss Pethick and many others are anxious for me to have the original Text. Kaufmann keeps his notes, and this is illegal. The whole matter is inconsistent. » [« Bien que je puisse être dans l'incapacité de continuer encore longtemps en tant que responsable officiel de la Société –, j'espère que je pourrai être en mesure de contrôler la Première classe et les questions d'édition. Mlle Pethick et beaucoup d'autres sont impatientes de me voir disposer du texte original. Kaufmann garde ses notes, et c'est illégal. Toute cette affaire ne rime à rien. »]¹⁴⁰ Deux mois plus tard, il apprend par Dorothy Pethick, qui a pu éventuellement entreprendre des démarches à Dornach auprès de Marie Steiner, qu'il est invité à lire les textes de la classe à Dornach et à se faire des notes à partir de ces textes¹⁴¹. Ainsi Collison, conformément à l'espoir qu'il nourrissait depuis longtemps, se trouve privilégié par Marie Steiner en toute discrétion, sans que les autres membres du comité directeur de Dornach en soient informés, avant même Helga Geelmuyden et Anna Gunnarsson, d'une façon semblable à celle de Ludwig Polzer, qui déjà précédemment, grâce à une décision semblablement solitaire d'Ita Wegman, avait eu la permission de prendre des notes à partir des transcriptions de Lili Kolisko (voir ci-dessous chapitre 6.11). On peut supposer que Collison a pris à Dornach des notes bien détaillées. Lorsqu'il est interrogé peu de temps après par Ita Wegman, qui a pu devenir méfiante, sur sa façon de procéder lors des leçons de classe, il se réfère à ce qui était convenu par le passé lui permettant de parler de façon libre d'après les notes de Kaufmann, mais sans nommer celui-ci par son nom.

[156]

137. -398- Dunlop à comité directeur, 19/12/1927. Archiv Goeth. Voir annexe 22.

138. -399- « Mais cela n'a pas marché », écrit plus tard Merry à ce propos à Wegman (06/09 [1928]. Archiv IW).

139. -400- Collison à MSt, 03/07/1928. Archiv Nachl.

140. -401- Collison à MSt, non daté. Archiv Nachl.

141. -402- Collison à MSt, 04/09/1928. Archiv Nachl. Voir annexe 23.

Il a aussi [dit-il] si souvent entendu les premières leçons qu'il connaît des passages presque par cœur. Et discrètement, mais de façon très parlante, il ajoute concernant Marie Steiner : « There was no reference to any verbatim translation. She seemed satisfied. Your name was not mentioned. » [« Il n'a pas été question d'une traduction in extenso. Elle a paru satisfaite. Votre nom n'a pas été mentionné ¹⁴². »

En même temps, la polarisation des forces au sein de la Société anglaise atteint un nouveau stade. Dunlop démissionne de ses fonctions de secrétaire-général, c'est maintenant l'Executive à douze membres dans son ensemble qui assure la direction. Le groupe Zarathoustra autour de Heywood-Smith se détache de la Société anglaise et se rattache directement à Dornach. Collison forme une « Union Rudolf Steiner » (« Rudolf Steiner Fellowship »), avec un groupe A dont les membres sont également rattachés directement à Dornach, et un groupe B qui continue à faire partie de la Société anglaise. Ita Wegman, qui informe Albert Steffen de cette évolution, ajoute : « La leçon de classe [qu'elle a tenue] s'est bien passée. Mr Collison donnera de temps en temps une répétition en disant les mantrams et en donnant quelques paroles d'explications de son propre chef. Il m'a dit lui-même qu'il le faisait de cette façon ¹⁴³. »

L'Angleterre n'est ensuite touchée que marginalement par les confrontations touchant le privilège de lecture du comité directeur au cours des années 1930 ¹⁴⁴.

[157]

Plus décisif est sur place le fait que Collison dissout complètement son groupe Myrdhin faisant partie de la Société anglaise et le reconstitue ¹⁴⁵.

142. -403- Collison à MSt, 11/12/1928. Archiv Nachl.

143. -404- IW à Steffen, 18/12/1928. Archiv Goeth.

144. -405- À la demande insistante d'Ita Wegman, le comité directeur décida le 19 février 1930 de restreindre la lecture des textes de la classe aux membres du comité directeur de Dornach. Le premier projet de communiqué correspondant destiné à Ludwig Polzer et Harry Collison, probablement rédigé par Ita Wegman, stipulait : « Pour parvenir à une régulation uniforme de la tenue des leçons de classe et pour éviter des complications et des difficultés, nous aimerions beaucoup vous demander que la tenue des leçons de classe, c'est-à-dire la lecture des textes des leçons de classe, puisse rester réservé exclusivement aux membres du comité directeur, et que vous vous absteniez lors de l'étude des mantrams avec votre groupe de travail de lire les textes du Dr Steiner (à l'exception des textes des mantrams eux-mêmes). » Marie Steiner critique cette formulation et ajoute de sa main : « Si Monsieur Collison ne les lit pas et l'a dit expressément à Madame Wegman, alors c'est une insulte. Mais Polzer les lit. » (Comité directeur à Collison et Polzer. Projet du 20/02/1930. Archiv Goeth.) Dans la version définitive, il est donc dit : « ... de sorte que, bien que nous regrettions de ne pas pouvoir satisfaire à vos souhaits, votre étude des mantrams avec votre groupe de travail devrait aussi avoir lieu sans lecture des textes du Dr Steiner (à l'exception des textes des mantrams eux-mêmes) » (Comité directeur à Collison, 20/02/1930. Archiv Goeth. Voir aussi à ce sujet l'exposé de MSt in G.u.V., 25/04/1930, p. 96. Archiv Goeth.). Wegmann envoie une copie de cette lettre à Kaufmann et ajoute : « ... il semble [Collison] avoir fait une fois une demande au sujet des textes, du moins c'est ce que dit Madame Steiner. D'où a-t-il donc les textes ? Il en fait quand même la lecture ? (IW à Kaufmann, 21/02/1930. Archiv London.) Il n'est pas à exclure que cette supposition soit justifiée et que Collison ait déjà obtenu l'intégralité des textes entre temps.

145. -406- D'après un projet de lettre de Dunlop aux membres du groupe Myrdhin, Collison fit part de cette séparation à l'Executive Council le 18 mars 1930 (non daté. Archiv London.) Voir aussi Protocole Comité directeur Dornach, 15/04 [1930]. Archiv Goeth.

Sur ce, D. N. Dunlop, réélu entre temps secrétaire-général, et ses amis refusent d'insérer les annonces de ses leçons de classe dans la feuille d'informations de la Société anglaise¹⁴⁶ et convient les membres du groupe Myrdhin à faire savoir s'ils veulent à nouveau se rattacher ou non à la Société du pays¹⁴⁷. On présume que des leçons de classe séparées ont alors eu lieu en Angleterre à compter de juin 1930 : celles de Collison dans le cercle du groupe Myrdhin, éventuellement en coopération avec le cercle autour de Heywood-Smith¹⁴⁸, et celles d'Ita Wegman assistée de George Kaufmann. Collison se plaint que Kaufmann refuse tout contact avec lui et demande à Marie Steiner d'admettre une candidate à la classe, laquelle a [dit-il] été refusée par Ita Wegman à cause de leurs différends avec « Kaufmann and Company » : un signe que la décision prise en son temps par le comité directeur de Dornach d'admettre en commun de nouveaux membres n'a maintenant plus aucune réalité¹⁴⁹.

Caractéristiques de cette situation tendue et des manœuvres discrètes par lesquelles les deux côtés essaient de conforter leur position, se trouvent être aussi les conseils d'Ita Wegman à Kaufmann, lequel reste indécis, ne sachant pas s'il doit remettre à Collison à la demande de ce dernier¹⁵⁰ les adresses des membres de la classe nouvellement admis.

[158]

Elle est d'avis que l'on doit simplement laisser cette demande sans réponse et considérer comme allant de soi que c'est l'Executive, et par conséquent Dunlop et Kaufmann, qui porte la responsabilité du bon développement de la Première classe. Il en irait naturellement autrement si Collison était plus nettement soutenu depuis Dornach, à savoir par Marie Steiner et Albert Steffen. « Alors c'est pour moi le moment de ne pas participer à cela et de dire alors très énergiquement que pour ma part, je ne peux pas lui donner ma confiance, et que je la donne à quelqu'un d'autre qui même, en même temps que C. donne par exemple des lectures tirées du texte, devrait aussi lire les textes. » Elle voudrait cependant éviter cela aussi longtemps que possible. « Je ne sais pas », ajoute-t-elle, si je suis assez claire là-dessus, car on doit être très exact avec cette classe, mais en même temps pas trop fixiste non plus¹⁵¹. »

146. -407- Elsie Hamilton à Executive, 26/05/1930 ; Executive à Hamilton, 18/05/1930 ; Dunlop à Hamilton, 01/06/1930. Archiv London.

147. -408- Projet Dunlop, non daté, sans doute juin 1930. Archiv London.

148. -409- Déjà en avril 1930, Dorothy Osmond écrit à George Kaufmann : « I hear that Heywood Smith is giving lectures or classes at the new book-shop opened by Collison people in Westminster. » [« J'entends dire que Heywood-Smith donne des conférences ou des classes dans la nouvelle librairie ouverte par les gens de Collison à Westminster. »] Archiv London.

149. -410- Collison à MSt, 05/06/1930. Archiv Nachl.

150. -411- Collison à Kaufmann, 28/05/1930. Archiv London.

151. -412- IW à Kaufmann, 21/06/1930. Archiv IW.

En octobre 1930, Collison, encore une fois à la recherche de soutiens, s'adresse à Marie Steiner en lui demandant de bien vouloir établir les cartes de membre nécessaires pour des candidats qui participent à ses leçons de classe mais n'ont pas voulu être admis par Ita Wegman. « I can vouch personally for all these members, but they do not care to ask Frau Wegman, and therefore are precluded from this First Class if you do not give them a card. It becomes very awkward for me, as I still continue to read and explain the Mantrams, and they do not understand why they should be excluded from the privilege of hearing them. » [« Je peux me porter garant pour tous ces membres, mais ils ne veulent pas demander à Madame Wegman et sont par conséquent exclus de cette Première classe si vous ne leur donnez pas une carte. Cela devient très pénible pour moi puisque je continue encore à lire et expliquer les mantrams et qu'ils ne comprennent pas pourquoi ils devraient être exclus du privilège de les entendre. »]¹⁵² Un dernier témoignage de la situation désolante dans laquelle se trouve Collison vers la fin de l'année est un télégramme à Marie Steiner du 8 novembre 1930 : « Dunlop Claims control first class please remind Steffen leadership given me personally by doktor Steiner not necessarily connected with secretary general many members object to new society different from the one founded by doktor Steiner and are leaving it. » [« Dunlop revendique contrôle Première classe s'il vous plaît rappelez Steffen direction donnée à moi personnellement par docteur Steiner pas nécessairement liée à secrétaire général nombreux membres s'opposent à nouvelle société différente de celle fondée par docteur Steiner et la quittent. »]¹⁵³

Au cours des années suivantes, les fronts se durcissent aussi de plus en plus à Dornach, ce qui rend toujours plus difficile le dépassement des antagonismes en Angleterre : « Ici règne le véritable catholicisme, plus personne n'est libre. Aux dernières nouvelles, ils veulent faire breveter le nom Anthroposophie et Rudolf Steiner. »¹⁵⁴

[159]

En avril 1933, Ita Wegman se plaint dans une lettre à Kaufmann que le rapport de Collison sur l'Angleterre paru dans « Das Goetheanum » donne l'impression complètement erronée qu'il continue à jouer là-bas, comme par le passé, un rôle de dirigeant¹⁵⁵. Quelques mois plus tard, elle s'exprime sur un ton des plus acerbes sur la feuille d'informations éditée par Collison : « Je vois dans les New[s] Sheets qui sont dirigées d'ici, un acte extrêmement hostile à l'encontre de la société anthroposophique légitime de Grande Bretagne. On annonce tous les événements, même ceux de Londres, mais uniquement ceux indiqués par Collison, de sorte qu'il

152. -413- Collison à MSt, 21/10/1930. Archiv Nachl.

153. -414- Archiv Nachl.

154. -415- IW à Kaufmann, 24/11/1932. Archiv London.

155. -416- IW à Kaufmann, 29/04/1933. Archiv London.

en résulte une image extrêmement fautive de la situation. C[ollison] a bien du culot d'annoncer des leçons de classe pour le dimanche. Je ne peux dire qu'une chose, c'est que nous devons surveiller de très près cette question et nous défendre là énergiquement. »¹⁵⁶ Début 1934, elle insiste, à Dornach, où elle y avait renoncé un temps au nom d'une paix si désirée, pour donner à nouveau des leçons de classe¹⁵⁷. Wachsmuth prépare alors une lettre de réponse diplomatique, dans laquelle la fiction encore maintenue jusque là d'une direction conjointe de la classe par le comité directeur remontant à la fondation [de la Société Anthroposophique] est définitivement abandonnée : « Du fait que dans vos lettres à Madame Steiner et à Monsieur Steffen, vous avez déclaré pour votre part que leur opinion concernant la tenue des leçons de classe ne constituait pas une référence normative, les soussignés ne sont pas en mesure de se prononcer sur votre lettre du 14 janvier, et ne peuvent plus assumer de responsabilité en ce qui concerne votre façon de gérer la classe. »¹⁵⁸ Quelques jours plus tard, D. N. Dunlop refuse de communiquer à Dornach les adresses des membres de la classe en Grande Bretagne, comme c'était l'usage auparavant : il faut d'abord [dit-il] que soit rétablie la confiance perdue¹⁵⁹. Wachsmuth commente la démarche avec indignation¹⁶⁰.

[160]

Pendant ce temps, une « déclaration de volonté » est préparée par les amis d'Ita Wegman pour l'assemblée générale de la Société Anthroposophique Universelle qui a lieu à la fin du mois de mars, qui aggrave encore le conflit¹⁶¹. Au cours de l'été, après des réunions préparatoires des membres en Angleterre et en Hollande, se constituent les « Groupes anthroposophiques libres unis » [Vereinigte Freie Anthroposophische Gruppen], ayant leurs propres cartes de membres¹⁶². Le conflit arrive à son point culminant : celui de la funeste assemblée générale d'avril 1935, au cours de laquelle les membres affiliés à Wegman et Vreede sont exclus de la Société Anthroposophique.

En juillet 1935, Collison (« confidentiellement ») fait protéger juridiquement le nom « Rudolf Steiner »¹⁶³. Bien au-delà de la fin de la Seconde guerre mondiale, les deux courants anthroposophiques qui se sont formés autour de Marie Steiner (et, jusqu'au conflit de succession des années 1940, aussi autour de Steffen et

156. -417- IW à Kaufmann, 14/10/1933. Archiv IW.

157. -418- IW à Steffen, 14/01/1934. Archiv Goeth.

158. -419- Projet de Wachsmuth, visé par MSt avec la mention « d'accord » . Annotation sur la copie : « est partie le 19 janvier 1934 » . Archiv Goeth.

159. -420- Dunlop à Steffen, MSt et Wachsmuth, 24/01/1934. Archiv Goeth.

160. -421- Wachsmuth à MSt et Steffen, 05/02/1934. Archiv Goeth.

161. -422- E. Kolisko, D. N. Dunlop et W. Zeylmans van Emmichoven à Steffen, 23/03/1934. Archiv Goeth.

162. -423- Lettre ouverte J. v. Grone et E. Kolisko, 18/06/1934. Dunlop, Kaufmann, Zeylmans, de Haan, v. Grone, Kolisko, Vreede à Steffen, 04/07/1934. Archiv Goeth.

163. -424- Wachsmuth à Steffen et MSt, 17/07/1935. Archiv Goeth. D'après une note de Wachsmuth, cela s'est fait par le biais de l'enregistrement officiel d'une « Rudolf Steiner Association Ltd. » Archiv Goeth.

Wachsmuth) d'une part et autour d'Ita Wegman d'autre part travaillent désormais séparément l'un de l'autre. Harry Collison sombre de plus en plus dans un tragique isolement. Une bonne année avant sa mort, il envoie à Marie Steiner, à qui il est resté indéfectiblement fidèle même dans le conflit de succession qui commence, un résumé amer des efforts de ses dernières années. Il rapporte que quelques mois avant la Seconde Guerre mondiale, donc déjà en 1939, Cecil Harwood lui avait rendu visite pour parler avec lui de ses adversaires à « Park Road », le « quartier général » des amis de Wegman. Si ceux-ci souhaitent une réunification, avait-il répondu à sa question, il faut qu'ils aillent à Dornach et en discutent là-bas¹⁶⁴. Lui-même ne trouvait plus le moyen de sortir de l'impasse de sa vie.

Il reste encore à décrire comment l'activité du deuxième « homme de confiance » de l'université en Angleterre, George Kaufmann, a continué à évoluer après la discorde survenue avec son partenaire Collison. Comme nous l'avons déjà rapporté, Kaufmann s'est tout d'abord limité pendant de nombreuses années à des activités d'organisation, à la recommandation des candidats et surtout à son activité de traducteur.

[161]

Il en est venu ainsi, à partir de 1925 et jusqu'à la mort de celle-ci en 1943, à une collaboration étroite avec Ita Wegman, qui a lu régulièrement des leçons de classe à Londres et dans d'autres endroits en Angleterre et en Écosse jusque tard dans les années 1930. Kaufmann a traduit à cette occasion librement en anglais les textes lus par Ita Wegman, probablement d'une façon similaire – sommairement en trois grandes sections – à la façon dont il avait traduit habituellement des conférences de Rudolf Steiner. Il n'a pas eu tout de suite accès pour s'y préparer aux transcriptions intégrales, mais seulement l'autorisation (en juillet 1927) de traduire petit à petit les mantras requis à chaque lecture¹⁶⁵. Encore plus d'un an après, il demande à Wegman de lui lire une leçon la veille¹⁶⁶. Il est donc peu vraisemblable que lui et Mme Wedgewood, comme Collison le prétend, aient disposé des transcriptions intégrales (« the full version ») dès la fin de l'année 1927¹⁶⁷. Même dix ans plus tard, il ne possédait une traduction écrite que de la première leçon, qu'il avait réalisée en vue de sa lecture à la demande de Wegman

164. -425- Collison à MSt, 25/04/1944. Archiv Nachl. Voir annexe 37.

165. -426- « Mr Collison semble prévoir que d'autres leçons de classe seront aussi tenues à Dornach pendant la session anglaise du mois d'août, car il m'a montré récemment une lettre dans laquelle Dr Wachsmuth (suite à une question de sa part) a répondu positivement que Monsieur Steffen avait répondu que j'avais la permission de traduire quelques méditations supplémentaires. » Mais comme, écrit-il à Wegman, il n'a pas entendu lui-même les leçons et ne peut pas traduire les mantras seuls comme ça sans plus d'éléments, il lui demande « d'apporter les prochaines leçons de classe en Angleterre (peut-être la douzième et la treizième, en plus de la onzième), afin que je puisse faire les traductions avec votre aide comme dans les cas précédents. » (Kaufmann à IW, 11/07/1927. Archiv IW.

166. -427- Kaufmann à IW, 04/12/1928. Archiv London.

167. -428- Collison à MSt, 14/11/1927. Archiv Nachl.

« il y a de nombreuses années » , et dont elle ne fit ensuite aucun usage¹⁶⁸. La prise de position déterminée de Wegman en faveur du privilège de lecture du comité directeur au printemps 1930 rend aussi improbable qu'elle ait déjà remis l'intégralité des textes à Kaufmann à cette époque.

Kaufmann n'a cessé d'échanger alors des lettres avec Ita Wegman sur la situation en Angleterre et son travail de séminaire avec des étudiants en mathématiques et en médecine concernant entre autres des idées et des exercices sur la géométrie projective et le modelage organique¹⁶⁹. Il organise inlassablement les leçons de classe de Wegman en Angleterre, auxquels il invite seul, sans Collison, au plus tard à partir de février 1933¹⁷⁰.

[162]

Résumant la situation de son travail anthroposophique étendu en Angleterre, il écrit à Wegman en 1932 : « Quand je suis ici, je suis toujours invité à me rendre dans les différentes branches, mais je suis toujours à nouveau obligé de me demander comment on rend ce travail fructueux. Ces derniers temps justement, je ressens le besoin de renforcer davantage la vie *intérieure* parmi les amis. Il faudrait que la vie dans les branches puisse être durant les premières années pour ceux qui prennent la chose au sérieux une préparation constante à devenir membre de l'école de Michaël. Si on ne donne pas cela, on éprouve toujours à nouveau le même phénomène triste : à l'enthousiasme chaleureux des débuts succède la déception, le découragement, le désarroi. L'anthroposophie est trop grande pour les gens s'ils ne peuvent pas ressentir la présence réelle de l'école. Or, dans son état actuel, la Société est déboussolée. Comment pallier le fait que les impulsions du Congrès de Noël n'ont pas pu faire sentir leur effet centralement au Goetheanum ? C'est la question centrale. C'est une question de vie ou de mort pour l'existence actuelle de notre Société anglaise. »¹⁷¹

Après l'exclusion du groupe anglais et du groupe néerlandais, les amis se rencontrent à Clent en août 1935 pour une réflexion commune sur les exigences qui résultent de la nouvelle situation : Ita Wegman, Elisabeth Vreede, Maria Röschl, Willem Zeylmans van Emmichoven, Eugen Kolisko, Jürgen von Grone, Herbert Hahn, Fried Geuter, Michael Wilson et George Kaufmann. Ils décident qu'Ita Wegman doit poursuivre son activité de lecture habituelle dans les centres anthroposophiques de Hollande et d'Angleterre (en Allemagne, ce n'est déjà plus possible), et qu'en outre, Vreede en Angleterre ainsi que Vreede, Zeylmans et Hahn en Hollande doivent diriger des réunions des membres de la classe lors desquelles les mantras seront transmis et où des explications sur ces mantras seront données dans leurs propres

168. -429- Kaufmann à IW, 04/02/1937. Archiv IW.

169. -430- Kaufmann à IW, 19/10/1932 et 01/02/1933. Archiv London.

170. -431- Archiv London.

171. -432- Kaufmann à IW, 19/10/1932. Archiv London.

mots¹⁷². Au lieu des cartes de membre de couleur bleue, on délivrera à l'avenir des certificats provisoires¹⁷³.

[163]

Fin octobre, après un différent avec Lili Kolisko, qui avait soulevé des objections¹⁷⁴, Ita Wegman a opté pour continuer à accepter les cartes bleues et n'établir des cartes provisoires que pour de nouveaux membres. C'est également ainsi que l'on va procéder en Hollande¹⁷⁵. Elle laisse de cette façon ouverte la possibilité d'une réunification avec le centre d'origine à Dornach, sans abandonner la mission de co-direction de l'école reçue de Rudolf Steiner. Vreede commence en Angleterre avec une série de cinq leçons à partir du 13 octobre 1935¹⁷⁶. Ce n'est que maintenant que Kaufmann, à l'instigation d'Ita Wegman, se met à tenir lui-même des leçons de classe, d'abord avec de petits groupes à Leeds et à partir de mai 1936 aussi à Manchester¹⁷⁷. Lorsque Wegman doit ensuite décommander deux lectures prévues pour le 6 et le 7 février 1937, elle demande à Kaufman d'assumer cette tâche à sa place. Celui-ci y consent volontiers. « Nous devons juste décider comment je présente la classe en anglais. Lire directement en anglais à partir du texte allemand ne va pas bien. Il faudrait donc soit que je lise complètement le texte au préalable et en prenne des notes que je présente ensuite librement (tout comme je le fais aussi pendant que vous lisez la classe), soit que je fasse auparavant une traduction écrite que je lis ensuite. »¹⁷⁸ Wegman répond qu'il faut qu'il traduise et lise la traduction¹⁷⁹. Dans le même temps, elle laisse entendre qu'elle envisage de se faire remplacer par lui « ... le moment venait tout de même où elle ne serait plus aussi forte et où les choses devraient être réorganisées. »¹⁸⁰ Kaufmann en rend compte aussi à Vreede : « Dr Wegman m'a ensuite donné les textes et j'ai dû travailler 2 à 3 nuits pour les traduire encore à temps. Les deux leçons se sont bien passées, il régnait – comme aussi le week-end précédent – une ambiance sérieuse et solennelle, et alors Dr Wegman m'a fait venir chez elle quelques jours plus tard et m'a dit que je devais continuer à faire les choses de cette façon ; c'était venu ainsi grâce au destin et elle y ressentait comme une certaine direction. » Il avait accepté cela

172. -433- À partir de juillet 1937, des leçons de classe sont tenues toutes les trois semaines, alternativement à La Haye et à Zeist (données communiquées par Joop van Dam).

173. -434- Kaufmann à Wheeler, 26/08/1935. Archiv London. Voir annexe 32. Une allocution d'Ita Wegman à des membres anglais de la classe sur la reprise du travail ésotérique après l'exclusion a été également conservée. Archiv London. Voir annexe 33.

174. -435- Vreede à Zeylmans, de Haan et Kaufmann, 07/09/1935. Archiv London. Kaufmann à Vreede, 18/09/1935. Archiv Goeth.

175. -436- IW à Kaufmann, 30/10/1935. Archiv London.

176. -437- Invitation par Wheeler et Kaufmann, 09/10/1935. Archiv Goeth.

177. -438- Kaufmann à IW, 09/05/1936. Archiv IW.

178. -439- Kaufmann à IW, 04/02/1937. Archiv IW.

179. -440- Février 1937. Archiv London.

180. -441- Kaufmann à Vreede, 13/02/1937. Archiv Goeth.

et avait ensuite parlé d'une façon générale de la poursuite des leçons de classe en Angleterre.

[164]

« Je lui ai dit », écrit-il encore à Vreede, « que vous considérez la tenue des leçons de classe avec des explications individuelles et comparatives – mis à part la lecture des textes proprement dits – comme juste, à bien des égards complémentaire, et surtout, éveillant la conscience; mais que la connaissance des textes eux-mêmes vous manquait beaucoup, et que je vous ai aidée le mieux possible avec mes notes de traduction. [...] À la suite de quoi elle a dit qu'il allait de soi que vous devriez avoir accès aux textes pour vous préparer. » – « J'ai vu », remarque Kaufmann à ce sujet, « qu'elle a toujours des résistances contre la lecture des textes en allemand par d'autres qu'elle-même. » Wegman [dit-il] lui a alors prêté les deuxième, troisième et quatrième leçons pour les traduire; il lui avait déjà rendu la dix-neuvième et la première leçon. « Ce qui a surtout été une bonne chose, c'est que Dr Wegman en soit venue d'elle-même à ces dispositions; elle semble depuis lors en être heureuse et je le ressens comme si c'était pour elle une certaine libération. »

Pour conclure, Kaufmann consigne pour Vreede les nouvelles règles : Elle tiendra des leçons de classe avec ses commentaires à elle lors de ses visites régulières à Londres; lui-même dans l'intervalle, à peu près toutes les quatre semaines, lira à chaque fois deux leçons – un samedi et un dimanche – en anglais¹⁸¹. D'ici à l'été, Kaufmann a ensuite traduit et lu en séance, comme il l'écrit à Wegman, les neuf premières leçons. De ce fait, sa coopération lors des leçons de classe d'Ita Wegman prend aussi une autre tournure. « ... je crois que si vous lisez maintenant [en allemand] des leçons de classe que j'ai déjà traduites et mises par écrit, ce sera bien si nous le faisons comme toujours en environ trois paragraphes mais pour ma part en lisant le texte [anglais] lors de la traduction, au lieu de traduire librement comme jusqu'à présent. »¹⁸² À partir d'octobre 1937, Kaufmann lit alors aussi régulièrement à Bristol¹⁸³, à partir de février 1938 à Clent. À partir de mars 1938, il commence un nouveau cycle à Londres¹⁸⁴.

George Adams-Kaufmann continua encore à exercer son activité de lecture pour Ita Wegman. Ce n'est qu'après la mort de celle-ci qu'il se sent lui-même pleinement responsable de la Première classe en Angleterre¹⁸⁵.

[165]

181. -442- Kaufmann à Vreede, 13/02/1937. Archiv Goeth.

182. -443- Kaufmann à IW, 01/08/1937. Archiv IW.

183. -444- Kaufmann à IW, 20/10/1937. Archiv London.

184. -445- Kaufmann à IW, 23/02/1938. Archiv IW.

185. -446- Adams à Karl König, 14/07/1955. Archiv Goeth. Original chez Friedwart Bock, Camphill.

6.10 Willem Zeylmans van Emmichoven

C'est en novembre 1923 que Willem Zeylmans van Emmichoven (1893-1961), qui n'avait pas encore trente ans, est devenu, selon le vœu de Rudolf Steiner, le secrétaire général de la Société Anthroposophique en Hollande nouvellement fondée. Il assista au Congrès de Noël 1923-1924 et fut chargé par Rudolf Steiner au début de l'année 1925 de la tenue des leçons de classe dans son pays¹⁸⁶. C'était l'un des médecins les plus éminents du mouvement anthroposophique et il fut admis en tant que tel dans le cercle ésotérique de la section médicale au Goetheanum¹⁸⁷. Profondément ému par les contenus des conférences de Rudolf Steiner sur le karma¹⁸⁸, il ressent comme une mission karmique particulière non seulement son activité médicale, mais aussi la représentation de l'anthroposophie vis-à-vis du monde culturel dans son ensemble. C'est ainsi que la relance énergétique de l'idée de la « Weltschulverein » [Association scolaire mondiale], dont Rudolf Steiner avait réclamé en vain la fondation de son vivant, devient pour lui une « campagne » qu'il planifie stratégiquement¹⁸⁹. Plus tard, il organise avec un succès retentissant, de concert avec Hans Grelinger, le « Camp de Stakenberg », une première grande rencontre internationale de la jeunesse sur le thème de l'anthroposophie¹⁹⁰. Son engagement simultané dans la mission confiée par Rudolf Steiner d'assumer la responsabilité du travail de la Première Classe aux Pays-Bas correspond de façon exemplaire au principe de l'Université Libre de Science de l'Esprit de lier une action publique énergétique avec l'ésotérisme.

Zeylmans semble avoir tout d'abord hésité à tenir les leçons de classe. Il commence certes à le faire beaucoup plus tôt qu'on ne le supposait jusqu'à présent, mais sans doute pas encore du vivant de Rudolf Steiner.

[166]

En octobre 1924, il commence par demander à Elisabeth Vreede si le Dr Steiner considérerait comme souhaitable que quelqu'un, par exemple elle-même, puisse se rendre régulièrement en Hollande pour quelques jours, par exemple tous les trois

186. -447- « Reeds in 1925 had Rudolf Steiner mij vanaf zijn ziekbed toestemming gegeven klassebijekomsten te houden. » [« Dès 1925, Rudolf Steiner m'avait donné depuis son lit de malade la permission de tenir des réunions de classe. »] In : Mededeelingen van de Anthroposophische Vereeniging in Nederland [Communications de la Société Anthroposophique aux Pays-Bas] N° 15, Novembre 1946, p. 53.

187. -448- Van Dam in Plato 2003 ; E. Zeylmans van Emmichoven 1979.

188. -449- Symptomatiquement, ses lettres à Grete Bockholt, 07/10/1924, et à IW, 01/09/1925 et 19/01/1926. Archiv IW.

189. -450- « De W.S.V. zal zijn geestelijk centrum in Dornach hebben, zijn propaganda centrum in den Haag en zijn paedagogisch centrum in Stuttgart » [« Le W.S.V. aura son centre spirituel à Dornach, son centre de propagande à La Haye et son centre pédagogique à Stuttgart. »] (à IW, 24/01/1926, Archiv IW). « Duitsland zal wel spoedig toetreden en dan kann de groote veldtocht beginnen » [« L'Allemagne va bientôt se joindre à nous et la grande campagne pourra alors commencer. »] (à IW, 10/01/1926, Archiv IW).

190. -451- Haid 2001.

mois, et y tenir des leçons de classe, comme Mme Kolisko à Stuttgart (donc en train d'organiser ces lectures [cf. chap. 6.1, p. 119 ; ndt])¹⁹¹. On peut supposer que Rudolf Steiner, comme lors de toutes les autres demandes de ce genre, a réagi négativement. Ce n'est qu'à l'automne 1925 que Zeylmans, à l'instigation d'Ita Wegman, devient lui-même actif dans le champ du travail ésotérique. Il écrit à Wegman qu'il veut commencer le 13 septembre et demande encore quelques instructions plus détaillées sur la forme des leçons prévues. Il les désigne ici d'une appellation remarquable : « heures de méditation » (« Meditatie uren »).¹⁹²

Le 9 septembre, Ita Wegman répond aux questions posées par Zeylmans et lui écrit : « En ce qui concerne les mantrams de la classe, je suis d'avis que vous récitez les mantrams comme une méditation prononcée à haute voix. Après cette récitation des mantrams, vous faites en conclusion le signe de Michaël avec les paroles qui en font partie : E D N, I C M, P S S R. Vous terminez ensuite par les paroles : 'Nous terminons par le signe de Michaël' et vous donnez le signe de Michaël. Et après que ceci est dit et que le signe est fait, vous traduisez les paroles comme indiqué : J'aime le Père [...] puis vous faites encore une fois le signe avec les paroles en latin. – Je ne voudrais pas qu'on fasse beaucoup de commentaires ou qu'on en parle à ce sujet parce que mon intention est d'en faire le début d'un culte. Donc : dire les mantrams, réciter, faire le signe de Michaël. Et c'est tout.

Si cela pose problème, parce que tous les membres sont réunis et que l'acte dure si peu de temps, on peut après une pause, soit lire quelque chose du Dr., soit exposer soi-même quelque chose. Ce serait mieux que l'on continue à lire ou à parler au sujet de Michaël. Il est important pour moi que les explications qui doivent être données pour toutes ces choses ésotériques passent par moi à partir de ce que le Dr Steiner a donné. Je crois qu'il résultera beaucoup de profit de ces dispositions et espère beaucoup de votre bon état d'esprit, de votre coopération et de votre soutien. »¹⁹³

[167]

Il nous faut laisser ouverte la question de savoir si et dans quelle mesure Wegman, avec ces instructions détaillées, se réfère éventuellement à des entretiens avec Rudolf Steiner sur ce sujet, entretiens que celui-ci a pu avoir avec elle à l'occasion des différentes missions confiées par lui pour la transmission des mantras. Il est en tout cas remarquable qu'elle fasse observer qu'il est important pour elle « que les explications qui doivent être données pour toutes ces choses ésotériques passent par moi » – même si c'est « à partir de ce que le Dr Steiner a donné ». Dans ce message à un ami familial, il n'est pas question du « comité directeur ésotérique »,

191. -452- Zeylmans à Vreede, 09/10/1924. Archiv Goeth.

192. -453- Zeylmans à IW, 01/09/1925. Archiv IW. La même expression apparaît dans l'invitation aux membres, qu'il expédie le lendemain (voir annexe 36).

193. -454- IW à Zeylmans, 09/09/1925. Archiv IW.

l'organe de direction responsable dont elle se réclame volontiers à d'autres moments. Il paraît également remarquable qu'elle songe à faire de l' « acte » caractérisé dans cette lettre le « début d'un culte » .

Zeylmans donc très vraisemblablement, à côté des lectures ayant lieu occasionnellement et données par Ita Wegman, a tenu en Hollande des réunions régulières de membres de la classe à compter de l'automne 1925, au cours desquelles – après des paroles d'introduction à son initiative – on a exclusivement fait entendre les mantras, renforcés par des « signes » et des « sceaux » : « des heures de méditation au cours desquelles les méditations de la classe ont été écoutées et vécues ensemble » . En décembre 1927, il rapporte à Wegman qu'une « véritable école » (« een werkelyke school ») a pu progressivement se former » .¹⁹⁴

Après la scission de la Société Anthroposophique en 1935, Zeylmans invite les membres de la classe qui se sont rattachés à Ita Wegman et Elisabeth Vreede à des leçons de classe en tant que « réunions d'étude »¹⁹⁵. En 1936, il reçoit – avant même George Kaufmann en Angleterre – l'intégrale des transcriptions textuelles¹⁹⁶. Il en produit de brefs résumés [condensés ; ndt] en néerlandais qu'il utilise comme base pour ses leçons de classe tenues encore librement et qu'il transmet aussi par la suite à d'autres responsables de la classe¹⁹⁷. Ce n'est que plus tard qu'à la demande des participants, il passe à la lecture des textes.

[168]

Immédiatement avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, Zeylmans organisa avec des « Amis de l'étranger » une session d'une semaine à Rotterdam, où il tint à la fin de la manifestation la neuvième leçon de classe¹⁹⁸. Ce n'est qu'après la guerre qu'il chargea d'autres personnalités de lire des leçons de classe aux Pays-Bas : Bernard Lievegoed, Pieter de Haan, Rein van Mansvelt, Max Stibbe, Henri van Goudoever, plus tard aussi Daan van Bemmelen¹⁹⁹.

194. -455- Zeylmans à IW, 15/12/1927. Archiv IW.

195. -456- Lettre circulaire aux membres de la « Anthroposophische Vereeniging in Nederland » , 15/05/1936. Archiv Goeth.

196. -457- J. van Dam à J. Kiersch, 19/12/2002. Kaufmann en 1937 fait référence au fait que les textes se trouvent également chez Zeylmans en Hollande (Kaufmann à IW, 17/08/1937. Archiv IW.)

197. -458- J. van Dam à J. Kiersch, 19/12/2002. H. p. Manen 2002 (voir annexe 35). Un exemplaire de ces résumés [condensés ; ndt] se trouve sous la garde de Paul Mackay, Dornach.

198. -459- Invitation de la « Anthroposophische Vereeniging in Nederland » , Groep Rotterdam, Juillet 1939. Archiv Goeth.

199. -460- J. van Dam à J. Kiersch, 19/12/2002.

6.11 Ludwig Graf Polzer-Hoditz

Ludwig Polzer (1869-1945) fut durant de nombreuses années un des rares amis personnels de Rudolf Steiner. Ce n'est qu'après le milieu de sa vie qu'il eut connaissance de l'anthroposophie ; il entra à l'école ésotérique en 1912, vécut la pose de la pierre de fondation du premier Goetheanum, assista souvent à des conférences de Rudolf Steiner et fréquenta assidument le Goetheanum. Il s'y trouvait même la nuit de l'incendie²⁰⁰. C'est lors d'un entretien le 24 septembre 1924 que Rudolf Steiner l'habilita à transmettre les mantras de la classe aux membres de l'université à Vienne et à tenir des réunions à cette fin²⁰¹. Il tint sa première leçon de classe à Vienne le jour de la St Michel qui suivit²⁰², et continua à le faire à cet endroit durant de nombreuses années. Lors d'un autre entretien avec Rudolf Steiner, le 11 novembre, il reçut également l'autorisation d'étendre cette activité de transmetteur à Prague.

Il note à ce sujet dans son journal : « Arrivé aujourd'hui à Dornach. Comme il [Rudolf Steiner] avait appris que j'étais à D[ornach], il me fit appeler. Son atelier avait été converti en chambre de malade. Il était assis pour la première fois dans un fauteuil. Nous avons parlé de mon père. Puis de l'affaire de l'école Michael et du cercle ésotérique.

[169]

À ma question de savoir comment je devais tenir la classe à Vienne et à Prague, il a répondu affectueusement et avec insistance : 'Faites-le comme vous voulez'. »²⁰³

Une version plus détaillée de cet entretien se trouve dans un compte-rendu d'Ita Wegman lors de la réunion des secrétaires-généraux et des comités directeurs du 25 avril 1930, plus de cinq ans plus tard. Polzer avait, tel qu'elle le raconte, demandé à Rudolf Steiner s'il ne pourrait pas lire les transcriptions des leçons de classe à Vienne, comme Mme Kolisko à Stuttgart. Rudolf Steiner avait refusé et recommandé autre chose : « À partir de ce que vous avez entendu, des mantras que vous avez, à partir de cela vous pouvez faire naître une sorte de travail avec les gens qui veulent le faire avec vous. Le Comte Polzer dit alors : 'Comment est-ce que je peux le faire, en fait ? J'en sais quand même trop peu'. Alors, le Docteur a dit au Comte Polzer : Faites ce que vous pouvez faire et comme vous le voulez

200. -461- M. Toepell in Plato 2003. In extenso Th. Meyer 1994.

201. -462- Polzer à Comité directeur, 09/05/1930 ; « Déclaration » de Polzer du 02/06/1935. Archiv Goeth.

202. -463- Meyer 1994, p. 243 ; Polzer à Comité directeur, 09/05/1930. Dans une lettre à Albert Steffen, Polzer écrit à ce sujet : « Nous étions vingt-et-un ; il régnait une très bonne atmosphère de St Michel. » (Meyer 1994, p. 243)

203. -464- D'après Meyer 1994, p. 562. Les notes qui suivent sur les intentions de Rudolf Steiner concernant les développements ultérieurs de l'université (voir Annexe 4) pourraient ne pas être authentiques (voir ci-dessus p. 63, Note 121). La formulation « Faites-le comme vous voulez » apparaît en revanche aussi dans d'autres comptes-rendus de Polzer (Polzer à Comité directeur, 09/05/1930 ; Polzer : « Déclaration » du 02/06/1935. Archiv Goeth.

aussi, mais à partir de ce que vous savez vous-même. Tel que vous pouvez et voulez le faire à partir des mantras avec les différents membres qui veulent le faire. Alors le Comte Polzer est sorti de l'atelier et j'ai eu encore pitié de lui et je lui ai dit : 'Et bien, si c'est permis, et je crois que c'est permis, et il n'y a aucun mal à cela, alors vous pouvez à un moment aller lire chez Mme Kolisko le texte qu'elle a, vous pouvez ensuite avoir à nouveau le souvenir et à partir de là vous pouvez bâtir à nouveau votre travail'. – et c'est aussi de cette façon qu'il l'a fait. »²⁰⁴

Après la funeste assemblée générale de 1935, on en tira argument pour faire grief à Polzer qu'il n'avait pas été autorisé à tenir des leçons de classe mais uniquement à « expliquer les mantras de la classe à un petit cercle ». Polzer y répond en précisant qu'il s'agit là d'un malentendu reposant sur la restitution faite par Wegman de l'entretien du 11 novembre 1924. il s'est [dit-il] depuis longtemps mis d'accord avec elle à ce sujet.

[170]

Pour plus de précision, il poursuit : « Lors de cet entretien, il s'agissait principalement de la transmission des mantras que Rudolf Steiner a donnés dans le cercle ésotérique qu'il a tenu en 1923 avant le Congrès de Noël à Stuttgart, à Dornach et aussi à Vienne à la St Michel 1923 et qu'il m'a autorisé à continuer. Il ne s'agissait donc pas, à ce moment là, des mantras de la classe mais de ceux du cercle ésotérique²⁰⁵. »

[171]

204. -465- G.u.V., 25/04/1930, p. 70s. Archiv Goeth.

205. -466- Polzer : « Déclaration » aux membres. Archiv Goeth. Polzer identifie le cercle de personnes qui a participé à la leçon ésotérique à Vienne, probablement à tort, avec le groupe que Rudolf Steiner appelait le « Wachsmuth-Lerchenfeld-Gruppe », qui s'est réuni à Dornach le 27/05/1923, le 23/10/1923 et le 03/01/1924. Celui-ci se composait d'une quinzaine de personnalités parmi lesquelles : Maria Röschl, Marie Steiner, Harriet von Vacano, Elisabeth Vreede, Ita Wegman, Margarita Woloschin, Jürgen von Grone, Kurt Piper, Otto Graf Lerchenfeld, Albert Steffen, Guenther Wachsmuth, Wolfgang Wachsmuth et son épouse (Wiesberger 1997, p. 229s). Quant à la leçon de Vienne qui a été tenue le 30/09/1923 (Wiesberger 1997, p. 300), plusieurs invités de Prague y participèrent et furent ainsi amenés à demander à Rudolf Steiner déjà malade, par l'intermédiaire d'Albert Steffen, si le Comte Polzer ne pourrait pas aussi tenir des leçons de classe à Prague. Mathilde Hauffen de Prague écrit le 29 octobre 1924 à Steffen : « Le Comte Polzer était à Prague il y a peu et il nous a fait deux conférences, ce qui nous a permis à nouveau de nous relier davantage à Dornach. Or, je ne sais pas si vous avez connaissance que le Comte P. a formé un cercle avec des Viennois et quelques membres de Tchécoslovaquie l'automne dernier lorsque le Docteur était à Vienne, cercle dans lequel le docteur nous a aussi offert une leçon ésotérique. Dans ce cercle, qui se compose ici d'Otty Schneider, du couple Klaubek, de Schiller, du Dr Eiselt, du Dr Reichel, de Schmelkes, de Prykriř et de moi-même, nous nous sommes à nouveau réunis dernièrement et nous avons parlé ici avec le Comte Polzer des conférences de la classe que nous avons en commun avec nos amis tchèques une fois toutes les 4 semaines selon le souhait du Docteur. Le Comte P. nous a dit qu'il dirige désormais aussi les conférences de la classe à Vienne et qu'il tire toujours de Dornach de temps en temps un nouvel acquis spirituel. Je lui ai alors demandé s'il ne pourrait pas aussi nous rendre compte de temps en temps à Prague de ce genre de conférences, si M. le Docteur était d'accord. Ce ne serait naturellement pas seulement pour le petit cercle mais pour tous les membres que M. le Docteur a admis ici dans la Première classe. » (Archiv Goeth.) C'est à cette requête que Rudolf Steiner a répondu ensuite positivement lors de son entretien du 11 novembre. Pour davantage de détails sur le « Wachsmuth-Lerchenfeld-Gruppe » dont on peut supposer que Rudolf Steiner l'a réuni en vue du Congrès de Noël imminent, cf. Wiesberger 1997, p. 298ss ainsi que in : GA 265, p. 455ss et GA 266/3, p. 351ss.

Polzer ajoute cette remarque éclairante : « Après la mort de Rudolf Steiner j'ai pris conscience à Dornach que différents membres du comité directeur étaient absolument dépourvus d'information sur beaucoup de choses que Rudolf Steiner a dit aux autres et même sur ce que Rudolf Steiner m'a dit sur des affaires aussi importantes que le sont les [affaires] ésotériques. Je ne peux qu'en tirer la conclusion que Rudolf Steiner donnait, précisément, beaucoup de tâches à des personnes individuelles et ne voulait pas d'un centralisme spirituel et ésotérique après sa mort. »

Polzer rapporte aussi que peu après sa première leçon de classe, il a copié les textes de la classe avec la permission d'Ita Wegman chez Lili Kolisko à Stuttgart ²⁰⁶. Marie Steiner s'en souvient en 1930 : « J'ai entendu dire plus tard par M. del Monte que le Comte Polzer avait été son hôte à Stuttgart pendant environ cinq jours et avait copié à l'époque du matin au soir. Le Dr Kolisko était venue une fois chez lui. Je suppose qu'il a obtenu les textes pour les lire, qu'il avait le droit de prendre des notes et qu'il a sans doute noté beaucoup de choses ²⁰⁷. »

[172]

À l'occasion de la visite d'Ita Wegman à Prague en octobre 1925, par un « document » officiel signé d'elle et de Wachsmuth, Polzer fut « reconnu pour le travail de la classe en Tchécoslovaquie au nom du comité directeur de Dornach » ²⁰⁸. D'après le témoignage de Hans Eiselt, Polzer (bien que possédant les transcriptions de Lili Kolisko) « a restitué tout le premier cycle [donc sans doute toutes les dix-neuf leçons de la première série] librement » . « Lui-même » , ajoute Eiselt, « voulait les restituer librement et ne s'est mis à les lire qu'à partir d'un certain moment, parce que c'était le souhait qu'on ne cessait de lui manifester. Lui-même l'a en fait fait aussi, mais précisément, [contre] sa pratique initiale et contre sa

206. -467- « À cette époque, en novembre [1924], j'ai voulu aller chez Mme Finckh pour qu'elle me donne, sur la base de cette réponse du Docteur, les textes des leçons de classe, mais comme Mme Steiner était partie en voyage, je ne l'ai pas fait mais je me suis adressé à Mme le Dr Kolisko, celle-ci a alors demandé à Mme le Dr Wegman si elle pouvait me donner les textes et en a reçu d'elle l'autorisation. – Je me suis alors rendu plusieurs fois à Stuttgart et y ai recopié les textes pour moi progressivement. » (Polzer à comité directeur, 09/05/1930. Copie Archiv Goeth.) Albert Steffen, Marie Steiner et Guenther Wachsmuth, dans une sorte de note d'information, donnent une présentation des faits différente, qui – compte tenu de la situation tendue du printemps 1935 – doit toutefois être considérée avec une particulière prudence et ne contient également aucun justificatif authentique : « En ce qui concerne l'autorisation du Comte Polzer pour la lecture des textes, on observe cette circonstance particulière que cela a été contesté par le Dr Wegman. Elle a déclaré, il est vrai seulement après une période assez longue où elle a gardé le silence à ce sujet, que la permission demandée par le comte Polzer n'avait été donnée que pour le travail avec les paroles mantriques. À la question de savoir qui avait donc donné les textes au Comte, elle a déclaré ne pas le savoir. Le Dr Kolisko a répondu à cette question en disant qu'elle les lui avait donnés pour peu de temps afin de les lire et non de les copier. Il s'est ensuite avéré que le Comte Polzer a été l'hôte durant quatre jours de la maison de M. del Monte et a copié alors du matin jusque dans la nuit les conférences que lui avait prêtées Mme Kolisko. Ce n'est donc pas du fait de Rudolf Steiner lui-même que le Comte Polzer a purement et simplement obtenu les textes, c'est le Comte Polzer qui se les est procurés par une deuxième source de la manière décrite ci-dessus. » (Duplicata. À propos de la lettre du Comte Polzer, écrit à M. Jilg, le 06/05/1935. Archiv Goeth.)

207. -468- G.u.V., 25/04/1930, p. 70. Archiv Goeth.

208. -469- Polzer à Comité directeur, 09/05/1930. Archiv Goeth.

volonté, et il a lu les paroles de la classe [leçons de classe] selon notre souhait ²⁰⁹. » Polzer a ensuite reçu les textes des leçons de répétition, pour recopie, de Marie Steiner ²¹⁰. Polzer lui-même rapporte dans des notes autobiographiques qui datent probablement de 1930 : « J'ai tenu à chaque fois 2 leçons de classe à Prague et à Vienne à peu près toutes les 5 semaines, à l'exception des mois d'été [...] Je tiens aussi de telles leçons à Linz régulièrement dans l'ordre [chronologique; ndt] et occasionnellement encore à d'autres endroits ²¹¹. » La façon dont il concevait cette activité ressort d'un document d'orientation [Grundsatzpapier] de juin 1930 dans lequel il se prononce pour des « groupes de confiance » qui, dans le cadre d'un accord mutuellement engageant se regroupent autour d'un porteur d'initiative ²¹². Il ne conçoit donc plus l'instance responsable et porteuse d'une évolution de l'ésotérisme anthroposophique conforme à notre époque au niveau d'un organe directeur [Leitungsgremium] central, mais – comme il l'écrira plus tard – « partout où l'on travaille ésotériquement dans l'esprit de Rudolf Steiner » ²¹³. [var. : partout où le travail ésotérique se fait dans l'esprit de Rudolf Steiner »] Il s'exprime d'une façon très similaire dans ses « Souvenirs de Rudolf Steiner » de 1936 : « Son action terrestre se maintiendra et peut-être aussi se poursuivra bientôt dans beaucoup de groupes différents, jusqu'à ce qu'interviennent les forces qui pourront à nouveau réunir ces groupes universellement ²¹⁴. »

[173]

Compte tenu de la situation de fait que nous venons de décrire, il allait de soi pour Polzer qu'il ne donne pas suite cinq ans plus tard à la demande de renoncer à ses leçons de classe dans l'intérêt du privilège de lecture du comité directeur de Dornach ²¹⁵. Il en donne une justification remarquable. Concernant le fait que Rudolf Steiner avait permis aux membres pragois de conserver en sténo les deux leçons tenues dans leur ville et de donner lecture des textes – jusqu'à nouvel ordre – toutes les deux semaines, il écrit : « C'est pourquoi il m'a semblé que la lecture des textes n'était pas considérée par le Docteur comme une chose qu'il voulait particulièrement privilégier. Le Docteur ne m'a jamais parlé d'une étude des mantras lors des entretiens qu'il a eus avec moi sur ce thème, mais seulement de leçons de classe et de la méditation des mantrams. Si l'on pouvait parler d'une étude dans ce cas, cela me paraissait plus justifié pour les textes que pour les mantrams. Au début, j'ai tenu les leçons de classe de telle façon que je ne lisais

209. -470- Eiselt in G.u.V., 25/04/1930, p. 101.

210. -471- MSt à Comité directeur, 27/04/1930 ; G.u.V., 25/04/1930.

211. -472- Feuilles de notes aux archives du Goetheanum, Akte Polzer.

212. -473- Principes d'un cercle ésotérique. Archiv Goeth. Annexe 27.

213. -474- Voir ci-dessous Annexe 34, p. 329.

214. -475- Polzer-Hoditz 1985, p. 205.

215. -476- Protocole comité directeur, 19/02/1930. Archiv Goeth.

pas les textes, ce n'est qu'à la demande de quelques membres que je l'ai fait et que j'ai aussi trouvé cela plus humble²¹⁶. »

En septembre 1930, après que les confrontations sur la restriction de la lecture des textes au cercle des membres du comité directeur eurent conduit à une entente provisoire, le comité directeur fit connaître son accord « pour la tenue des leçons de classe par le Comte Polzer »²¹⁷, implicitement donc pour leurs lectures, avant même (à part Anna Gunnarsson) que d'autres personnes y soient habilitées. L'année suivante, en 1931, Polzer commença des leçons de classe à Pardubice qu'il poursuivit jusqu'en mars 1938²¹⁸. Sa relation humaine intime avec ce lieu conduisit à ce que lors de l'inauguration solennelle de la branche locale en décembre 1932, il tint en plus d'une leçon de classe un « Acte ésotérique ». Thomas Meyer suppose qu'il a utilisé à cette occasion des mantras de l'école ésotérique d'avant la [Première] Guerre Mondiale²¹⁹. Avec quelle autonomie il procédait aussi par ailleurs, c'est ce que montre bien le fait qu'il admit dans la Première classe sous sa propre responsabilité la fille de l'ingénieur Milos Brabinek de Pardubice, âgée de vingt ans, lors du congrès anthroposophique de Prague de décembre 1931. « Je savais », écrit-il plus tard, « comment Brabinek avait éduqué ses enfants dans l'esprit de l'anthroposophie.

[174]

Maria avait aussi été à Dornach pendant un an après son baccalauréat. – J'ai donc pu tout de suite l'admettre et je lui ai permis aussitôt de venir le 6 décembre²²⁰. »

On peut considérer comme le point culminant de l'action anthroposophique de Polzer le discours qu'il a tenu le 14 avril 1935 lors de l'assemblée générale de la Société Anthroposophique Universelle à Dornach²²¹. Ce discours nous apparaît aujourd'hui comme la dernière motion d'une raison réfléchie dans une situation de conflit qu'il n'était déjà plus possible de résoudre. Le différent entre les partis à Dornach s'était de plus en plus aggravé au cours de l'année précédente. À la suite du déroulement problématique de l'assemblée générale de mars 1934²²², et de la fondation qui s'ensuivit des « Groupes anthroposophiques libres unis » [Vereinigte Freie Anthroposophische Gruppen] en juillet, lorsque les membres de la Société Anthroposophique liés à Ita Wegman et Elisabeth Vreede, malgré leur disposition à coopérer, eurent proclamé la conscience de leur liberté et leur autonomie vis-à-vis

216. -477- Polzer à comité directeur, 27/02/1930. Archiv Goeth.

217. -478- Comité directeur, 16/09/1930. Archiv Goeth.

218. -479- Meyer 1994, p. 303.

219. -480- Ibidem, p. 318.

220. -481- D'après Meyer 1994, p. 309.

221. -482- Voir Annexe 31.

222. -483- Protocole aux Archives du Goetheanum. Résumé EZ III, p. 213ss.

de la direction de Dornach²²³, les antagonismes avaient aussi éclaté au grand jour à la « périphérie », surtout en Angleterre, en Hollande et en Allemagne. En novembre 1934, Herman Poppelbaum avait réagi en se prononçant en faveur de la position de Marie Steiner, Albert Steffen et Guenther Wachsmuth dans une lettre circulaire très remarquée²²⁴. Ses arguments furent ensuite motivés plus en détails quelques semaines avant l'assemblée générale de 1935 dans un « mémoire » extrêmement unilatéral, semant l'agitation à grand renfort d'affirmations infondées et de calomnies massives dont le ton agressif ne laissait plus aucun doute quant à l'issue fatale du débat à venir²²⁵.

Grâce à ses voyages prolongés dans les pays de la monarchie danubienne, en Angleterre, en France et en Italie, en Suisse et en Allemagne, Polzer était un homme connu et l'ami de nombreux anthroposophes appartenant aux groupes les plus divers.

[175]

Cela lui procurait une audience, même auprès de la majorité des auditeurs qui étaient décidés à « révoquer » Ita Wegman et Elisabeth Vreede et à exclure de la Société les groupes liés à elles. Polzer parlait sur un ton tranquille et conciliant, s'efforçant de rendre compréhensibles les antagonismes et leurs causes et encore au dernier moment d'aboutir à un accord. Il abordait aussi dans ce contexte la situation de l'université. Comme déjà dans un « Mémoire » sur la direction de la Société Anthroposophique en 1930, qu'il n'avait pas publié à l'époque compte tenu de la résistance de Marie Steiner et d'Albert Steffen²²⁶, il plaide pour laisser vacantes la « Section d'Anthroposophie générale » et du même coup la direction de l'université, ne pas poursuivre l'idée d'une « succession » ésotérique, s'appuyer sur la coopération amiable [consensuelle] des différents chefs de section et transférer complètement la responsabilité du travail de la classe aux groupements locaux dont les représentants [Repräsentant (en)] coopéreraient ensuite avec les chefs de section agissant de façon autonome. « Après la mort de Rudolf Steiner, j'estime qu'un règlement des affaires de la classe n'est possible que si la personnalité qui veut assumer la responsabilité vis-à-vis du monde spirituel et de Rudolf Steiner, et qui est portée par la volonté d'un certain nombre de personnalités le communique aux chefs des sections et en discute avec eux. Je crois que de cette façon la continuité avec Rudolf Steiner, qui est la condition, serait garantie. C'est ce point de vue que j'ai aussi communiqué un jour, beaucoup plus tard, à Albert Steffen d'une

223. -484- EZ III, p. 228s.

224. -485- « Aus der Geschichte der Anthroposophischen Gesellschaft seit 1925 » [De l'histoire de la Société Anthroposophique depuis 1925]. Également in EZ III, p. 232ss.

225. -486- Ce « mémoire » a été retiré [s.e. du catalogue ? ; ndt] par ses douze éditeurs en 1949 (H. Poppelbaum in Nbl., 25/09/1949. Voir à ce sujet Albert Steffen à Poppelbaum, 31/08/1949, Annexe 38). Pour son contenu, voir EZ III, p. 45ss.

226. -487- Meyer 1994, p. 298s.

façon semblable, lorsqu'il a été question de l'autorisation concernant M. Arenson. Assumer une telle chose reste cependant toujours un acte qui est une question de destin spirituel. Conférer des compétences en raison de 'réalisations' assidues ou beaucoup de connaissances serait à mes yeux inacceptable, cela nous mènerait très vite à une voie autoritaire qui ne serait que tout à fait extérieure. »

Polzer devait échouer, en même temps que ses souhaits. Après la demande du nouveau comité directeur de cesser son travail de classe et de restituer les textes, ce qu'il refusa une nouvelle fois²²⁷, il ne travailla plus qu'avec Ita Wegman à qui il envoyait les demandes d'admission pour approbation²²⁸.

[176]

Conscient de l'importance des relations anciennes entre l'Angleterre et la Bohême, il resta en contact étroit avec George Kaufmann et le cercle d'amis de Daniel N. Dunlop à Londres décédé en mai 1935 et organisa le travail de l'université tchèque indépendamment de Dornach²²⁹. En décembre 1935, il résuma encore une fois les principes de son activité pour la Première classe dans une lettre confidentielle adressée aux membres de celle-ci²³⁰. Le 30 mai 1936, il se retira de la Société Anthroposophique²³¹.

6.12 Habilitations accordées après le décès de Rudolf Steiner

Signalons pour finir quelques accords spéciaux qui n'ont plus été conclus par Rudolf Steiner lui-même, mais encore dans le sens de ces missions confiées aux premiers « transmetteurs ». Compte tenu de la tendance existant dans le cercle du comité directeur de Dornach à considérer leur activité comme un arrangement provisoire et marginal (voir ci-dessus p. 116), il est à noter que dans quelques cas, avant même la diffusion des transcriptions complètes qui commença à s'instaurer au cours de l'année 1929, des habilitations ont encore eu lieu pour la transmission des mantras sans les textes des conférences les accompagnant ou pour des réunions d'étude comportant la lecture des mantras et leur présentation sous une forme libre. Le cas le mieux documenté jusqu'à présent concerne la situation à Breslau (Silésie). Rudolf Steiner y avait tenu deux leçons de classe les 12 et 13 juin 1924, dont aucune transcription n'a été conservée. À partir de Breslau, le directeur d'école

227. -488- Steffen, MSt et Wachsmuth à Polzer, 29/04/1935. Polzer à comité directeur en Mai 1935. Archiv Goeth.

228. -489- Meyer 1994, p. 616s.

229. -490- Ibidem, p. 351.

230. -491- Voir Annexe 34.

231. -492- Meyer 1994, p. 372 et 540.

Moritz Bartsch (1869-1944) travaillait déjà à l'époque avec énergie et compétence depuis des années pour la propagation de l'anthroposophie²³². Une lettre de mai 1924, dans laquelle Bartsch transmet des demandes d'admission à Rudolf Steiner, montre qu'il était considéré à Dornach comme une personne de confiance pour la Première classe²³³.

[177]

Marie Steiner avait découvert ses qualités humaines et son engagement chaleureux pour la cause anthroposophique, en particulier pendant le Cours d'agriculture de Koberwitz à proximité de Breslau, pour l'organisation duquel il avait joué un rôle décisif. Elle était restée en dialogue amical avec lui et s'était rendue à Breslau en 1926 pour y lire trois leçons de classe dans le texte de Rudolf Steiner. Déjà auparavant, pendant la crise de Dornach de février 1926, il avait exprimé l'espoir que les lectures puissent être désormais prises en charge par Marie Steiner et Albert Steffen et que d'autres personnes puissent aussi autant que possible s'en occuper plus tard, ce en quoi il ne respectait manifestement plus Ita Wegman et sa mission : « Il serait sans doute bon de laisser ces leçons reposer, d'une façon très générale, jusqu'à ce que vous ou M. Steffen ayez le temps de les donner ou que des personnalités soient chargées par vous de cette tâche, si cela est possible »²³⁴. C'est probablement à l'occasion de sa visite à Breslau que Marie Steiner a dû convenir avec Moritz Bartsch de la manière dont le travail des membres sur les contenus de la classe pourrait être renforcé par des répétitions sous une forme appropriée jusqu'à ce que des leçons supplémentaires soient données lors de sa prochaine visite. On trouve en tout cas dans le protocole de la réunion du comité directeur de Dornach du 02/02/1927 la note suivante : « Accord pour l'étude des leçons de classe par M. Bartsch à Breslau dans le sens de sa discussion avec Madame Steiner à Breslau et lettre du 22/11/1926 »²³⁵. Quelques jours plus tard, Bartsch remercie Wachsmuth pour la confiance qu'on lui témoigne et écrit : « Je crois avoir bien compris Madame Steiner si je répète de temps en temps les trois premières leçons de classe tenues par elle à Breslau, de sorte qu'après un discours libre sur les paroles, celles-ci elles-mêmes sont lues. »²³⁶ Quelques semaines plus tard, Moritz Bartsch est soulagé d'annoncer que son projet a démarré avec succès : « Dimanche, j'ai répété la 1ère leçon de classe. J'ai abordé la tâche avec une grande timidité, car par rapport à la grandeur de l'objet, on se sent bien trop imparfait et indigne. Mais maintenant mon cœur est plein de gratitude ; car on a pu nettement ressentir

232. -493- J. Kiersch in Plato 2003.

233. -494- M. Bartsch à Rudolf Steiner, 23/05/1924. Archiv Goeth.

234. -495- Bartsch à MSt, 14/02/1926. Archiv Nachl. Il est frappant de constater que cette lettre est écrite à peu près à la même époque que la lettre d'Anna Gunnarsson du 21/01/1926, qui formule quelque chose de semblable.

235. -496- Archiv Goeth. La lettre en question n'a pas encore été identifiée jusqu'à présent.

236. -497- Bartsch à Wachsmuth, 05/02/1927. Archiv Goeth.

que les Célestes [sic] étaient avec nous » . Il voudrait maintenant « répéter » aussi la deuxième et la troisième leçon ²³⁷.

[178]

Il envisage d'autres répétitions – peut-être de leçons supplémentaires que Marie Steiner a tenues à Breslau pendant l'été 1927 ²³⁸ – pour le début du mois d'octobre 1927 ²³⁹.

On peut supposer que Moritz Bartsch, comme plusieurs autres personnes de confiance de l'université ayant fait leurs preuves, a reçu lui aussi les transcriptions complètes des leçons de classe avec la permission d'en donner lecture ²⁴⁰. En février 1933, la fille d'Adolf Arenson, Auguste Unger, est habilitée en tant que « transmettrice des leçons de classe pour Stuttgart » à la place de son père malade ²⁴¹. Ceci caractérise la situation dans laquelle se trouvait le comité directeur de Dornach au début des années 1930, lorsque l'extension du cercle des « lecteurs » ne pouvait plus être évitée (voir annexe 29).

À l'instar de Moritz Bartsch, Martin Münch semble lui aussi avoir été chargé de la tenue de leçons de classe dès 1927, à nouveau par l'entremise de Marie Steiner, à savoir pour Lübeck ²⁴². La question de savoir si Münch a également été actif à Berlin sous une forme semblable, là où il habitait, n'a pas pu être précisée jusqu'à présent. Bernard Crompton-Smith avait déjà été autorisé auparavant à transmettre les mantras de classe en Nouvelle-Zélande ²⁴³.

[179]

Rudolf Steiner, comme nous l'avons vu, avait habilité en 1924 plusieurs secrétaires généraux des sociétés anthroposophiques de pays à transmettre les mantras de la classe : Harry Collison, Henry Monges, Johannes Leino, en 1925 aussi Willem Zeylmans. Il est bien concevable que la même mission – éventuellement à côté d'autres – ait été confiée aussi au secrétaire général danois : Johannes Hohlenberg

237. -498- M. Bartsch à MSt, 03/03/1927. Archiv Nachl.

238. -499- M. Bartsch à MSt, 16/07/1927. Archiv Nachl.

239. -500- M. Bartsch à MSt, 15/09/1927. Archiv Nachl.

240. -501- Le protocole de la séance du comité directeur de Dornach du 17 mai 1930 note : « prise de connaissance d'une lettre des membres silésiens concernant le travail de classe par M. Bartsch » . Il pourrait s'agir là d'une lettre semblable à celle déjà mentionnée des membres de Stuttgart dans le cas d'Adolf Arenson, arrivée à Dornach deux mois plus tôt – avec la demande de permettre au transmetteur éprouvé des mantras de lire également les textes complets de la classe.

241. -502- MSt, Steffen, Wachsmuth à Unger 27/02/1933. Archiv Nachl.

242. -503- Dans le protocole de la séance du comité directeur de Dornach du 12/10/1927, il est dit : « Accord pour que M. Münch à Lübeck (branche Molwo) travaille avec les membres de la classe dans le sens discuté avec Mme Steiner » . Archiv Goeth.

243. -504- Protocole de la séance du comité directeur du 22/12/1926. Archiv Goeth. Les transcriptions des conférences de la classe n'y arrivèrent qu'à la fin de 1952 (Edna Burbury et Ruth Nelson à Steffen et comité directeur, 15/09/1952. Archiv Goeth.) et furent alors lues par Edna Burbury et Ruth Nelson (I. van Florenstein Mulder à J. Kiersch, 28/10/2004).

(1881-1960), un homme du monde d'une intelligence supérieure, écrivain et conférencier, éditeur de deux revues anthroposophiques, défenseur engagé de l'idée de tri-articulation sociale en Scandinavie, qui, en raison de sa mentalité libérale et de sa résistance sans compromis contre le fascisme allemand, s'opposa à Marie Steiner et Albert Steffen et démissionna de son poste de secrétaire général en 1931²⁴⁴. En tant que personne de confiance de l'université pour le Danemark, Hohlenberg recommande l'admission de M. Knut Möller peu après la mort de Rudolf Steiner, et écrit à ce propos : « J'aimerais tout particulièrement pouvoir l'admettre dans le petit groupe que nous formons maintenant. »²⁴⁵ Il n'a pas encore été possible de déterminer si le groupe de travail de l'université projeté par Johannes Hohlenberg et dont cette phrase fait mention s'est effectivement constitué. En tout cas, il semble tout à fait possible qu'un tel cercle ait pu aussi voir le jour au Danemark à l'instigation directe de Rudolf Steiner.

Au cours de l'été 1935, c'est ensuite Esper Eising (1876-1951), le successeur de Hohlenberg en tant que secrétaire général qui fut chargé de la tenue des leçons de classe au Danemark²⁴⁶. Il reçut aussitôt les transcriptions des premières conférences, plus tard les autres, et lut toutes les dix-neuf leçons jusqu'en 1938²⁴⁷.

[180]

Il interroge Marie Steiner sur la participation à ses leçons de membres qu'il ne connaît pas personnellement ; Marie Steiner lui répond : « Il est en effet d'usage que des membres de la classe aient accès à des leçons de classe tenues dans une ville étrangère sur la base de leurs cartes bleue et rouge. À Dornach, ils ont le droit de le faire s'ils présentent les deux cartes, et il y en a maintenant beaucoup que nous ne connaissons pas personnellement qui ont été admis sur recommandation d'une personne de confiance – Les cas difficiles sont malheureusement inévitables »²⁴⁸.

On n'a pas pu déterminer jusqu'à présent si la première leçon de classe tenue à Paris par Ita Wegman y avait trouvé déjà une suite régulière avant la Seconde Guerre mondiale. Simonne Rihouët-Coroze, présidente et secrétaire-générale depuis

244. -505- T. Christensen in Plato 2003. En juin 1934, dans une lettre remarquable à Albert Steffen, Hohlenberg réclamait des éclaircissements sur le point de savoir si la circulaire « Zur Orientierung » (mai 1933) diffusée par Hermann Poppelbaum et Martin Münch, qui cherchait à démontrer la compatibilité des idées de Steiner avec le national-socialisme dans l'intérêt de la survie des institutions anthroposophiques en Allemagne, avait été rédigée en accord avec le comité directeur de Dornach (Hohlenberg à Steffen, 19/06 et 07/10/1934, Archiv Goeth. Sur la stratégie de défense de Poppelbaum vis-à-vis du régime national-socialiste, voir Werner 1999.) Steffen ne répondit pas. Marie Steiner, à l'occasion de l'interdiction de la Société anthroposophique en Allemagne, retira à Hohlenberg le droit de reproduire des conférences de Rudolf Steiner dans la revue « Vidar » .

245. -506- Hohlenberg à comité directeur. 24/04/1925. Archiv Goeth.

246. -507- Steffen, MSt, Wachsmuth à Eising, 29/06/1935. Archiv Nachl. Sur Esper Eising, voir M. Eising in Plato 2003.

247. -508- Eising à MSt, 19/04/1938. Archiv Nachl.

248. -509- MSt à Eising, 27/04-11/05 1938. Archiv Nachl.

1931 de la Société française nouvellement fondée [ou : refondée ? ; ndt] par le comité directeur de Dornach, écrit dans une lettre à ses membres à l'été 1952 que les réunions de classe à Paris, qui ont été interrompues lors du déclenchement de la guerre, se poursuivent désormais à intervalles réguliers à partir de l'automne²⁴⁹. Il est donc possible qu'elle y ait déjà tenu des leçons de classe dans les années 1930, lorsque d'autres personnes y furent habilitées à partir de Dornach. En tout cas, elle le fit à partir de 1952.

En Finlande et en Estonie aussi, il y eut avant même la Seconde Guerre mondiale plusieurs autres nominations de responsables de classe en Finlande et en Estonie. Pour le groupe de langue suédoise en Finlande, ce fut Olga von Freymann, qui avait organisé à l'été 1931 une première conférence (Tagung) pour les membres de la classe à Helsinki (Helsingfors) avec la participation de Marie Steiner²⁵⁰. Elle est bientôt mentionnée après ce congrès comme responsable de classe aux côtés de Johannes Leino ; elle reçut les transcriptions des conférences de la classe en vue de leur lecture au printemps 1933²⁵¹. En Estonie, l'homme de confiance de l'université, en fonction au plus tard en 1928, est Otto Sepp

[181]

En Estonie, l'homme de confiance de l'université, en fonction au plus tard en 1928, est Otto Sepp (1884-1932), secrétaire général de la société estonienne fondée en 1924 et éditeur de la revue « Antroposofia »²⁵². Avec la permission de Marie Steiner, il tient, à partir de 1930 au plus tard, des réunions de membres de la classe au cours desquelles les mantras des cinq premières leçons sont « étudiés à fond à plusieurs reprises », donc sans doute encore sans lecture des textes²⁵³. Quelques mois avant sa mort, il traduit toutes les leçons de classe de Rudolf Steiner en estonien. Sa femme demande alors à Marie Steiner « s'il est permis aux élèves de la classe de travailler sur les mantras en petits groupes. [...] ou si nous ne devons travailler que dans le groupe général officiel de la classe et individuellement »²⁵⁴.

A l'automne 1932, Otto Sepp, avec le consentement de Marie Steiner, transmet pour cause de maladie la direction du travail de classe à Reval (Tallinn) au jeune

249. -510- « Les réunions de la 'Classe' avaient cessé à Paris au moment de la Guerre. Elles pourront, à partir de l'automne prochain, recommencer à des intervalles réguliers » (Société Anthroposophique – Section française. [Communiqués] N° 6, Juin 1952). Voir aussi S. Rihouët-Coroze : L'Anthroposophie en France. Chronique de trois quarts de siècle 1902-1976. Tome 1. Éditions du Centre Triades, Paris 1978, p. 431. Sur Rihouët-Coroze, voir Gudrun et Jean Cron in Plato 2003.

250. -511- O. von Freymann à MSt, 27/05 et 22/07/1931. Archiv Nachl.

251. -512- MSt à Freymann et Leino, 02/02/1933. Archiv Nachl. Wachsmuth à Steffen et MSt, 27/04/1933. Archiv Goeth.

252. -513- U. Trapp-Geromont in Plato 2003. Le 25/10/1928, Sepp demande à MSt s'il doit envoyer une liste d'aspirants à la classe à Dornach. Le 08/11/1928, il lui envoie une telle liste et lui recommande des admissions. Archiv Nachl.

253. -514- Sepp à MSt, 01/11/1930. Archiv Nachl.

254. -515- Zinaida Sepp à MSt, 06/09/1932. Archiv Nachl.

Valentin Tomberg (1900-1973)²⁵⁵. Celui-ci avait participé à la conférence de la classe à Helsinki (Helsingfors) à l'été 1931²⁵⁶. Il s'était déjà engagé auparavant pour un congrès de la classe destiné à des membres russophones de l'université au Goetheanum qui s'y déroula en août 1931. Marie Steiner a manifestement tenu des leçons en russe à cette occasion²⁵⁷.

Au cours des deux années suivantes, Tomberg poursuit désormais le travail ésotérique commencé par Otto Sepp avec un petit groupe d'une vingtaine de membres à la satisfaction de tous. Il se sent un élève profondément dévoué de Rudolf Steiner et ouvre le contenu des leçons de classe à son cercle d'auditeurs avec engagement et chaleur. Marie Steiner apprécie ses capacités importantes et fonde sans doute de grands espoirs sur lui.

[182]

Mais, déçue, elle se détourne bientôt de lui. Tomberg, pour sa part, renonce à partir du 21 janvier 1934 à continuer à tenir des leçons de classe²⁵⁸, après l'Assemblée générale de Dornach en mars, il démissionne de son poste de secrétaire général. Un an plus tard, il demande à Elisabeth Vreede son admission à titre de membre individuel aux « Groupes anthroposophiques libres unifiés »²⁵⁹.

Le conflit sous-jacent ne peut être discuté en détail ici. Au cours de ce conflit apparaissent certaines déclarations qui montrent symptomatiquement comment en quelques années, après la mort de Rudolf Steiner, des représentations sur la façon de travailler de l'Université libre de Science de l'Esprit commencent à se répandre, que son fondateur n'a jamais soutenues. L'émergence de telles représentations dans le milieu historique des années trente du vingtième siècle est un problème historiographique non maîtrisé jusqu'à présent. Notre propos ici est seulement de rendre attentif à la façon dont il *s'annonce* dans des déclarations symptomatiques et exerce un *effet*, et non sur la façon dont il pourrait être résolue.

Comme nous l'avons vu, Rudolf Steiner s'était toujours à nouveau efforcé de construire l'université « par en bas », à partir des besoins des membres, et de promouvoir la coopération du Centre de Dornach avec la « périphérie » dans le sens d'une « relation contractuelle spirituelle libre ». Mais en avril 1924, alors que l'université est encore en cours de constitution, il dit que « bien évidemment », le travail ésotérique des divers cercles spéciaux qui existaient jusqu'alors avait à

255. -516- M. Hörschelmann à E. Vreede, 05/11/1936. Archiv Goeth. Voir Heckmann 2001, p. 512. Sur Tomberg, voir J. Darvas in Plato 2003, in extenso Heckmann 2001 (où l'on trouvera aussi de nombreux documents relatifs aux événements d'Estonie relatés ci-dessous).

256. -517- Dans une lettre enthousiaste, il remercie Marie Steiner pour les impressions qu'il y a reçues (Tomberg à MSt, 12/07/1931, Archiv Goeth.). Voir aussi Heckmann 2001, p. 96s.

257. -518- Heckmann 2001, p. 97ss.

258. -519- Elena Tomberg à MSt, 08/08/1934. Heckmann 2001, p.177.

259. -520- Tomberg à Vreede, 05/07/1935. Archiv Goeth.

confluer dans le travail de l'université. Ceci était « la souche et la source ésotérique fondamentale de toute activité ésotérique au sein du mouvement anthroposophique », et quiconque voulait fonder [aussi : justifier ; ndt] « quoi que ce soit d'ésotérique » avait à « s'entendre » avec le comité directeur au Goetheanum, ou devait poursuivre son affaire complètement séparément de l'université et sans sa reconnaissance²⁶⁰. C'est dans une direction similaire que s'oriente une remarque ultérieure, qui lie l'obligation de « représentation » des membres de l'université à la nécessité de « rechercher » le « lien » avec la direction de l'université pour tout ce que l'on « fait ou veut faire » pour l'anthroposophie²⁶¹.

[183]

Il n'est nulle part question chez Rudolf Steiner d'un droit d'injonction de la direction de l'université ou d'une quelconque forme de contrôle de la pensée²⁶².

Or, l'initiative portée surtout par Willem Zeylmans de relancer l'idée de « l'association scolaire mondiale » (1926), le Congrès mondial de Londres (1928) et le « Camp de Stakenberg » en Hollande (1930), le succès inattendu de la première grande manifestation de la jeunesse du mouvement anthroposophique, avaient déjà suscité beaucoup de réserves, de suspicion et de méfiance à Dornach, au niveau du centre²⁶³. La préservation authentique et la culture sérieuse de l'héritage de Rudolf Steiner étaient-elles encore garanties si des forces de jeunesse immatures et peu éclairées, éventuellement séduites par l'ambition personnelle et des passions mal digérées, cherchaient à se mettre en avant ?

Lorsque Valentin Tomberg, envoya les premières livraisons de ses « Considérations anthroposophiques sur l'Ancien Testament » en novembre 1933 dans ce contexte d'humeur, il se sentait tout à fait être un élève dévoué de Rudolf Steiner, collaborant loyalement à la grande tâche que représentait la poursuite conforme à notre époque de l'évolution de l'anthroposophie. Il entretenait avec Marie Steiner une relation de confiance personnelle, qui l'amenait à lui proposer sa coopération directement à Dornach. C'est avec le plus grand étonnement qu'il apprend maintenant que ses « Considérations » se heurtent au « Centre » à une résistance décidée. Sa critique discrète de l'attitude rétrospective et « archivistique » qu'il y avait là, et sa pensée

260. -521- 18/04/1924, GA 270/1, p.149s.

261. -522- 28/06/1924, GA 270/2, p.116.

262. -523- La générosité avec laquelle Rudolf Steiner procéda à l'égard des engagements et des penchants spirituels non anthroposophiques de certains membres de la classe, malgré son exigence de loyauté envers la direction de Dornach, est particulièrement nette dans ses déclarations concernant la compatibilité de la qualité de membre de l'université avec l'appartenance à certains ordres des francs-maçons, comme c'était devenu un problème dans le cas de Harry Collison (Conférence du 02/09/1923 à Londres, GA 259 ; cf. Villeneuve 2004, p. 1162 et p. 1215ss). Il en va de même pour sa fréquentation de l'ecclésiastique catholique Giuseppe Trincherò, qui, après son entrée dans la Société anthroposophique en 1924, était considéré à Dornach comme un « homme de confiance » (note dans le registre des membres au Goetheanum) et à qui il confie encore un mantram personnel en septembre 1924 (GA 268, p.104s).

263. -524- Plus de détails dans EZ III et chez Haid 2001.

que même après la mort de Rudolf Steiner, une authentique recherche spirituelle suprasensible était possible et nécessaire éveille la suspicion de revendications massives et démesurées.

[184]

Roman Boos, éminent spécialiste des sciences sociales et juriste, étroitement lié à Marie Steiner, argumente avec l'acuité habituelle dans la feuille d'informations et affirme que le mouvement anthroposophique n'a pas besoin de nouveaux initiés²⁶⁴. À cela s'ajoute l'accusation « d'occultisme mystico-érotique » déclenchée par le second mariage de Tomberg²⁶⁵. En résumé, Marie Steiner justifie son éloignement de Tomberg plus tard en ces termes : qu'il « s'est annoncé totalement de lui-même dans des publications auxquelles il donne le nom de 'Considérations anthroposophiques', comme celui qui est maintenant le porteur du courant vivant sans lequel l'anthroposophie devrait se tarir. Il dénie donc au patrimoine de sagesse donné par le Dr Steiner, sur lequel il se base en effet, à qui il doit tout comme l'air que l'on respire, une force effective de vie et le revendique pour ce qu'il croit maintenant donner à partir de sources ésotériques directes. Il a, par cette façon de procéder, mis un terme à son appartenance à la classe »²⁶⁶.

Tomberg se retire alors complètement sur un cercle de travail privé. Mais l'affaire n'est pas terminée pour autant. Vers Pâques 1936, alors que Tomberg s'est déjà rattaché aux « groupes anthroposophiques libres unifiés » via Elisabeth Vreede, Marie Steiner autorise Mme Linda Kasemets à diriger le travail de l'université en Estonie, à la condition que les membres qui continuent à travailler avec Tomberg soient exclus des leçons communes. Cela concerne dix personnes, soit environ la moitié des participants admis jusque là. L'une d'entre elles, Maja Hörschelmann, écrit à Elisabeth Vreede que Marie Steiner avait répondu aux lettres de Zinaida Sepp et Regina von Dumpff à ce sujet en disant que les membres concernés pourraient continuer à participer aux leçons de classe à Dornach et ailleurs, mais pas à Reval. « M. Tomberg a son propre ésotérisme, et ceux qui continuent à travailler avec lui peuvent facilement laisser influencer (sens étymologique ; ndt) cet ésotérisme dans le travail du cercle ». Un « Extrait des règles pour les membres de la classe » stipule en annexe que : « L'élève de la classe est tenu à l'obéissance vis-à-vis de la direction supérieure de la classe, et n'a le droit de rien publier sans s'être concerté auparavant avec la direction de la classe.

[185]

S'il le fait, donc s'il fait paraître ou diffuse des articles (Aufsätze) ou des œuvres anthroposophiques sans autorisation, il pratique ce faisant son propre ésotérisme et

264. -525- Nbl., 07/01/1934, p.2.

265. -526- MSt 1981, p. 325.

266. -527- MSt à R. v. Dumpff, 25/03/1936. MSt 1981, p. 322.

s'exclut de ce fait de la classe ; il en va de même pour les élèves qui soutiennent ces travaux²⁶⁷. » Les formulations originales de Marie Steiner dans sa lettre à Regina von Dumpff sont beaucoup plus douces²⁶⁸. Mais le fait incontestable reste celui de l'exclusion de dix membres engagés de l'université exclus du travail continu de la classe locale par Marie Steiner, ou plutôt par le comité directeur à trois, responsable depuis 1934 à Dornach, à cause de leur participation à un cercle de travail anthroposophique avec – comme on l'insinue – des opinions déviantes. Qu'est-ce qui amène Marie Steiner à prendre une telle mesure ? Qu'est-ce qui pousse une personne sincère et indulgente qui argumente tout à fait objectivement comme Maja Hörschelmann, à considérer des paroles de Rudolf Steiner, auxquelles nous nous référons dans ce contexte, comme une exigence d'« obéissance » envers la « direction supérieure de la classe », et à croire que des membres de l'université libre » auraient besoin d'une « autorisation » de cette direction pour la publication de leurs écrits, du timbre (cachet) de l'Imprimatur, comme cela pouvait encore être exigé à l'époque dans la sphère de domination de l'Église romaine ? Les conceptions éthiques et les attitudes morales sous-jacentes ont causé de graves dommages au mouvement anthroposophique jusque tard dans les années d'après-guerre. Leur genèse et leurs conséquences nécessitent d'urgence un travail de mémoire plus précis. En tout cas, il est évident que la loyauté à l'égard de la direction de l'université, déjà réclamée par Rudolf Steiner lors du Congrès de Noël 1923 et dans les leçons de classe, au sens d'un « contrat spirituel libre », a été ici interprétée comme un rapport d'instruction et de dépendance tout à fait autoritaire, perçu à juste titre par les personnes concernées comme étant plus menaçant que le libellé ne le laisse apparaître. En 1933, l'université libre a commencé à retomber dans des formes sociales dépassées, dont elle n'a commencé à se libérer à nouveau que dans la seconde moitié du vingtième siècle, après de longs détours supplémentaires²⁶⁹.

Les controverses actuelles autour de la personne et le destin de Tomberg ne sont pas à soulever dans le contexte de cette présentation. Faisons tout de même état d'une assertion tirée de la sphère d'influence de Tomberg

[186]

Faisons tout de même état d'une assertion tirée de la sphère d'influence de Tomberg qui laisse pressentir une proximité singulière avec des pensées tardives d'Ita Wegman. En 1938 – plus très longtemps avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale – Valerian Schmaeling, professeur de mathématiques dans la petite ville lettone de Jaunlatgale, non loin de la frontière de la Russie soviétique, écrit à Elisabeth Vreede au sujet des objectifs des « Groupes anthroposophiques unis » auxquels il se sent lié : « Au cours des 14 ou peut-être 13 années qui

267. -528- M. Hörschelmann à Vreede, 05/11/1936. Archiv Goeth. Voir Heckmann 2001, p. 517.

268. -529- Voir MSt 1981, p. 321ss. Aussi Heckmann 2001, p. 233s.

269. -530- Pour une situation comparable à Prague, voir les remarques de Ludwig Polzer, Annexe 34, p.331.

se sont écoulées depuis que l'activité d'enseignement de R. Steiner sur terre a cessé, bien d'autres choses plus subtiles ont sans doute aussi changé en même temps ; et j'ai le sentiment que si l'on avait abordé aujourd'hui l'évolution, le développement ultérieur de la science de l'esprit, on aurait aussi eu à commencer différemment, par un autre bout pour ainsi dire. Beaucoup de choses ésotériques seraient à traduire encore plus dans des formes conceptuelles et des formes de vie exotériques [...] et le chemin d'exercice toujours plus à découvrir en évoluant d'une révélation secrète individuelle vers sa manifestation morale dans le social. Bref : ré-ouvrir la porte longtemps fermée de l'anthroposophie vivante apporterait avec soi une métamorphose, un renouvellement des impulsions et aussi des formes ». En tâtonnant, en laissant des formulations ouvertes, cet homme modeste cherche à exprimer ce qui l'incite, lui et le « cercle du renouveau » ou « de la résurrection » réuni autour de son ami Jablokov à Riga, à vouloir renouveler « l'ésotérisme michaëlique fondé par R. Steiner dans l'esprit des années trente [1930], c'est-à-dire dans la douce lumière de l'entité du Jésus nathanéen »²⁷⁰. Ce qu'il cherche est simultanément ambitionné par Ita Wegman en référence au renouveau de la Première classe. C'est bien vers le destin de connaissance particulier de celle-ci que nous devons finalement nous tourner.

[187]

270. 531 V. Schmaeling à E. Vreede, 05/01/1938. Archiv Goeth. Le groupe de discussion mentionné était initialement appelé « Sonntagskreis » [Le « cercle du dimanche »]. Mais le mot russe pour « dimanche » , « voskressenje » signifie en même temps « Résurrection » (Schmaeling à Vreede, oct./nov. 1937, Archiv Goeth.).

7. Comment la première classe peut-elle « ressusciter » ?

Il est maintenant tentant/il serait maintenant tenté de résumer les propos des premiers « intermédiaires » évoqués dans le chapitre précédent dans leur pensée centrale/noyau et de les placer vis-à-vis des propos de la personnalité qui a été placée à l'origine par Rudolf Steiner comme sa plus proche collaboratrice dans la direction de l'Université libre pour la Science de l'Esprit et est restée fidèle jusqu'à la fin à la mission qui lui a été confiée.¹ En cela, il se montre un étrange mouvement contraire dans l'évolution/le développement. Les ésotéristes fiables et sérieusement engagés chargés par Rudolf Steiner du faire-passer/de la transmission et de la protection des mantras de l'université ont- avec dans l'essentiel seulement une exception - eu à maîtriser leur tâche difficile pendant une série d'années plus ou moins longues sans avoir un aperçu des transcriptions des conférences/leçons. Beaucoup d'entre eux ont en outre été confrontés à la nécessité de traduire les mantras dans leur langue maternelle et à l'élaboration indépendante d'une terminologie et conceptualité appropriée. Comme il n'y avait pas de texte fixe comme base, leur tâche était toujours de résoudre de neuf en fonction d'une situation humaine modifiée. Ils ne pouvaient pas non plus compter sur une autorité officielle/de fonction sécurisée. Finalement, ils ont été exposés au désir pressant des membres d'avoir la permission d'entendre les textes authentiques, le mot originel de Rudolf Steiner. Ainsi, avec plus ou moins d'hésitation, au fil du temps, ils passent tous à la lecture à haute voix des transcriptions publiées entre temps.

C'est tout à fait compréhensible au vu de la situation historique d'alors. Les personnes chargées par Rudolf Steiner de la transmission du bien d'enseignement mantrique avaient été préparées par lui aussi bien que pas du tout à leur tâche pleine de responsabilité. Il n'y a aucune indication sur une formation spéciale pour cela, aucune trace d'un transfert solennel de fonction, comme c'était et c'est d'usage dans les sociétés secrètes, comme les francs-maçons ou les églises, ou aussi seulement d'un entretien commun / d'une réunion commune de tous les participants avec Rudolf Steiner.

[189]

1. -532- Indication de citation, sauf indication contraire, dans les chapitres 5 et 6 et dans l'annexe.

7. COMMENT LA PREMIÈRE CLASSE PEUT-ELLE « RESSUSCITER » ?

Leurs efforts personnels pour faire en sorte que le précieux bien d'enseignement soit transmis en fonction de la situation sont poussés ainsi à la limite/à la marge de l'attention des participants des heures de classe. Lorsqu'alors les transcriptions des textes seront finalement publiées après des années pour être lues, cela sera généralement accueilli avec reconnaissance. Chacun peut maintenant entendre ce que le grand maître lui-même a dit au sujet des mystérieux mantras des heures. Les contributions imparfaites des modestes « intermédiaires » apparaissent accessoires vis-à-vis de cela. Et en même temps, entre avec cela pleinement dans l'arrière plan de la conscience, ce qui était déjà avant seulement très clair à très peu auparavant : que pour Rudolf Steiner était à faire dès le début de la construction de l'université de laisser chaque nouvelle heure de leçon ésotériques devenir un nouvel événement, une approche du monde vivant de l'esprit. Ce dont il s'agit se voit déjà dans ses remarques sur la pratique de l'école Waldorf, peu de semaines après sa fondation en 1919. Là il ne s'agit pas d'une « pédagogie de norme », non pas de « exercer une pédagogie apprise de mémoire », mais beaucoup plus de « réinventer à chaque moment, vis-à-vis de l'humain vivant, la méthode individuelle que l'ont a à tout de suite à appliquer/utiliser vis-à-vis de cet humain vivant ». Il en va de même pour le « parler à partir de l'esprit », comme il l'avait toujours entrepris de neuf dans ses conférences.² Les déclarations ultérieures de Steiner de ne pas reproduire de mémoire ce qui a été vu en esprit pointent dans une direction similaire sur la nécessité, mais d'un « être lié instantané avec le monde spirituel », de « présence de l'esprit ».³

Dans la quatrième heure de classe, Rudolf Steiner éclaire alors ce qui plane devant lui, en utilisant l'exemple de mots révolutionnaires qu'il laisse le professeur d'un ancien lieu de mystères dire à son élève : « ce que l'ésotérisme te dit ne devrait pas purement être là pour l'apprendre, mais ceci devrait être là pour la vie et devrait pouvoir être expérimenté de nouveau à chaque heure qui s'approche de toi, sans que la mémoire conceptuelle et représentative vienne à l'aide ».⁴

[190]

Son refus strict de fournir aux premiers « intermédiaires » ou à quiconque le contenu littéral sténographiquement fixé de ses leçons ésotériques va visiblement dans le même sens. Il n'a pas permis cela ni dans le but de lire à haute voix pendant les heures de leçon inaugurées par lui en dehors de Dornach, ni pour l'orientation personnelle ou le travail de préparation des personnalités chargées par lui de la transmission des mantras de l'université. Les seules exceptions que nous avons trouvées concernaient Lili Kolisko à Stuttgart, où une occasion spéciale a été

2. -533- réponses aux questions de la conférence du 25.11.1919, GA 297, p. 152 et suivantes. Voir aussi Sam 2000, p. 40 et suivantes.

3. -534- Conférence du 3 juin 1922, GA 83, p. 83 et suiv.

4. -535- GA 270/1, p.64 f. Voir page 56 ci-dessus.

donnée, et la solution provisoire à Prague, qui n'a duré que quelques mois. Pour autant que nous le sachions, ni Marie Steiner ni Ita Wegman n'ont été autorisés par lui à lire les textes. Marie Steiner disposait des transcriptions en sa qualité d'administrateur testamentaire de la succession. Ita Wegman avait été nommé par Rudolf Steiner comme « co-directrice » de l'université et obtient, probablement pour cette raison, sur son instruction écrite, dans le même cas, les textes.

Nous ne savons pas si Rudolf Steiner, avec la limitation de la transmission à ces deux personnalités, a simplement veillé à une documentation historique impeccable en ce qui concerne d'éventuels doutes après sa mort ou s'il voulait garder ouverte la possibilité d'une lecture à haute voix en un temps ultérieur. Les déclarations de Marie Steiner, de ces humains qui – aussi loin que nous voyons – on discuté des problèmes correspondants plus que tous les autres lors de conversations personnelle intime avec lui, ne laissent cependant aucun doute sur la détermination de son refus de publier les textes. « Il lui était terrible qu'ils existent, le mot dactylographié et imprimé était une ahrimanisation (NDT : le mot allemand : Verahrimanisierung) de la vie leur étant inhérente » . – « Si nous lisons seulement les conférences que nous a données R. St. dans les heures de classe, nous enterrons la vie de la parole/du verbe » . – « il s'est défendu entièrement énergiquement que ces transcriptions seraient données à quelqu'un à lire, et que ce soit aux plus proéminents porteurs du travail à l'étranger, s'ils venaient à Dornach pour une courte période et voulaient les lire dans notre maison : <Ils n'existent pas du tout....> ainsi s'exprimait-il entièrement décidé » . Après une réflexion approfondie sur ce qui a été discuté avec Rudolf Steiner, Marie Steiner en arrive au résultat : « Il ne reposait pas dans l'orientation de sa/la volonté que ces conférences seraient purement lues à haute voix » .⁵

[191]

Marie Steiner justifie le fait qu'après la mort de Rudolf Steiner, elle se décide quand même à lire les transcriptions d'après l'exemple de Rudolf Steiner avec la nécessité de faire quand même ce qui en principe n'est pas correct dans certaines situations de la nécessité supérieure « afin d'empêcher quelque chose de pire » . Elle caractérise cette manière d'agir comme une sorte de « sacrifice » . Il ne peut donc être parlé que Marie Steiner aurait considéré la diffusion de la pratique de la lecture qui a commencé après la mort de Rudolf Steiner comme étant souhaitable ou évidente bien au-delà de la situation exceptionnelle de Stuttgart. D'après son sentiment/ressenti elle se résignait en cela à une nécessité regrettable, bien qu'inévitable.

5. -536- Voir appendice 8, 5.252. Lorsque la dernière phrase de GA 270/1, p. XII est reproduite, il manque le mot « non » . Voir ci-dessus p.105, note 233.

7. COMMENT LA PREMIÈRE CLASSE PEUT-ELLE « RESSUSCITER » ?

En même temps, Marie Steiner était clairement consciente du fait que Rudolf Steiner avait déjà chargé en 1924 une série de personnes dignes de confiance de transmettre les mantras de l'université à des cercles de membres en dehors de Dornach. Elle n'a pas pu accorder à ce fait l'importance qui lui revient aujourd'hui, et a d'abord considéré ces règles, qui œuvrent comme improvisées, comme tout d'abord plutôt secondaires et provisoires. Mais elle décrit quand même très clairement en peu de phrases ce dont il s'agissait pour Rudolf Steiner. En tant que « ligne directrice ... pour le travail de(s) groupe[s] qui voulait pénétrer, les uns avec les autres, de vie les sentences mantriques », note-t-elle : « La personnalité qui prononcerait les mantras devrait s'élaborer ce qu'elle aurait à dire comme reliant à ces sentences. Il voulait donc une sorte de travail indépendant/autonome à ces sentences, naturellement sur base du bien de sagesse obtenu. Mais avant tout, l'expérience/le vécu des sentences elles-mêmes » .⁶

Ce qu'Ita Wegman rapporte sur les conseils de Rudolf Steiner au Comte Polzer indique dans la même direction. « Vous pouvez, à partir de ce que vous avez entendu, des mantras, ce que vous avez, laisser apparaître une sorte de travail avec ces gens qui veulent le faire avec vous. . . Faites ce que vous pouvez et comme aussi vous le voulez, mais d'après ce que vous savez vous-même. Comme, à partir des mantras, avec les différents membres qui veulent le faire, peuvent et veulent le faire » . Quand même, aussi Wegman ne saisit/ne s'empare tout d'abord pas de telles allusions.

Dans ses propres conseils à Willem Zeylman de septembre 1925, elle aimerait limiter les heures non tenues par elle-même à la prononciation solennelle des mantras et aux éléments culturels, signes et sceaux, avec la possibilité - après une pause - de lire n'importe quel autre texte de l'œuvre de Rudolf Steiner ou d'exposer quelque chose soi-même.

Les premiers « intermédiaires » mandatés par Rudolf Steiner lui-même ressentent d'abord la lourde pression de la responsabilité qui leur est imposée, l'insuffisance de leurs capacités personnelles limitées, mais aussi la productivité de l'effort individuel. « Eh bien », établit Helga Geelmuyden après cinq ans de travail avec les mantras lors d'une réunion à Dornach, « cette responsabilité était beaucoup plus grande que mes capacités à la porter. Mais j'ai essayé de travailler toujours avec la plus grande véracité ce que j'ai dû reconnaître avoir jailli des processus initiatiques qui sont quand même donnés là dans les mantras » . Au fil du temps se serait ajouté aggravant que les heures lues par les membres du comité auraient été prises comme mesure/critère et que les efforts personnels ont perdu du poids en vis-à-vis, « qu'on reconnaît difficilement ce qui ressort des efforts individuels et ne se tient pas toujours exactement aux paroles du Docteur » . Ainsi, au fil des

6. -537- Annexe B. 192

années, même chez les mandatés par Rudolf Steiner lui-même, se renforce le désir de recevoir les transcriptions à lire à haute voix et, pressé par des demandes des cercles de membres du moment, ils passent finalement -avec l'approbation du Comité de Dornach – tous sans exception à la lecture à haute voix des textes, quand aussi pas sans réserve. « Nous devons être infiniment reconnaissants que nous soit permis d'obtenir les textes des heures de classe » , écrit Geelmuyden à Marie Steiner peu après la réunion susmentionnée, « là on n'a pas besoin de craindre que des particularités personnelles se mêleraient gênantes avec eux, et pourtant » , ajoute-t-elle de façon révélatrice, « à cette époque, la contrainte à un travail personnel était très promotrice pour moi » .

La tâche tout d'abord urgente, qui semblait limitée dans le temps par rapport à une réglementation plus précise et à l'assistance attendue, consistait à transmettre les mantras sous une forme digne, à transmettre les demandes d'admission avec l'approbation correspondante à Dornach et à s'inquiéter de la protection du contenu ésotérique conformément aux règles données par Rudolf Steiner. La tâche supplémentaire, de trouver ses propres formes d'introduction pour l'expérience des contenus, sans connaissance plus proche de la formulation originale des heures de leçons, tirées donc de la fréquentation méditative personnelle des mantras et de la situation humaine sur place, [193] déclenche des mouvements de recherche très différents. C'est ici que Ludwig Polzer se sent le plus libre, selon la devise souvent citée : « Faites le comme vous voulez » . Il s'en tient strictement à la formulation mantrique, mais pour façonner ses leçons de classe, il se permet l'accent de toute les libertés : « Je n'ai jamais prononcé un mot mantrique dans la classe qui ne vient pas de Rudolf Steiner. Mais que la tenue de la Classe devrait être façonnée le plus possible de façon vivante et n'a la permission d'être fixée extérieurement dogmatiquement, devrait être clair à chaque ésotériste qui ne veut pas que le mystère de Michaël aille la voie que l'Église romaine pénétra et qui a conduit aux disputes dogmatiques dans les conciles » . Afin de préserver la « continuité culturelle » , il a alors utilisé toujours de nouveau des éléments de l'ésotérisme précoce de Rudolf Steiner dans la conception de ses leçons. Il considérait la lecture à haute voix des textes originaux, à laquelle il passe à la demande des participants, comme une forme de médiation/transmission légitime mais en aucun cas la plus digne ou la seule possible : « C'est pourquoi il me semblait que la lecture des textes de Monsieur le Docteur n'était pas à considérer comme une chose qu'il voulait particulièrement privilégier. – « Mais ce n'est certainement pas dans son sens, et non michaélique, de faire des heures de classe, simplement dogmatiquement, une lecture à haute voix » Polzer s'exprime sceptique vis-à-vis de la possibilité d'ouvrir le bien de sagesse ésotérique des leçons avec les méthodes scientifiques d'analyse de texte. « Dans les conversations que j'ai eues à ce sujet, Monsieur le Docteur ne m'a jamais parlé d'une étude des Mantrams, mais seulement des heures de classe

et de la méditation des Mantrams. Si l'on pourrait parler d'une étude dans ce cas, ainsi elle me semblait plus justifiée pour les textes que pour les mantrams » .

Polzer, Marie Steiner et Anna Gunnarsson Wager ont tenté d'introduire des éléments d'ésotérisme précoce dans l'heure de classe, mais sans succès durable, peut-être aussi Adolf Arenson. Celui-ci espère une stimulation et un renouvellement continus du travail d'université par des efforts individuels pour l'ensemble du contenu de la pensée de l'œuvre de Rudolf Steiner, depuis les cycles de conférences ésotériques des premières années de construction jusqu'aux « principes directeurs » porteurs d'avenir après le Congrès de Noël. La « semence » des principes devrait être « poussée à s'épanouir, à porter du fruit pour nous » . Et puis encore plus concrètement : « Le lien entre ce qui a été donné avant la Conférence de Noël et ce qui était nouveau : c'est la solution.

[194]

On lira soigneusement l'allocution susmentionnée dans le no. 31 du bulletin d'information ;⁷ on ne pourra pas ignorer la connaissance que sans les biens spirituels donnés plus tôt, une pleine exploitation des principes est impossible. Ne devrait-il pas y avoir quelque chose de similaire dans le domaine de l'ésotérisme ? » De ce point de vue, Arenson aussi ne considère pas la simple lecture des textes pour suffisante. Les « révélations de heures de classe » , écrit-il en se référant clairement à l'activité de Lili Kolisko et des trois membres du conseil, qui, entre temps, ont également commencé à lire les textes, « seront transmises aux membres de la première classe de l'université en ce qu'on leur lit les textes dans leur intégralité ; par cela à chacun - tôt ou tard - l'occasion sera donnée de se familiariser avec leur contenu. Mais pour l'avenir, notre travail à leur égard ne doit pas s'arrêter là. Ils doivent aussi être une semence de l'Esprit, que nous dotons d'âme par notre propre travail créatif » .

Des problèmes particuliers se posent pour les premiers intermédiaires qui ont à tenir des heures de classe en dehors de l'espace germanophone. Ainsi George Kaufmann écrit à Ita Wegman, lorsqu'elle lui demande de prendre des heures de leçons à sa place : « Lire directement du texte allemand en anglais ne va pas bien. Je devrais donc soit lire le texte avant et en faire mes notes, que je présente ensuite librement (comme je le fais aussi pendant que vous lisez la classe), ou je devrais faire une traduction écrite au préalable, que je lis ensuite » . Willem Zeylmans s'aide temporairement avec des résumés en néerlandais, qu'il a lui-même produit à partir des transcriptions allemandes complètes qui lui ont été confiées et qui ont apparemment servi d'appui de mémoire pour la conférence libre. Encore plus résolue Anna Gunnarsson veut parler elle-même librement dans sa propre langue, même si les versions originales des textes sont à sa disposition : « Par exemple,

7. -538- nbl, 10/8/1924 GA 26.

si nous recevions les transcriptions littérales, il va sans dire que tous ceux qui comprennent l'allemand / et les autres aussi / veulent que ces mêmes soient lues à voix haute littéralement. Mais il me semble tout aussi naturel que les autres reçoivent le contenu dans leur propre langue. Je veux juste ajouter que si on me confie cette mission, je ne veux pas m'engager à une traduction écrite et à un cours magistral, mais seulement à une reproduction exacte du contenu dans un livre exposé.

[195]

La traduction est morte et peut causer beaucoup plus de malentendus que le contenu librement résumé. C'est différent avec le texte allemand, qui recèle le contenu phonétique occulte » .

Finalement, il est remarquable que les efforts des premiers intermédiaires pour un accès personnel au contenu mantrique des heures de classe déclenchent un sentiment de responsabilité partagée pour le sort de l'ensemble du mouvement anthroposophique. Anna Gunnarsson a donc eu l'idée d'une « Association Rudolf Steiner » et sa suggestion au Comité de Dornach de quand même aimer nommer un cercle élargi de personnes responsables du travail ésotérique. « L'existence de notre société dépend du maintien du travail interne, il doit y avoir un cercle qui tient toujours ensemble et ne s'endort jamais et ne se relâche jamais. Helga Geelmuyden écrit de la même manière : « Si l'on se réunit de nouveau à Dornach pour trouver des moyens de poursuivre avec succès le travail de Rudolf Steiner, peut-être les intermédiaires de l'instruction de classe seront-ils aussi admis à des conférences intimes » ? Et plus clairement encore, il est dit lors de la réunion des Secrétaires généraux et du Conseil d'administration en avril 1930 : Si le travail ésotérique doit être poursuivi après la mort de Rudolf Steiner, « il doit y avoir une entente entre ceux qui ont été mandatés par le Dr Steiner lui-même pour être actifs dans ce travail » . Compte tenu des difficultés du Comité qui « rompt avec les principes du Dr Steiner » et n'assume pas adéquatement ses responsabilités, « les représentants dans les différents pays devraient être appelés » .

Comme volontiers le premier Hans-Broder von Laue l'a probablement remarqué,⁸ Rudolf Steiner, comme la « première section » de l'école est presque terminée, souligne son objectif d'un ésotérisme façonné différemment selon les conditions locales respectives par l'utilisation du pluriel. En sept endroits de la dix-huitième classe, il parle en accentuant des « écoles ésotériques » à la périphérie du mouvement, et pas seulement d'une école à Dornach. Lorsqu'on considère la confiance sans réserve que Steiner a placée dans les premiers « intermédiaires » qu'il a mandatés et combien de liberté il leur a accordé – « Faites le, comme vous voulez ! » il est difficile de comprendre leur tâche seulement comme la transmission d'un flux de révélation.

8. -539- Voir von Laue 2009, p. 4.

7. COMMENT LA PREMIÈRE CLASSE PEUT-ELLE « RESSUSCITER » ?

Steiner considérait les efforts méditatifs des personnes concernées pour aborder la situation humaine dans leur cercle particulier et donc leurs capacités d'intuition comme au moins aussi nécessaires à la culture de l'ésotérisme anthroposophique désiré que la compétence pour continuer à donner le bien d'enseignement mantrique sans altération.

[196]

Avec des accents différents, les premiers médiateurs ont exprimé de nombreuses expériences qui remettent en question l'image encore très répandue de l'université en tant qu'institution hiérarchiquement orientée, centraliste et travaillant selon le principe d'une sorte de succession spirituelle. Ce qui doit remplacer ce tableau aujourd'hui est une question ouverte. Mais quiconque cherche une réponse à cette question portera une attention particulière à la façon dont Ita Wegman, la personnalité considérée par Rudolf Steiner comme « co-directrice » de l'université, s'exprime sur l'organisation des heures de classe au fil des années.

Pour elle, il ne fait aucun doute qu'après la mort du maître spirituel, tout doit continuer comme cela a été arrangé après le Congrès de Noël. « Puisque le docteur disait et répétait sans cesse que l'école de Michael était instituée par le monde spirituel et n'était aucune institution humaine, je me sentais institué par le monde spirituel et n'avais aucune justification pour laisser intervenir des changements après la mort du docteur ». Conformément à cela des leçons de classe, dans lesquelles s'écoulaient des impulsions de conception personnelle n'entre tout d'abord pas en question pour elle. Les règles provisoire établies par Rudolf Steiner pour la médiation/transmission des mantras en dehors de Dornach ne peuvent encore être toléré dans un premier temps, mais ne sont pas à considérer comme donnant la mesure. « Cela peut être seulement lu à voix haute, mes chers amis, parce que vous serez rendus les mots inchangés de Michael, comme le Dr Steiner les a prononcés ». Dans la même ligne d'argumentation, il faut comprendre l'engagement ferme de Wegman à l'égard du privilège de lecture du Comité. Seulement qui poursuit sans relâche le travail fondateur initié par Rudolf Steiner pour le compte de puissances supérieures est appelé à diriger le mouvement anthroposophique, et pour une telle poursuite appartient, pour Ita Wegman, tout d'abord entièrement absolument le maintien de la formulation littérale des textes de classe.

[197]

Ainsi, jusqu'à sa « révocation »⁹ en 1935 à Dornach et dans beaucoup d'autres endroits en Europe, elle a inlassablement tenu des heures de classe sous forme de lecture des transcriptions, mais dans les années qui ont suivi, alors surtout

9. -540- Ce mot est utilisé comme terme juridique dans la motion I à l'Assemblée générale de la Société anthroposophique générale du 14 avril 1935 et représente en même temps un euphémisme tout à fait inapproprié. Cela signifiait une déposition (Nbl., 17.3.1935).

à Arlesheim, en Angleterre, aux Pays-Bas, une transformation complète de son attitude intérieure à l'égard de son enseignement ésotérique a eu lieu.

Comment cela se passa est seulement maigrement documenté. Derrière les quelques indices que l'on retrouve dans les lettres et les notes des dix dernières années de sa vie, nous présentons un événement intime de l'âme qui se soustrait encore presque complètement à notre compréhension, mais dont le décodage pourrait être d'une importance considérable pour tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du mouvement anthroposophique.

Au début des années 1930, alors que les conflits dans le cercle du Comité de fondation et dans la Société anthroposophique dans son ensemble s'aggravait toujours plus, Ita Wegman avait espéré qu'un nouveau départ serait initié en dehors de Dornach, à partir de la « périphérie » du mouvement. Pendant un certain temps, elle a pensé à se concentrer entièrement sur l'Angleterre. Les conditions économiques et politiques désolées en Europe centrale ont également suggéré un tel changement du centre de gravité du travail. La Grande-Bretagne était un pays ouvert au monde. Le cercle d'amis autour de Daniel Nicol Dunlop avait déjà eu un large impact public du vivant de Rudolf Steiner, et Wegman se sentait étroitement lié à ce cercle, ainsi qu'aux Néerlandais autour de Willem Zeylmans. Le mouvement anthroposophique pourrait-il commencer de nouveau entièrement à partir de là ?

Wegman suit avec la plus grande préoccupation la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes en Allemagne.¹⁰ Peu de jours après l'incendie du Reichstag en février 1933, avec lequel commença la première vague d'arrestations d'opposants potentiels au régime, Wegman envoya une circulaire à une trentaine d'amis, dont Eleanor Merry, George Kaufmann, Willem Zeylmans, et les invita à une réunion à Berlin début avril, qui devait être suivie d'autres réunions à Stuttgart et en Hollande ou en Angleterre. Dans la situation actuelle, il est important de ne pas laisser les liens existants se rompre, de se comprendre et de s'entraider.¹¹

[198]

A Fried Geuter et Michael Wilson in Clent, elle écrit : « Les conditions en Allemagne sont entièrement bizarres et extraordinairement difficiles à juger, parce que le malveillant y est habilement habillé et éveille même l'illusion... d'être correct ; une séduction/un détournement sans pareil y apparaît... »¹² A Hilma Walter, quelques semaines plus tard : « La vague du nationalisme semble confondre et séduire presque tout le monde se trouvant en elle. ... on est aveugle et stupide aussi

10. -541- Voir le compte rendu prudent et riche en matériel de Peter Selg (2005 a) des événements dont il est question ci-dessous.

11. -542- SR II, p. 188f. Voir Selg 2005a, p. 22 et suiv.

12. -543- 24.3.3.1933. EZ II, p.189.

7. COMMENT LA PREMIÈRE CLASSE PEUT-ELLE « RESSUSCITER » ?

en cela, mais il n'y a pas grand-chose à faire contre ce courant pour le moment. Ceux qui ont encore préservés une bonne force de jugement ne sont pas autorisés à parler du tout s'ils ne veulent pas un jour soudainement recevoir la police dans leur appartement et être envoyés eux-mêmes dans un camp de concentration. Ainsi ne reste rien d'autre que beaucoup quittent l'Allemagne pour se réorganiser à l'étranger et peut-être avoir plus tard à nouveau de l'influence en Allemagne, et que les autres qui restent là, aussi bien que cela va, pour continuer les travaux entrepris dans le cadre de l'anthroposophie, en silence et avec prudence, afin que le fil ne se brise pas » .¹³

Entre-temps, les conflits dans le mouvement anthroposophique, qui ne s'étaient pas calmés depuis la tragédie de 1925, ont repris. En mars 1934, ils conduiront à des décisions accordant à Albert Steffen, Marie Steiner et Guenther Wachsmuth la compétence centrale de direction et légitimant ainsi formellement les décisions fatales de l'année suivante.¹⁴ Qu'est-ce qu'Ita Wegman expérimente, alors qu'elle sent que la première grande division du corps des élèves de Rudolf Steiner s'approche, suivant la situation menaçante en Allemagne et dans l'Est bolchevique avec une conscience aiguë du présent ?

En octobre 1923, elle a entendu la puissante conférence de Rudolf Steiner sur les secrets du fer météoritique cosmique, où est dit de l'humain : « il doit apprendre à utiliser dans sa conscience, la puissance météoritique de son sang. Il doit apprendre à célébrer la fête de Michael en faisant de la fête de Michael une fête de l'intrépidité, une fête de l'initiative intérieure et de la force intérieure, en faisant de la fête de Michael la fête de la mémoire de la confiance en soi désintéressée » .¹⁵

[199]

En septembre de l'année suivante, les pensées et les images porteuses d'avenir de cette conférence, qui touchent aussi de la manière la plus intense la mission thérapeutique d'Ita Wegman, ont de nouveau été appelées et approfondies pendant le cours pour les prêtres de la communauté des chrétiens sur l'Apocalypse de Jean, auquel elle a participé en tant que membre du Comité. On a parlé de la réapparition imminente de la comète de Bielaschen sous la forme d'un essaim de météorites en 1933, de la spiritualisation de la « substance de comète » par la terre et de la réaction ambivalente de ce processus naturel sur le corps astral humain, qui peut être influencé d'une manière bienveillante mais aussi nuisible, d'un pendant entre l'événement céleste attendu et le retour du Christ dans l'éthérique. « Il y a des comètes qui influencent l'humain comme je l'ai décrit maintenant, qu'ils équilibrent thérapeutiquement sa nervosité, et de telles qui déchaînent les forces

13. -544- IW à H. Walter, 28.4.1933. RS II, p.189f.

14. -545- Pour résumer les détails Robin Schmidt dans Platon 2003, détaillé dans EZ III, p.213 ss.

15. -546- Conférence du 5.10.1923. GA 229 (1976), p.19.

sauvages de l'astral quand elles remontent après que la terre les a absorbées. ... Avant que le Christ éthérique puisse être correctement compris par l'humanité, l'humanité doit d'abord finir avec la rencontre de la bête qui monte en 1933 » .¹⁶ Tout cela peut avoir résonné à Ita Wegman ou lui avoir été clairement présent quand elle a vu de la terrasse sud de la clinique d'Arlesheim le 9 octobre 1933, la brillante pluie de météores qui est descendue le soir de cette journée.¹⁷

Une image s'élève en elle, qui, après un court laps de temps, prend des contours de plus en plus clairs. Vers la fin de l'année, elle a écrit à des amis en Angleterre, saisissant un motif de ses lettres « Aux membres ! » de 1925. « Ce que je voulais et ce que j'ai vu comme un salut, c'est qu'un anneau vivant a été créé par des humains éveillés, qui entoure ce qui est disponible dans les forces de la mort et d'où devait émerger une nouvelle vie, un anneau qui consiste en ce que dans les différents pays apparaissent pour ainsi dire des forteresses et des châteaux du Graal, dans lesquels vivent des humains qui sont à nouveau si mobiles qu'ils peuvent aller d'un endroit à l'autre. -

[200]

J'ai considéré ceci correctement réalisé comme une nouvelle union Michael, à travers laquelle on peut apporter quelque chose de nouveau dans le monde, afin de rendre possible la nouvelle vie qui veut surgir » . Dans la même lettre, elle caractérise la situation dans les établissements de pédagogie curative de Hamborn et Gerswalde, qu'elle vient de visiter, l'énergie et le courage de Franz Löffler, qui a voté contre le régime lors des élections au Reichstag avec tout son personnel (« ce que je trouve extraordinairement courageux mais peut-être pas judicieux »), la « force d'âme » que l'on peut trouver dans de tels endroits mais qui est maintenant en danger. « Ceux qui ont le pouvoir feront tout pour qu'à la majorité des Allemands l'âme soit propulsée vers l'extérieur » . En même temps, elle doit admettre que ses espoirs pour l'Angleterre étaient probablement prématurés.¹⁸

Visiblement désemparée, Ita Wegman entre dans la nouvelle année. De mars 1934 jusque loin dans l'été, elle a été prise par une maladie menaçante. Maintenant, une direction supérieure intervient. Son sentiment de n'avoir plus rien à faire dans la sphère des « choses terrestres » est corrigé par une « expérience » dans le domaine du suprasensoriel. « L'exigence était de faire encore quelque chose sur terre » .¹⁹ Maintenant, Wegman travaille énergiquement à son rétablissement. « La vie m'a été donnée à nouveau, je ressens l'obligation intérieure de la rendre plus profonde qu'avant ; une nouveauté doit commencer pour tous et comme une aube

16. -547- Reportée du 20.9.1924. GA 346.

17. -548- EZ II, p.193.

18. -549- IW aux pédagoges curatifs anglais, 18. 12. 1933. EZ II, p. 190 ss.

19. -550- IW à Maria Röschl, 22.2.1935, annexe 30. D'après Peter Selg (2005 a, p. 90), l'expérience doit être datée peu avant le départ de Wegman d'Arlesheim le 12 mai.

7. COMMENT LA PREMIÈRE CLASSE PEUT-ELLE « RESSUSCITER » ?

elle s'annonce !²⁰ En même temps, elle se tient clairement en retrait des aspirations qui conduisent à la fondation des « Groupes anthroposophiques unifiés » à la fin juin 1934. Une refondation séparatiste de la Société anthroposophique, qui y est à l'étude, est hors de question pour elle. Au lieu de cela, elle plaide pour un « travail individuel actif » . « Il doit régner l'avis que le développement/l'évolution intérieure de l'individu est une nécessité dans le temps présent » .Très clairement elle se rapproche maintenant de nouveau de l'image de « la nouvelle union Michael » de la fin de 1933. « On ne forme pas une société » , écrit-elle, « mais une liaison spirituelle qui s'étend à travers tous les pays, [une liaison] qui n'est pas une forme terrestre mais une force spirituelle » .²¹

[201]

En septembre 1934, Ita Wegman, entretemps dans une certaine mesure rétablie, se rend en Palestine avec des amis. Un détour d'abord non planifié, qu'elle décide de prendre pour cause de maladie, la conduit à Constantinople. C'est là qu'elle prend conscience de la superficialité, la « Maja » des processus en Allemagne. Le jour de Michaël, entretemps arrivé à Jérusalem, elle parle à ses compagnons de voyage des tâches inachevées dans ce pays.²² Plus tard, en repensant à cette prise de conscience, elle écrit qu'à Constantinople, elle avait « reçu une grande impulsion... de ne pas laisser l'Allemagne dans le pétrin » . Elle avait donc décidé d'y retourner travailler, d'abord à Hamborn, puis à Berlin.²³

En novembre 1934, de retour à Arlesheim, Ita Wegman tente de retrouver ses repères. Dans des lettres à Eleanor Merry, Walter Johannes Stein et son épouse, elle parle prudemment de l'expérience spirituelle par laquelle elle a retrouvé la santé.²⁴ Le premier Noël après son rétablissement, avec lequel elle a fondé la longue tradition des rassemblements de Noël dans sa clinique d'Arlesheim, elle le saisit comme un « nouveau départ » . Pour son discours à ses amis réunis, elle note de laisser « se ranimer à neuf dans le cœur » le bien spirituel donné par Rudolf Steiner, pour former « une alliance informelle/sans contrainte » , « d'humains qui le veulent sincèrement » .²⁵

Avec le nouveau départ au tournant de l'année 1934/35, où la recherche d'une « Union Michael » indépendante des formes extérieures de société apparaît si clairement, va maintenant de pair un changement très discret et silencieux de l'attitude intérieure de Wegman envers son activité, à peine remarqué par les amis d'Arlesheim. Le geste de leadership si clair dix ans plus tôt, avec lequel elle

20. -551- Projet de lettre de juin 1934, cité après Selg 2005 a, p. 97.

21. -552- Cité dans Selg, 2005 a, p. 96.

22. -553- D'après le journal intime de Werner Pache. EZ II, p.208 et suiv. Selg 2005a, 5,111.

23. -554- A E Geuter, 21.2.1935. EZ II, p.207.

24. -555- Selg 2005a, p. 140 et suiv.

25. -556- Selg 2005 a, p.150 et suiv.

a voulu enflammer à l'activité commune le « Comité ésotérique » nommé par Rudolf Steiner et les collaborateurs de la section médicale, se retire maintenant. Un observateur éveillé comme Willem Zeylmans le remarque immédiatement. Il rapporte que Wegman était bienveillante à la nouvelle « Association des groupes anthroposophiques libres » , mais en même temps « voulait s'en garder quelque peu libre » .

[202]

« Elle a déclaré qu'elle voulait participer à nos manifestations ; elle se réjouirait de tout cœur, mais elle n'aurait pas, comme avant, toujours le sentiment qu'elle devrait tout de suite tout faire, que tout devrait partir d'elle, et ainsi de suite. Elle a raconté ces choses entièrement spontanément, avec une vraie connaissance de soi » . Ce changement d'attitude s'étend maintenant apparemment aussi à son travail pour la première classe. Zeylmans continue, « Elle a commencé à parler de la classe [d'elle-même]. Elle veut considérer ce travail comme le plus important. Puisqu'elle aimerait mener une vie (extérieurement) plus calme, elle voulait que nous essayions de rester dans les différents centres, par exemple 3 semaines l'une après l'autre et de donner de 7 à 9 heures de classe pendant ce temps. 3 semaines à Londres, 3 semaines à La Haye (Stuttgart ne sera volontiers pas envisagé pour l'instant) ; puis pour une période plus longue à Arlesheim, puis à nouveau chez nous » .²⁶ Une rencontre organisée lors de la visite à La Haye avec les sept signataires de la « Déclaration de volonté » , avec laquelle l' « Association des groupes anthroposophiques libres » a été initiée, conduit alors à une distanciation claire des intentions des amis en Angleterre au début du mois de janvier. Juste après le départ des visiteurs, Wegman explique son changement d'attitude dans une lettre à Walter Johannes Stein avec son souci de l'impulsion du Congrès de Noël, et ici aussi de nouveau elle renvoie l'ami à l'expérience suprasensible de sa maladie. « Le lendemain de votre départ, mais déjà dans la nuit, je savais très exactement que j'avais encore à attendre pour aller en Angleterre. En moi vit quelque chose de très différent de ce qui m'a été apporté en vis-à-vis, que je ne peux pas me décider de continuer à travailler comme si rien ne s'était passé, comme si je n'avais eu qu'un petit voyage de vacances derrière moi. J'ai eu le privilège de jeter un coup d'œil dans le monde spirituel, j'ai [suis] rencontré le Christ et Rudolf Steiner, qui m'ont renvoyé sur Terre et attendaient de moi que je fasse quelque chose de différent que jusqu'à présent » .²⁷

[203]

26. -557- Zeylmans à Kaufmann, 13. 12. 12. 1934. Archive Londres. Encore en 1930, Wegman avait fait valoir à Willem Zeylmans que toute initiative plus importante devrait « provenir de la section médicale » , ce avec quoi Zeylmans n'était pas d'accord (IW à Zeylmans, 7 janvier 1930, Selg 2002, p.130 ss.).

27. -558- IW à W. J. Stein, 9.1.1935. RS III, p. 112. Voir aussi IW à Gertrud Goyert, 29.1.1935 dans Selg 2005 a, p. 164s.

Maintenant, Ita Wegman ose une tentative décisive. Ici elle trouve – aussi loin que nous voyons, pour la première fois - pour l'idée d'un pendant libre d'anthroposophes engagés, qu'elle a d'abord envisagé comme « alliance » ou « alliance Michael », elle trouve un mot de mantras inventé par Rudolf Steiner, qu'elle connaît, le mot association-esprit.²⁸ Après une longue pause, elle est maintenant prête à reprendre la tradition des heures de classe, mais sous une nouvelle forme. Nous ne savons pas quelle forme il avait en tête. Aussi, jusqu'à présent, est devenue connue une seule référence à la réunion solennelle, le 27 janvier 1935, pour laquelle elle a rassemblé autour d'elle un cercle de dix collaborateurs éprouvés pour leur faire une information de cela, par une note dans le journal de Werner Pache, son proche collaborateur à Arlesheim :

27.1.1935 Madame Dr. Wegman nous a appelés ensemble Deventer, Bockholt, Bort, Kaelin und Frau, Pracht, Eugster, Russ, Marti, Pache. A propos de l'association-esprit et du Congrès de Noël, en vivant cela fidèlement. Elle-même voulait cela. Décision finale de donner de nouveau les heures de classe, mais sous une forme libre. Début fait avec cela.²⁹

Si on regarde cette note rudimentaire dans le contexte des clairs mouvements de recherche que nous avons vus chez Ita Wegman depuis la crise de vie du début de l'été 1934 et qui se poursuit sous une forme modifiée jusqu'à sa mort, elle gagne un poids particulier. Il n'est pas exclu que d'autres réunions, limitées au cercle des dix personnes précitées et strictement confidentielles, aient suivi ce « début ». Peut-être que Wegman avait déjà remarqué lors de cette première réunion que les participants ne pouvaient pas ou ne voulaient pas la suivre, que la situation n'était pas encore prête pour ce qu'elle avait en tête. Le fait qu'elle ait hésité encore et encore pendant ses trois dernières années à Ascona pour donner des heures de classe à Arlesheim³⁰ aimerait être pendant à cela.

[204]

Peter Selg souligne avec droit, en référence à Marianne Fiechter-Bischof, que Wegman a continué à tenir des heures de classe, qui étaient accessibles à tous les membres de l'université, uniquement sous forme de lecture.³¹ La question est aussi ouverte de savoir si l'expression « sous forme libre » renvoie davantage à la pratique initiale des premiers « intermédiaires », dont Wegman savait que les transcriptions des heures de cours de Rudolf Steiner ne leur étaient pas accessibles au départ, ou si elle cherchaient des formes d'une conversation libre, comme le suggèrent

28. -559- Voir la sentence de consécration pour la Salle de Branche du Groupe de Berlin de la Société Anthroposophique Libre, Pâques 1924 (GA 268, p.292), et la sentence pour Ita Wegman dans Kirchner-Bockholt 1976, p. 35, également dans EZ IV, p. 330 et 351.

29. -560- Extrait dactylographié des notes du journal de Pache aux soins de M. Markus Kühnemann, Arlesheim.

30. -561- Voir Selg 2004, 5 102.

31. -562- Selg pas d'année (2009), p. 14 et 92 f.

les déclarations de Rudolf Steiner en 1923 sur le « culte inversé » , lui étant naturellement familières. Que, comme Peter Selg le voit, l'expression « en forme libre » se réfère simplement au « détachement définitif des heures de toutes les difficultés de Dornach »³² semble être une hypothèse plutôt audacieuse/téméraire après tout ce qui a été mis en lumière dans cette étude des intentions originales de Rudolf Steiner.

Quatre jours après la réunion, au sujet de laquelle Pache rapporte, Wegman écrit à Alice Wengraf : « J'ai un fort besoin de rester à l'écart de toutes les disputes et de faire seulement ce qui est directement lié à Michael et ce qu'étaient les impulsions du congrès de Noël. L'expression solennelle de Rudolf Steiner « Association-esprit » semble maintenant devenir sa devise : « On ne peut pas en parler beaucoup, je veux le porter dans le cœur et essayer de me sentir directement en lien à l'Association-Esprit dans le monde spirituel, parce que l'image miroir de l'Association-Esprit, la Société anthroposophique, ne peut plus former le vase pour ce qui peut couler dedans de cette Association-Esprit. Il faut donc reconstruire lentement, très lentement - et cela peut peut-être se passer seulement dans le cœur – de laisser ce vase apparaitre purement à nouveau » .³³

Encore une fois supplémentaire, elle décrit ce qu'elle a vécu pendant et après sa maladie et les objectifs qu'elle a maintenant atteints, dans une émouvante lettre intime à Maria Röschl fin février 1935, nommée par Rudolf Steiner à la tête de la section des aspirations spirituelles de la jeunesse au Goetheanum et l'un des principaux porteurs du « Cercle ésotérique de la jeunesse » .³⁴ Ici aussi, elle fait référence à l'expérience qu'elle avait confiée à Walter Johannes Stein et, ici aussi, la nouvelle devise réapparaît.

[205]

« Curieusement, quand les choses[c'est-à-dire les conflits dans la Société anthroposophique] étaient poussés à l'extrême, je fus placée dans une maladie, et je ne pouvais pas participer à toutes les discussions, à toutes les décisions. Je ressentais cela comme un signe étrange, que je comprenais ainsi que je n'avais en fait plus rien à voir avec ces choses terrestres et je pensais à ce moment-là, alors que la maladie devenait toujours plus grave, que je n'avais alors quand même plus rien à continuer à faire sur le plan terrestre. Mais une expérience dans le monde spirituel m'a dit autre chose. Je n'étais pas attendue dans le monde spirituel, lors d'une rencontre avec Rudolf Steiner, à laquelle l'être du Christ était également présent, mais l'exigence était de faire encore quelque chose sur Terre. A partir de ce moment, j'ai eu la force de prendre mon rétablissement en main » . Elle a ainsi

32. -563- Peter Selg, op.cit. p. 92.

33. -564- Selg 2005 a, p. 165.

34. -565- Voir Haid 2001.

7. COMMENT LA PREMIÈRE CLASSE PEUT-ELLE « RESSUSCITER » ?

pris l'impulsion de revenir à l'impulsion originelle de l' « association-esprit (l'école michaelique) » . « Je ne peux pas encore dire ce qu'il en résultera, je me prépare et j'attends et ne veux pas me placer n'importe où au premier plan et aussi ne pas me lier » .

Dans ce contexte, quelques semaines avant sa « révocation » lors de l'Assemblée générale d'avril 1935, elle esquisse sa vision de l'avenir du travail d'université renouvelé en une forme décisive étonnante. « Ce qui a été donné comme première classe et qui est maintenant entre les mains de beaucoup est loin d'être épuisé, mais doit être traité autrement de ce que ça a été traité jusqu'à présent. Je tâtonne là lentement alentour et les choses s'éclairent dans ce tâtonnement. Toutes les formes anciennes, même la toute dernière forme pour l'anthroposophie [c'est-à-dire celle donnée au Congrès de Noël], sont fondamentalement ruinées/bousillées, et il me vient maintenant qu'on n'a plus à chercher une forme pour la vie de l'anthroposophie, mais que chaque humain est la forme avec laquelle l'anthroposophie veut s'unir. Là où cela s'est produit, les humains se trouveront et s'uniront pour devenir un membre de la véritable association-esprit. La société [anthroposophique] n'est plus nécessaire parce que l'anthroposophie est déjà sur terre. Cela dépend maintenant des êtres humains individuels et ceux-là doivent former ensemble une association supérieure à partir de leur développement/évolution, qui a ses racines dans le monde spirituel. Chaque développement individualiste est préservé avec cela, chaque liberté de l'individu humain est préservée [206] et de l'avis de l'individu humain, il se sent lié à cette association-esprit ou école de Michael. C'est ainsi que cela m'a sonné en mon intérieur. De mon propre se tenir dans cette impulsion, c'est de cela qu'il s'agit. L'autre s'oriente de soi-même » .³⁵

L'« Association-Esprit » , une « association supérieure/plus haute qui a ses racines dans le monde spirituel » , « préserve avec cela tout développement individualisé » , chacun à partir de soi-même, « 'liés à partir la perspicacité/vue/intention de l'humain individuel... avec cette association-esprit ou école de Michael » : la proximité de ces tentatives de formulation avec le concept de la « Fondation » de 1911 (voir chapitre 3 ci-dessus) ne peut pas être négligée, même si Wegman n'en avait peut-être pas conscience.

Après l'Assemblée générale fatidique d'avril 1935, dont elle accepta le cours avec un calme total, il devint de plus en plus clair pour Ita Wegman que l'université doit trouver sa nouvelle forme indépendamment de la Société anthroposophique telle qu'elle se présente maintenant. En juin 1935, elle écrit à George Kaufmann : « La situation de la Société anthroposophique, dans laquelle la classe a été donnée, est si différente de ce qu'elle était après le Congrès de Noël que j'ai le sentiment que la classe qui a été liée à cette société a une position complètement différente de

35. -566- IW à Röschl, 22.2.1935. Selg 2005 a, p.199 et suivantes. Ici à l'annexe 30.

celle d'avant. Et comme je vous le disais déjà, je voudrais revenir sur l'impulsion de fond de l'école de Michael, qui repose dans l'école de Michael elle-même, non liée à la Société anthroposophique. Pour cette école de Michael, j'ai intérieurement une obligation et d'après cette obligation, je veux aussi juger mes actions et porter la responsabilité. Je veux éveiller de nouveau chez les hommes la conscience pour cette association-esprit qui se situe dans le monde spirituel. C'est pourquoi cette école doit être conduite autrement qu'auparavant » .³⁶

De telles déclarations, qui doivent être considérées dans le contexte de la crise sociale de l'hiver 1934/35, il ne faut pas conclure que Wegman voulait abandonner complètement le courant conventionnel du travail de classe. En Angleterre, elle continue de maintenir son privilège de lecture et les anciennes cartes de membre. En même temps, elle se fait du soucis si pas trop de nouveaux membres seront admis qui ne sont pas suffisamment préparés ou qu'il n'y a pas le risque d'une certaine routine dans la tenue des heures.

[207]

« C'est donc superbe, écrivait-elle à Kaufmann en avril 1938, que vous donnez maintenant tant la classe. Néanmoins, j'ai le fort sentiment que les humains peuvent seulement comprendre largement la classe quand ils comprennent correctement l'anthroposophie. Et cela me fait quand même un peu de soucis que tant de gens soient acceptés dans la classe qui n'ont peut-être pas encore une bonne image de l'anthroposophie. ... Une trop de la classe peut aussi causer quelque chose qui n'est peut-être pas trop bon » .³⁷

Entre-temps, le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale approche. Le fait qu'Ita Wegman soit exposé à une deuxième crise de santé massive presque au jour même de la guerre semble être une signature fatidique. Profondément préoccupée par la situation tendue dans le monde, elle glisse dans le couloir de sa clinique d'Arlesheim et se casse l'avant-bras gauche.³⁸ Werner Pache rend compte du discours du Nouvel An dans lequel Wegman revient sur l'événement quelques mois plus tard. Il y voit une étape supérieure du « tournant » de 1934, comme Willem Zeylman l'avait déjà remarqué à l'époque : « Elle pousse maintenant à travers », c'est-à-dire à un détachement complet du geste d'Alexandre des premières années après la mort de Rudolf Steiner. La note révélatrice de Paches résonne :

Sylvester 1939/40, Madame le Dr. Wegman parle : L'année où elle a commencé, comme souvent auparavant, semblait très pleine de soucis. Elle a apporté le déclenchement de la guerre. On devrait supposer maintenant que le travail pacifique

36. -567- Ita Wegman à Kaufmann, 19.6.1935, d'après Selg 2005 a, p.261.

37. -568- IW à Kaufmann, 11.4.1938. Archive IW

38. -569- D'après Deventer, cela s'est produit le 2 septembre 1939 (Selg 2004, p. 21). Pache note le 4 septembre dans son journal intime.

est définitivement passé. Mais ce n'était pas le cas. Elle-même a personnellement eu l'accident. (Elle se tourne maintenant vers les collaborateurs), là elle pensait que ce serait fini. « On pense donc toujours que ce qu'on aurait construit soi-même ne pourrait être conduit par d'autres » . Elle aurait du sortir. Mais regardez là, ça a continué. Les collaborateurs ont pu le tenir et de le faire avancer. Maintenant, elle serait relevée, libéré pour d'autres tâches. Maintenant, les collaborateur aimeraient son aide, le conseil qu'elle pourrait donner parce qu'elle serait quand même liée au travail. Ce serait maintenant le rapport.

[208]

Dans le déroulement supplémentaire : Référence au chemin octuple et aux exercices correspondants à partir des connaissances [livre de R. Steiner Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs »] Le Christ éthérique. Le nostalgie la plus profonde d'Alexandre, chercher le paradis. Une impression choquante, comment Madame le Dr. Wegman parle de ce qui, comme on peut clairement le voir en ce moment, la porte bien au-delà d'Alexandre. (Elle a volontiers réalisé en son intérieur que les erreurs de la tragédie de la Société, aussi loin qu'elles reposaient chez elle et chez nous, se trouvent quand même dans une poussée injustifiée de l'être et de l'esprit d'Alexandre. La dévotion absolue (absolue et exclusive) à l'étude de l'être du Christ semble être sa décision claire et sainte.

1934 De Pâques à Michaeli était la maladie qui lui a permis de se retourner ; 1939/40 était maintenant l'accident qui a apparemment rendu son corps plus léger et plus perméable. Elle pousse maintenant à travers.³⁹

Peu de semaines plus tard, Leopold Sparr, le proche compagnon de Wegman à la clinique, meurt après une courte maladie. Comme une référence prophétique à sa propre mort, la question, qui a de nouveau été discutée avec ses collègues en pleine vigilance face à la situation dramatique du monde, serait à poser « au monde spirituel » comment « l'Ouest et avec lui l'Allemagne » pourrait ériger une « barrière » contre le bolchevisme qui s'approche.

Les 12 jours de souffrance de Sparr coïncident avec l'assaut massif des Russes contre la ligne Mennersteiner.⁴⁰ milliers de jeunes, des Russes, complètement innocents, ignorants du monde spirituel, mais justement des Russes, prédestinés à mourir subitement à un jeune âge. Leurs âmes ont besoin d'orientation, leurs forces éthériques sont disponibles. Sparr capable d'œuvrer comme un enseignant parmi eux ? »⁴¹

[209]

39. -570- Pache loc.cit. p. 16 D'après une transcription de Thomas Meyer publiée dans Selg 2004, p. 144.

40. -571- Il s'agit probablement de la « Mannerheim Line » dans l'est de la Finlande, qui a été âprement disputée en décembre 1939, puis de nouveau au début du mois de février.

41. -572- Pache loc. cit. p. 18.

Avec sa mort en mars 1943, Ita Wegman elle-même aura-t-elle une tâche parente à accomplir pour les victimes des idéologies fatales de l'époque ?

Peter Selg a décrit dans une étude impressionnante les trois dernières années de la vie d'Ita Wegman, qu'elle a passé principalement à Ascona.⁴² Il apparaît que, pendant cette période, elle tint seulement encore des heures de classe isolées.⁴³ Les événements de guerre l'ont empêchée de voyager hors la Suisse, mais il y avait aussi des raisons intérieures à sa retenue. Quand les amis d'Arlesheim se montraient mécontents qu'elle ne donne par d'heure de classe pour Noël, elle a indiqué que manquait à tous les participants l'activité intérieure nécessaire pour le faire. « Quelque chose en moi attend de tous ceux qui ont fait le travail dans la clinique dernièrement et qui ont aussi participé à la classe, des pensées de résurrection, d'abord et avant tout chez moi-même. Répéter tout dans le même pas sans développement dynamique a souvent un effet paralysant ».⁴⁴ Quelques semaines plus tard, le même motif apparaît : « Croyez-vous vraiment qu'il est si nécessaire que des heures de classe seront de nouveau données ? Cela me semble si désuet quand rien de nouveau n'est apparu dans les humains. La classe doit être ressuscitée, être reçue dans une autre sorte d'humains...j'aimerais tant apporter quelque chose de nouveau, ça vit en moi, mais c'est si difficile quand on entend seulement vouloir avoir la classe dans l'ancienne façon. Mais il faut qu'il vienne une maturité pour cela, pour que la classe atteigne un niveau supérieur à travers les humains. J'y travaille toujours et j'ai fait des progrès dans beaucoup de choses pendant la période de Noël ».⁴⁵

Que se passait-il en Ita Wegman dans les dernières années de sa vie, pas plus de deux ans avant sa mort ? Vivait-elle avec les pensées de la bouleversante conférence de Pâques de Rudolf Steiner du 22 avril 1924, qui avait traité de la transition de la sagesse du temple après l'incendie du sanctuaire d'Artémis à Ephèse vers l'éther du monde et sa renaissance dans la doctrine des catégories d'Aristote, et en référence à cela l'incendie du Goetheanum et la « résurrection » préparée avec cela ?⁴⁶

[210]

Dans ce contexte, la conférence de la nuit d'incendie du 31 décembre 1922 a-t-elle pris un nouveau poids pour elle ? Rudolf Steiner y avait parlé du « culte cosmique », dans lequel un « sacrifice » s'élève de bas en haut dans le monde spirituel. « La classe doit être ressuscitée, reçue dans un autre genre d'humains »

42. -573- Selg 2004.

43. -574- Ibid. 5 174.

44. -575- IW à Marianne Bischoff, 13.12.1940. Archive IW. Cité dans Selg 2004, 5.103.

45. -576- IW à Madeleine van Deventer, 20.1.1941. D'après Selg 2004, 5.103.

46. -577- Pâques en tant qu'élément de l'histoire mystérieuse de l'humanité, 4e conférence. GA 233 a. La conférence a été donnée pendant le deuxième cours pour les jeunes médecins.

7. COMMENT LA PREMIÈRE CLASSE PEUT-ELLE « RESSUSCITER » ?

. Elle n'écrirait pas une telle chose sans avoir vécu une expérience de mort avec ce qu'elle avait prévu à l'origine. Quelques semaines plus tard, cette pensée se transforme en une image qui, de toute évidence, même si elle n'est pas encore pleinement consciente, en découle. Wegman écrit en préparation d'une conférence sur le seizième anniversaire de la mort de Rudolf Steiner (30.3.1941) :

Mais une chose doit être clairement comprise : ce qui avait été une fois donné comme substance spirituelle doit être transformé en une coupe sacrificielle avant que de nouvelles révélations puissent surgir. Si des groupes d'humains parviennent à absorber et à traiter les biens spirituels de Rudolf Steiner de telle sorte qu'une coupe sacrificielle puisse se former, alors le moment est venu que de l'aide viendra des mondes spirituels. Cela pourrait être bientôt, cela pourrait prendre beaucoup de temps, nous l'avons dans nos propres mains.⁴⁷

Deux grands motifs apparaissent maintenant, tous deux intimement liés au message central du christianisme, tel qu'interprété par Rudolf Steiner et toujours présent à Ita Wegman, surtout dans les dernières années de sa vie : le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ et le mystère du travail spirituel commun au sens de « l'association-esprit » . « Si des groupes d'humains parviennent à absorber et à traiter les biens spirituels de Rudolf Steiner de telle sorte qu'une coupe sacrificielle puisse se former » : l'idée centrale de la conférence dans la nuit du feu de 1922/23 prend maintenant indubitablement la place, chez Ita Wegman, de la revendication centrale à la direction, à laquelle elle a adhéré jusqu'à sa maladie menaçant de mort en 1934. Et en même temps, elle saisit ce qui a influencé le développement de l'anthroposophie avec l'impulsion ésotérique pour la liberté de l' « essai » de 1911.

La fin de la Seconde Guerre mondiale était maintenant en vue.

[211]

En décembre 1942, moins de deux mois avant sa mort, Wegman a eu une longue conversation à Ascona avec Werner Pache, son collègue de l'Institut de pédagogie curative d'Arlesheim, au sujet des développements à attendre. Si l'Allemagne était occupée par les forces du bolchevisme russe, le travail spirituel ne serait plus possible. Face à cette perspective sombre, elle persiste inébranlablement dans son inspiration de septembre 1934 pour y rendre visite à ses amis, pour compter entièrement sur elle-même et pour poursuivre son élan thérapeutique. D'après le journal de Pache : « Alors elle aimerait aller en Allemagne, toute seule, d'ami à ami et maintenir la conscience du travail du monde spirituel » .⁴⁸ Ce qui lui à plané par cela pour la renaissance de la première classe reste une question ouverte.

47. -578- Cité dans Selg 2005 c, p. 10 et suiv.

48. -579- D'après Selg 2004, p. 85.

Les pressentiments et les esquisses d'idées d'Ita Wegman n'ont-ils pas une proximité étrangement intime avec les considérations prophétiques que le poète Albert Steffen a confiées à son journal à peine trois ans après la mort de Rudolf Steiner ? Et ne sont-elles pas aussi proches de la volonté de Marie Steiner d'établir un nouveau départ entièrement sur le sens rationnel de la réalité de la conscience actuelle des individus ? Les fissures et les bouleversements du mouvement anthroposophique jusqu'au milieu du XXe siècle, qui semblait si désespéré à beaucoup, étaient-ils inévitables et nécessaires pour un nouveau départ à partir de la force du je ?

[212]

8. Survol de l'évolution de la situation après la Seconde Guerre mondiale

Avant de passer à un dernier survol rapide de l'évolution du travail dans la première classe après la Seconde Guerre mondiale, résumons encore une fois les différents points de vue sur la question de la direction de l'université que nous avons rencontrés au cours de cette présentation. Rudolf Steiner a dirigé l'université, de sa fondation jusqu'à sa mort, avec Ita Wegman. Avec elle et les quatre autres membres du comité de la Société anthroposophique universelle, à qui, comme Wegman, il avait confié le domaine de travail supplémentaire d'une direction de section, et avec deux directeurs/dirigeants de section supplémentaires, Edith Maryon et Maria Röschl, il a formé le collège universitaire en tant qu'organe de direction. Ita Wegman était, en accord constant avec lui, responsable des décisions d'admission dans l'université et du traitement du bien des sentences mantriques, en tant que « gardienne des mantrams ». Après la mort de Rudolf Steiner, elle a continué à se considérer comme « co-directrice », comme il l'avait nommée, en supposant que l'enseignant décédé continuait à travailler par l'intermédiaire du conseil « ésotérique » qu'il avait nommé et que ses intentions étaient identiques à celles des autres membres du conseil. En cela, elle s'est trompée, ou plus précisément : elle s'est retrouvée dans une illusion tragique qui lui était inévitable à l'époque. Marie Steiner et Albert Steffen n'acceptaient aucune sorte de compétence de direction à Wegman. Un accord ouvert et clair sur ce point sensible ne vint pas. Lorsque Steffen prit alors le poste de premier président de la Société anthroposophique à la fin de 1925, il déclara expressément qu'il ne reprenait pas en même temps la direction de l'université et que celle-ci consistait seulement dans la direction des différentes sections. D'autre part, l'annonce sera faite au début du mois de mai 1925 que le Comité restait dans ses fonctions telles qu'elles ont été mises en place par Rudolf Steiner. L'ambiguïté découlant de la divergence entre ces deux points de vue sur la question de la direction pèse et exacerbe les différends de l'hiver 1925/26, alimentés par des animosités personnelles, des revendications et des espoirs, ce qui a finalement conduit Ita Wegman à reconnaître officiellement Albert Steffen, le nouveau président de la société, en tant que directeur de l'université. Elle n'abandonne pas en cela sa responsabilité de « gardienne des Mantrams ». En même temps, Marie Steiner fait référence à ses droits évidents en tant qu'héritière de la succession. Sans que les représentations non pleinement divergentes, mais

8. SURVOL DE L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

difficiles à amenées dans une image compréhensible pour les membres de l'université, qui sont liés à cet état de fait complexe, aient été suffisamment clarifiés dans un processus de communication ouvert, seule une solution provisoire et superficielle, qui ne touche pas au cœur de la question de la direction, sera atteinte : Albert Steffen, Marie Steiner et Ita Wegman signent ensemble de nouvelles cartes de membre et tiennent tous les trois - pour ainsi dire également justifiés - des heures de classe. Wegman transmet les demandes d'admission entrantes au Comité pour décision, mais attache de l'importance de continuer à être prise au sérieux en tant que « secrétaire » .

Cela, cependant, est de moins en moins respecté par les membres. Albert Steffen et Marie Steiner sont perçus comme des fonctionnaires et des personnalités exceptionnelles par de nombreuses personnes à qui les accords conclus sont étrangers ou inconnus, comme des destinataires compétents qui sont responsables de problèmes de toutes sortes selon leurs pleins pouvoirs, et tous deux répondent aux besoins actuels, comme la vie quotidienne l'exige, sans communiquer en détail avec les autres membres du Comité. Le symptôme en est l'autorisation d'Anna Gunnarsson pour la lecture des heures de classe par Steffen et Marie Steiner à la Pentecôte 1929, puis la publication supplémentaire des transcriptions des heures de classe de Rudolf Steiner au début des années 1930 et plus tard.

Après son « renvoi » en 1935, Ita Wegman a continué à tenir des heures de classe et a pris de nouveaux membres dans la classe sous sa propre responsabilité, exerçant ainsi maintenant des fonctions de gestion, mais sans lien avec les autres membres du comité de fondation (à l'exception de Vreede). En même temps, elle cherche une nouvelle fondation ésotérique pour son approche, indépendante de la Société anthroposophique « brisée » . Bientôt, elle transmettra également des copies des textes de classe à des personnes en qui elle a confiance afin de maintenir le travail ésotérique des membres exclus. Marie Steiner, Steffen et Wachsmuth, déjà autorisés par les résolutions de l'Assemblée générale de 1934, nomment de leur côté des nouveaux lecteurs de classe et admettent des nouveaux membres sans Wegmann et Vreede.¹

[214]

Deux courants distincts de traditions émergent - surtout en Angleterre et en Hollande - qui marchent l'un à côté de l'autre jusque loin après la période de l'après-guerre et ne se rejoignent que plus tard. Les événements en Estonie sont symptomatiques de la tendance dans d'autres lieux² que la direction de Dornach, après la division qui a commencé au début des années 1930 et qui est intervenue

1. -580- A partir de 1936 Guenther Wachsmuth a également lu des heures de classe (David 1974, p.24).

2. -581- Voir les remarques de Comte Polzer sur les points de vue divergents sur les heures de cours à Prague, annexe 34.

en 1935, soulève des revendications centralisatrices de contrôle et d'exclusivité. Au lieu de la libre réunion souhaitée par Rudolf Steiner dans le jeu du centre et de la périphérie, il s'agit maintenant d'adaptation et de subordination. La question de la direction semble être résolue, quoique d'une manière discutable. Ce n'est que bien des années plus tard que cela redeviendra un thème.

En 1942 et 1943, on en vient à des tensions entre Steffen et Wachsmuth, d'un côté, et Marie Steiner, de l'autre. Les heures de classe à Dornach, qui avaient été intensifiées dans leur ordre chronologique, en 1934 et au déclenchement de la guerre en 1939, ont déclinées et ont entièrement cessées pendant longtemps (jusqu'en 1949) avec la Conférence de Pâques 1943.³ Quand l'Europe se réveille à nouveau, l'ésotérisme au Goetheanum s'endort. En juin 1943, Marie Steiner fonde l'association pour l'administration du leg littéraire et artistique du Dr Rudolf Steiner („Verein zur Verwaltung des literarischen und künstlerischen Nachlasses von Dr. Rudolf Steiner“), plus tard „Rudolf Steiner Nachlassverwaltung“ (Administration du leg de Rudolf Steiner), sans inclure Steffen et Wachsmuth. Alors que la Seconde Guerre mondiale touche à sa fin et que non seulement l'Europe centrale attend une forte expansion de l'initiative anthroposophique, le prochain conflit majeur dans l'histoire du mouvement anthroposophique est le conflit autour des droits à l'héritage physique de Rudolf Steiner, qui continue de paralyser les activités du centre. Après la mort de Marie Steiner à la fin de 1948, Hermann Poppelbaum sera coopté – ensemble avec Wilhelm Lewerenz - au Comité du Goetheanum, par l'initiative duquel commence la réconciliation avec les groupes de membres expulsés en 1935.

[215]

Après une première communication d'Albert Steffen avec Willem Zeylman van Emmichoven, le « mémoire » problématique présentée à l'assemblée générale annuelle de cette année-là, qui avait joué un rôle fatal, a été retiré de la circulation.⁴ A une première réunion des représentants de la Société anthroposophique à Noël 1949, sera invité par lui, à côté de Zeylmans en tant qu'invité, aussi un représentant de la Société anthroposophique de Grande-Bretagne.⁵

En Angleterre, en Hollande et en Scandinavie, le travail ésotérique s'est poursuivi sans interruption entre-temps. Au printemps 1944, Karl König, autorisé à cela par George Adams-Kaufmann, a entrepris l'introduction du travail de classe dans les institutions éducatives curatives du mouvement Camphill.⁶ A Pentecôte 1949, les heures de classe sont lues pour la première fois après la guerre à Dornach.⁷ Un

3. -582- David 1974, p.24f.

4. -583- Steffen à Poppelbaum (à l'attention du conseil), 31. 8. 1949. Goeth Archive. Annexe 38.

5. -584- Poppelbaum à van Dunné, 27.10.1949. Zeylmans à Poppelbaum, 3/4.11.1949. Goeth Archive.

6. -585- Voir F. Bock : The Work within the School of Spiritual Science in Camphill. Annexe 41.

7. -586- Wachsmuth aux membres, 21 mai 1949. Goeth Archive.

8. SURVOL DE L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

certain nombre d'autres lecteurs de classe sont nommés à partir du Goetheanum.⁸ Du côté de l'administration du leg de Rudolf Steiner, Günther Schubert lit les heures de classe pendant un certain temps à partir de novembre 1949.⁹

L'ordre de Steiner aux premiers « intermédiaires » de façonner leurs leçons en fonction des conditions locales par leur propre intuition était entre-temps tombé dans l'oubli. Personne n'a non plus pensé à organiser les heures de classe dans le sens de l'idée du « culte cosmique » de 1922/23 sous forme de conversations libres.

[216]

Toujours en 1951, lorsqu'une possibilité correspondante fut demandée à Nuremberg, Hermann Poppelbaum de Dornach répondit : « Le Comité est d'avis que la discussion des mantras en *groupes* n'est pas la chose correcte, car il apporte avec lui des responsabilités que personne ne peut assumer aujourd'hui ».¹⁰ Cependant, à cette époque, en tout silence, des efforts étaient en cours pour se rapprocher des intentions originales de Steiner. Avec la permission de Marie Steiner, un cercle de membres de l'université avait été formé à Bergen (Norvège) depuis 1946, qui a réalisé un travail de recherche sur les textes de la classe et l'a poursuivi pendant de nombreuses années. Outre Sissi Tynaes, Nils Gustav Herzberg, Siggen Roll Wikberg et Bjarne Eliassen, Jörgen Smit faisait partie de ce cercle. Préparé par le travail commun sur les textes vécus ici, Jörgen Smit a pris l'initiative en 1970, après que le conflit social se soit calmé, de relancer le travail de classe dans le cadre de la société nationale norvégienne et de tenir les heures de classe en forme libre.¹¹ Avec la compétence ainsi acquise, après sa nomination à la direction de l'université de Dornach en 1975, Jörgen Smit s'est alors engagé avec une large efficacité pour la toute nouvelle et peu familière façon de travailler pour de nombreux membres de classe et lecteurs à cette époque des heures de classe tenues librement. Il a également développé des idées novatrices à travers une métamorphose contemporaine de la poursuite de l'expansion de l'université sous la forme d'une deuxième et d'une troisième classe.¹² En tant que chef de la section jeunesse du Goetheanum, il a initié de nombreux jeunes aux perspectives et aux possibilités de pratique de l'École de Science de l'esprit à une époque de

8. -587- Charles Gaze à Londres (Gaze to Poppelbaum, 31.10.1949). Reimar Thetter à Vienne (procès-verbal, 14. 10. 1949). Max Benirschke à Düsseldorf, Paula Dieterich et Julius Solti à Hambourg, Friedrich Husemann à Buchenbach près de Freiburg i. Br., Helmuth Knauer à Wiesbaden, Martin Münch à Berlin, Adelheid Petersen à Heidelberg, Sophie Porzelt et Erich Schwebsch à Stuttgart, Wolfgang Rudolph à Hanovre, Lorenz Wörsching à Munich (Executive Board, 10 janvier 1950 et Executive Board à Munich). Giovanni Collazza à Rome (St. Pederiva in Plato 2003).

9. -588- Minutes Board, 11.11.11.1949. Goeth Archive.

10. -589- Poppelbaum, au nom du Directoire, à Mme Ludwig, 4 avril 1951, Goeth Archive.

11. -590- Oddvar Granly à J. Kiersch, 30.12.2002. Au sujet de J. Smit, voir aussi O. Granly dans Platon 2003.

12. -591- Voir le rapport d'Elizabeth Wirsching sur les conférences de J. Smits à la Conférence d'été anthroposophique d'Aarhus de 1986, annexe 39.

débat animé sur la situation spirituelle actuelle.¹³ Pour les membres de l'Université libre de science de l'esprit, les suggestions novatrices de Jörgen Smits ont été particulièrement perceptibles lors de la Conférence Michaeli au Goetheanum en 1986.¹⁴ Du point de vue d'aujourd'hui, la détermination avec laquelle le Comité de l'époque, en tant qu'hôte, a souligné le principe « de la bouche à l'oreille » comme pionnier pour l'avenir de l'ésotérisme anthroposophique semble remarquable.

[217]

L'intérêt éveillé par Jörgen Smit pour une vivification et le développement contemporain de l'ésotérisme anthroposophique a conduit à une variété d'efforts de recherche après sa mort (1991), que l'on peut encore voir aujourd'hui dans une abondance presque ingérable de publications.¹⁵ Ce qui se dessine là dedans ne peut être résumé sous une forme équilibrée à l'heure actuelle. Un bilan intermédiaire contourné se trouve dans la description de la situation, qui ressemble à un legs, que Heinz Zimmermann a publiée quatre ans avant sa mort.¹⁶ Sans dévaloriser la tradition existante de lecture des textes de classe, Heinz Zimmermann promeut avec une détermination sans réserve une plus grande responsabilité personnelle au sens de l'ésotérisme individualisé de Steiner (voir chapitre 3 ci-dessus). Son œuvre, écrit-il, « repose sous une forme qui peut et doit être éveillée et animée par l'activité du lecteur et du méditant. C'est un stimulus à l'auto-activité tout au long de la vie, déjà au niveau de l'étude, et non une doctrine de révélation ». ¹⁷ Heinz Zimmermann reprend donc courageusement ce qu'Ita Wegman a cherché après le tournant de sa vie en 1935 (voir chapitre 7 ci-dessus). Il tient également compte du fait que la publication des textes de classe en 1992 a rendu problématique toute revendication d'exclusivité et une restauration de l'espace ésotérique secret de l'université sous des formes traditionnelles. C'est pourquoi Zimmermann a prêté une attention affectueuse aux personnes qui cherchent leur chemin ésotérique de manière indépendante, sans aucune relation avec la tradition établie ; dans l'espoir silencieux que la pratique individuelle responsable dans le domaine spirituel conduira automatiquement à l'idée que la poursuite de la communauté avec les autres et donc nécessite la communauté universitaire.

Dans son projet de poursuite et de métamorphose du grand opéra mystère de Mozart, la « Flûte enchantée », Goethe laisse Sarastro, le sage suprême des prêtres, renoncer à son sublime office, quitte le quartier des arcanes du temple et, placé entièrement sur lui-même, cherche des épreuves dans le dur monde extérieur :

13. -592- Voir le rapport d'Elizabeth Wirsching, annexe 39 Autres documents sur le site Web tenu à jour par Rembert Biemond www.joergensmit.org.

14. -593- Voir les rapports de Friedwart Husemann et Eginhard Fuchs dans Nbl. 12. 10. 1986.

15. -594- Voir la bibliographie spéciale ci-dessous p.388 f.

16. -595- Zimmermann 2007.

17. -596- A.loc., p.28.

8. SURVOL DE L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

« Dans ces murs silencieux, l'homme apprend à s'explorer lui-même et son moi le plus intime.

[218]

Il se prépare à entendre la voix des dieux ; mais le langage sublime de la nature, les sons de l'humanité dans le besoin apprend seulement à connaître le vagabond.¹⁸ En premier le simple « vagabond », qui se confie à un destin imprévisible, ouvre la voie au mystère de l'indicible.¹⁹ Avec ce virage surprenant, Goethe aborde l'ésotérisme individualisé de Steiner avec une prévoyance géniale.

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, le travail de l'université s'est consolidé dans les voies habituelles. Les exclusions de 1935 et le litige sur les droits de la succession de Steiner ont perdu du poids.

En décembre 1960, puis en novembre 1965, les premières rencontres transnationales de lecteurs de classe ont eu lieu au Goetheanum. Dans certains pays - en Allemagne, au niveau régional - des cercles de lecteurs se forment.²⁰ En nombre croissant, en plus des heures de lecture et des heures tenues librement, des cercles de discussion sont formés, qui s'efforcent autour du contenu des heures de classe ou des questions de la vie méditative. Dans de nombreux pays du monde, le travail de l'Université libre commence à se mettre en place, plus récemment dans les régions d'Europe centrale et orientale et d'Asie libérées de la dictature soviétique. Le travail des différentes sections de l'université augmente en abondance et s'étend d'année en année, et a également un impact sur le public. Dans les années 1990, des travaux réguliers se sont développés au Goetheanum par les chefs de section et les membres du conseil d'administration du collège universitaire, auquel le conseil d'administration du Goetheanum a transféré la gestion de l'université en 2000. Deux ans plus tard, les membres du Comité sont chargés par le Collège de la direction de la Section anthroposophique générale, dont le champ d'activité comprend les affaires de première classe. Ce faisant, un effort renouvelé pour l'interaction productive entre la « périphérie » et le « centre » recherché par Rudolf Steiner après la période de fondation de l'université devient perceptible. En même temps, les experts des différentes sections sont de plus en plus conscients qu'aucun domaine de la vie anthroposophique ne peut s'épanouir s'il n'est pas rafraîchi à partir des sources ésotériques de Rudolf Steiner.

[219]

Le travail de la première classe peut-il encore y contribuer aujourd'hui ? Les avis divergent à ce sujet. Nous concluons donc notre présentation par un bref aperçu de

18. -597- La Flûte enchantée Deuxième partie. Fragment. WT I, vol.12, p.201.

19. -598- Pour plus de détails, voir Simonis 2002, p.294-319.

20. -599- Pour les termes problématiques « lecteur de classe » ou « éditeur » voir ci-dessus p.112 f., Note 262.

la question, qui a fait l'objet de nombreuses discussions ces dernières années, sur les conséquences de la publication des contenus des heures de classe, qui étaient encore strictement protégés du vivant de Rudolf Steiner.

Guenther Wachsmuth et Albert Steffen sont morts peu de temps l'un après l'autre, en 1963. Encore avec l'approbation de Steffen, Margarete Bockholt est entré au Comité à Pâques 1963, une des plus proches collaboratrice d'Ita Wegman, qui était particulièrement préoccupé par le sort du travail ésotérique.²¹ Deux ans plus tard, à l'instigation de Hermann Poppelbaum et Rudolf Grosse, membres du Comité depuis 1956, la décision fut prise contre la résistance de Herbert Witzemann et de son cercle, de ne pas boycotter plus longtemps, du côté du Goetheanum, les publications de l'association du leg.²² Les œuvres de Rudolf Steiner, maintenant éditées et commercialisées dans une large mesure par les collaborateurs de l'administration successorale pour publication, pouvaient à nouveau être achetées au Goetheanum. L'initiative de Rudolf Grosse en particulier, qui avait initialement montré un engagement très unilatéral envers Albert Steffen et Guenther Wachsmuth dans le conflit successoral, a conduit à des discussions constructives avec l'administration successorale de Rudolf Steiner, ce qui a finalement conduit à la création en 1977 d'une première édition des textes de classe d'après les transcriptions sténographiques, y compris les dessins conservés au tableau noir et les manuscrits associés de Rudolf Steiner comme manuscrits à l'usage des tuteurs de classe.²³ Les quatre volumes contenaient la note : « Cette exemplaire est la propriété de l'Université libre de science de l'esprit au Goetheanum, CH-4143 Dornach, et ne peut être utilisée que par la personne à qui il est confié nominativement. Il doit être retourné à la direction de l'université dans le délai fixé par la direction.

[220]

Une reconnaissance de l'université de la part de l'administration de la succession n'y était pas associée. Cette dernière a continué à détenir les droits d'auteur et s'est également réservé le droit de prêter les textes nouvellement publiés à des personnes de son choix.²⁴

Formellement, les transcriptions des heures de classe de Rudolf Steiner jouissent encore d'une certaine protection. Ceux qui sont entrés à l'université selon les règles traditionnelles ont entendu les textes seulement « de bouche à oreille », comme demandé à l'origine. Comme en 1924, seuls les mantras pouvaient être copiés du tableau noir et conservés pour être utilisés dans le travail de méditation

21. -601- Sur M. Kirchner-Bockholt, voir G. Wolff-Hoffmann dans Plato 2003.

22. -602- « Explication » par le président de la Nbl. 2.5. 1965 Kurt Franz David : Continuité et développement. Nbl. 23 mai 1965.

23. -603- Hagen Biesantz, Kurt Franz David et Rudolf Grosse ont participé à la rédaction commune du Goetheanum et Günther Frenz, Edwin Froböse, Hella Wiesberger et Hans Werner Zbinden de l'administration successorale.

24. -604- Pour les modalités et les raisons qui les justifient, voir Hellmers 1992.

8. SURVOL DE L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

personnelle. Cependant, comme plusieurs centaines d'exemplaires du livre ont été distribués dans le monde entier et qu'il n'y avait toujours pas de contact de travail étroit entre les deux institutions émettrices, personne ne pouvait vraiment suivre ce qui se passait avec les textes. Il s'est avéré qu'à la suite d'une série de décisions individuelles de Marie Steiner, l'administration de la succession avait délivré d'autres exemplaires sous forme hectographiée à des personnes dignes de confiance peu après son décès, même avant l'édition de 1977.²⁵ En 1965, des parties essentielles des textes avaient déjà été diffusées sans aucune protection par Lothar Arno Wilke (Hambourg).²⁶ Aux Pays-Bas, où la période de protection légale avait déjà expiré, une maison d'édition de littérature occulte a publié une édition presque complète, quoique incorrecte. En Allemagne, la durée de protection avait été prolongée, mais l'administration de la succession et de l'université devait s'attendre à ce que, dans un avenir prévisible, les textes ne soient plus protégés par des moyens légaux et que chacun ait le droit de faire des affaires avec eux. Compte tenu de cette situation, il était important d'éditer l'ensemble du matériel reçu avec le plus grand soin et de le rendre accessible au public dans le cadre de l'édition complète de Rudolf Steiner. C'est ce qui s'est passé.

[221]

Les textes ont été publiés conjointement en 1992 « par l'Administration du leg de Rudolf Steiner en coopération avec la direction de l'Université de science de l'esprit au Goetheanum, Dornach/Suisse » , afin - comme c'est dit dans les remarques préliminaires - « pour assurer leur authenticité et leur lien avec l'œuvre complète de Rudolf Steiner pour l'avenir, puisque la protection générale de l'œuvre de Rudolf Steiner expire à la fin de 1995 »²⁷.

Depuis lors, les transcriptions des leçons ésotériques, que Steiner a strictement refusé de transmettre même à ses collaborateurs les plus proches, peuvent être obtenues dans n'importe quelle librairie dans le cadre de l'édition complète. En peu de temps, elles ont été disponibles en éditions réduites et peuvent être consultés sur Internet. Elles ont ainsi perdu une fois pour toutes leur caractère ésotérique sur le plan formel. Entre-temps, des groupes de discussion se sont formés dans de nombreux endroits qui attachent de l'importance au travail spirituel responsable. Certains d'entre eux continuent à cultiver leur relation avec le Goetheanum. D'autres veulent traiter les textes sans être liés à aucune tradition et y découvrir de nouvelles formes d'efficacité.²⁸ Je ne vois aucune raison de marginaliser ou

25. -605- *ibid.*

26. 606 Communications pour les membres de la Société anthroposophique, Christian-Rosenkreutz-Zweig Hamburg e. V., no XX (Johanni 1965) et XXI (Michaeli 1965).

27. -607- GA 270/1, VOIR IX. En tant que rédacteurs, Edwin Froböse, Hella Wiesberger et Gian-Andrea Balastèr, Manfred Schmidt-Brabant, Hagen Biesantz et Jürgen Smit.

28. -608- Voir par exemple le rapport de Klaus Breiter, János Darvas et Eginhard Fuchs sur un échange d'expériences de tels cercles dans *Anthroposophie* II/2011, pp. 170-172.

d'ignorer de telles tentatives. L'évaluation sobre de la situation par Ludwig Polzer en 1930 redeviendra donc actuelle.²⁹ La devise d'Adolf Arenson, qui suscitait encore l'indignation en de nombreux endroits en 1926, peut se rappeler : les heures de classe sont à saisir comme une « semence de l'esprit » que nous « dotons d'âme par notre propre travail créatif » .³⁰ Les deux déclarations se réfèrent à la responsabilité personnelle des membres de l'université, à laquelle Rudolf Steiner s'est clairement efforcé, mais n'a trouvé pratiquement aucune réponse à l'époque. Cela peut changer maintenant.

Ce n'est pas la tâche de cette présentation de donner un jugement sommaire sur le problème de la publication des textes de classe. Il a déjà été souligné que Marie Steiner et Albert Steffen ont fait des considérations dans cette direction peu de temps après la mort de Rudolf Steiner. Marie Steiner a juste avant sa mort envisagé une publication complète des textes.³¹

[222]

Dans son remarquable discours du 7 avril 1990 devant les collaborateurs responsables du mouvement anthroposophique, Jörgen Smit a affirmé des points de vue décisifs pour ceux qui sont encore aujourd'hui convaincus de la fécondité de l'approche méditative des contenus de la Première Classe et de la coopération avec le Goetheanum dans le sens d'une « relation contractuelle spirituelle libre » (voir annexe 40).

Tous les grands phénomènes ésotériques de l'histoire humaine, dans la mesure où ils n'ont pas été complètement oubliés, sont devenus publics après un temps d'activité dans le secret sacré et ont ainsi développé de nouvelles formes d'efficacité. Cela s'applique aussi à la sagesse de l'Université de Science de l'Esprit. La prise de conscience de ce fait peut aller plus loin que tout argument logique visant à sauver ou à déclarer éteintes des traditions vénérables.

Platon, dans sa septième lettre, nous a montré comment la vérité *prenant* vie dans le sens de l'ancienne sagesse des mystères : non pas par l'enregistrement et le maintien de la parole, mais par la *vie* commune et l'*exercice* commun, ce qui a déjà touché il y a plus de deux mille ans les motifs fondamentaux de l'ésotérisme occidental, auxquels Rudolf Steiner a pu se rattacher avec la fondation de l'Université Libre pour la science de l'esprit. Chercher dans cette direction peut être le meilleur moyen d'aider les collaborateurs de cette université à avancer ensemble, aussi de nos jours.

[223]

29. -609- Voir chapitre 6.11 et annexe 27 ci-dessus.

30. 610 Voir chapitre 6.3 et annexe 18 ci-dessus.

31. 611 MSt à H. Geelmuyden, 21. 7.1948. MSt 1981, p.351.

9. Conclusions

9.1 Ce qui était pensé au début

Dès 1906, Rudolf Steiner a commencé à rompre avec le principe de direction hiérarchique des traditions ésotériques, qu'il a dû suivre pendant quelques années. Il souligne avec prudence que la mystique rosicrucienne moderne qu'il représente, contrairement aux anciennes méthodes, construit sur la responsabilité personnelle de l'étudiant. Cette intention est devenue plus évidente avec la « tentative » de 1911 et avec l'idée du « culte cosmique » de 1922 et a pris avec la fondation de l'*Université libre pour la science de l'esprit* au cours de 1924 une forme sociale déterminante jusqu'à aujourd'hui. Comment cette école ésotérique libérale, la première du genre dans l'histoire du monde, aurait été conçue en détail si Steiner avait pu achever son projet, ne se laisse pas déduire des sources disponibles à ce jour. Cependant, les premières mesures prises en 1924 montrent des impulsions de conception claires.

Le 15 février 1924, Steiner commence avec les heures d'enseignement de la première classe de la nouvelle université. Il permet immédiatement à Lili Kolisko, qui accueille avec enthousiasme son projet, de lire régulièrement les transcriptions des heures aux professeurs de l'école Waldorf de Stuttgart. À l'automne, il accepte la proposition de rendre ces lectures accessibles à d'autres membres de l'université. La participation d'importants anthroposophes à Stuttgart et de nombreux invités de l'étranger à ces heures ont fondé la tradition de la lecture, qui a été généralement acceptée quelques années après la mort de Steiner. Steiner a probablement anticipé cela. Mais il n'a permis la lecture à personne d'autre que Lili Kolisko. Pourquoi seulement à elle ? Parce qu'elle a été la première à lui demander ? Parce qu'il lui a reconnu - comme en témoignent de nombreux auditeurs - une compétence particulière pour la présentation digne des textes ? Il a peut-être considéré qu'il y aura toujours de nouveau des humains capables d'élever la pure répétition d'un texte fixé une fois pour toutes, au niveau d'un événement spirituel authentique. En tout cas, avec la permission à Lili Kolisko[225], il a inauguré une tradition dont la continuation est un besoin profond pour beaucoup d'humains, une tradition qui en même temps donne aux nouveaux membres de l'université l'occasion de se remettre par la parole prononcée dans l'atmosphère de l'atelier de menuiserie de Dornach, dans lequel les conférences de classe ont eu lieu à côté des ruines

9. CONCLUSIONS

du premier bâtiment du Goetheanum, et dans la situation fondatrice de 1924. Il va sans/s'en dire que l'effet désiré dépend du talent particulier du lecteur et que la lecture à haute voix peut devenir une routine vide - Marie Steiner parle dans une lettre tardive¹ de l'« automatisme de la pure lecture » - se comprend de soi-même. Cette déclaration n'a pas pour but de dévaloriser la pratique de la lecture. Aujourd'hui encore, il y a des gens qui peuvent être conduits d'une manière authentique par la formulation de Rudolf Steiner jusqu'à l'endroit spirituel d'où parlait une première fois le maître spirituel.

Cependant, sans coordination avec les comités créés au cours de la fondation de la Société anthroposophique, Steiner a encore initié un autre courant de tradition. Comme décrit en détail dans la présente étude, il a repris l'image de l'université introduite lors de la Conférence de Noël 1923/24 comme le « cœur » dans le courant sanguin du mouvement anthroposophique, comme un organe d'harmonisation entre la périphérie et le centre, et a chargé des amis éprouvés pour l'expansion de la nouvelle institution à l'extérieur de Dornach de transmettre le bien mantrique d'enseignement de l'école à leur endroit particulier pour là, au cercle particulier d'humains qui s'y sont rassemblées, leur rendre accessibles de manière individuelle sans qu'il leur ai rendu accessibles les relevés de notes des heures. Comme il a lui-même reformulé à plusieurs reprises ses exposés sur les contenus spirituels et les a façonnés à partir d'expériences spirituelles authentiques, ils devaient produire à partir de leur propre intuition sur la base de leurs propres efforts de méditation et de la perception actuelle des circonstances locales ce qui était nécessaire pour comprendre et transmettre dignement le précieux matériel d'enseignement. Le premier à être mandaté/commissionné fut Henry Monges des États-Unis d'Amérique du Nord, qui travaillait le plus loin.

[226]

Avec ces nominations, Steiner reprend l'idée du « culte cosmique » de la conférence du 31 décembre 1922 et des déclarations ultérieures sur la construction anthroposophique de communauté de 1923 et jette les graines pour un avenir social qui ne sera pas donné d'en haut, mais dont les fruits s'élèvent comme un « sacrifice » de la sphère terrestre vers le spirituel. Dans l'esprit de cette idée, l'essai fondamental du 6 avril 1924 dans le Nachrichtenblatt (NDT : feuille de nouvelle) promeut le travail de l'université « à partir des besoins de nos membres, à partir d'en bas » , et quelques jours plus tard, le 10 avril, Adolf Arenson est appelé, conformément à ce principe directeur, à travailler aux côtés à côté des lectures de Lili Kolisko à Stuttgart à la construction d'un groupe de travail avec des buts entièrement propres. D'autres mandats suivront au cours de l'été. Le fait que Steiner ait adhéré à cette stratégie aussi pendant sa maladie jusqu'à la fin,

1. -612- MSt à Helga Geelmuyden, B. 11. 1947. archives Nachl.

fait qu'on ne peut pas supposer que les premières contrats de médiation devaient être considérées comme une solution provisoire dépassée, est démontré par la nomination de Willem Zeylman pour les Pays-Bas, qui n'a eu lieu qu'au début de 1925, peu de semaines avant la mort de Steiner. Comme Hans-Broder von Laue a été le premier à le remarquer, la référence répétée aux « écoles ésotériques » de la 18e classe ne se réfère pas à d'autres courants spirituels, mais à des institutions conçues individuellement à la « périphérie » de l'*Université libre pour la Science de l'Esprit* elle-même. Sous une forme porteuse d'avenir, l'impulsion de Steiner à cet égard a émergé de nouveau à partir de 1933 dans le destin dramatique du plus proche collègue dans le développement de l'université, chez Ita Wegman.

La deuxième tradition ésotérique de Steiner, qui a été largement cachée jusqu'à présent, a été redécouverte ces dernières années. Elle est apparue temporairement, en particulier à la Conférence Michael de 1986 à Dornach, sans aucune connaissance détaillée des événements sous-jacents de 1924. Elle était principalement animée par les travaux de Jörgen Smit (1916-1991) et Heinz Zimmermann (1937-2011).

9.2 Formation des façades

La mort de Steiner a plongé l'université nouvellement fondée dans une situation de conflit tragique. Les membres du monde entier espéraient et s'attendaient à ce que le Comité fondateur nommé par lui poursuive le travail qu'il avait commencé, même sans un nouveau directeur autorisé par lui. Ainsi, la déclaration provisoire du conseil d'administration [227] du 3 mai 1925 sur l'état d'avancement des travaux a été accueillie avec reconnaissance. Personne à l'extérieur n'a remarqué que cette déclaration programmatique était basée sur un compromis qui n'était pas très ferme, qui ne faisait que déguiser les tâches à accomplir au lieu de les traiter dans une discussion prudente. Cela renforçait l'idée répandue que même sans la participation terrestre du grand enseignant, le conseil d'administration et donc la gestion de l'université était « ésotérique » comme d'elle-même. L'image rassurante d'un « comité ésotérique » fiable et durable, combinée aux revendications d'une sorte de procuration de succession apostolique, pour ainsi dire, a développé une vie propre problématique bien au-delà de la Seconde Guerre mondiale. Mais « ésotérique », comme Steiner l'a toujours de nouveau souligné, un travail social peut l'être seulement s'il émerge de l'*unanimité*, de « l'harmonie des sentiments », dont il fait si souvent l'admonestation. Cette harmonie n'a pas été atteinte après la mort du maître spirituel. Il n'est pas acceptable de mettre de côté ce fait tragique comme une perturbation marginale qui n'a pas affecté la continuation du flux des mystères. Elle est une occasion de réflexion et nécessite un traitement conjoint et prudent.

Un problème connexe existe en ce qui concerne les relevés de notes des conférences ésotériques d'enseignement de l'université. Ils ont été publiés dans leur intégralité depuis un certain temps et depuis 1992, avec le consentement exprès de la direction de l'université, et mis en vente par l'intermédiaire des libraires. Dans la pratique du travail universitaire, cependant, est souvent fait comme si cela ne se serait pas produit. L'étude autonome des textes de classe et la discussion à leur sujet, qui est ouverte à toute personne intéressée, même si elle n'est pas liée par l'appartenance à l'université, sont considérées comme irrégulières ou même moralement répréhensibles.

L'adhésion aux représentations directrices et habitudes linguistiques susmentionnées et similaires, par exemple le titre officiel inapproprié de « lecteur », qui contredit clairement les intentions centrales de Rudolf Steiner, pour les superviseurs de classe travaillant avec la direction de Dornach,² conduit à des formations de façade derrière lesquelles les intentions libérales originales de Steiner restent cachées pour la perception publique de l'université, mais aussi pour l'auto-compréhension de la qualité de membre.

[228]

9.3 A la recherche du courant des mystères se poursuivant

Je ne peux pas effacer la douleur désespérée avec laquelle Ingo Hellmers, le célèbre médecin et grand anthroposophe, s'est prononcé contre la publication prochaine des textes de classe lors d'une réunion universitaire à Dornach. Pour lui, cet acte scandaleux de mépris des graves mises en garde du maître spirituel contre la profanation des contenus sacrés signifiait la ruine de l'ésotérisme universitaire anthroposophique. Que nous reste-t-il lorsque les heures de classe ne sont plus protégées? C'était une question effrayante pas seulement pour lui à l'époque. C'est encore le cas aujourd'hui pour la communauté mondiale des membres de l'université.

Ita Wegman, la « codirectrice » de l'université et combattante enthousiaste pour la poursuite du courant des mystères a connu aussi une expérience tout aussi douloureuse après la mort de l'enseignant spirituel. « Toutes les formes anciennes, y compris la toute dernière forme pour l'anthroposophie », écrivait-elle à Maria Röschl en février 1935, lorsque la première grande division du mouvement anthroposophique est apparue, « sont fondamentalement cassées ». Nous avons des

2. 613 Pour des raisons plus précises, voir chapitre 5, p.112 f., note 262.

raisons de ne pas refouler de telles expériences et de tels sentiments. La publication des textes de classe, parmi d'autres événements problématiques, ne nous a-t-elle pas mis dans une situation aussi désespérée ? » Wegman ne se résigne pas. L'expérience existentielle limite dans laquelle elle se trouve la conduit à une pensée audacieuse au cours d'une maladie qui met sa vie en danger. « Il me vient ainsi maintenant », continue-t-elle à Röschl, « comme si l'on n'avait plus besoin de chercher une forme pour la vie de l'anthroposophie, mais que chaque humain est lui-même la forme avec laquelle l'anthroposophie veut s'unir. Là où cela s'est produit, les humains se trouveront et s'uniront pour devenir un membre de la véritable société-esprit ». Avec le mot « association-esprit », qui lui est familière des mantras de Steiner, elle décrit à plusieurs reprises dans des lettres et des conversations intimes, ce qui la conduit finalement, peu de temps avant sa mort, à l'idée d'une future « résurrection » de l'université.

Comment se laissent reprendre aujourd'hui les mouvements de recherche interrogatifs d'Ita Wegman sur ses dernières années ? Le simple fait d'adhérer aux formes traditionnelles de médiation ne suffira pas. Il n'est pas acceptable de traiter la triste réalité de la publication et de la diffusion des textes de classe qui en résulte - un processus précédé par des considérations prudentes et plausibles[229] - dans la pratique de l'enseignement supérieur comme un événement séparé de la vie et seulement historiquement remarquable, en d'autres termes, de l'ignorer de manière pragmatique afin de ne pas perturber des habitudes qui sont devenues chères.

Ce qu'Ita Wegman recherchait ne se laisse pas non plus trouver dans les discussions théoriques sur des questions de contenu ou de méthode. De telles discussions, même si elles n'ont lieu que dans les médias anthroposophiques ou lors d'événements internes, deviennent immédiatement publiques. À l'ère du *World Wide Web*, il n'y a plus de secrets dans la vie publique. Ce qui a pris forme quelque part dans la parole ou l'écriture devient accessible partout. Il sera également inévitable que les énoncés ésotériques de Steiner seront interprétés philologiquement et sinon aussi élaborés scientifiquement. Au vu de cette situation, pourrait-on se demander s'il est possible de sauver l'ésotérisme vivant d'Ahriman et de ses aides/complices ?

Il est utile de se rendre compte qu'un phénomène peu remarqué se produit partout dans la vie : l'émergence et la décomposition des *espaces ésotériques*. De tels espaces ne s'ouvrent souvent que brièvement, souvent aussi pour un temps plus long parmi des humains à n'importe quel endroit : par des coïncidences heureuses, une remarque pleine d'esprit, par la perception (NDT : *Gewahrwerden*) inattendue de ce que Steiner appelait « l'harmonie des sentiments ». Même notre ordre de droit/juridique traditionnel connaît le phénomène et le protège : par le secret médical, le secret de la correspondance, le secret de la confession. Même le secret bancaire, s'il n'est pas mésusé, peut devenir ésotériquement efficace. Cela sécurise un espace intime de discussion, qui devient productif par le fait que les décisions y

9. CONCLUSIONS

sont prises non pas « sur la base de prescriptions ou de routines, mais à partir de l'évaluation libre des impondérables en fonction de la situation, qui se soustraient à toute définition. Ce qui est discuté ou vécu dans un tel espace ne prétend pas être permanent. Cela peut mener à des décisions qui deviennent fructueuses dans la vie. Mais ce qui se passe dans l'espace ésotérique lui-même entre les gens passe de nouveau. Comme l'énigmatique « tentative » de Steiner de 1911, cela suit les « principes du devenir » .

Historiquement, il se trouve une culture consciente des espaces ésotériques sous une forme exemplaire chez Platon, qui, dans sa septième lettre, décrit avec beaucoup de sérieux pourquoi il résiste à fixer par écrit ses conversations doctrinales avancées entre étudiants : non pas [230] pour le secret, mais parce que la vérité mouvante, vivante et constamment renouvelée de ce qui est discuté serait *falsifiée* par écrit.³ Pour la revivification de l'ésotérisme anthroposophique, les remarques de Steiner dans les conférences sur le Karma de l'été 1924 sur les origines de l'art de l'imprimerie et le rappel de l'avertissement de l'esprit du temps : « La chose la plus importante de bouche à oreille ! »⁴

Les premiers « intermédiaires » mandatés par Steiner, dont le travail a été décrit en détail dans cette étude, ont tous suivi cet avertissement de manière très individuelle. Certains d'entre eux ont formulé de manière innovante ce qui était important pour eux. Ainsi, dans sa « Circulaire » de 1926, Adolf Arenson appelle les « révélations des heures de classe » une « semence de l'esprit » , que nous devons « doter d'âme par notre propre travail créatif » . Ce faisant, il pense à « un penser plus loin et sentir plus loin » , comme l'a suggéré Rudolf Steiner à propos de ses cycles de conférences à travers les « Lignes directrices » .⁵ Quatre ans plus tard, Ludwig Graf Polzer montre dans une note testamentaire comment de tels efforts dans un « cercle ésotérique » peuvent gagner une certaine *obligation* sociale. « C'est ma conviction scientifique-spirituelle/selon la science de l'esprit » , écrivait-il déjà en 1930, « que le travail ésotérique dans notre période d'attente, pendant laquelle les mystères nous sont provisoirement de nouveau fermés, ne peut être commencé et cultivé que dans de plus petits groupes de confiance » .⁶

Les autres premiers « intermédiaires » aussi, qui n'avaient à leur disposition que les mantras de l'université pour leurs heures d'enseignement, remarquent aussi à quel point ils ont pris au sérieux la tâche de Steiner de façonner le travail de leur cercle par responsabilité personnelle, par intuition propre. Nous pouvons apprendre beaucoup de cette approche pour la renaissance de l'ésotérisme anthroposophique

3. -614- T. Szlezák : Lisez Platon. Stuttgart-Bad Cannstatt 1993, et Ch. Schefer : l'expérience indicible de Platon. Bâle 2001.

4. -614/615- Conférence du 20. 7. 1924, GA 240.

5. -616- Voir la note 18.

6. -617- Principes d'un cercle ésotérique (juin 1930). Voir note 27.

dans la situation troublée d'aujourd'hui. Là où, sous leur propre responsabilité, se forment des cercles de personnes qui travaillent ensemble dans le sens de l'idée du « culte cosmique » de 1922, avec ou sans contact avec la direction de Dornach, l'ésotérisme vivant, tel qu'il était déjà pratiqué avec « l'enseignement non écrit » de Platon, peut être poursuivi.

[231]

Il est utile de prêter attention aux espaces ésotériques, qui ne sont pas institutionnellement sécurisés, mais qui s'ouvrent sous une forme en constante évolution, souvent surprenante, différemment selon le lieu et le temps, sur des chemins individuels du destin. Avec les exigences strictes qu'il a imposées aux premiers « médiateurs », Steiner a fait confiance à la puissance inspiratrice de tels événements personnels du destin.

Dans les heures de classe, dans les descriptions du chemin vers le monde des esprits, la pensée apparaît que l'expérience suprasensible authentique n'a lieu que *temporairement*, toujours de nouveau interrompue par une immersion dans la sphère de la conscience ordinaire et liée aux sens. Seules les puissances adverses aspirent à des états permanents. Le chemin du Christ/Christ-chemin vers l'esprit passe par le changement situationnel des conditions par libre décision.⁷ L'aspiré surgit et disparaît de nouveau, aussi bien dans les situations de tous les jours que dans le silence consciemment créé de la méditation personnelle et dans la conversation prudente.

L'énigmatique « tentative » de 1911 donne finalement matière à réflexion. Elle est née parce que les collaborateurs appelés à le faire avaient fait leurs preuves *dans la vie active*. Steiner a certainement compté sur les participants en suivant leur parcours personnel d'exercices ésotériques. Cependant, à la différence de l'ésotérisme des années précédentes, la « fondation » du cercle ne servait pas seulement à promouvoir la *vie cognitive* spirituelle. Elle était avant tout orientée vers l'effet dans la vie. « Ce qui doit arriver n'est pas basé sur des mots, mais sur des humains, et pas une fois sur des humains, mais sur ce que ces humains *feront* ». Nos groupes de travail universitaires actuels - ceux qui se concentrent sur l'audition et l'expérience du contenu initialement révélé, ainsi que d'autres qui s'intéressent davantage aux conversations exploratoires/de recherche - s'efforcent principalement à la *connaissance*. Se laisse-t-il penser que de tels cercles apprennent aussi à *agir* ensemble à partir de l'ésotérisme ? Le collègue des enseignants de la première école Waldorf, dont Steiner savait qu'il pouvait « travailler ésotériquement » avec lui,⁸ était une *communauté vivante de pratique*. En même temps, il s'agissait d'une

7. -618- Voir la leçon de la 14e classe, GA 270/2, p. 81 et suivantes.

8. -619- Voir le rapport de Lili Kolisko, chapitre 6.1.

9. CONCLUSIONS

communauté de « souverains »⁹, non subordonnée à aucune sorte de pouvoir de direction, active à partir de la responsabilité personnelle.

[232]

Se laisse-t-il penser qu'au cours du temps, les cercles de classe silencieux du présent, qui sont plutôt touchés par l'intérêt intérieur, apprennent à être actifs à l'extérieur dans la *vie* avec des projets concrets ? L'indication prophétique de Steiner aux bâtiments-Goetheanum dans le monde entier, qui seront déjà à admirer vers 2086, va dans ce sens.¹⁰ Ita Wegman a vu « des châteaux de Michael » dans une relation sociable les uns aux autres, dans un avenir pas si lointain. L'œuvrer à partir d'un nouvel espace secret *vivant* tiendra ces lieux ensemble.

9. -620- GA 300/1, p.68.

10. -621- Conférence du 7 mars 1914, GA 284/285 (1977), p.168.

Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de

Institut pour une triarticulation de l'organisme social

Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Bienvenue aussi à toute personne pouvant travailler à l'amélioration : traduction, relectures, conseils.

Contact :

François Germani 0388 691158
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Informations diverses

- Choix de traduction
- Glossaire et lexiques
- Droits de propriétés
sont dans notre LIVRET
D'ACCOMPAGNEMENT
téléchargeable sur :
[www.triarticulation.fr/
AS/Com/index.html](http://www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html)

**La présente brochure
vous est vendue au
coût des frais
nécessaires à la
fabrication de la
prochaine. Les besoins
des collaborateurs
travaillant au contenu
et aux prochains
projets restent à
financer par des dons.**

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden

L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir www.triarticulation.fr/Soutien.html).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

La présente étude, parue d'abord en 2005, puis augmentée en 2012, retrace les prémises et l'histoire de l'Université libre de science de l'esprit qui est encore active aujourd'hui au Goetheanum à Dornach (près de Bale) et partout dans le monde où les méthodes de connaissance inaugurées et proposées par Rudolf Steiner sont mises en œuvre.

La présente édition en deux fascicules reproduit l'intégralité de l'édition allemande de 2012, sans ses annexes, de même importance.

Organiser socialement une telle recherche était au début du siècle dernier, et encore aujourd'hui, en quelque sorte un défi aux conditions de vie en société connues jusqu'à présent.

L'autonomisation spirituelle progressive des individus et l'inefficacité grandissante des formes centralisées de gouvernance face aux enjeux d'aujourd'hui, peut faire mesurer l'importance de l'impulsion et ses difficultés. Celle-ci pourrait seulement prendre toute sa signification si elle était comprise aussi d'un point de vue fondé sur la tri-articulation de l'organisme social, confiée, quand à elle, aussi à l'ensemble de la « société civile », alors juste naissante.

L'auteur :

Études d'histoire, d'anglais et de pédagogie à Berlin et Tübingen, professeur Waldorf à Bochum. Depuis 1973, il a participé à la création de l'Institut pour l'éducation Waldorf à Witten/Ruhr. Membre du conseil d'administration du Bund der Freien Waldorfschulen pendant plusieurs années. Publications sur l'anthroposophie et l'éducation Waldorf, et plus récemment sur l'histoire de l'Université libre de Science de l'esprit.

